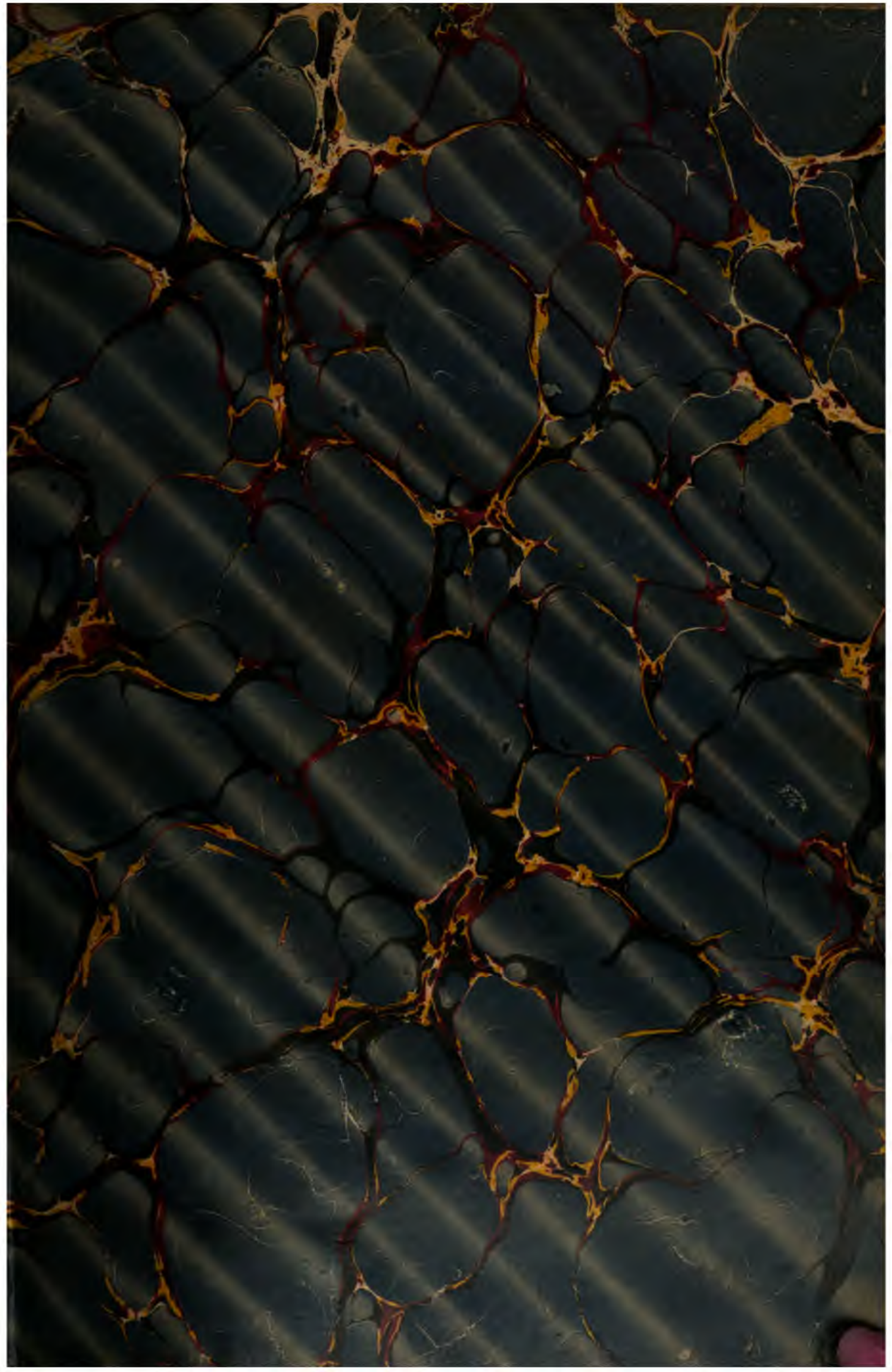
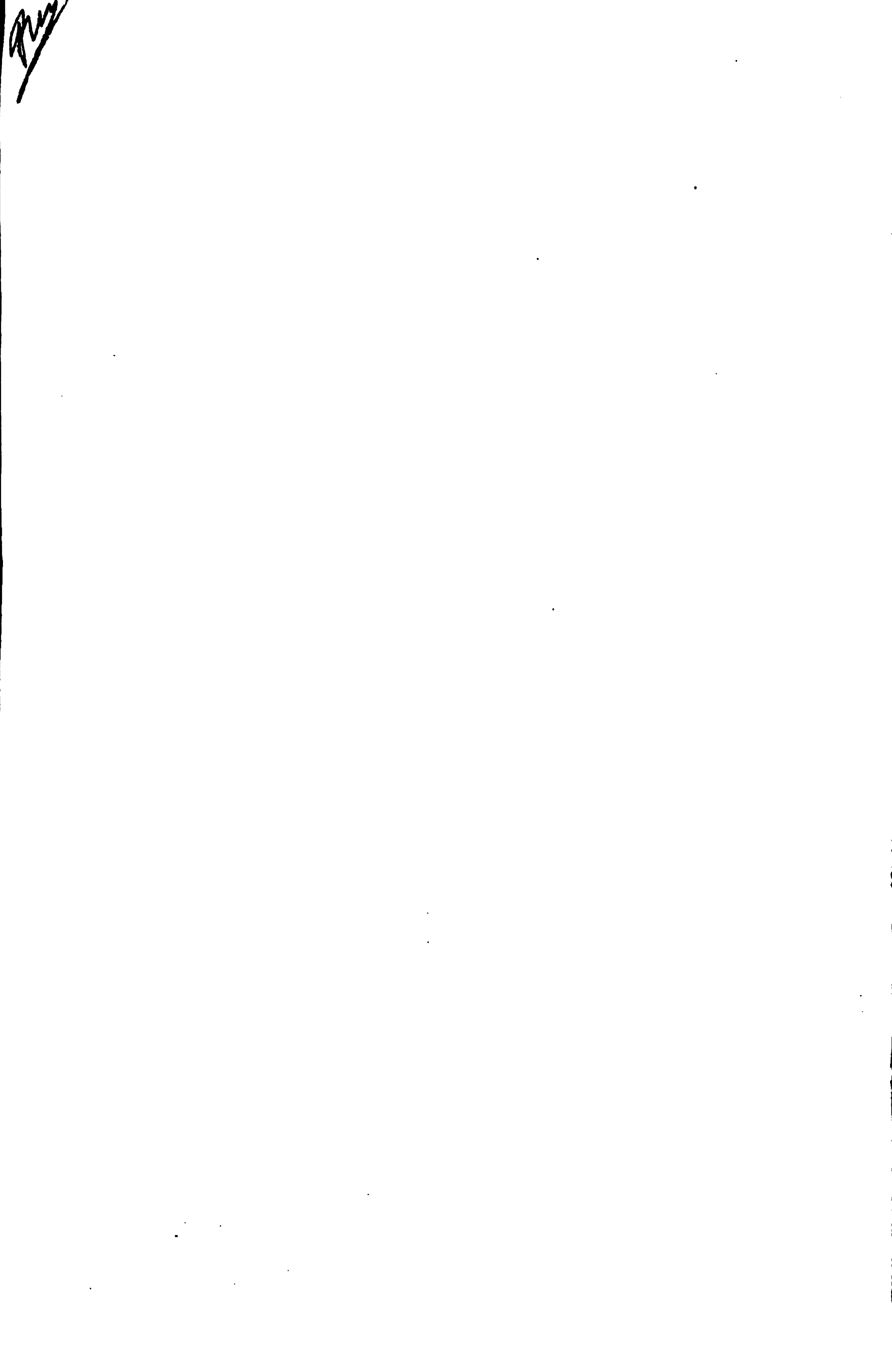

EX LIBRIS E. MAHEUSE





SOCIÉTÉ
ARCHÉOLOGIQUE
DE BORDEAUX

SOCIÉTÉ
ARCHÉOLOGIQUE
DE BORDEAUX

TOME XXII.



BORDEAUX

FERET ET FILS
LIBRAIRES-EDITEURS
15 — COURS DE L'INTENDANCE — 15

Y. CADORET
IMPRIMEUR
17 — RUE MONTMÉJAN — 17

1897



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX

MEMBRES DU BUREAU POUR 1898

Président.	M. DE MENSIGNAC (C.), ✪ A., Conservateur des Musées d'Antiques, d'Armes et Préhistorique.
Vice-Présidents. . .	M. DALEAU (FRANÇOIS), ✪ A., Archéologue.
	M. BARDIÉ (A.), ✪ A., Négociant.
Secrétaire général .	M. NICOLAÏ (ALEXANDRE), ✠, ✪ A., Avocat à la Cour d'Appel.
Secrétaires.	M. FERET (EDOUARD), Editeur-Libraire.
	M. DOSQUE (RAOUL), Artiste-Peintre.
Archiviste	M. AMTMANN (TH.), ✪ A., Négociant.
Trésorier.	M. DAGRANT (G.-P.), ✠, Peintre-Verrier.
Assesseurs	M. HABASQUE (FRANCISQUE), ✻, ✪ A., Membre correspondant du Ministère de l'Instruction publique, Conseiller à la Cour d'Appel.
	M. TOULOUSE (E.-A.), propriétaire.
	M. DAST LE VACHER DE BOISVILLE, Membre correspondant du Ministère de l'Instruction publique.

JOURS DES SÉANCES EN 1898

14 janvier.	11 mars.	13 mai.	8 juillet.	9 décembre.
11 février.	8 avril.	10 juin.	11 novembre.	

Le Bureau se réunit tous les premiers vendredis du mois et à la même heure, 8 h. 1/2 du soir, à l'Athénée, rue des Trois-Conils.

Les élections ont lieu dans la première séance de novembre (décision du 10 novembre 1893).

Bibliothèque. — Les demandes de livres et de diplôme illustré (3 fr.) doivent être adressées à M. l'Archiviste, 26, rue Doidy.

Secrétariat général. — M. NICOLAÏ (Alexandre), avocat à la Cour d'Appel, 18, rue d'Albret.

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE BORDEAUX

✻ Décoration de la Légion d'honneur. — ✠ Ordre étranger. — I. ✿ Officier de l'Instruction publique. — A. ✿ Officier d'Académie. ✠ M. A. Mérite agricole.

Bienfaiteurs et donateurs.

LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS.
LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA GIRONDE.
LA MUNICIPALITÉ DE BORDEAUX.
LA VILLE DE PARIS ET M. LE PRÉFET DE LA SEINE.

Membres titulaires (1).

1877 AMTMANN (TH.), A. ✿, négociant, rue Doidy, 26.
1889 ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA GIRONDE, rue d'Aviau.
1885 ARNÉ (GEORGES), A. ✿, rue Judaïque, 121.
1874 AZAM (EUG.), ✻, A. ✿, professeur à la Faculté de médecine, correspondant de l'Institut de France, rue Vital-Carles, 14.
1892 BAILLON, notaire, à Langoiran (Gironde).
1873 BARCKHAUSEN (H.), ✻, A. ✿, professeur à la Faculté de droit, ancien adjoint au maire, correspondant de l'Institut de France, cours d'Aquitaine, 80.
1887 BARDIÉ (A.), A. ✿, cours Tourny, 49.

---

(1) Tous les membres reçus en 1873 sont fondateurs de la Société. — Le millésime qui précède chaque nom est celui de l'année où chaque membre a été reçu.

1895 BATTEUX, commissaire-priseur, 12, rue Bertrand-de-Goth
1873 BAUDRIMONT (E.), A. ✪, docteur en médecine, rue Saint-Rémy, 43.
1897 BERSAT, propriétaire, à Cadaujac (Gironde).
1873 BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, Hôtel-de-Ville.
1889 BONIFAS (Paul), négociant, rue Tourat, 38.
1891 BONNETTI, peintre, rue Sainte-Catherine, 229.
1897 BRION (André), château Monthil, par Bégadan, Médoc (Gironde).
1893 BRUN (Abbé), curé d'Uzeste (Gironde).
1892 BRUTAILS, I. ✪, archiviste du département de la Gironde, Archives départementales, rue d'Aviau.
1897 CADORET (Yves), imprimeur, rue Montméjean, 17.
1881 CANTELLAUVE, receveur des finances à Figeac (Lot).
1889 CAZEMAJOU (L'abbé), vicaire à Saint-Louis, Bordeaux.
1897 CHAMBON (Charles), photographe, allées de Tourny.
1898 CHAMPAGNE, préparateur à la Faculté de médecine.
1873 CHAPON (Jules), publiciste, rue de Cheverus, 8.
1898 CHARBONNEAU, pharmacien, cours de l'Intendance.
— CORBINEAU, instituteur, à Lussac (Gironde).
1891 CHARBONNEL (A.), négociant, rue des Remparts, 30.
1873 CHASTEIGNER (Comte Alexis de), archéologue et numismatiste, rue de Grassi, 5.
1874 CLOUZET, conseiller général de la Gironde, cours Victor Hugo, 88, 90, 95.
1895 COUDOL (L.), architecte, 10, rue Saint-Fort.
1874 COUNORD (E.), ingénieur civil, cours du Médoc, 148.
1873 COURAU (Albert), architecte, cours Washington, à Agen (Lot-et-Garonne).
1875 DAGRANT (G.-P.), ✠, peintre-verrier, cours Saint-Jean, 7.
1874 DALEAU (François), A. ✪, archéologue à Bourg (Gironde).
1873 DANEY (Alfred), C. ✻, I. ✪, ancien Maire de Bordeaux, rue de la Rousselle, 36.
1895 DAST LE VACHER DE BOISVILLE (N.), membre correspondant du Ministère de l'Instruction publique, 15, rue de la Renaissance.
1886 DAUBY (L'abbé), curé de Saint-Michel de Bordeaux, au Presbytère.
1897 DAWANT (L'abbé), à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).
— DESCAMPS, antiquaire, rue Jean-Jacques-Bel.
1873 DEZEIMERIS (Reinhold), O. ✻, I. ✪, correspondant de l'Institut de France, président du Conseil général de la Gironde, rue Vital-Carles, 11.
1895 DOSQUE (Raoul), artiste peintre, 110, rue de Laharpe.
1897 DUBOIS, villa Ausone, à Saint-Emilion (Gironde).
— DUBOIS (L'abbé), curé de Saint-Pierre-de-Buzet, par Buzet (Lot-et-Garonne).
1889 DULAU, éditeur, Soho-Square, Londres (Angleterre).

1877 DUMEYNIOU (Louis), architecte, rue Ausone, 13.
1878 DURAND (Pierre), architecte, rue François de Sourdis, 155.
1897 DURÈGNE, ingénieur des Postes et Télégraphes, 34, cours de Tourny.
1877 DUVIGNEAU, député, conseiller général de la Gironde, à Audenge.
1881 FAUCON (de), ✠, archéologue, place Rohan, 4.
1873 FERET (Édouard), libraire-éditeur, cours de l'Intendance, 15.
1892 FLORENT, rue du Palais-Gallien, 164.
1891 FLOS (Léopold), rue Maucoudinat, 7.
1876 FORRESTER (Offley), 66, Mark-Lane, à Londres (Angleterre).
1896 FRAIKIN (Abbé), chapelain à Saint-Louis des Français, à Rome (Italie).
1877 GADEN (Charles), ✱, rue de la Course, 109.
1893 GARREAU (M.), ancien notaire à Langon.
1884 GAULNE (Alfred de), rue du Palais-Gallien, 112.
1874 GERVAIS, architecte, place Gambetta, 29.
1873 GIRAULT (A.), A. ⓘ, artiste peintre, rue Mazarin, 111.
— GOUNOUILHOU, ✱, imprimeur, rue de Cheverus, 8.
1893 GRAND SÉMINAIRE DE BORDEAUX.
1890 GROSS-DROZ, négociant, rue du Réservoir, 10.
1897 GUILLOT, rue du Palais-de-l'Ombrière, 15.
1889 HABASQUE, ✱, A. ⓘ, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, conseiller à la Cour, rue Emile-Fourcand, 21, Bordeaux.
1874 HALPHEN (Const.), propriétaire, au château de Batailley, à Pauillac (Gironde), et Paris, rue de Tilsitt, 11.
1887 HANAPPIER (Charles), négociant, rue du Jardin-Public, 55.
1884 JULLIAN (Camille), ✱, I. ⓘ, professeur à la Faculté des Lettres, correspondant du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, cours Tournon, 1.
1896 LABATUT, architecte, 13, rue Villedieu.
1882 LABBÉ (Louis), architecte, rue Pélegrin, 64.
1896 LABRIE (Abbé), curé de Lugasson (Gironde).
1894 LAFITTE (Paul), 95, rue Camille Godard, Bordeaux.
1875 LAFUGE (J.-C.), rue Notre-Dame, 134.
1893 LAMARTINIE (Abbé), curé de Blésignac.
1873 LARRONDE (E.), négociant, rue de la Course, 32.
1887 LAWTON (Edouard), propriétaire, quai des Chartrons, 94.
— LÉGLISE (L'abbé), curé de Gensac (Gironde).
1889 LELIÈVRE (L'abbé), aumônier des Sourds-Muets, 38, r. de Mulhouse.
1892 LEWDEN (F.-H.-Louis), capitaine-instructeur au 15e Dragons Libourne.
1893 LEWDEN (Abbé), à Aubie-Espessas (Gironde).
1887 MAILLE, facteur d'orgues, rue Brian, 16-18 et rue Leberthon, 91.
1895 MAISONNEUVE fils jeune, 23, rue Poirier.

1889 MALLET (Albert), Chemin des Cossus, Bouscat-Bordeaux.
1880 MANDEVILLE, ✠, A. ✪, rue Rodrigues-Péreire, 2.
1882 MARCHAND (Emmanuel), cours Gambetta, 31, à Talence (Gironde).
1897 MAUREL (Paul), cours du Chapeau-Rouge, 48.
1875 MENSIGNAC (Camille de), A. ✪, conservateur des Musées préhistorique, des Armes et des Antiques, cours Victor-Hugo, 19.
1886 MERMAN (Jules), négociant, pavé des Chartrons, 33.
1893 MICHAUT, peintre-miniaturiste, 63, rue des Ayres.
1893 MILLER (Omer), peintre, 40, rue des Remparts.
1875 MILLET, peintre-décorateur, rue du Mirail, 58.
1884 MIMOSO, cours de l'Intendance, 57.
1874 MONTESQUIEU (Baron Ch. de), au château de la Brède (Gironde).
1893 MORICE (Gaston), avoué, 1, rue Baubadat.
1874 MOULINIER, avocat, cours Champion, 34.
1882 MUSÉE PRÉHISTORIQUE, hôtel Bardineau, au Jardin-Public.
1874 NÉGRIÉ, ✱, docteur en médecine, rue Ferrère, 54.
1893 NICOLAÏ (A.), ✠, A. ✪, avocat, 18, rue d'Albret.
1897 PASSEMARD, à Villlemaurine, Saint-Emilion (Gironde).
1878 PEPIN (G.), rue Notre-Dame, 110.
1873 PIGANEAU (Emilien), A. ✪, professeur à l'Ecole municipale des Beaux-Arts, cours d'Albret, 17.
1880 POCHET (Abel), notaire, rue Saint-Rémy, 64.
1886 POMMADE, à La Réole (Gironde).
1893 POUQUET (Jean), architecte, 10, cours d'Aquitaine.
1875 POUVEREAU, agent-voyer d'arrondissement, à Lesparre (Gironde).
1873 PUIFFERRAT (Marquis de), au château du Breuil, à Talence (Gironde).
1888 RAFAILLAC (S.), docteur en médecine, président du Syndicat médical du Médoc, à Margaux (Gironde).
1897 RAFFIN, curé de Pujols (Gironde).
1895 RHENARD (A.), 28, rue Gouvion.
1875 RIBADIEU (F.), archéologue, rue Huguerie, 48.
1874 RICARD, architecte, rue Peyronnet, 20.
1893 SALVIANI (Abbé), curé de Langon.
1888 SANTA-COLOMA (Joseph de), cours de Gourges, 8.
1880 SAUNIER (Fernand), professeur à l'Ecole municipale des Beaux-Arts, chemin Tauzia, Caudéran.
1874 SCHRODER (M.), cours du XXX-Juillet, 20.
1873 SECRESTAT, rue Notre-Dame, 28.
1874 SOURGET (Adrien), ✱, A. ✪, ancien adjoint au Maire de Bordeaux, cours de Gourgues, 8.
1875 TAMIZEY de LARROQUE, ✱, A. ✪, historien, correspondant de l'Institut de France, villa Peiresc à Gontaud (Lot-et-Garonne).
1896 THÉVENET (Gaston), peintre, à Angoulême.

1893 THIBAUDEAU (ARMAND), avoué, 17, cours de Tourny.
1875 THOLIN (GEORGES), ✻, A. ✪, archiviste du département de Lot-et-Garonne, Hôtel de la Préfecture, Agen (Lot-et-Garonne).
1897 TOULOUSE (ERNEST-ADOLPHE), rue Ferbos.
1887 VALETTE (L'ABBÉ), curé de Saint-Mariens (Gironde).
1881 WETTERWALD, quai Louis XVIII, 15.

Membres honoraires français.

ALLMER, ✻, correspondant de l'Institut, à Lyon, quai Claude-Bernard, 7.
Mgr ARMAILHACQ (ALBERT D'), prélat de S. S. le Pape, supérieur de Saint-Louis des Français, à Rome.
BABELON (ERNEST), Bibliothécaire au cabinet des antiques à la Bibliothèque nationale, rue de Verneuil, 23.
Mgr BARBIER DE MONTAULT, G. ✠, C. ✠, ✠, I. ✪, prélat de S. S. le Pape, Mirebeau (Vienne).
BARTHÉLEMY (ANATOLE DE), ✻, I. ✪, membre de l'Institut, membre du Comité, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9.
BERTRAND (ALEXANDRE), O. ✻, I. ✪, membre de l'Institut, conservateur du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain en Laye.
LE BLANT (EDMOND), O. ✻, I. ✪, membre de l'Institut, président de la section d'Archéologie du Comité, 7, rue Leroux.
CARTAILHAC (EMILE), ✻, ✠, I. ✪, rue de la Chaîne, à Toulouse.
BONAPARTE (Prince Roland), 10, avenue d'Iéna, Paris.
CHABOUILLET (ANATOLE), O. ✻, I. ✪, conservateur honoraire du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, 65, boulevard Malesherbes.
CHARMES (XAVIER), ✻, I. ✪, directeur du Secrétariat du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Bonaparte, 12.
DELISLE (LÉOPOLD), C. ✻, I. ✪, membre de l'Institut, président du Comité des travaux historiques et scientifiques des Sociétés savantes, administrateur général, directeur de la Bibliothèque nationale, 8, rue des Petits-Champs, Paris.
G. DE MORTILLET, professeur à l'Ecole d'anthropologie, à Saint-Germain en Laye, près Paris.
GONZE (LOUIS), directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Favart, 8, à Paris.
GUILLAUME (EUGÈNE), membre de l'Institut, 238, boulevard St-Germain.
HERON DE VILLEFOSSE (ANTOINE), ✻, I. ✪, membre de l'Institut conservateur de la Sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre, directeur-adjoint à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes, 15, rue Washington, à Paris.
LASTEYRIE (COMTE ROBERT DE), ✻, I. ✪, professeur à l'Ecole des Chartes, secrétaire du Comité, rue Pré-aux-Clercs, 10 *bis*, à Paris.

LECOT (S. E. Monseigneur), cardinal-archevêque de Bordeaux.

LONGNON (Aug.), ✻, A. ✪. membre de l'Institut, archiviste aux Archives nationales, membre titulaire du Comité, boulevard des Invalides, 34.

MARSY (Comte de), ✻, A. ✪, directeur de la Société française d'Archéologie, à Compiègne (Oise).

MOREAU (Frédéric) ✻, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, à Fère en Tardenois et rue de la Victoire, 98, à Paris.

MUNTZ (Eugène), ✻, conservateur de la Bibliothèque et du Musée de l'Ecole des Beaux-Arts, rue de Condé, 1.

NORMAND (Ch.), directeur de l'*Ami des monuments*, 1, rue des Martyrs.

PERROT (Georges), O. ✻, membre de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, prof. d'Archéologie à la Faculté des Lettres, 45, rue d'Ulm, Paris.

TRABUT-CUSSAC, 6, rue Combes, à Bordeaux.

Membres honoraires étrangers.

Dr GROSS, membre de plusieurs Sociétés savantes à Neuveville (Suisse).

HENRARD (Paul), général d'artillerie, membre de la section des Lettres de l'Académie royale de Belgique, etc.

HILDEBRAND, premier conservateur du Musée royal d'Archéologie de Stockholm.

LYUBIC (professeur), président de la Société d'Archéologie de Croatie, directeur du Musée à Agram (Zagreb).

MONTELIUS (Oscar), deuxième conservateur du Musée royal d'Archéologie de Stockholm.

SCHMIDT (Waldemar), professeur à l'Université de Copenhague, directeur du Musée royal.

TERRIEN DE LA COUPERIE, professeur de Philologie indo-chinoise, University College, à Londres.

Membres correspondants.

AUDIAT (Louis), historien et archéologue, à Saintes, I. ✪.

CALLHIAT (Le Chanoine), aumônier au Lycée de Montauban.

CARSALADE du PONT (Le Chanoine J. de), I. ✪, secrétaire de S. G. l'Archevêque d'Auch.

DUMAS de RAULY, A. ✪, archiviste du département de Tarn-et-Garonne, à Montauban.

FONTENILLES (Paul de), ✠, A. ✪, Inspecteur général de la Société française d'archéologie, à Montauban.

FORESTIÉ (Edouard), A. ✪, secrétaire de la même Société, à Montauban.

JOUAN (Henri), capitaine de vaisseau en retraite, à Cherbourg, O. ✻, A. ✪.

POTTIER (Le Chanoine F.), A. ✪, fondateur et président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, à Montauban.

Sociétés correspondantes en France.

Alais......................	Société Scientifique et Littéraire.
Amiens....................	— des Antiquaires de Picardie.
Angoulême..............	— Archéol. et Historique de la Charente.
Autun......................	— Eduenne des Lettres, Sciences et Arts.
Avesnes....................	— Archéologique.
Avignon....................	Académie de Vaucluse.
Bayonne..................	Société des Sciences et des Arts.
Beauvais..................	Société Académique d'Archéologie, Sciences et Arts de l'Oise.
Belfort......................	— d'Emulation.
Besançon..................	— d'Emulation du Doubs.
Béziers....................	— Archéologique, Scientifique et Littéraire.
Bône (Algérie)...........	Académie d'Hippone.
Bourges....................	Société des Antiquaires du Centre.
Brives......................	— Scientifique, Historique et Littéraire de la Corrèze.
Caen........................	— des Antiquaires de Normandie.
Cahors......................	— des Etudes Littéraires, Scientifiques et Artistiques du Lot.
Carcassonne..............	— des Arts et Sciences.
Châlons-sur-Marne.....	— d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne.
Châlons-sur-Saône.....	— d'Histoire et d'Archéologie.
Chambéry..................	— Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie.
Châteaudun..............	— Dunoise.
Château-Thierry........	— Historique et Archéologique.
Compiègne................	— Française d'Archéologie pour la conservation des Monuments.
Constantine (Algérie)..	— Archéologique.
Dax..........................	— de Borda.
Digne........................	— Littér. et Scientifique des Basses-Alpes.
Dijon........................	Commission des Antiquités de la Côte-D'Or.
Draguignan................	Société d'études Scientifiques et Archéologiques.
Guéret......................	Société des Sciences naturelles et Archéologiques de la Creuse.
Langres....................	— Historique et Archéologique.
La Rochelle..............	Académie des Belles-Lettres, Sciences et Arts.
Le Havre..................	Société Nationale Havraise d'Etudes diverses.
Le Mans....................	— Historique et Archéologique du Maine.
Le Puy......................	— d'Agric., Sciences, Arts et Commerce.
Lille........................	Commission Historique du département du Nord.

Limoges..................	Société Archéologique et Historique du Limousin.
Lyon......................	— Littéraire, Historique et Archéologique.
Melun....................	— Archéologique, Sciences et Arts de Seine-et-Marne.
Montauban..............	— Archéologique du Tarn-et-Garonne (1).
Montpellier.............	— Archéologique.
Nancy......................	— d'Archéologie Lorraine.
Nantes....................	— Archéologique.
Narbonne................	Commission Archéologique et Littéraire de l'arrondissement de Narbonne.
Nice.........................	Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.
Orléans....................	— Archéologique et Historique.
Paris........................	Publications Scientifiques et Archéologiques du Comité des Travaux Historiques au Ministère.
»	Société d'Anthropologie.
»	Musée Guimet, Annales.
»	— — Revue de l'histoire des religions.
»	Revue des Etudes grecques.
»	Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile de France.
»	Bibliothèque de l'École des Chartes.
»	Journal des Savants.
»	Revue de la Société des Études historiques.
»	L'Ami des monuments.
»	Bulletin de la Société Académique Indo-Chinoise de France.
Pau...........................	Bibliothèque des Sciences, Lettres et Arts.
Périgueux................	Société Historique et Archéologique.
Poitiers....................	— des Antiquaires de l'Ouest.
Quimper....................	— Archéologique du Finistère.
Rambouillet.............	— Archéologique.
Rennes.....................	— Archéologique d'Ille-et-Villaine.
Rodez.......................	— des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.
Rouen.......................	Commission des Antiquaires de la Seine-Inf.
»	Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie.
Saint-Brieuc............	— d'Emulation des Côtes-du-Nord.
»	— Archéologique, Historique des Côtes-du-Nord.
Saint-Dié..................	Société Philomathique Vosgienne.

(1) Nommée *Associée* à la suite de la réception d'un grand nombre de ses membres, à Bordeaux, les 21, 22 et 23 octobre 1890.

Saint-Germain..........	Musée National.
Saint-Omer.............	Société des Antiquaires de la Morinie.
Saintes....................	— des Archives Historiques de la Saintonge et de l'Aunis.
Sens........................	— Archéologique.
Soissons.....................	— Archéologique, Historique, Scientifique.
Toulouse...................	— Archéologique du Midi.
Tours........................	— Archéologique de Touraine.
Troyes......................	— Académique d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube.
Vannes......................	Société Polymathique du Morbihan.

Sociétés étrangères.

Bruxelles.................	Commission royale d'Arts et d'Archéologie.
»	Analecta Bollandiana.
Liège	Institut Archéologique Liégeois.
Namur......................	Société Archéologique.
Anvers......................	Académie d'Archéologie de Belgique.
Huy..........................	Cercle hutois, Sciences et Arts.
La Haye.................	Institut Royal, pour les Lettres, la Géographie et l'Ethnographie des Indes néerlandaises.
Londres..................	— Royal Archéologique de la Grande-Bretagne et d'Irlande.
Taunton (Angleterre)...	Archeological and natural history society.
Copenhague...............	Société royale des Antiquaires du Nord.
Stockholm................	Académie royale des Belles-Lettres, Histoire et Antiquités de la Suède.
Agram (Croatie)..........	Société Archéologique Croate.
Madrid......................	Académie Royale d'Histoire.
Lisbonne..................	Société Royale des Architectes et Archéologues Portugais.
Washington (Etats-Unis).............	Institut Smithsonien.
»	Bureau of Ethnology.
New-York..................	Anthropological society.
Boston et New-York.....	American folk-lore society.
San-José (Costa-Rica)..	Annales del Museo nacional.
Mexico	Museo nacional.
Rio Janeiro (Brésil).....	Archives du Musée national.
Moscou (Russie).........	Société impériale archéologique.
Bari (Italie)	Giornale araldico della Accademia araldica Italiana.

Comptes-rendus des Séances de la Société Archéologique

DE BORDEAUX

Séance du 8 janvier 1897.

Présidence de M. Habasque, président.

Présents : MM. F. Habasque, Camille de Mensignac, Armand Bardié, A. Rhénard, Daleau, J. Coudol, Dast de Boisville, A. Nicolaï, A. Labatut, architecte, E. Morice, E. Piganeau, Th. Amtmann et Raoul Dosque.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

M. le Président propose d'adresser à M. Emile Cartailhac, une lettre pour le remercier au nom de la Société de lui avoir prêté son concours. (Adopté).

Correspondance. — Lettre de M. le Recteur de l'Académie s'excusant de n'avoir pu assister à la conférence.

Lettre du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts pour le Congrès des Sociétés savantes qui doit avoir lieu à Paris, le 23 avril prochain.

Membres nouveaux. — M. A. Brion, au château Montil, à Bégadan; l'abbé Dubois, curé de Saint-Pierre-de Buzet, présentés par MM. Nicolaï et Habasque, sont admis.

M. F. Daleau fait une communication relative à une inscription chrétienne du VIIe siècle relevée sur une pierre utilisée pour couvrir un sarcophage, dans l'ancien cimetière de Teuillac (canton de Bourg).

Les lettres antiques étaient gravées en creux sur la tranche de la table, du côté droit du cadavre. Cette pièce, gravée au VIIe siècle pour couvrir un tombeau d'enfant a été, huit ou dix siècles plus tard, juxtaposée à une ou deux autres, vu son exiguité, pour former le couvercle du sarcophage d'un adulte et cela sans tenir compte de l'inscription qui fut placée alors sens dessus dessous. M. Daleau a soumis l'inscription à M. C. Jul-

lian qui lui a envoyé sous forme de lettre un très intéressant travail. Cette inscription, peu instructive en elle-même, n'en est pas moins fort intéressante par sa date et son origine.

L'époque barbare n'a livré à Bordeaux et dans la région que très peu d'inscriptions. En somme, c'est une rareté. L'impression de la communication de M. Daleau est votée.

M. Nicolaï lit une étude sur l'église Saint-Pierre-de-Préchac. C'est une église romane à trois nefs et trois absides, sans transept. D'anciens documents mentionnent une église à Préchac en 1190.

La disposition du clocher primitif, reconnue avec assez de certitude par M. Nicolaï, ajoute à ses caractéristiques.

Tous les détails de la construction et de la décoration sont présentés d'une manière particulièrement intéressante. Des dessins, plans, exécutés par l'auteur accompagnent son travail et permettent de le suivre dans ses descriptions.

« Il serait à souhaiter, dit notre collègue, que l'église de » Préchac, qui est au nombre des monuments historiques clas- » sés de la Gironde, ne fût point à l'avenir par trop mutilée et » modifiée par MM. les Ecclésiastiques qui en ont la charge. » Pour la mettre au niveau d'un faux goût moderne que pré- » conise un peu trop notre clergé, on y a multiplié contre les » anciens piliers des statues bariolées et multicolores qui sor- » tent de nos fabriques d'objets de sainteté ; on a creusé dans » deux colonnes la place des bénitiers, on a mis des casiers de » bois à droite et à gauche ; il n'est pas possible de mieux tra- » vailler pour achever d'enlever à cette intéressante église ce » caractère archaïque qui fait sa valeur ».

A la suite de la communication de M. Nicolaï un échange d'observations s'engage.

M. Habasque demande à M. de Mensignac s'il a recherché, au sujet des anciennes verrines, pourquoi presque toutes étaient placées sous le vocable de Saint-Michel et quelle était leur raison d'être. M. de Mensignac répond qu'elles étaient l'objet d'une dévotion spéciale ; les malades en quête de guérison passaient leur tête dans la verrine. Les abus qu'elles suscitèrent obligèrent François de Sourdis à les faire fermer.

M. E. Piganeau signale une pratique curieuse qu'il a pu voir à Lugon. Après la messe et devant la porte de l'église, un homme devant une table chargée de victuailles données en présent à l'église (car le paysan préfère offrir des dons en nature que de l'argent) les encantait. Le montant de la vente était ensuite versé au curé. M. Daleau déclare que ces mêmes coutumes ont lieu dans le Blayais, Bourgeais et Cubzacais sous la dénomination de « Rinnes ». Il parle aussi de la coutume courante de récompenser le sacristain pour avoir sonné pendant les orages, etc. MM. Habasque, Nicolaï, de Mensignac, Piganeau et Dast de Boisville définissent le but qu'avaient ces récipients considérables recouverts de couvercles énormes et destinés à conserver les dons en nature, tels que viande, etc.

M. C. de Mensignac présente une hache en pétro-silex trouvée dans la commune de Taillebourg, excessivement curieuse, donnée au Musée préhistorique par M. le Dr Paul Rozier (de Bordeaux). Elle provient du château de Mouillepied, commune de Taillebourg. M. de Mensignac donnera une note accompagnée d'un dessin.

M. Coudol nous montre ensuite des flèches et une hache en silex trouvées à Lacanau. Quelques-unes de ces pièces sont remarquables.

M. de Mensignac communique une lettre de M. l'abbé Bergey, professeur au collège de Bazas, l'informant de la découverte qui a été faite à Grayan de dix haches en bronze logées dans un pot de terre qui a été complètement brisé. Elles mesurent environ 18 centimètres et sont du poids de 650 grammes chacune.

M. Habasque demande à M. Daleau où en sont les travaux de la carte préhistorique de la Gironde. M. Daleau répond qu'il n'a pas perdu de vue le travail dont la Société l'a chargé. Tous les matériaux sont prêts; il terminera incessamment.

M. Nicolaï donne ensuite un état des publications à ce jour.

La séance est levée à 10 heures 10.

Le Président, F. Habasque.

Le Secrétaire adjoint, Raoul Dosque.

Séance du 12 février 1897.

Présidence de M. HABASQUE, président.

Présents : MM. Habasque, Nicolaï, Dast de Boisville, Flos, A. Bardié, Daleau, Armand Rhénard, J. Coudol, C. de Mensignac, L. Millet, R. Dosque.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

M. Nicolaï dépose sur le bureau un exemplaire du travail de M. Cartailhac, *Voyage en Grèce*, offert gracieusement par l'auteur, plus un volume donné par la Mairie de Bordeaux, intitulé *Inventaire sommaire des registres de la Jurade de 1520 à 1783*, dont l'auteur est notre collègue, M. Dast de Boisville.

M. Piganeau ajoute quelques réflexions à son étude déjà publiée sur l'inscription murale de la crypte ou église souterraine de Saint-Emilion. Il cite un texte de 1555 où un vicaire paroissial certifie avoir fait au prône une publication d'une ordonnance municipale et se signe *Vicarius Santi Emiliani*. Plusieurs documents du XVIIe siècle sont cités à l'appui de son opinion.

M. Piganeau s'occupe, en outre, de rechercher les véritables armes de Saint-Emilion au moyen-âge. Il pense qu'aux XVe, XVIe et XVIIe siècles, elles étaient les armoiries que l'on retrouve en plusieurs endroits de la ville, notamment dans une verrière, une clef de voûte à une stalle de l'église collégiale.

M. Piganeau présente aussi des dessins au lavis de la proue et de la poupe de la frégate l' « Amphitrite » construite en 1767 au chantier du roi à Bordeaux (Paludate).

M. Habasque signale à M. Piganeau la manière peu sérieuse avec laquelle on faisait l'enregistrement des armoiries sous Louis XIV. Il cite entre autres celles de Saint-Jean-de-Luz qui étaient très bien faites jusqu'à cette époque, tandis qu'après leur inscription elles ont été changées au point qu'elles ne donnent aujourd'hui qu'une vague idée de ce qu'elles étaient à l'origine.

M. Dast de Boisville donne que'ques renseignements sur le cachet de la ville de Saint-Emilion qui se trouve aux Archives municipales.

M. Camille de Mensignac présente deux haches en bronze appartenant au musée préhistorique de Bordeaux et provenant de la collection de M. le Dr Ch. Dubreuilh ; l'une a été trouvée à Soulac en 1857.

M. Coudol montre deux haches en bronze trouvées rue du Colysée à Bordeaux, en faisant des travaux de reconstruction. M. F. Daleau déclare qu'elles ont été retouchées au marteau et qu'elles sont de l'époque Morgienne.

M. Nicolaï examine certaines questions soulevées par l'étude des piles romaines afin de prendre date en vue d'un travail encore en préparation mais dont les conclusions générales ont déjà pu être pressenties. Le fait que les deux piles de la Tourasse (Lot-et-Garonne) et de Peyrelongue se trouvaient sur le bord d'une voie romaine et à égale distance de deux camps ou villes, paraît démontrer que l'érection des piles et leur position dans des conditions déterminées, toujours les mêmes, les rattachaient et les liaient très étroitement aux systèmes des routes. Elles étaient autre chose et plus que des bornes milliaires. M. Nicolaï précise de nouveau et déclare que la Tourasse et Peyrelongue lui paraissent contemporaines du castrum de Lunac (Aiguillon), et du Castrum d'Escayrac (Saint-Côme). L'impression du travail de M. Nicolaï est votée.

M. Piganeau montre une carte de la juridiction de Saint-Emilion. Ses patientes recherches lui ont permis de trouver des indications précises sur des noms de villes, villages inconnus aujourd'hui. Il a pu également se convaincre qu'il y aurait une Peyrelongue au lieu de Tersac, à moitié chemin de Libourne et de Castillon.

Etudes d'ethnographie : *Herminettes à tranchant oblique*, par M. F. Daleau. — Les nombreux instruments en pierre polie que nous ont légués nos ancêtres, de la période néolithique, sont très variés quant aux formes et aux dimensions.

Le type qui fait l'objet de cette étude a été désigné par les palethnologues sous le nom de hache à tranchant oblique. La partie supérieure de ces haches est presque toujours terminée en pointe, les deux côtés sont parallèles, mais de longueur différente, ce qui fait que le bord inférieur se présente en biais.

M. Daleau montre trois de ces outils recueillis dans le département de la Gironde dont il fait la description, mais qu'il croit devoir nommer *herminettes* à tranchant oblique, parce que tous les trois présentent une face plus courbe ou plus bombée que l'autre. A titre de comparaison, il présente également une herminette polie en jade noir, à tranchant oblique aussi très accusé, provenant de la Nouvelle Calédonie.

L'intéressante communication de M. Daleau figurera dans les actes de la Société.

La séance est levée à 10 heures et demie du soir.

Le Président,
F. HABASQUE.

Le Secrétaire adjoint,
Raoul DOSQUE.

Séance du vendredi 12 mars 1897.

Présidence de M. HABASQUE, président.

Présents : MM. Habasque, A. Bardié, J. Coudol, Dast de Boisville, Amtmann, Armand Rhénard, Morice, André Brion, A. Nicolaï, F. Daleau et Dosque.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

M. Habasque fait une communication au nom de M. l'abbé Léglise, curé de Gensac, relativement à la découverte qui vient d'être faite chez M. Pierre Monbarlet, au lieu dit « le Désert », de pierres et de rochers sur lesquels sont des caractères presque effacés; M. Monbarlet se croit en présence d'un sanctuaire gaulois. M. Habasque dépose sur le bureau la brochure de M. Monbarlet contenant ses appréciations sur cette découverte et propose de nommer une commission composée de trois membres, chargée de faire le voyage à Gensac et contrôler les observations de notre collègue.

La commission nommée est ainsi composée :

MM. Camille de Mensignac, Armand Rhénard et R. Dosque.

M. Habasque signale les actes de vandalisme commis à Cabara par des malfaiteurs au tombeau de l'amiral Jaubert de

Barrault. Le casque et autres objets pouvant donner des détails sur le costume, les titres, etc., etc., ont disparu ou ont été brisés. On a cependant conservé une plaque en cuivre qui est en parfait état, donnant beaucoup de détails sur la vie de Jaubert de Barrault qui fut maire de Bordeaux; elle est actuellement déposée à la mairie de Cabara.

M. Habasque propose d'émettre un vœu invitant le Conseil municipal de notre ville à faire les démarches nécessaires auprès du Conseil municipal de cette commune, afin de rentrer en possession de cette importante pièce archéologique qui serait alors déposée dans un musée de notre ville.

La proposition de M. Habasque est adoptée à l'unanimité.

De la part de M. E. Piganeau, M. Nicolaï présente les dessins de vieilles maisons, église, etc., qui doivent accompagner le plan du château de Fronsac offert par la Société des Archives historiques. M. E. Piganeau fournira une note.

M. Nicolaï donne lecture de la circulaire qui sera envoyée aux membres de la Société, les invitant à donner leur adhésion au Banquet annuel qui aura lieu le 27 mars. Sa rédaction est adoptée.

M. Dast de Boisville, au nom de la Société des Archives historiques, remet à la Société les ouvrages suivants :

Planche d'un acte de mariage israélite en 1770;

Notices biographiques sur MM. Marionneau et Leo Drouyn;

Marques d'artisans aux XVIe *et* XVIIe *siècles par Roborel de Climens;*

Testament de Simon Millanges, imprimeur bordelais;

Fac-simile d'autographe de la Marquise de La Rochejacquelin et en son nom personnel :

Liste des membres du Parlement de Bordeaux, publiée d'après les documents inédits.

M. Dast de Boisville montre le sceau de la ville de Saint-Emilion représentant trois fleurs de lis et au-dessous 1/3.

M. A. Brion présente un lot de haches en bronze et en pierre polie. La cachette découverte à l'Aygua (commune de Bégadan), sous un ormeau, contenait, disposées régulièrement sur des pierres plates, 17 ou 18 haches en bronze et en pierre polie.

Les haches en bronze sont de l'époque morgienne et larnaudienne.

Les herminettes à bord équarri ont été découvertes à Courbian et aux environs; plusieurs des pièces soumises sont très intéressantes.

L'impression de la communication de M. Brion est votée.

M. A. Brion lit un court mémoire sur l'église de Queyrac qui accompagnera le dessin qui doit figurer dans nos actes.

M. Dast de Boisville informe la Société qu'à partir de novembre prochain un bulletin sera fondé par la Société philomathique; il contiendra des articles de toutes les Sociétés scientifiques de Bordeaux. M. Dast de Boisville pense que la Société pourrait aussi prêter son concours et par conséquent mettre à profit les avantages qui en résulteraient. Le prix qui devrait être payé par article, étant calculé au prix de revient, serait minime.

M. Nicolaï dit que les travaux de la Société absorbent amplement toutes ses ressources, en sorte qu'il ne voit pas la possibilité, même en payant des prix très modérés, d'accepter d'entrer dans la fédération des Sociétés qui ont promis leur concours au Bulletin.

M. le Président met aux voix une proposition de M. Dast de Boisville ainsi conçue : « La Société d'archéologie trouvant, à » l'occasion, utile pour elle de profiter de la publicité du Bul- » letin que va créer la Société Philomathique, voudra-t-elle » utiliser cette publicité? »

Après une discussion à laquelle prennent part MM. Nicolaï, Dast de Boisville, Morice, Bardié, F. Daleau et Amtmann, la proposition de M. de Boisville est acceptée.

M. Nicolaï donne lecture d'un mémoire sur les fêtes publiques données à Bordeaux, à l'occasion de la prise de Port-Mahon et les chansons du crû qui les célébrèrent.

M. Nicolaï fait passer sous nos yeux, outre les documents diplomatiques les plus complets, un recueil factice des chansons qui furent composées en France pour célébrer la victoire remportée sur les Anglais le 28 juin 1756 par le Maréchal duc de Richelieu.

Le goût du XVIIIe siècle, où l'on s'oubliait si facilement dans les plaisirs, est décrit avec beaucoup de finesse par notre collègue. L'impression du travail de M. Nicolaï est votée.

La séance est levée à 10 heures 1/2 du soir.

Le Président, HABASQUE.

Le Secrétaire adjoint, Raoul DOSQUE.

Séance du 9 avril 1897.

Présidence de M. C. de MENSIGNAC, vice-président.

Présents : MM. C. de Mensignac, Camille Jullian, F. Daleau, A. Nicolaï, Millet, Amtmann, Dast de Boisville, Coudol et Dosque.

Excusé : M. F. Habasque.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

M. le Président donne lecture de la correspondance.

Lettre de M. G. de Mortillet remerciant la Société de sa nomination comme membre honoraire et annonçant un important envoi de livres et brochures. M. Amtmann les dépose sur le bureau.

Lettre de la Nordiska Musect, de Stockholm, accompagnée aussi d'un envoi de livres, demandant la réciprocité.

M. le Président propose d'adresser des remerciements aux donateurs et d'envoyer notre bulletin à la Nordiska Muscet. (Adopté).

MM. Nicolaï et de Mensignac présentent les membres suivants.

MM. Bersat, propriétaire à Cadaujac; Yves Cadoret, à Bordeaux; l'abbé Dawant, à Sainte-Foy la Grande ; E. Descamps, rue Jean-Jacques-Bel, à Bordeaux.

Ces Messieurs sont admis à l'unanimité.

M. Coudol présente une statuette Renaissance, des agrafes mérovingiennes et des flèches en silex.

M. A. Nicolaï fait part du projet d'excursion qui pourrait se faire à Gensac. Le bureau se réunira avec la commission pour

décider. MM. Amtmann et Millet sont adjoints à la commission.

M. A. Nicolaï analyse le livre de M. Monbarlet. Aux remarques de notre collègue, M. Camille Jullian ajoute que l'on ne saurait prêter foi aux chimériques trouvailles de M. Monbarlet.

M. Nicolaï soumet ensuite une carte dressée par M. Adrien Lavergne donnant pour la Gascogne les chemins suivis par les pèlerins se rendant à Saint-Jacques de Compostelle en Galice. Cette carte figurera à la suite du travail de M. Nicolaï.

M. Amtmann propose de faire une table des matières pour les 20 premiers volumes. (Adopté).

M. François Daleau invite la Société à émettre le vœu suivant :

« Considérant que la caverne préhistorique de Pair-non-« Pair, située commune de Marcamps, canton de Bourg-sur-« Gironde, porte sur ses parois des dessins très intéressants « gravés par les hommes de la période paléolithique, la Société « Archéologique prie instamment la sous-commission des mo-« numents mégalithiques de faire acheter par l'Etat ce monu-« ment unique dans son genre pour le préserver d'une destruction « certaine ».

Ce vœu est adopté à l'unanimité.

La séance est levée à 10 h. 1/2 du soir.

Le Président,	*Le Secrétaire adjoint,*
C. de Mensignac.	R. Dosque.

Séance du vendredi 14 mai 1897.

Présidence de M. Habasque, président.

Présents : MM. Habasque, Nicolaï, de Mensignac, Camille Jullian, Feret, F. Daleau, Dast de Boisville, Armand Rhénard et R. Dosque.

Excusés : MM. Amtmann, Flos et Bardié.

Démissionnaire : M. Hamm.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

M. A. Nicolaï donne des renseignements sur les dernières dispositions prises en vue de l'excursion à Gensac.

M. Dast de Boisville fait une communication sur une statuette ne terre cuite provenant de l'Uruguay et se trouvant actuellement dans une collection bordelaise.

Cette vierge, considérée comme « miraculeuse », représente une Assomption et est entourée de six anges; elle a été faite dans la première moitié du XVIII[e] siècle; elle mesure 21 centimètres de hauteur, 33 centimètres avec le socle; elle est peinte en bleu et or. Elle a été apportée en France par M. Dominique Rondini, riche propriétaire de la province de l'Entre-Rios, lorsqu'il vint, en 1875, se fixer à Bordeaux.

Connue dans l'Uruguay sous les noms de « Virgen d'Itaty » et de « Virgen del Transito », elle donnait lieu à de fréquents pèlerinages. Elle était placée sur un autel, dans une hutte de terre. Une lampe brûlait sans cesse devant elle.

M. Dast de Boisville fournit d'intéressants détails sur les solennités auxquelles la Vierge miraculeuse d'Itaty donnait lieu et enfin comment elle fut apportée en France. (Impression votée.)

M. Dast de Boisville montre ensuite plusieurs vues photographiques de Rions à l'appui des renseignements qu'il donne sur les monuments de cette ville.

M. Dosque parle également sur Rions et présente une remarquable série d'aquarelles reproduisant les parties les plus intéressantes.

M. A. Nicolaï, continuant ses recherches sur les chemins suivis par les pèlerins se rendant à Saint-Jacques de Compostelle, montre une série de vues de Notre-Dame de Bordeaux; c'est là que les pèlerins faisaient leurs premières dévotions en quittant Bordeaux. Il signale un bas-relief placé sur la verge de la croix de Saint-Genès qui n'est autre qu'un Saint-Jacques de Compostelle.

M. Dast de Boisville présente un très curieux plan du prieuré de Bardenac au XVIII[e] siècle. Il figurera à la suite du travail de M. Nicolaï.

M. Camille Jullian propose de faire publier par la Société un inventaire des sculptures gallo-romaines du département. L'ouvrage comprendrait une cinquantaine de planches, avec

les indications historiques, soit 180 à 200 pages de texte environ. Il comprendrait les monuments religieux, civils, funéraires, les poteries, bronze, etc., et pourrait être publié dans l'espace de quatre années, à raison d'un fascicule par an. Un tirage à part d'une cinquantaine d'exemplaires, ayant un titre spécial, serait fait pour les souscripteurs, ce qui permettrait à la Société de rentrer, en partie du moins, dans les frais nécessités par une publication de ce genre.

M. Habasque remercie M. C. Jullian de sa proposition qui est du reste une synthèse des recherches poursuivies par la Société Archéologique de Bordeaux. Dans cet ordre d'idées qui consistait à commencer par le préhistorique pour arriver à l'époque Gallo-Romaine, il signale la carte préhistorique du département de la Gironde, que va terminer notre collègue M. François Daleau.

M. Feret parle en faveur de la proposition de M. C. Jullian, qui, mise, aux voix, est adoptée à l'unanimité.

Le bureau se réunira pour, après avoir constaté l'état des finances de la Société, arrêter les bases définitives sur lesquelles se fera cette publication.

Sur la proposition de M. Armand Rhénard, on vote des félicitations à M. A. Nicolaï pour la manière particulièrement brillante avec laquelle il a représenté la Société au Congrès des Sociétés savantes à Paris.

M. François Daleau communique des photographies représentant les dessins découverts dans la caverne de Pair-non-Pair.

La séance est levée à 10 heures et demie du soir.

Le Président, F. Habasque. — *Le Secrétaire,* R. Dosque.

Séance du vendredi 11 juin 1897.

Présidence de M. Habasque, président.

Présents : MM. F. Habasque, C. de Mensignac, Dast de Boisville, A. Nicolaï, J. Coudol, A. Toulouse, C. de Faucon,

A. Bardié, Camille Jullian, Dagrant, F. Daleau, Armand Rhépard, Ch. Chambon et R. Dosque.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté après quelques rectifications demandées par MM. Nicolaï, de Mensignac et C Jullian.

M. F. Habasque soumet une proposition au nom du bureau, concernant le travail de MM. C. Jullian et Amtmann, dont la publication a été acceptée en principe à la précédente séance :

« MM. C. Jullian et Amtmann proposent à la Société de pu-
» blier dans ses fascicules un inventaire complet des monu-
» ments sculptés de l'époque gallo-romaine découverts dans
» le département de la Gironde.

» Ce travail comprendrait environ 200 pages de texte et se
» diviserait en 5 fascicules donnant respectivement : les monu-
» ments religieux, les monuments civils, les monuments funé-
» raires, les figurines, une étude générale.

» Le premier fascicule formerait l'une des livraisons du vo-
» lume de la Société portant le millésime de 1898.

» Les autres fascicules s'échelonneront selon les ressources
» de la Société. Il y aurait une tomaison spéciale.

» La description des monuments serait accompagnée de
» planches reproduisant les types d'un réel intérêt scientifique.

» Il serait fait par la Société un tirage à part de ce travail
» qui aurait, si possible, une pagination spéciale ».

La proposition soumise par M. Habasque est adoptée à l'unanimité.

M. le Président dépose sur le bureau les volumes offerts à la Société et donne lecture de la correspondance : *Revues*, *Inscriptions et Belles-Lettres de Paris*, dont la demande est acceptée. M. le Secrétaire général est chargé de répondre.

Lettre de M. Brutails demandant que l'inventaire des églises romanes du département lui soit réservé, ayant depuis longtemps amassé beaucoup de notes, fait quantités de dessins, etc.

M. le Président soumet cette proposition à l'examen des membres présents. Après un échange d'observations et en présence du trésorier, M. Dagrant, qui a fourni tous les renseignements précédemment demandés sur la situation finan-

cière de la Société, il est décidé qu'il n'y a pas lieu pour le moment d'engager davantage l'avenir par de nouveaux travaux susceptibles de se répandre sur plusieurs fascicules et pendant plusieurs années, quels que soient leur mérite et leur valeur. C'est pourquoi, sans opposer une fin de non-recevoir à la proposition de M. Brutails et à celle de M. A. Nicolaï, restreinte aux églises romanes du Bazadais, en dehors de l'Entre-Deux-Mers, il n'y a pas lieu de les examiner quant à présent, l'état des finances de la Société ne le permettant pas. M. le Président est prié de vouloir bien transmettre cette décision à M. Brutails.

M. Dagrant présente son rapport financier pour l'exercice 1896. Des félicitations sont votées au trésorier pour sa gestion.

Une commission chargée de vérifier les comptes de gestion du trésorier est nommée, elle se compose des trois membres suivants : MM. Armand Rhénard, Bardié et Dast de Boisville.

M. A. Nicolaï donne lecture du compte rendu de l'excursion à Gensac. (Impression votée).

Sur la proposition de M. C. Jullian des lettres de remerciements seront adressées à M. Léglise, curé de Gensac, et à M. Balbacid, curé de Montcarret, pour la manière particulièrement aimable avec laquelle ils ont reçu les membres excursionnistes.

M. E. Piganeau présente une série de dessins des monuments visités par les excursionnistes. Plusieurs de ces dessins figureront à la suite du compte rendu de M. A. Nicolaï.

M. Raoul Dosque fait une communication sur l'église romane de Saint-Gervais (Gironde), qui va perdre une partie de son caractère par suite des travaux commencés, ce qui est très regrettable.

Nouveaux membres : M. Raoul Passemard, avocat, conseiller municipal, propriétaire à Ville-Maurine à Saint-Emilion, présenté par MM. Habasque, E. Piganeau, et M. l'abbé Raffin, curé de Pujols, présenté par MM. Habasque, Piganeau, Dagrant, Nicolaï, sont admis à l'unanimité.

La séance est levée à 10 h. 1/2 du soir.

Le Président,	*Le Secrétaire adjoint,*
F. HABASQUE.	R. DOSQUE.

Séance du vendredi 9 juillet 1897.

Président : M. F. Habasque.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté après rectifications demandées par MM. Habasque, Dast et Dagrant.

Présents : MM. F. Habasque, C. de Mensignac, Dast de Boisville, A. Bardié, Daleau, J. Coudol, Dagrant, E. Piganeau, A. Nicolaï, A. Rhénard et R. Dosque.

M. Dast de Boisville, au nom de la commission, soumet son rapport concernant la vérification des comptes du trésorier. Il prie les membres présents de joindre leurs remerciements à ceux de la commission, pour le travail essentiellement délicat dont notre honorable collègue s'est acquitté avec autant de soin et de dévouement.

L'assemblée s'associe aux conclusions du rapporteur et vote des félicitations au trésorier ainsi qu'à la commission.

M. Durègne, ingénieur des Postes et Télégraphes, présenté par MM. Bardié et Habasque, est reçu membre.

M. Feret continue la lecture de sa statistique archéologique. Il parle de La Brède, Castres et Portets.

MM. Habasque, A. Nicolaï et Dast de Boisville fournissent à M. Feret des indications intéressantes pour son travail.

M. E. Piganeau donne lecture de quelques passages de son Répertoire archéologique.

Vu l'importance de ce travail, l'impression, proposée par MM. de Mensignac, Habasque, A. Nicolaï, est adoptée à l'unanimité.

M. F. Daleau signale l'absence complète, à la Bibliothèque de la Ville, de différents volumes, entre autres *Académie de Vaucluse en 1890*, qui ont été cependant déposés à la Bibliothèque. M. Nicolaï indique à la Société qu'un catalogue un peu détaillé, tant des ouvrages déposés par elle à la Bibliothèque de la Ville qne de leur contenu, semble s'imposer de plus en plus et il entreprendrait ce travail avec le concours de quelques-uns de ses collègues, s'il était mis en situation de pouvoir y travailler convenablement et pratiquement par l'Administration à la Bibliothèque. M. Dast de Boisville pense qu'un tra-

vail de ce genre est en train; on décide de s'en assurer avant de saisir l'Administration d'une demande quelconque.

La séance est levée à 10 heures du soir.

Le Président, F. Habasque. *Le Secrétaire,* R. Dosque.

Séance du vendredi 13 novembre 1897.

Président : M. F. Habasque

Présents : MM. F. Habasque, A. Nicolaï, Amtmann, E. Feret, A. Bardié, A. Rhénard, Maisonneuve, Toulouse, Morice, Dast de Boisville, Flos, Coudol, J. de Santa-Coloma, Adrien Sourget et R. Dosque.

Excusés : MM. E. Piganeau, Dagrant, de Faucon et C. Jullian.

M. A. Nicolaï, secrétaire général, dépose sur le bureau les ouvrages offerts à la Société. Des remerciements sont votés à M. H. Brugière pour son volume.

M. le Président lit une lettre de M. le Dr Verdalle, donnant sa démission de membre de la Société.

Sur la présentation de MM. A. Nicolaï et R. Dosque, M. Gustave Guillot, 5, rue du Palais de-l'Ombrière, est admis à l'unanimité.

M. Amtmann, archiviste, remet une liste de tous les ouvrages déposés à la Bibliothèque de la Ville.

M. A. Nicolaï, au nom de M. l'abbé Brun, curé d'Uzeste, propose à la Société d'accepter le patronage d'une vente organisée en faveur de la restauration du clocher de la vieille cathédrale.

Cette vente serait précédée d'une conférence.

Il explique que c'est à la suite des fortes tempêtes dernières que le clocher a été gravement endommagé. M. l'abbé Brun, soucieux de conserver ce bijou archéologique, le fit immédiatement étayer et para au plus pressé pour les autres parties de l'édifice. La réparation nécessitée pouvait s'élever à 70,000 fr. environ; il fallait les procurer. Avec un zèle louable, M. le Curé d'Uzeste fit faire des démarches auprès du gouvernement

afin qu'il prît à sa charge une partie des dépenses. L'Etat s'est engagé à fournir les deux tiers de la somme; il reste encore à trouver 10,000 fr., M. l'abbé Brun espère que la vente (pour laquelle quantité de dons ont été faits) aura une complète réussite.

M. le Président met la proposition aux voix, elle est acceptée à l'unanimité. M. le Secrétaire général est chargé de faire connaître cette décision à M. l'abbé Brun, curé d'Uzeste.

M. Dast de Boisville donne quelques renseignements au sujet de ces travaux de restauration qui sont aujourd'hui en partie terminés.

Il signale des découvertes très curieuses faites au tombeau de Clément V.

M. R. Dosque fait une communication sur les sculptures qui décorent la façade de la cathédrale de Bazas et sur certaines partie du château de Benauge. Il montre une série de vues à l'aquarelle des monuments signalés.

M. Ed. Feret présente des poteries romaines trouvées par M. Rabot dans la commune d'Avensan à environ 800 mètres de l'ancienne voie romaine passant devant la terre noble de Laprade, dépendance du marquis de Citran.

M. A. Nicolaï fait remarquer que la trouvaille de M. Rabot paraît indiquer qu'on se trouve en présence de sépultures rurales, car les trois petites « Olla », l'urne et les deux petites patères, rentrent en tous points dans le mobilier funéraire en usage. La nature des poteries, le caractère des poteries samiennes semblent indiquer une basse époque de la fin du IIIe ou le commencement du IVe siècle.

M. Rabot fait don à la Société des poteries présentées par M. Ed. Feret. Des remerciements lui sont votés.

Elections. — Il est ensuite procédé au renouvellement du Bureau pour l'exercice 1898 : Il se trouve ainsi composé :

C. de Mensignac. . . .	*Président*
F. Daleau	*Vice-Président*
A. Bardié	»
A. Nicolaï	*Secrétaire général*
R. Dosque.	» *adjoint*

Ed. Ferret	*Secrétaire adjoint*
F. Dagrant	*Trésorier*
Amtmann.	*Archiviste*
F. Habasque.	*Assesseur*
Dast de Boisville. . .	»
Toulouse	»

Monument Leo Drouyn. — M. Habasque fournit des renseignements concernant le monument qu'on doit élever à la mémoire du regretté Leo Drouyn. La ville de Bordeaux accepte en principe l'érection du monument dans le square de la cathédrale Saint-André et consentirait à payer le bronze (500 fr. environ). Quant aux frais nécessités par le socle, les ornements, le prix à payer aux artistes chargés de la représentation des traits de Léo Drouyn, ainsi que la partie de l'architecture, tout cela représente une somme évidemment élevée. Le comité n'a recueilli que 900 fr. tout compris, ce qui est peu. M. Labat, pour arriver à obtenir une somme importante, propose aux Sociétés savantes de Bordeaux de nommer des commissions qui seraient chargées de recevoir les souscriptions personnelles des membres. Après une discussion à laquelle prend part une partie des membres présents, il est décidé qu'on ne prendra de décision définitive que lorsqu'on connaîtra l'importance du monument, sa valeur, etc.

M. Habasque annonce que notre collègue M. Maisonneuve a offert un ou deux blocs de marbre pour construire le socle du monument à L. Drouyn. L'offre gracieuse de M. Maisonneuve sera transmise à M. Labat.

M. A. Bardié fait une communication sur Sens et Vézelay et montre une série de vues photographiques prises pendant le cours de son voyage.

La séance est levée à 10 h. 1/2 du soir.

Le Président,
F. Habasque.

Le Secrétaire,
R. Dosque.

Séance du vendredi 10 décembre 1897.

Présidence de M. Camille DE MENSIGNAC, président.

Présents : MM. C. de Mensignac, F. Habasque, Th. Amtmann, Armand Bardié, Maisonneuve, Léon Millet, F. Daleau, Armand Rhénard, Dast de Boisville et R. Dosque.

Excusé : M. A. Nicolaï.

En prenant possession de la présidence, M. de Mensignac adresse des remerciements à ses collègues qui viennent de l'appeler une fois encore à présider leurs travaux.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté après une modification demandée par M. Habasque.

Après la lecture de la correspondance, M. le Président indique quelles sont les dispositions qui ont été prises en vue de la conférence qui sera faite par M. Enlart, sous-bibliothécaire à l'Ecole des Beaux-Arts, le 18 octobre 1897.

M. Dosque fait une communication sur un trésor de l'époque morgienne découvert dans la commune de Cestas au lieu dit les Glezes. (L'impression est votée).

M. Dast de Boisville lit une lettre de M. C. Jullian le priant de remettre à la Société une liste d'objets trouvés à Lussac par M. Corbineau, instituteur, qui a installé un petit musée scolaire ; cette liste est accompagnée de dessins.

M. Dast de Boisville est chargé d'écrire à L. Corbineau pour le prier de compléter sa communication sur certains points. Des félicitations sont votées à M. Corbineau pour sa louable initiative.

M. Dast de Boisville donne lecture d'un travail sur la croix de Saint-Genès dont le fût porte une curieuse statuette de Saint-Jacques, et communique ensuite un contrat passé entre les « fabriqueurs » de l'église Saint-Genis de Tallance « et un architecte bordelais pour la reconstruction de la croix du « Grand Chemin Roumieu » à laquelle on donne maintenant le nom de croix de Saint-Genès. Ce contrat porte la date du « Lundy vingt deuxième de may mil six cens dix avant midy ».

L'impression de cette intéressante communication est votée.

Sur la proposition de MM. de Mensignac et Dast de Boisville, la Société émet le vœu que cet intéressant petit monument soit sauvé en l'entourant d'un petit square ou bien en le plaçant au musée des antiques. (Adopté).

Ce vœu sera transmis au conseil municipal de notre ville par la commission qui est nommée ; elle se compose de trois membres : MM. Dagrant, de Faucon, de Boisville.

En ce qui concerne le monument Leo Drouyn, MM. F. Habasque et C. de Mensignac annoncent qn'ils ont reçu des lettres les invitant à se rendre chez le sculpteur Leroux. La Société attendra de connaître l'appréciation de nos collègues avant de prendre une décision.

M. F. Daleau signale un article de M. Emile Cartailhac paru dans le dernier numéro de la Société d'anthropologie concernant les musées de Bordeaux.

La séance est levée à 11 heures moins le quart.

Le Président,	*Le Secrétaire,*
F. Habasque.	R. Dosque.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE PENDANT L'ANNÉE 1897.

Mémoire de la Société des antiquaires de la Morinie, t. XXIV (1897-1898). Le bailliage de Saint-Omer jusqu'à la fin du XVe siècle.

Société des antiquaires de la Morinie. — Bulletin historique, t. IX, 1896, 3e et 4e fasc.

Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1897 (1er semestre). — Un livre de raison. Monnaies romaines attribuées à Narbonne. Cathédrale de Saint-Just. Livre de comptes de Jeanne Olivier.

Revue historique et archéologique du Maine, t. XLI (1897, 1er semestre). — Hildebert de Lavardin, évêque du Mans (1056-

1133). La paroisse de Lombron (1450-1789). L'abbaye de Champagne au XVIIIe siècle. Le monastère de la Visitation de Mamers. Des enseignes de pèlerinage de Notre-Dame de Liesse. La paroisse de Pirmil pendant l'invasion anglaise (1425-1435). Quiberon, du 6 juin au 15 juillet 1795. Les sépultures de l'abbaye de Champagne et les fouilles de 1895-1896.

Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, t. XXIV (1897). — L'église de La Monzie-Montastruc. Jean Texier, second imprimeur de Périgueux. Lettres de sauvegarde données par Henri IV au seigneur de La Douze. Inventaire du château de Puyguilhem. Lettres au maréchal de Biron.

Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, t. XIX (avril-juin 1897, 2e livr.). — Les émaux de Limoges à l'exposition d'Orvieto. Eglise et prieuré de Notre-Dame de Cénac. Vente du mobilier de Loys de Ginoilliac, évêque de Tulle, etc.

Id., t. XXIV (nov.-déc. 1897), 6e livr.

Bulletin de la Société belfortaine d'émulation, 1897. — Etude historique sur Belfort. Glossaire du patois de Châtenois. Fouilles archéologiques faites dans la forêt d'Arsot. Enceinte et vallum funéraires du Mont-Vaudois, près Héricourt, etc.

Centralblatt für anthropologie, ethnologie und Urgeschiste.

Revue de Saintonge et d'Aunis (XVIe vol., 6e livr.). — XVIe vol. (*tables*). Souterrains refuges aux villages des Mauds et de Chevalier. Débris de poterie et buste de femme trouvés à Saintes; fouilles à Chassenon; silo à Salignac en Pons. Monnaies romaines à Salignac en Pons. Pièces d'or à Saint-Mandé, etc.

Revue de la Société des études historiques, 1896.

Bulletins de la Société des antiquaires de l'Ouest, t. VIII (2e trim. de 1896, 3e trim. de 1896), t. IX (1er trim. de 1897). — L'inscription du Peu-Berland.

Société d'émulation des Côtes-du-Nord, 1897. — Numéros supplément aux nos 1, 3, 7, 9, 10.

Annales de la Société archéologique de Namur, t. XXII (3e livr. 1897).

Société archéologique et historique de l'Orléanais, t. XI,

n° 168 du Bulletin (1896). — Monseigneur Desnoyers, découvertes archéologiques (époque romaine), etc.

Mémoires et documents de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, t. XXXV (2e série, t. X), 1896.

Société des sciences, lettres et arts de Pau, t. XXIV, livr. 1, 2, 3, 4 (1894-95). — Rapport sur les fouilles de Lalonquette, 4e livr., etc.

T. XXV (1896), livr. 1, 2, 3, 4. — Etude historique et critique sur les origines du royaume de Navarre, du duché de Gascogne et de la vicomté de Béarn, par M. Jean de Jaurgain.

Notice historique sur le canton de Bernaville (Somme), par M. l'abbé Théodose Lefèvre, 1897.

Fourteenth annual report. — Board of trustees. Public Museum. City of Milwanke, 1896.

Bulletin de la Société archéologique du Finistère, t. XXIII, livr. 10 et 11. t. XXIV, 1897, livr. 1, 2, 6, 10.

Analecta Bollandiana, t. XV, fasc. IV, 1896. t. XVI, fasc. I et II.

Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, t. VII, 1896, fasc. V et VI; t. VIII, 1897, fasc. I et III.

Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes, 1896, n. 60, 61, 62, 63. — Notes inédites de Peiresc sur quelques points d'histoire naturelle par Ph. Tamizey de Larroque. — Deux nouvelles inscriptions à Riez, etc...

Mémoires de l'Académie de Vaucluse, t. XV, 1896, livr. 2, 3, 4.

Publications de la Société historique de l'institut grand ducal de Luxembourg, t. XLV.

The journal of American folk-lore, t. IX (octobre-décembre 1896).

Bulletin de la Société des études du Lot, t. XXI, 3me fasc. 1896. — Livre de Main des du Pouget. — L'atelier monétaire de Figeac. — Saint-Eloi en Quercy et la fondation de l'abbaye de Souillac. — La chapellenie de la Bécade. — Quatrième et cinquième exploration de Padirac, etc...

Samfundet for Nordiska Museets, Främjande, 1893, oct. 1894. af. Hartur Hazelius. Stockholm.

Guide du musée du Nord à Stockholm.

Karta œfver Skausen.

Le musée d'ethnographie scandinave, par le Dr Arthur Hazelius.

Antiquarisk Tidskrift fœr Sverige. (Habitations souterraines de l'époque préhistorique).

Kougl. vitterhets historie och antiquitels akadimiens-Manadsblad. — Tjugoudefœrsta argaugen. med 108 figures, 1892. (Ornements et outils de l'âge du bronze).

Revue d'Alsace, 1896 (juillet-août-septembre).

Bibliothèque de l'école des Chartes, t. LVII. — 5me liv. (sept.-oct. 1896). Bibl. : L'architecture religieuse dans le diocèse de Soissons de M. E. Lefèvre-Pontalis, etc..., t. LVII (nov.-déc. 1896). — 1897 (mai-juin) t. LVIII.

O archeo'ogo Portugues. — 1896, n. 8 et 9, 10 et 11. 1897, n. 1 et 2.

Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, 1897 (série in-18, n. 19. Séances du 24 nov. 1896 au 16 mars 1897 inclus).

Academy of sciences. — Chicago.

The Chicago academy of sciences. — The Lichenplora of Chicago and Vicinity. Bull. n. 1, 1896.

Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, t. XXV, 1896.

Somersetshire archeological and natural history Society, t. II, 1896.

The archeological journal (2me série, t. III), n. 3 et 4 de 1896.

Das nordische museum in Stockholm.

Starorhrvatska Prosujeta glasilo, etc..., 1896.

Bulletin de l'Académie d'Hippone, 1895, bull. n. 28. — Le culte de Mercure dans l'Afrique romaine. — Nouvel essai de restitution et de lecture d'une inscription de Guelma brisée depuis longtemps en 81 morceaux. — Etude rétrospective de deux sarcophages romains découverts et conservés à Tipasa. — Un morceau de la vraie croix à Matifou (énigme épigraphique), etc...

Académie d'Hippone. — Compte-rendu des réunions, 1896.

Bulletins de la Société Dunoise, t. VIII (1894-1896).

Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, t. IV (1895-1896). — Notes sur le château de la Cluzotte, commune d'Almn. — Procès-verbaux de prise de possession d'immeubles, sous l'ancien droit. — La vicomté de Monteilh. — Les charités de Felletin au XVe siècle. — Le Présidial de Guéret (règlement pour). — Pontarion. — Jugements prévôtaux. — Notes historiques sur la commune de la Saunière. — *Id.* t. V (1897).

Revue des études grecques, t. X, n. 37 (janvier-mars 1897); t. X, n. 39 (juillet-septembre 1897).

Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, t. XV, livr. 1. — Sigles figulins relevés sur les poteries trouvées dans l'Aveyron et à Banassac (Lozère), avec planches, par M. l'abbé Vialettes. — Autel de Deus dedit, sa reconstitution, son époque, etc..., notable restauration de la cathédrale de Rodez au Xe siècle. — Note sur les fouilles exécutées dans l'ancienne chapelle Saint-Vincent, à Rodez. — Une église mérovingienne à Rodez : Saint-Vincent. — Hôpital Saint-Jean. — Lettres sur l'histoire de Saint-Affrique. — Corporations ouvrières de la ville de Millau (XVIIe et XVIIIe siècles).

Société archéologique et historique de l'Orléanais, t. XI, n. 159. — Les portes du transept de la cathédrale d'Orléans (G. Vignat). — Inscription funéraire trouvée dans l'enclos des dames Saint-Dominique de Montargis (le chanoine Cochard). — La bague de Pertinax (Mgr Desnoyers). — Découvertes de sépultures antiques et de puits funéraires à Saint-Martin le Seul..., etc.

Mémoires de la Société éduenne, t. XXIV (nouv. série). — Fouilles de Beuvray en 1894 (Bulliot). — Note sur le sceau de la collégiale de Saint-Georges de Châlon-sur-Saône (abbé Ad. Martinet), etc.

Mémoires et documents de la Société Savoisienne, t. XXVI (2e série, t. XI, 1897). — Jehan de Boyssonné et le Parlement de Chambéry (XVIe siècle). — La 19e brigade à l'armée d'Italie (1796-1797).

Bulletin de la Société des études du Lot, t. XXII, fasc. III, 1897. — Cahors il y a cent ans. — La domination anglaise et

noble Pierre de Rampouy (mars 1462). — La céramique grecque dans le Bas-Quercy (Jules Momméja), etc.

Journal of American folk-lore, t. X, juin 1897, n. 37 et 38.

Bulletin de la Société archéologique de Béziers (3e série, t. II, livr. 1, 1897). — La 12e légion *bis* de l'armée romaine en garnison à Jérusalem, l'an 34 de J.-C. (général Valessie). — L'imprimerie à Béziers au XVIIe et au XVIIIe siècle (E. Bonnet), etc.

Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, t. XXIV, 1896 (1er trim., 2e trim., 3e trim.). — Note sur une épée gauloise en bronze trouvée à Gandalou, près Castel-Sarrazin (Dr Boé), etc., 4e trim.

Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres, t. IV, 15 mars 1897, et n° du 1er oct. 1897).

Société de Borda, 1896, 4e trim. — Des miroirs chez les anciens (Ed. Jacquart). — Premier établissement des capucins dans les anciens diocèses de Dax et d'Aire (abbé Degert). — L'Aquitaine historique et monumentale à Tartas. — Roquefort, etc. — 1897, 1er trim. : L'Aquitaine historique et monumentale : Bayonne, etc. — 2e trim. : Histoire de la commune de Dax (F. Abbadie). — Le premier volume des documents pontificaux de la Gascogne (abbé Degert), etc. — 3e trim., etc.

Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, t. XXIV, livr. 3, 1897. — Note sur quelques monuments de la commune d'Excideuil (A. de Roumějoux), etc. — Livr. 4 : Une église forteresse à Saint-Martial de Viveyrol (M.-J. Mandin). — Union à la sénéchaussée de Périgord de la châtellenie de Puynormand, des bastides de Beauregard, la Luède, etc. — Livr. 5 : Les seigneurs de Bergerac (Elie de Biran). — Constructions du XVIIIe siècle en Périgord (baron de Verneilh), etc.

Bulletin de la Société philomathique vosgienne (22e année, 1896-97). — Découverte d'une pierre à sacrifices gauloise (F. Voulot), etc.

O archeologo portugués (mars et avril 1897, n. 3 et 4). — Objectos romanos achados em coruche. — Antiguidades de Tras os Montes. — Antiguidades romanas das vizinhanças de Nellas. — Grutas de Furadouro. — Gruta do Sêrro do Algarve, etc... — Mai et juin 1897, n. 5 et 6 : Moedas romanas achadas

em Agarez. — Lapide romana de Villa-Boim. — Moeda de Salacia. — As ruinas da Devesa de Villanova, etc.

Mémoires de la Société d'agriculture de la Marne, 1896. — Châlons-souterrain (Moignon). — Présentation d'une meule polissoir néolithique (Schmit), etc.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes (livr. 4, juillet-août 1897, t. LVIII. — Notice sur un psautier du XIII[e] siècle (L. Delisle). — Un inventaire de bord en 1294, et les origines de la navigation hauturière (Ch. de la Roncière). — Notice sur un texte concernant l'histoire de la Gaule au V[e] siècle de notre ère (Darbois de Jubainville), etc.

Bulletin de la Société d'études etc., de Draguignan, t. XX, 1894-95. — La pierre tabulaire de la Croix de Cabris (Marcellin Chiris). — Note sur le milliaire de Bauduen et sur l'emplacement des milliaires de la voie de Riez (Henri Segond), etc.

Bulletin de la Société archéologique de Touraine, t. XI, 3[e] trim. 1897. — La statue de la *femme noyée* à Saint-Denis d'Amboise (A. Gabeau). — Remarques sur quelques monnaies armoricaines (Peyron). — Revue rétrospective des travaux archéologiques occasionnés par les fouilles du sol des basiliques de Saint-Martin (Saint-Rabel).

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 6[e] série, X[e] vol., 1895. — Une figuration inédite des dieux Mânes au Musée d'antiquités de Besançon (X. Vendrely), etc. — 7[e] série, t. I, 1897. — Antiquités burgondes au Musée d'antiquités de Besançon (A. Vaissier), etc.

Société d'émulation des Côtes-du-Nord, t. XXXIV, 1896. — Géographie ancienne de la Bretagne (Trévédy). — Les Gaulois peints par eux-mêmes (Lionel Bonnemère). — Deux *tumulus* de l'époque du bronze (P. du Chatellier). — Notes pour la géographie mégalithique des Côtes-du-Nord (Berthelot du Chesnay). — Allée couverte du champ Grosset, en Quesnoy (Anne Duportal). Bibliographie de Dinan (D[r] Paul Aubry).

Bulletins et Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France, 6[e] série, t. V, 1894. — Inscriptions antiques de la IV[e] lyonnaise (Arnauldet). — Sépulture du X[e] siècle à Kiev (baron de Baye). — Note sur des fibules béotiennes à décor

gravé (Collignon). — Sceaux de l'ordre Saint-Jean de Jérusalem, des langues d'Aragon et de Castille (Delaville le Roulx). — Une façade des thermes romains élevés au commencement du IIe siècle dans la capitale des Senones (G. Julliot). — Notes sur l'abbaye de Roncevaux et ses richesses artistiques (Marquet de Vasselot). — Etude sur l'organisation de l'Afrique indigène sous la domination romaine (Maurice). — Note sur des plombs antiques trouvés en Gaule (Maxe-Verly). — Nouveaux milliaires d'Arabie découverts par le P. Germer-Durand (Michon). — Essai sur l'histoire monétaire de l'abbaye de Corbie (Prou). — Note sur une statuette en pierre de la Fortune assise (abbé Thédenat).

1895. — Inscription de Timgad en lettres onciales. — Statue fontaine de Thysdris. — Inscription de Cattenon. — Sceau de Philibert de Beaujeu. — Sceau de Bérault IV, comte dauphin d'Auvergne. — Inscription de Timgad. — Inscription de Saint-Honoré les Bains. — Patère en argent trouvée à Carhaix. — Inscriptions des patères de Carhaix. — Bulle en plomb de la bibliothèque de Grenoble. — Carreaux vernissés de Saint-Pierre le Vif. — Inscription de Khenula. — Vase à collyre du cabinet de France. — Bague en or trouvée à Chanou. — Calculus latruncularius du cabinet de France. — Peinture murale de Pompéi. — Améthyste gravée, représentant le jeu des latronculus. — Disposition des pions sur un damier antique. — Fragment de poterie trouvé à Béziers. — Plaque de ceinturon du cimetière de Muids. — Bijou mérovingien. — Statuette d'Hercule en bronze. — Aureus de Saturninus. — Lampe chrétienne trouvée à Thala. — Monnaie étrusque. — Cachet en stéatite.

Bulletin de la Société dunoise, n. 112, juillet 1897.

Bulletin de la Société archéologique du Finistère, t. XXIV, livr. 3 de 1897, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

Société des Antiquaires de la Morinie, 1897, fasc. I et II.

Publications périodiques de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Bulletin n. 8 (16 oct. 1897).

Bulletin de la Société archéologique de Touraine, t. XI, 2e trim., 1897. — L'outil en silex le plus usuel à l'époque

préhistorique (abbé Brun). — Remarques sur quelques monnaies armoricaines (Peyron). — La villa gallo-romaine de Chatigny (comte de Beaumont). — Vestiges de monuments anciens sur la rive droite de la Loire (Bobeau).

Bulletins et Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, t. XIX, 1896. — Le vase antique de Saint-Savin (Mgr X. Barbier de Montault).

Fourteenth annual report of the bureau of ethnology to the secretary of the Smithsonian institution, 1892-93, t. I. — 1892-93, t. II : *Thirteenth annual report*, etc., 1892-93.

Annual Report of the board of regents of the Smithsonian institution, 1894, 1 vol. — 1895, 1 vol.

Quelques pages sur l'ancien et le nouveau Périgord, etc. (abbé H. Brugière).

Monographie de l'église Saint-Thomas de Libourne (abbé Lewden).

Vjesuik ervatskoga Drustva, 1897.

Journal des savants (mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, 1897).

Mémoires de la Société archéologique et histor. de la Charente, t. VI, 1896. — Stations humaines quaternaires de la Charente (G. Chauvet), etc.

Revue de Saintonge et d'Aunis, t. XVII, 3e livr., 5e livr., 6e livr.

Bulletin de la Société archéologique de Nantes, 1896, 1re sem. — Fouilles du tumulus d'Avalleuc en Plémy (Côtes-du-Nord) (Arth. Martin), etc.

Bulletin de la Société scient., histor. et archéologique de la Corrèze, t. XIX, 1897, 3e liv. — A propos d'une fouille des tumulus gaulois au Puy-d'Ussolud (Uxellodunum) (Paul Bial), etc.

Mémoires de la Société académique de l'Aube, 1896.

Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, t. XV, 1896.

Mémoires de l'Académie de Vaucluse, t. XVI, 1897, 1re liv. — Etudes d'archéologie et d'histoire sur la ville d'Uzès (L. Rochetin).

Bulletin de la Société archéologique du Limousin, t. XLV,

2e livr., 1897. — La pierre dite de Saint-Martin à Zabreilles (Guibot). — Temple de Jupiter à Ausiac (abbé Arbellot), etc.

Tables générales des 30 premiers volumes de la Société archéologique du département de Constantine, 1897.

Académie de La Rochelle. — Annales de 1897, 1 vol.

Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine, XXVI, 1897. — La villa gallo-romaine de Kerfresec (abbé A. Millon), etc.

Afbildningar of foremåt, t. LI (Nordiska Museet), 4 fascic.

Mamiferos de Costa-Rica, 1897.

Journal des savants, novembre 1896 et décembre ; — 1897, janvier, février, novembre, décembre.

Archivos do museu nacional de Rio-de-Janeiro, vol. VIII, 1892.

Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Châlons-sur-Saône, t. VIII, 2e part., 1896. — Rapport sur les sépultures mérovingiennes de Noiron-les-Ciseaux (L. Bidault).

Bulletin de la Société libre d'émulation, etc., de la Seine-Inférieure, 1896-1897. — Légendes, superstitions et vieilles coutumes (L. de Vesly), etc., 1896-1897.

Congrès archéologique de France, 1895 (Abbeville); 1896 (La Rochelle).

Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, 1896, 23e année), t XXIII, 1896.

Mémoires et comptes rendus de la Société scientifique et littéraire d'Alais, t. XXVI, 1896.

Bulletin de la commission archéologique de Narbonne, 1897, 2e sem. — La cathédrale Saint-Just (L. Narbonne). — Les monnaies ibériques attribuées à Narbonne (G. Amardel), etc.

Société archéologique d'Hippone. — Réunion du 30 septembre 1897, n. 3.

Bulletin de la Société des études, etc., du Lot, t. XXII, 2e fasc. 1897. — La céramique grecque dans le bas Quercy (J. Momméjea), etc.

Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses, 1895, 3e trim. et 4e trim.; 1896, 1er, 2e trim.

Revue historique et archéologique du Maine, t. IV, 1896, 2e sem.

Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie, Bruxelles, 33e année, 1891, n. 1, 2, 3 et 4, n. 5 et 6. — Le cimetière franc de Fontaine-Valmon (Van Bastelaer), etc. — N. 7 et 8. Le château Fort de Bouillon, etc. — N. 9, 10, 11, et 12) Classement des églises monumentales, etc. — (34e année, 1895, n. 1 et 2). Notes pour servir à l'histoire de la sculpture en Belgique, etc. — (N. 3 et 4) Commission royale des monuments, etc. — (N. 9, 10, 11 et 12) Commission royale des monuments.

Académie royale d'archéologie de Belgique, bulletin XXX, 2e part., 1897.

Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie, 1896, n. 2. — Note sur un flacon gallo-romain en verre (Collombier), n. 3 et 4.

The archeological journal, London, sept. 1897, n. 3, vol. IV, seconde série.

Charles Marionneau (G. Labat), Extr. des arch. hist. de la Gironde.

Marques de besoignes d'artisans, XVIe et XVIIe siècles (Roborel de Climens). — Extr. arch. hist. de la Gironde.

Extraits des archives historiques de la Gironde : acte de mariage israélite (1 feuille). — Autographe de la marquise de La Roche-Jacquelein (1 feuille). — Testament de Simon Millanges (1 feuille). — *Liste générale et alphabétique des membres du Parlement de Bordeaux*, par M. Dast le Vacher de Boisville. — *Leo Drouyn.*

Revue scientifique italienne, 1re année, 1862 (G. de Mortillet).

Extrait de la Revue mensuelle de l'école d'anthropologie. — Evolution quaternaire de la pierre (G. de Mortillet).

La pierre et les métaux en Egypte (G. de Mortillet).

Extrait de la Revue mensuelle de l'école d'anthropologie, 1894. — Ecole (G. de Mortillet).

Revue d'anthropologie (Extrait 1876), *Revue préhistorique* (G. de Mortillet).

Revue préhistorique (Extrait 1877) (G. de Mortillet). — *Id.*, 1877, n. 3

Extr. Association française (1894). — Le coup de poing ou instrument primitif (G. de Mortillet).

Sur l'origine des animaux domestiques (G. de Mortillet).
Dents de rhinocéros (1896) (G. de Mortillet).
Menhirs et dolmens de France (1 fasc.) (G. de Mortillet).
Les sépultures de Solutré (1888) (G. de Mortillet).
Animal gravé sur une table de dolmen (G. de Mortillet).
Annexion à la faune malacologique de France (III) (G. de Mortillet).
Réforme de la chronologie (G. de Mortillet).
Monuments mégalithiques des Hautes-Alpes et de l'Isère (1894) (G. de Mortillet).
Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme. — Importation de la néphrite et du bronze (G. de Mortillet).
Cachette de bronze de Fouilloy (G. de Mortillet).
Origine de la navigation et de la pêche (1867) (G. de Mortillet).
Les fusaïoles en plomb. (*Rev. écol. anthrop.* (Extr.)
La foi et la raison dans l'étude des sciences (*ibid.*).
Précurseur de l'homme et pitécanthrope (*ibid.*).
Chronométrie de Penhouët (*Bull. Soc. géol. de Fr.*) (Extr. 1 fasc.).
Habitations de l'âge du bronze. — *Terramares* (*Rev. écol. d'anthrop.* Extr. 1 fasc.). (G. de Mortillet).
En Grèce (E. Cartailhac).
Les monuments primitifs des Baléares (E. Cartailhac).



ESSAI

DE

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE

Notes de M. Emilien PIGANEAU

M. H.	Monument historique de 1re classe.
m. h.	Monument historique de 2me classe.
Archip.	Archiprêtré.
Guy. milit.	Guyenne militaire.
Prév.	Prévôté.

ARRONDISSEMENT DE BORDEAUX

BORDEAUX VILLE ET BANLIEUE

Bordeaux (Burdigala des Romains, Bordeu, Bourdeaux, capitale de la Guyenne). Archevêché. Sénéchaussée. — *Epoque préhistorique :* Nombreux spécimens conservés au Musée préhistorique. — *Epoque romaine :* Restes des arènes dites Palais-Gallien (M. H.). Autels, inscriptions, bas-reliefs, cippes funéraires, statues, statuettes, mosaïques, colonnes, chapiteaux, entablements, etc., au Musée lapidaire. — *Moyen-âge, époque romane :* Eglise Saint-Seurin (M. H.), Clochers et portails, crypte Saint-Fort. Eglise Sainte-Croix (M. H.), XIIe et XIIIe siècles, beau portail roman. Cathédrale Saint-André (M. H.), nef romane; le reste des XIIIe, XIVe, XVe siècles. Clocher de Pey-Berland, 1492 (M. H.). Eglise Sainte-Eulalie (M. H.), XIVe siècle. Eglise Saint-Eloi, XVe et XVIe siècles. Eglise Saint-Michel (M. H.), XVe siècle. Chapelle de Saint-Joseph, XVIe siècle; chaire de la fin du XVIIIe siècle. Clocher Saint-Michel, 1472, 1492 ; flèche rétablie de 1861 à 1869. Caveau des momies sous le clocher. Eglise Saint-Pierre, XVe siècle, refaite en partie en 1879. Eglise Notre-Dame (Saint-Dominique), XVIIIe siè-

cle. Eglise Saint-Bruno (M. H.), XVIIe siècle; fresques de Berinzago. Eglise Saint-Paul, XVIIe siècle, beau rétable. — *Eglises enlevées au culte :* Saint-Projet, croix de cimetière (m. h.), Saint-Siméon, Saint-Remy, Saint-Christoly. Tombeau de Michel de Montaigne (M. H.) dans le vestibule des Facultés des Sciences et des Lettres. Croix de Saint-Genès, XVe siècle, restaurée au XVIIe siècle. — *Monuments militaires :* Porte Saint-James (Porte et Tours de l'ancien Hôtel-de-Ville ou de la Grosse Cloche) (M. H.), XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles. Porte du Palais ou porte Caillau, 1485; restaurée de 1881 à 1890 (M. H.). Porte Dijeaux, porte Saint-Julien (aujourd'hui d'Aquitaine), porte Bourgogne et porte de la Monnaie, XVIIIe siècle. Deux tours de l'ancien fort du Hâ, XVe siècle. Restes de tours à l'impasse de la fontaine Bouquière, XIIe siècle (seconde enceinte). Restes de la troisième enceinte, XIVe siècle, derrière Sainte-Croix. Maisons diverses des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Couvent des Capucins, aujourd'hui Grand-Séminaire. Couvent de la Miséricorde, anciennement des Annonciades. Couvent des Religieuses de Notre-Dame, aujourd'hui caserne, XVIIe siècle. La Chapelle, rue du Hâ, est devenue Temple protestant. Couvent des Dominicains, aujourd'hui musée lapidaire et bibliothèque. Fontaine monumentale de la fin XVIIe siècle, dans le square de l'École des Beaux-Arts ; cette école occupe un des bâtiments de l'ancien couvent des Bénédictins. Grand-Théâtre (M. H.), bâti par Louis, 1780. Ancien palais archiépiscopal, aujourd'hui Hôtel-de-Ville, fin du XVIIIe siècle. La Bourse et la Douane ont été construites en 1749. Ancien collège des jésuites, aujourd'hui lycée des garçons. — *Collections diverses. Historiens de Bordeaux :* — Ausone ; Elie Vinet; Delurbe et Darnal, *Chronique Bordeloise;* Gaufreteau, *Chronique Bourdeloise;* Dom Devienne, *Histoire de Bordeaux;* Baurein, *Variétés Bordeloises;* Lacolonie, Ducourneau ; F. Jounnet, *Statistique de la Gironde;* J. Rabanis, *Histoire de Bordeaux ;* A. Bordes, *Histoire des monuments de Bordeaux;* Leo Drouyn, *Bordeaux vers 1450, Guyenne militaire;* l'abbé O'Reilly, *Histoire de Bordeaux;* Camille Jullian, *Histoire de Bordeaux*, etc., etc. Guides à Bordeaux. Statistique Feret, etc.

Bègles (*Saint-Pierre*). S[tus] Petrus de Becula, Becla, dépendait en partie du comté d'Ornon. Archip. de Cernès. Eglise du XIIIe siècle ; deux inscriptions gothiques sur les contreforts ; cloche de 1707. Au quartier de la Ferrade, on

a trouvé plusieurs haches préhistoriques de l'époque robenhausienne (pierre polie). Au lieu de Vilambis, restes d'aqueduc. A Centujean, briques à rebords. Château de Francs ou de Ségur où séjourna le roi Charles IX en 1565. Château de Tartifume, XVIIIe siècle.

Le Bouscat (*Sainte-Clotilde*). Bouscat, petit bois. Dépendait de la juridiction de Saint-Seurin de Bordeaux.

Bruges (*Saint-Pierre*). Bruga et Brugiis en 1273. Archip. de Moulis et prévôté d'Eysines.— Eglise, XIVe siècle. Inscription gasconne de 1372. Etat-civil remontant à 1651. Vieux puits dans le bourg. Maison noble de Treulon.

Caudéran (*Saint-Amand*). Dépendait de la juridiction de Saint-Seurin. Pierres, bornes de juridiction avec armoiries.

Talence (*Notre-Dame*). (Tala, bois). Autrefois Saint-Genès de Talence. Archip. de Cernès, baronnie de Veyrines. Une chapelle de N.-D. y fut fondée en 1132 par Eléonore d'Aquitaine, détruite au XVe siècle, relevée en 1730, détruite à la Révolution; elle était sur l'emplacement de la mairie actuelle. Prieuré de Bardenac, autrefois aux PP. Jésuites. Selon Baurein, il y avait une chapelle Saint-Pierre au centre de la paroisse. Château de Thouars, magnifiquement restauré, où le baron d'Agès reçut en 1565 le roi Charles IX avant son entrée à Bordeaux. Maison noble de Rostaing, dit Château du Prince Noir. Maison noble de Guionnet.

CANTON D'AUDENGE

Audenge (*Saint-Paul*). Archip. de Buch et Born. — Baronnie. Démembrement de la châtellenie de Blanquefort. Deux pujolets inexplorés. Grand et petit Castéra. Truc du moulin. Deux mottes entourées de fossés. Sur le bord du bassin, restes de villa romaine. Bourg de Certes, ancienne seigneurie, ayant le titre de Captalat. Château remanié en 1770 par le marquis de Civrac. Chapelle Saint-Yves. Dans cette commune existe, sur le bord du bassin, une station préhistorique de l'époque de la pierre polie.

Andernos (*Saint-Eloi*). Archip. de Buch et Born.—Siège de baronnie dépendant de la juridiction de Lacanau et du prieuré de Barp. Quartier d'Arès, dont l'église se trouvait au lieu appelé les Arroques près du moulin du Cire. Stations préhistoriques de l'époque robenhausienne (pierre polie). Découverte en 1850 de substructions antiques.

Biganos (*Saint-Gervais*). Archip. de Buch et Born. — Dépendait du Captalat de Certes. Tumulus de la motte de Buch. Voie romaine de Boios à Burdigala. Jouannet place l'ancienne Boios sur son territoire. Ancienne paroisse Saint-Jean de Lamothe où se trouvait un Castéra. Ancienne paroisse Saint-Pierre de Comprian mentionnée en 1347 où était un prieuré dont il ne reste que quelques bâtiments d'habitation. Au lieu d'Argenteyres, près Canaulay, était une chapelle Sainte-Catherine.

Lanton (*N.-D.*). Archip. de Buch et Born. — Captalat de Certes. Eglise du XIIIe siècle. On trouve dans cette commune des stations préhistoriques de la pierre polie.

Lège (*Saint-Pierre*). Archip. de Buch et Born. — Baronnie créée en 1262. L'église a été trois fois reconstruite à cause de l'envahissement des sables. Millésime de 1666 au clocher de l'église actuelle. L'ancienne église était primitivement au lieu de Testas. Château de Lège (Castéra), mentionné dans un titre du 22 mars 1263. Station préhistorique de l'époque de la pierre polie.

Mios (*Saint-Martin, Sanctus Martinus de finibus*). Archip. de Buch et Born et Captalat de Certes. — Croix de Hinx (fines). Borne milliaire de voie romaine, on y a trouvé des bronzes de Vespasien. A l'église actuelle, belles verrières du XVIe siècle. Crucifiement (m. h.). Chapelle Saint-Brice. Statues de saint Laurent et de saint Martin. Cloche de 1739. Registres paroissiaux, 1714. Maison noble de Garnung. Fontaine Saint-Jean à 50 mètres de l'église.

CANTON DE BELIN

Belin (*Saint-Exupère*). D'abord archip. de Cernès puis rattaché au diocèse de Bazas. Archip. de Bernos. — Tumulus. Voie romaine. Ruines d'un pont antique sur la Leyre. Sur un tertre voisin du bourg était un Castéra dont il restait naguère une tour, et où, selon la tradition, serait née la célèbre Eléonore d'Aquitaine. Une légende place à Belin la sépulture de plusieurs preux, compagnons de Charlemagne: Olivier, Gondebold, roi de Frise, Ogier le Danois, Arestan de Bretagne, Garin le Loherain, etc. Il y avait à Belin un hôpital pour les pèlerins de Compostelle. Au lieu de Mons, ancienne chapelle et ancienne tour.

Le Barp (*Saint-Jacques*). Archip. de Cernès. Captalat de Buch en partie, le reste de la paroisse dépendait du Captalat de Certes et de la baronnie de Saucats. Lieu appelé les

Sotiates signalé par Baurein. Camin Roumiou. Ancien prieuré, aux Feuillants de Bordeaux. Hôpital de pèlerins auquel Amanieu d'Albret léguait cent sols par son testament du 14 octobre 1263. Bornes de juridictions portant les lettres C. S., Certes, Saucats. Au lieu de Castor, ancienne église remaniée. A l'église du bourg, cloche de 1729 dédiée à saint Jacques.

Beliet (*Saint-Exupère*). Annexe de Belin, puis Saint-Maurice. Au lieu de Graoux, deux tumulus. Puyau du Cau, qui était hanté par les fées et autres êtres surnaturels, a été complètement détruit. Camin Roumiou. Voie romaine de Bordeaux à Bayonne. Bornes seigneuriales au lieu de Gouil-Peyrut. Au lieu de Saint-Antoine, reste d'hospitalet, ou hospice de pèlerins.

Lugos (*N.-D.*). Siège d'ancienne baronnie. — Restes d'un vieux château à Seouze.

Salles (*Saint-Pierre*). Ancien Salomacum. Archip. de Buch et Born. — *Epoque préhistorique :* pointes de flèche en silex. Deux pujolets sur les bords de la Leyre. Menhir au Poujeau de Montmey. Belles mosaïques sous l'église. Voie romaine de Bordeaux à Acqs. Ancienne chapelle Saint-Jean au quartier de Billos. Autre chapelle à Vignolle. L'église renferme des inscriptions des XIIe et XIIIe siècles.

Saint-Magne (*Saint-Manne de Penne*). Siège d'une importante baronnie. — *Epoque préhistorique :* Pointes de flèche en silex de la période de la pierre polie. — *Epoque du bronze :* le nivellement d'un tumulus fit découvrir, il y a quelques années, un bracelet et une garde d'épée en bronze. Restes du primitif château de Penne (dans le marais) détruit au XIVe siècle par les Anglais. Château actuel de Saint-Magne remanié au XVIIe siècle qui appartint au XVIe siècle aux barons d'Agès. Dans l'église, statue de N.-D. de Pitié, XVIe siècle.

CANTON DE BLANQUEFORT

Blanquefort (*Saint-Martin*). Archip. de Moulis. — Siège d'une grande seigneurie. Il ne reste presque rien de l'église primitive. Statue de saint Antoine, XIVe siècle. Ruines imposantes du château de Duras (M. H.). Enceinte assez conservée. Douves. Trois grosses tours. Le château était composé de six tours reliées par les bâtiments seigneuriaux. Chapelle voûtée à ogive. Maisons nobles de Curgan près du vieux château de Maurian, Duluc totalement réédifiée (château Dulamon). Croix de Mauconseil. Chapelle Saint-

Ahon à Caychac. Châteaux ou maisons nobles de Breilhan, XVIe siècle, Dillon, XVIIe siècle, Dehez (à la famille Dupaty). Peyastruc ou d'Albessard.

Eyzines (*Saint-Martin*). Archip. de Moulis. — Siège de prévôté acquise par la ville de Bordeaux en 1354. Au lieu de Gleyse, il a été découvert, en 1877, sous un tumulus, un magnifique poignard en bronze de 0m17 centim. de long, remontant à l'époque morgienne. Ce tumulus de 2 mètres de haut sur 8 mètres de large a été nivelé en 1877. Maisons nobles de Boscgramont, de Bussac, du Luc. Ancienne chapelle Sainte-Christine au quartier du Haillan et château du Haillan, XVIe siècle, à l'historien Gérard du Haillan.

Ludon (*Saint-Martin*). Ludedon, Ludon dehors. Archip. de Moulis. — Baronnie de Macau. Eglise Sainte-Marie, Chapelle du prieuré de Gillet ou Jalets qui dépendait autrefois du monastère de Bournets, près Angoulême. Château d'Agassac, XVe et XVIe siècles, habité; douves.

Macau (*N.-D.*). Archip. de Moulis. — Siège de baronnie. Clocher carré fortifié (m. h.), seul reste de l'ancienne église. Maison noble de Gironville. Fondations antiques. La légende y fait venir Huon de Bordeaux, un des preux de Charlemagne. Maisons nobles de Cantemerle et de Sauve.

Parempuyre (*Saint-Pierre*). Archip. de Moulis. — Il a été découvert dans la commune plusieurs haches polies en silex. Chemin romain de la Lébade, de Bordeaux à Noviomagus. Au port dit de Cadillac, restes d'un ancien fort dit fort de César. Maison noble de la Motte Caupène ou de Pichon reconstruite vers 1651. Maison noble de Vallier. Le beau château moderne de M. D. Dassier, en style renaissance, en remplace un du XIVe siècle.

Le Pian (*Saint-Seurin*). Archip. de Moulis. — Siège de baronnie. Pujolets inexplorés. Au lieu des Ormes, près Louens, traces du chemin de la Lébade. A l'église du XVIIe siècle, bénitier (m. h.). Vieux chapiteau corinthien au jardin du presbytère. Cloche de 1780. Maison noble de Senichac ou Sénéjac (domaine du maréchal d'Ornano). Au lieu de Reiche, était une ancienne chapelle.

Saint-Aubin-en-Jalle. Archip. de Moulis. — Il a été découvert dans cette commune une hache en bronze de la première période du bronze. A l'église, pierre tumulaire de Lancelot de Ferron (1583). Maison noble de la Salle devenue couvent de Trappistes. Château de Cujac, XVIIIe siècle, rebâti par l'architecte Louis.

Saint-Médard-en-Jalle. Siège de l'archip. de Moulis. — Tumulus. Restes d'un camp

romain dans une courbe de la Jalle entre Gajac et le Thil. Motte féodale dite Tumulus de la Chapelle, nivelée récemment (1891). Ruines du Castéra, XIIIe siècle, fortin quadrilatère garni de tours aux angles et baigné par la Jalle (m. h.). Eglise (m. h.). Porche roman. Cloche de 1605. Statues d'anges adorateurs. Beau confessionnal, XVIIIe siècle, en bois sculpté. Stalles. Château de Gajac ou Cujeac, XVe siècle, carré, tours aux angles. Maison noble du Tiran, XIIIe siècle. Maison de Ferron appelée château de Belfort. Maison noble de Caupian. Maison noble de Jales, XIVe siècle, près Astignan. Fontaine des Noisetiers.

Le Taillan (*Saint-Hilaire d'Ortellans*). Archip. de Moulis — Restes d'une ancienne chapelle Notre-Dame. Château du Taillan, ancienne seigneurie. Maison noble de Lavie.

CANTON DE CADILLAC

Cadillac *(St-Jean)*. Ancienne ville fortifiée. Chef-lieu de baronnie puis de marquisat, une des villes filleules de Bordeaux. Chef-lieu du pays de Benauge. Eglise du XVe siècle, érigée en collégiale. Belles voûtes. Chapelle sépulturale des ducs d'Epernon dont le magnifique mausolée a été détruit à la Révolution. Le Musée lapidaire de Bordeaux possède plusieurs fragments de ce splendide mausolée (têtes du duc et de la duchesse d'Epernon, armoiries, trophées, etc. etc.). Dans le caveau au-dessous de la chapelle sont conservés les ossements des divers membres de la famille. Beau château des ducs d'Epernon (M. H.), bâti, en 1559, sur l'emplacement d'un château primitif des comtes de Benauges. Dans l'intérieur du château, vastes salles décorées de cheminées richement sculptées dont huit subsistent encore. Enceinte murale de 1315 (M. H.); il en reste les côtés ouest et sud, flanqués de tours rondes. Des quatre portes de ville, de l'Euille, de la Mer, de Benauge et des Capucins, il reste les deux tours carrées de la porte de la Mer, et de celle des Capucins ou de l'Horloge. Collège des Pères doctrinaires érigé en 1699. Vieilles maisons sur la place et dans quelques rues. Maison de l'abbé Sicard, instituteur des sourds-muets. Ancien établissement des Capucins, aujourd'hui maison d'aliénés. Aux archives municipales quelques pièces du XVe siècle. Registre paroissial de 1553. Collections particulières. Une église paroissiale Saint-Martin (extra muros) occupait

l'emplacement du cimetière actuel.

Beguey (*Saint-Saturnin*). Autrefois Neyrac. Archip. de Benauge. — L'église romane a été reconstruite. Quelques vieilles maisons dans le bourg. Quartier et pont des Capots (Gahets). Chapelle de Notre-Dame-du-Casse, aujourd'hui atelier de tonnellerie. Sur la porte inscription en date de 1640. Restes de peintures au lambris. Maisons nobles de Viviane, du Peyrat, de Galeteau. Maisons de Boisson, et de La Salle de Trajet (sur le ruisseau l'Euille).

Capian (*Saint-Saturnin*). Archip. de Benauge. — Eglise romane. Belle chaire en bois sculpté, panneaux représentant saint Jean, les emblèmes de la Passion, saint Jean évangéliste, saint Gérome, XVIIe siècle (m. h.). Beau rétable du XVIIe siècle, statues de saint Pierre et saint Paul provenant, ainsi que la chaire, de l'abbaye de la Sauve. Croix de carrefour, XVIe siècle. Au lieu de Lavergne, chapelle Sainte-Catherine, aujourd'hui étable. Emplacement d'une chapelle Sainte-Anne d'Artolée appartenant jadis aux moines de la Sauve. Château du Peyrat reconstruit au XVIIe siècle, date 1641. Château de Galleteau, chartreuse du XVIIIe siècle. Maison Lachaise. Ancien pavillon de chasse des seigneurs de Langoiran.

Cardan (*St-Saturnin de Carazan*). Archip. de Benauge. — Eglise romane, portail ouest ornementé. Il y avait un prieuré au village de Mouleyres.

Donzac (*Saint-Christophe*). Archip. et comté de Benauge. — Vieille église, portail du XVe ou XVIe siècle. Cloche de 1733. Registres paroissiaux de 1634. A la mairie est conservé un registre terrier du comté de Benauge du 19 mars 1755 fait pour la marquise de Boursin, comtesse de Benauge.

Gabarnac (*Saint-Seurin de Gabarnac*). Archip. de Benauge. — Eglise de transition. (m. h.). Portail richement ornementé. Château de Faugas attribué au duc d'Epernon.

Langoiran (*Saint-Pierre*). La Goyran. Archip. de Benauge. Sur le sol de cette commune on a recueilli plusieurs haches polies en silex de l'époque robenhausienne et une hache en bronze de la seconde période du bronze.

—Ancienne seigneurie. Eglise romane du Haut-Langoiran. Riche ornementation de l'abside (m. h.). Inscription de 1649 sur un pilier intérieur. Belles ruines du château des anciens seigneurs (M. H.), possédé par le pape Clément V. Dans le bourg, quelques maisons anciennes. Moulin fortifié de Labatut, XVe siècle. Près du château était jadis une chapelle Saint-Clair. Une autre

chapelle de Saint-Orens a disparu.

Lestiac (*Sainte-Marie*). Archip. de Benauge. — Découverte dans cette commune de nombreux débris romains et de mosaïques de la même époque. Eglise romane. Abside très ornementée.

Loupiac (*Saint-Pierre*). Siège de l'archip. de Benauge. — Antiquités, mosaïques, sarcophage en marbre blanc. (Collections de MM. Dantin et Dezeimeris). Eglise romane, riche portail ouest (M. H.). Château du Cros sur la hauteur, XIVe siècle, en partie ruiné. Prieuré Saint-Romain. Propriété particulière.

Montprimblanc (*Saint-Jean*). Monstremulo. Archip. de Benauge.—Vieille église de fondation romane. Cloche de 1553.

Omet (*Saint-Sulpice-de-Brinhac*). Le Met. Archip. de Benauge. — Au porche de l'ancienne église, rebâtie, étaient les litres seigneuriales des comtes de Benauge. Cloche de 1774 dont la marquise de Boursin, comtesse de Benauge, fut la marraine.

Paillet (*Saint-Hilaire*), de Séros. Archip. de Benauge. — Débris antiques recueillis dans la propriété Castelnau d'Essenault. Antiquités trouvées au lieu de Monsolin. Eglise de fondation romane, (m. h.). Chapelle Sainte-Catherine (propriété particulière).

Rions (*St-Seurin*). Belle épée en bronze draguée dans la Garonne devant cette ville. Ancienne Aquita, puis Reuntium. Ville fortifiée, filleule de Bordeaux. Antiquités. Mosaïques. Enceinte murale et tours (M. H.). Porte de Lhian restaurée. Porte du nord, XVIIe siècle. Tour ronde du guet. Donjon carré ou citadelle, XIIIe siècle. Fontaine dite de Charles VII. Eglise, XIVe et XVe siècles. Cloches de 1542 et 1622. Horloge de 1772. Ancien bâtiment dit l'archevêché, magasin de tonnellerie. Restes du couvent des Cordeliers hors ville (propriété particulière). Quelques vieilles maisons des XVIe et XVIIe siècles en ville. Portion des anciennes douves du côté est. Maison noble de Jourdan. Ancien prieuré de Saint-Jean de Campagne.

La Roque (*Saint-Jean*). Archip. de Benauge. — Eglise de fondation romane, remaniée. Anciens registres paroissiaux. Maison noble de Pellert (autrefois aux Petits Carmes). Maison noble de Rolland.

Sainte-Croix-du-Mont. Archip. de Benauge. — Prév. royale de Saint-Macaire. De l'ancienne église romane, XIIIe siècle, reconstruite, on n'a conservé que le portail ouest. Cloche de 1723. Chapiteaux historiés provenant de l'église primitive. Château de Tastes remanié. Chapelle dans un banc d'huîtres fossiles, visi-

tée par Louis XIII en 1621. Restes d'antiquités trouvés au village du Peyrat.

Villenave-de-Rions (*Saint-Martin*). Archip. de Benauge. — Au lieu de Doule, vallée d'Artolee, quelques vieilles murailles indiquent les restes d'un vieux château.

CANTON DU CARBON-BLANC

Carbon-Blanc (*Saint-Paulin*). Bourg fondé vers 1500 dépendant avec Bassens de la baronnie de Montferrand. Ancienne abbaye de Bonlieu, appelée aussi d'Arrizanet ordre de Cîteaux, fondée en 1141, rebâtie au xviii[e] siècle, propriété particulière.

Bassens (*Saint-Pierre*). Archip. d'Entre-deux-Mers. — Eglise de fondation romane, nef et bas-côtés, xvi[e] siècle. Clefs de voûte aux armes des Montferrand. Tombeau de saint Sicar ou saint Sicaire. Lutrin du xii[e] siècle. Ancien clocher carré conservé. Voie romaine de la Vie. Tumulus de la Matusque. Vieille maison à la date de 1583 avec écusson. Château de Beauval, xv[e] siècle, reconstruit en 1725. Sur une hauteur et dans le territoire de Bassens était l'ancien château de Montferrand, siège d'une puissante baronnie, acquise par la municipalité bordelaise en 1591, le château fut alors complètement détruit.

Ambarès (*Saint-Pierre*). Autrefois Quinsac en Barès, in Baresio. Archip. d'Entre-deux-Mers. — Chef-lieu du pays de Barès. Chemin de la Vie. Briques à rebords sur l'emplacement d'une chapelle Saint-Denis (détruite). Eglise, sanctuaire roman remanié en 1837, inscription. Restes d'une chapelle de Commanderie (auj. chai). Maisons nobles de Tillac, xvii[e] siècle, du Gua, xvi[e] siècle, Peychaud xvii[e] siècle.

La Grave d'Ambarès (*N.-D.*) La Graba. L'église et la paroisse dépendaient de la Commanderie du Temple de Bordeaux. L'ancienne église paroissiale est aujourd'hui cuvier.

Ambès (*N.-D.*) Maisons nobles la Menaude, xvi[e] siècle, Lansac, xvii[e] siècle, Lambert, Razet, xviii[e] siècle.

Artigues (*Saint-Seurin*). Archip. d'Entre-deux-Mers. — Eglise romane, portail, xiii[e] siècle. Clocher carré. Château Lestrille, belle cheminée du xvii[e] siècle. Ch. de Betaille.

Beychac (*Saint-Martin*). Autrefois Saint-Marcel-de-Bayssan. Archip. d'Entre-deux-Mers. — Eglise de fondation romane. Nef et clocher, xiii[e] siècle. Cloche de 1762.

Bouliac (*Saint-Siméon*). Boliac, peut-être le Vollodacus cité par Grégoire de Tours. Eglise

romane autrefois fortifiée et crénelée (M. H.). Abside, reliquaire renaissance. L'archevêque Pey-Berland fut curé de Bouliac. Le château du Pian remplace un ancien château fort de Bouglon.

Caillau (*Saint-Pierre*). Annexe à Beychac. Substructions gallo-romaines, au lieu dit le Filotier. Eglise de fondation romane XIe siècle. Clocher et porte ouest XVIIIe siècle. Cloche de 1506. Prieuré du Casteret dépendant de l'abbaye de La Sauve. Près de l'église était un vieux château de Sacole.

Cenon (*Saint-Romain*). Senon. Archip. et prév. royale d'Entre-deux-Mers. — Antiquités : hache polie, mosaïque gallo-romaine. Ancienne forêt de Cypressat. Registres paroissiaux depuis 1696. Les hauteurs de Cenon rappellent certains épisodes des guerres de la Fronde. Les troupes royales y campèrent lors du siège de Bordeaux, en 1649.

Floirac (*Saint-Vincent*). Croix de carrefour XVe siècle. Autre croix de carrefour de 1617 (Bellecroix). Ch. de la Molère, autrefois de Feuillas, où le duc d'Epernon rallia ses troupes battues par les Bordelais le 29 décembre 1649.

Lormont (*Saint-Martin*). Mons Laureus. Archip. et prév. d'Entre-Deux-Mers. — *Epoque préhistorique :* pointe de lance en silex. Siège d'une seigneurie ayant appartenu jusqu'à la Révolution aux archevêques de Bordeaux. Eglise consacrée en 1451 par Pey-Berland selon une inscription placée près et au-dessus de la chaire. Petits bas-reliefs en albâtre XVe siècle. Lutrin en fer forgé du XVIIe siècle. Reliquaires XVIIIe siècle. Ancien château des archevêques rebâti en 1614 par les soins de Mgr de Sourdis dont on voit les armoiries. Quelques vieilles maisons des XVIe et XVIIe siècles, dans le bourg. Chapelle en ruines de Sainte-Catherine, ancien ermitage ayant appartenu aux Carmes, et fondé en 1446. Cette chapelle est au-dessus du 2e tunnel du chemin de fer. Château de Carriet ou de Pichon, XVIIIe siècle, rebâti. Maison Pélissié, maison Raoul, aujourd'hui château Beaufils, théâtre de plusieurs combats pendant la Fronde. Maison Lacroix (vieux puits) rebâtie au XVIIe siècle. Ancienne maison noble de Montagne du Saguet. Vieux moulin dit moulin de l'archevêque.

Montferrand (*Saint-Louis*). Autrefois siège de baronnie. Dans les marais, vestige du chemin de la Vie (voie romaine). Sur une motte était le château fort de Montferrand, un des plus importants du Bordelais, démantelé en 1454, détruit complètement en 1591.

Montussan. Montuchan. Archip. d'Entre-deux-Mers. — Station de l'âge de la pierre

polie. Eglise romane. Portail fin XIIIe siècle. Sur le pied droit, bénitier en pierre du XIIIe siècle. Tombeau encastré dans le mur sud de la nef. Armoiries de la famille de Brach, seigneurs de la Motte-Montussan. Cloche de 1741. Au lieu de la Moune, maison du XVIe siècle, ancien relai de poste.

Sainte-Eulalie d'Ambarès ou **de Vareis**. Le cimetière de cette commune a été établi sur l'emplacement d'une ancienne villa romaine. Motte féodale de la Tusque (L. Drouyn. *Guy. milit.*). Sarcophage mérovingien. Eglise de fondation romane, base du clocher XIVe siècle. Cloche de 1764.

Saint-Loubès (*Saint-Pierre*). Archip. d'Entre-deux-Mers. — Chef-lieu de bailliage et d'une petite prévôté distraite de la grande prévôté d'Entre-deux-Mers, et comprenant Saint-Loubès, Izon, Caillau, Sallebœuf, Pompignac, Tresses, Beychac, Yvrac, Cameyrac, et partie d'Artigues. Découverte, en 1873, de plusieurs haches en bronze. L'église romane avec clocher carré du XVe siècle, véritable tour militaire, a été détruite en 1869. Près de l'église, chapelle du prieuré de Saint-Loup (auj. cellier). Maisons nobles de Labatut (cloche de 1623), de Reignac, de Chelivette, autrefois aux Jésuites, de Malleret, de Tougnan. Voir la monographie de Saint-Loubès, par M. A. de Comet, 1869.

Saint-Sulpice d'Izon ou **du Bernac**. Archip. d'Entre-deux-Mers. — *Epoque du bronze :* Il a été découvert dans cette commune deux épées, trois lances et autres débris de bronze. Voie romaine de la Caussade. Substructions romaines au Sablot. Débris antiques entre le Tasta et la Borde. Eglise de transition XIe et XIIe siècles (m. h.). Chœur restauré au XVe siècle. Chapiteaux, modillons à l'abside. Tableau de 1630. Croix de cimetière XVIe siècle (statuettes saint Sulpice, saint Fort, saint Roch, saint Marcel). Croix de carrefour à 500 mètres de l'église. Au quartier de Birac était une église paroissiale (disparue); il y avait aussi un château de la Motte-Birac. Maison noble de Cantin, XVIIIe siècle. Les seigneurs d'Agès, de Saint-Magne et de Thouars se qualifiaient aussi seigneurs de Saint-Sulpice.

Cameyrac (*Saint-Ciers*). Archip. d'Entre-deux-Mers. — Substruction gallo-romaine au lieu dit Châtillon. Eglise de transition remaniée aux XVe et XVIe siècles. Bénitier roman. Chapiteaux, porte XIVe siècle, cloches XIVe siècle. L'église est bâtie sur l'emplacement d'une villa gallo-romaine. Château de Badines XVIe siècle. Vieux chemin dit de la Reine.

Tresses (*Saint-Pierre*). Trecias, Tressas. Archip. et prév.

d'Entre-deux-Mers.—*Epoque préhistorique :* hache polie. Dans l'église (reconstruite) étaient d'anciennes peintures murales. Clocher carré, fortifié XVIe siècle, conservé. Bénitier de 1609. Bon tableau (adoration des bergers). Ancienne paroisse de Mélac annexée à Tresses depuis le XIIIe siècle. Sur l'emplacement de l'ancienne église de Mélac il a été découvert, il y a quelques années, deux sarcophages du VIIIe siècle en marbre blanc. Ch. de Senailhac ou la Motte de Tresses citée dans les vieux titres et maison noble de Fontenille.

Yvrac (*Saint-Vincent*). Archip. d'Entre-deux-Mers.—*Epoque préhistorique :* hache polie en silex. Eglise de fondation romane dénaturée par des additions du XVIIIe siècle. Tour romane du clocher. Fonts baptismaux formés d'une cuve octogonale. Maisons nobles de Bourran, du Mortier, de Lort.

CANTON DE CASTELNAU

Castelnau (*Saint-Jacques*). Castannaou. Chef-lieu de baronnie. Archip. de Moulis. — On a découvert dans cette commune plusieurs haches en bronze. Deux pujeaux d'Hourtins et de l'Isle. Motte du Castéra. A l'église, belle verrière, (m. h.). Crucifiement XVIe siècle. Restes du château fort et château de l'Isle.

Arcins (*Saint-Jean*). Archip. de Moulis. — Siège d'une Commanderie de Malte. L'église actuelle occupe l'emplacement d'un ancien couvent dit la Sauvetat.

Arsac (*Saint-Germain*). Archip. de Moulis. — Chef-lieu de baronnie. *Epoque préhistorique :* station de l'époque de la pierre polie. Il existe dans cette commune plusieurs tumuli. Dans les landes d'Arsac, vestiges du chemin de la Lébade. Voie romaine de Burdigala à Noviomagus (Soulac). On a trouvé des objets gallo-romains. A l'église, portail du XIIe siècle. Au lieu de Birac était une chapelle élevée en 1223.

Avensan (*Saint-Pierre*). Archip. de Moulis. — Baronnie. Tumulus de Romefort. Eglise romane (m. h.), très ornementée à l'extérieur et à l'intérieur. Chapiteaux. Croix de Villeranque avec écusson armorié. Restes du fortin de Saint-Genès de Meyre. Il y avait dans la paroisse une chapelle Saint-Genès et une dite de Barrau. Maison noble de Citran sur l'emplacement d'une maison forte du XIIIe siècle. Divers moulins anciens. Avensan est regardé comme lieu de naissance de l'archevêque Pey-Berland.

Brach (*Saint-Sébastien*). Patrie du poète Pierre de Brach.

Cantenac (*Saint-Didier*). Archip. de Moulis. — Eglise rebâtie de 1760 à 1770. Deux statues en marbre, saint Jean et la Vierge (m. h.). Château d'Issan, ancienne seigneurie. Belles cheminées du XVIe siècle. **Fresques, inscriptions.**

Cussac (*Saint-Symphorien*). Archip. de Moulis. — Tumulus dans la lande de Beaumont, dit Motte-Cussac ou Castet Bieilh. Vestiges d'ancien château aux Martyrs. Fort Médoc bâti en 1689. L'église, autrefois dans le bourg, a été rebâtie plus loin. Cussac comprend aujourd'hui dans son territoire l'ancienne paroisse de Sainte-Gemme.

Labarde (*Saint-Martin*). Eglise du XVIIIe siècle. Ancienne châtellenie de la Naude. Maisons nobles de Laville, de Giscours, XVIe siècle.

Lacanau (*Saint-Vincent*). Archip. Buch et Born. — Station néolithique. Silex à l'île des Boucs et à la pointe de Talaris sur les bords de l'étang. Ancien port d'Anchise signalé dans les vieilles cartes. L'ancienne église engloutie a été remplacée en 1745 par l'église actuelle. Sous le porche un groupe (pieta) avec inscription.

Lamarque (*Saint-Seurin*). Archip. de Moulis. — Chef-lieu de baronnie. Château du XIVe siècle agrandi au XVIIe siècle. Propriété du maréchal Matignon qui y mourut d'apoplexie en 1597. Chapelle, tour à machicoulis, porte du XIVe siècle (m. h.).

Listrac (*Saint-Martin*). Archip. de Moulis. — Tumulus de Puy-Mingon, de Poujeau, de Bernones. Tumulus du Mayne de la Lande. Eglise (m. h.). **Abside romane. Belle chaire en bois sculpté XVIIe siècle.** Vestiges de la chapelle Saint-Michel de Becoyrau (Bouqueyran, ancienne paroisse et seigneurie). Ruines dites Castet deu leyre.

Margaux (*Saint-Romain*). Archip. de Moulis. — Plusieurs haches en bronze ont été découvertes dans cette commune. On a recueilli aussi un lot important de monnaies romaines de bronze, au lieu de Campian. Eglise du XVIIIe siècle. Ancienne chapelle à Segonnes. Maison noble de la Begorce. Château d'Hargicourt à Lamotte. Maisons nobles de Gassies (ou Rauzan), La Naude, Talbot, XVIIe siècle, Durfort, XVIIIe siècle.

Moulis (*Saint-Saturnin*). De Molinis. Chef-lieu d'archip. — Tumulus du Cap de la Lande, à Médrac. Substructions romaines à Brillette. Remarquable église romane XIIe et XIIIe siècles (M. H.). Abside à riche ornementation intérieure et extérieure. Arcatures entrecroisées, cordon représentant une chasse. Chapiteaux historiés. Clocher carré sur le chœur. Bénitier roman extérieur à la porte. Porte ogivale sous des arcatures roma-

nes. Pierre tumulaire de la mère de Pey-Berland. Registres baptistères de 1609. Maison noble de Mauvesin, château rebâti dans le style Renaissance. Maisons nobles de Garbajac, Duplessy, Salle de Poujeaux. Croix de Barrau sur la limite d'Avensan. Vieux moulin de Tiquetorte. Villages disparus de Garbajac et Sempignan.

Le Porge (*Saint-Seurin de Buch*). Station préhistorique de l'époque de la pierre polie. L'Eglise primitive, ensablée, fut abandonnée au XVIe siècle.

Salaunes (*Sainte-Marie*). Baronnie de Castelnau. Station préhistorique de l'époque robenhausienne. Ne rappelle que l'escarmouche du 29 avril 1653 entre les paysans et les Irlandais au service du comte de Marchin venus au siège de Bordeaux.

Saumos (*Saint-Amand*). De Courgas. Archip. de Buch et Born. — Station préhistorique de l'époque de la pierre polie. Voie antique aux Tronquats. Four ancien à Cassigarut. Détails romans à l'église. Vaste cimetière, tombes en pierre. Le lieu de la *Capere Bieilhe* indique l'existence d'une ancienne chapelle.

Soussans (*Saint-Romain*). De Saussan. Archip. de Moulis. Il a été trouvé, dans la commune, plusieurs haches polies en silex et en bronze. — Il y avait à l'église (reconstruite récemment) un bas-relief du XVe siècle. Tour du Bessan, ruines, restes d'un château baronnial du XIIIe siècle (m. h.). Maisons nobles de la Prade et de la Tour de Mons.

Sainte-Hélène de la Lande. De Saltu au XVe siècle. Archip. de Moulis. — Station préhistorique de l'époque robenhausienne. Ancienne église (m.h.), flèche élevée en 1730 ; en construisant alors les fondements du clocher, on trouva une certaine quantité de tombeaux superposés; dans l'église, beaux crucifix grandeur naturelle, selon la tradition, épave d'un naufrage. D'après Baurein, il y avait autrefois sur le territoire de la paroisse trois chapelles, à Desfours, à Tauriac et à Condal.

Le Temple (*Saint-Sauveur ou de Sautuges*). Archip. de Buch et Born. — Station préhistorique de l'époque de la pierre polie. Pointe de flèche en bronze. Seigneurie d'Arès. Motte du Castéra. Eglise templière. Au milieu du bourg, croix ornée d'un bas-relief (chevalier en costume du XIVe siècle).

CANTON DE CRÉON

Créon (*N.-D.*). De Credonio. Chef-lieu de la prév. royale d'Entre-deux-Mers. *Epoque préhistorique :* Le sol de cette commune a fourni plusieurs haches polies en silex et quatre haches en bronze. Bastide du XIIIe siècle autrefois entourée de fossés. Eglise ogivale, portail et clocher du XVIIe siècle. Sur la porte et sur un contrefort de l'abside, inscriptions gothiques. Bon tableau. Place carrée à arcades. Ancien Hôtel de Ville où l'on voit, à l'entrée du corridor, deux vieilles portes. Quelques vieilles maisons en ville. Ancienne paroisse de Calamiac, église.

Baurech (*Saint-Saturnin*). Archip. et prév. royale d'Entre-deux-Mers. — Eglise ogivale. Clocher à pyramide, trois inscriptions sur les faces de la tour datées de 1506, 1612 et 1613. Cloches de 1683 et 1696. Tableau, apothéose de saint Saturnin. Manoir du XVIe siècle au nord de l'église. Maison noble de Montaut, date de 1600 sur la porte.

Blésignac (*Saint-Vivien*). Archip. de Benauge. — Eglise ogivale, belles voûtes des latéraux (m. h.). Pierres tombales entre autres celle du curé Vialle avec statue couchée. Dans le bourg, chapelle templière (auj. grange). Maison fortifiée avec échauguette sur un angle. Château de Blésignac XVIe siècle, restauré au XVIIIe siècle. Vieux moulins d'Audugey (abandonné) et de Ramefort.

Bonnetan (*Saint-Martin*). Archip. et prév. royale d'Entre-deux-Mers. — Tumulus au lieu de Peychaud. Eglise romane à chevet droit. Clocher carré. Chaire du XVIIe siècle (m. h.) à panneaux sculptés, provenant du couvent de la Mercy de Bordeaux. Maison noble de la Loubière, XVIe siècle ayant appartenu aux Ségur d'Aguesseau.

Camarsac (*Saint-Saturnin*). Archip. d'Entre-deux-Mers. — Eglise du XIVe siècle. Mosaïque sous le clocher. Beau château du XIIIe siècle, récemment restauré dans des proportions grandioses. A appartenu longtemps à la famille de Gères (m. h.).

Cambes (*Saint-Martin*). Archip. et prév. royale d'Entre-deux-Mers. — Eglise de fondation romane ayant dépendu autrefois de l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux. Une frise sculptée au-dessus du portail rappelle celle de Sainte-Croix. Tableau de 1787, signé Mesnier (adoration des bergers). Beau rétable d'autel daté de 1708. Cloche de 1610. Statue de sainte-Catherine, autrefois à l'Ermitage. Restes de la chapelle de

l'Ermitage Sainte-Catherine dans un rocher : peintures murales du xvie siècle. La chapelle fut fondée en 1527, par Jacques du Fouilloux, prêtre. Maison noble de la Mothe de Cambes. Château Lardit, xve siècle. Maison noble et moulin du Soley. Vieille maison du notaire Desclaux, xvie siècle, sur le bord de la route de Saint-Caprais.

Camblanes (*Sainte-Eulalie*). Archip. et prév. d'Entre-deux-Mers. — A l'église (rebâtie récemment) était une confrérie de la Préneirieu. Château de Lagarette, xvie siècle, de la Chausse, xviiie siècle, Dutasta. Maison noble de Dupuch, domaine de Mgr Dupuch, ancien évêque d'Alger. Maison noble et moulin de la Rigaudière, xive siècle.

Meynac (*Saint-Pantaléon*). Annexe de Camblanes. Ancienne église. Maison noble de Fortages.

Carignan (*Saint-Martin*). Archipr. et prév. d'Entre-deux-Mers. Captalat de la Tresne. Eglise de transition (m. h.), nef, abside polygonale, bas-côté du xvie siècle. Le clocher, renversé par un orage en 1780, a été remplacé par une flèche en ardoise. Chaire du xviie siècle. Six stalles du xviie siècle. Bénitier de 1737 avec armoiries. Cuve baptismale de 1637 (à la cure). Maison noble de Talence ou de la Motte-Verte. Château de Canteloup, ancien manoir. Maisons nobles de Peyrine, xvie siècle, de Tour de Cologne, de Desmaries, de Sabatey, xviie siècle.

Cénac (*Saint-André*). Sénac. Archip. et prév. d'Entre-deux-Mers.—Captalat de la Tresne. Ancienne église à gable triangulaire. Ruines du château de la Motte-Cénac, sur le bord de la voie ferrée de Bordeaux à la Sauve. Anciennes maisons nobles de Montignac, xviie siècle, de Donlabade, de Duplessy, 1775, de Sauvanelle, de Carrière.

Croignon (*Saint-Vincent*). De Crohon. Archip. et prév. d'Entre-deux-Mers. Croix de cimetière, xvie siècle. Cloche de 1636. Prieuré de Fontcambalade (détruit), dépendait de l'Abbaye de la Sauve. Maison noble de Languissan. Le village de Vidame rappelle peut-être le séjour d'un de ces officiers.

Cursan (*Saint-Michel*). Archip. d'Entre-deux-Mers. A l'église (rebâtie), abside du xiie siècle ; l'ancienne renfermait des peintures murales, et dépendait du chapitre de Génissac. Motte féodale et restes du château de Feroys, xive siècle. Château Barraut, xve et xvie siècles (m. h.). Maison noble de Raoul.

Fargues (*Saint-Hilaire*). Archip. et prév. d'Entre-deux-Mers. Au sud de l'église actuelle, débris de l'ancienne église romane. Tour de Fargues. Chapelle Sainte-Anne.

Haux (*Saint-Martin*) Fau. Archip. d'Entre-deux-Mers: Caverne à ossements découverte en 1712 au pied du coteau de Courcouyat. Haches polies en silex. Débris de pavages antiques attribués à l'existence présumée d'une villa de Patarouch (quartier des Faures). Eglise romane (m. h.). Portail ouest tout orné de sculptures assez dégradées. Campanier à trois baies. Cloche de 1739. Sur le porche ont été encastrées quatre clefs de voûte provenant de l'abbaye de la Sauve. Bénitier creusé dans deux chapiteaux accouplés provenant aussi de la Sauve. Statue de saint Roch, autrefois dans une chapelle Saint-Roch (aujourd'hui détruite) qui était sur l'emplacement de la mairie actuelle. Croix de carrefour de 1623. Château de la Motte d'Haux, XVIe siècle, aux familles de Ségur, puis de Lauvergnac (aujourd'hui démoli). Château de Courraut-Bourran, XVIe et XVIIe siècles. Maison noble de Greteaux, XVIIe siècle.

La Tresne (*Sainte-Quitterie*). Archip. et prév. d'Entre-deux-Mers.— Captalat. Eglise XVIe siècle. Clocher à la date de 1628. Statue de sainte Quitterie. Château de la Tresne, XVIe siècle. Maisons nobles de Pardaillan, La Salargue. Le nom de Castéra, resté à une partie du bourg, semble rappeler un ancien château.

Lignan (*Sainte-Eulalie*). Archip. et prév. d'Entre-deux-Mers. — Eglise romane (m. h.). Trois absides. Chapiteaux historiés. Bas-côté, XVe siècle. Cloche 1732. Statue de saint Jean, XVe siècle. Château de Lille-fort. XVIIe siècle (m. h.). Château de la Ligne. Maisons nobles de Seguin, XVIe siècle, de Sentout, XVIIe siècle, de Puygerin, XVIe siècle (rebâti).

Loupes (*Saint-Etienne*). Lopa. Archip. et prév. d'Entre-deux-Mers. — Maison noble des Brioux, peut-être résidence seigneuriale.

Madirac (*Saint-Jean*). Archip. d'Entre-deux-Mers. Ancien prieuré dépendant de l'abbaye de la Sauve. Selon la tradition, c'était d'abord le manoir d'un seigneur qui, converti par saint Gérard, embrassa la vie monastique.

Pompignac (*Saint-Martin*). Archip. d'Entre-deux-Mers.— Bailliage de Saint-Loubès. Eglise en partie du XIIe siècle. Fenêtre romane au sud. Clocher carré, XVe siècle. Rétable du XVIIe siècle encadrant un bon tableau (*l'Assomption*). Maison de la Cappellanie signalée sur la carte de Belleyme. Castéra. Restes de château au Bastrat. Tour de Guérin-Castaing, ancienne propriété des Carmes de Bordeaux.

Le Pout (*Saint-Martin*). Le Pot. Archip. et prév. d'Entre-deux-Mers. — Dépendait du chapitre de Génissac. Croix de ci-

metière. Maisons nobles du Bédat, du Pin.

Quinsac (*Saint-Pierre*). Quinsac dessus. Archip. et prév. d'Entre-deux-Mers. — L'ancienne église romane a été reconstruite en 1873. Statues en marbre blanc, provenant de l'abbaye de la Sauve, cloches de 1487, 1597 et 1684 (cette dernière refondue). Statue de saint Michel, XVIe siècle, à la Capellanie. Chapelle de Mont Clairon 1733. Chemin dit chemin galous. Restes du château de Pranzac (tourelle XVIe siècle). Maisons nobles de la Boulbène, de Galeteau, de Dubernet de la Bigueyresse. Maison de Brémontier. Vieux moulin de la Mar.

Sadirac (*Saint-Martin*). Archip. d'Entre-deux-Mers. — Deux tumuli (les Matrusques) au village de Piron. Abside romane de l'église. Croix de cimetière, pierre tumulaire du potier Saracin qui reçut le roi Louis XIII en 1615. Maison noble de Labadie, XVIIIe siècle. Château de Tustal, XVe siècle. Château de Verdus, XVe siècle. Au village de Lorient était jadis une chapelle.

La Sauve. Sylva Major. Archip. d'Entre-deux-Mers. — Eglise paroissiale Saint-Pierre, XIIIe siècle (M. H.). Peintures murales du XVIe siècle. Tombeau de saint Gérard. Stalles du XVIe siècle. Bénitier creusé dans un chapiteau roman. Balustrade portant la date de 1672. Dans le cimetière, trois belles croix du XVe siècle. Ruines de l'église N.-D. abbatiale (M. H.). Clocher du XIIIe siècle. Flèche la plus ancienne du département, mais en grande partie tronquée. Absides. Chapiteaux historiés. Médaillons des apôtres. Divers débris de l'église livrée à la démolition après la Révolution, se trouvent disséminés dans la commune et les localités environnantes. (Eglise de Haux, quatre clefs de voûte, village de Jean Gane, Monléon, à Capian, rétable, à Collineau, etc.). Les bâtiments de l'ancienne abbaye rebâtie au XVIIe siècle servent aujourd'hui d'école normale. Manoir de Curton XVIe siècle. Maison noble d'Audigey.

Saint-Caprais-de-Haux. Sent-Crapazy. Eglise ancienne. Abside romane. Modillons. Croix de cimetière. Château de Canolle ou de Saujeau, XVIe siècle. Maisons nobles de Gourgue, XVIIe siècle, et de Campet.

Saint-Genès-de-Lombaud. De Lobaut. Archip. et prév. d'Entre-deux-Mers. — Belle église romane de transition, (m. h.). Portail ornementé, des peintures murales de 1507 ont été récemment détruites. Mosaïques dans le sous-sol de l'église dont la nef est en contre-bas d'environ deux mètres. Maison noble de Portal.

Saint-Léon. On trouve, sur différents points de cette commune, de nombreux silex de l'époque de la pierre polie. Eglise ancienne, date 1771 à une clef de voûte. Croix de cimetière.

Sallebœuf (*Saint-Ciers.*) Sallabou, Salebeu. Archip. d'Entre-deux-Mers. — *Epoque préhistorique :* au lieu de Grabey hache polie. Mottes féodales de la Tour, de Retoret et de Mandins. Restes d'un dolmen, aux Mousses. Vestiges du château de la Tour. Tombeaux romains en briques découverts au nord de l'église. Eglise romane reconstruite. Clocher roman, Chapelle (N.) du XIVᵉ siècle. Deux croix chapelles, sur la route de Créon. Maisons nobles de Vaquey, de Rivalet, 1628, du Pavillon, XVIIIᵉ siècle.

Tabanac (*Sainte-Marie*). Tabernac, Archip. d'Entre-deux-Mers. — Un tombeau mérovingien trouvé à Tabanac, est déposé au Musée des antiques de Bordeaux. L'église romane a été entièrement reconstruite en 1874. Vestiges de l'ancien château de Roqueys. Vieille maison à tourelles dite le Carmelet. Maisons nobles de Lagarosse, XVIᵉ siècle, de Sentout XVIIIᵉ siècle, de Lamothe, du Luc. Château Renou, sur l'emplacement du château des anciens seigneurs.

Le Tourne (*Saint-Etienne*). Le Torne. Archip. d'Entre-deux-Mers. — En construisant une nouvelle église plus loin, on a conservé l'ancienne dont l'abside est romane et à pans coupés. Cloches de 1598 et 1767. Château du Pic (rebâti). Moulin du Pic, XIVᵉ siècle. Dans le bourg, maison à la date de 1687.

CANTON DE LA BRÈDE

La Brède (*Saint-Jean d'Estampes*). Archip. de Cernès. — Baronnie. Tumulus au lieu de Prévot Camingallian. Fragment de voie romaine, *chemin Gallien*. Voie de Bordeaux à Jérusalem. De l'église romane, restaurée en 1858, restent l'abside et le portail ornementé (m. h.). Le Musée Lapidaire de Bordeaux possède quinze intéressants chapiteaux du XIIᵉ siècle ainsi que de nombreux fragments d'architecture de la même époque provenant de l'église romane de cette commune. Tous ces monuments ont été donnés, en 1893, à cet établissement scientifique par M. le baron Charles de Montesquieu. Au cimetière, tombeau dit de la dame des Haugueyres. Beau château des XIIIᵉ et XIVᵉ siècles, propriété du célèbre Montesquieu. Tours, douves. Chambre de Montesquieu. Garenne. Dans le bourg, quelques vieilles maisons. Au lieu dit d'Eynaud, vestiges présu-

més du château des Hauguey-res.

Aiguemorte (*Saint-Clément de Coma*). Archip. de Cernès. — Vestiges de voie romaine dans les bois de Tartas.

Beautiran (*Saint-Michel*). Archip. de Cernès. — Il a été recueilli dans cette commune de nombreuses monnaies romaines. Eglise romane. Sur un pilier, inscription rappelant l'inondation du 7 avril 1770. Sur un autre pilier, armoiries des Pontac. Bénitier formé d'un fragment de marbre provenant du mausolée des ducs d'Epernon. Maison du xve siècle, auj. moulin.

Cabanac-et-Villagrains : 1° Cabanac (*Saint-Martin*). Archip. de Cernès. — Pujeau d'Aillas au lieu dit les Mottes ou Casterasses et fontaine des fées. L'église rebâtie renfermait des peintures murales du xvie siècle. Les anciennes fenêtres absidales ont été replacées dans la nouvelle église.

2° Villagrains (*Saint-Jean de Villagariis*). L'église romane, citée dans une bulle de 1173, a été démolie en 1878. Cloche de 1544. Maison noble du Com.

Cadaujac (*Saint-Pierre*). Archip. de Cernès. — Ancienne baronnie. Chapiteaux historiés à l'église. Maison noble du Pont de Langon. Château d'Eyk, ancienne propriété du chapitre de Saint-André de Bordeaux.

Castres (*Saint-Martin*). Castra, nom qui semble rappeler un camp romain. Archip. de Cernès. On a trouvé sur le sol de cette commune des débris romains. — A l'église neuve, cloche du xviie siècle. Château Pomarède, xive ou xve siècle, remanié.

Ile-Saint-Georges. Archip. de Cernès. — Eglise en partie romane (m. h.). Cette paroisse fut, en 1650, le théâtre d'un combat entre les troupes du duc d'Epernon et celles des ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld, partisans de la Fronde. Sur une butte où sont des souterrains, le duc de la Rochefoucauld avait établi un fortin aujourd'hui détruit.

Léognan (*Saint-Martin*). De Leuhan. Archip. de Cernès. — Comté d'Ornon. Haches polies trouvées dans les domaines de la Louvière et d'Olivier. Silos et meule à grains découverts dans les carrières du Petit Bourdieu. C'est dans cette commune, près du moulin de Vayres, que les Gallo-Romains de Bordeaux avaient capté des sources aussi abondantes que salubres qu'ils conduisaient à Burdigala au moyen d'un aqueduc en béton dont on a trouvé, à diverses époques, de nombreuses traces. Le Musée Lapidaire de Bordeaux possède un fragment de cet aqueduc. Eglise remaniée en 1852 (M. H.). Abside et absi-

dioles romanes. A l'intérieur de l'abside, deux rangs d'arcatures superposées, colonnettes simples et accouplées, chapiteaux historiés et à feuillages. A l'extérieur, modillons, colonnes, chapiteaux intéressants. Clocher du xve siècle remplacé par un clocher à flèche moderne qui a fait disparaître la porte du xve siècle et le porche. Beau château d'Olivier (m. h.), xve siècle, transformé par des restaurations successives. Chapelle renaissance. Tourelle sud-ouest à machicoulis et créneaux de la fin du xvie siècle. Chapelle dédiée en 1500. Douves et ponts-levis. Château de la Louvière du xvie siècle, rebâti par l'architecte Louis. Dans une vaste salle, quatre panneaux mythologiques peints en grisaille par Lonseing. Baurein cite les seigneurs de la Louvière au xive siècle, dont une fille épousa un Rostanh Olivier. Lieu dit *ad mortuos* (Beaurein) rappelé par une croix de carrefour, dite Croix des morts.

Martillac (*N.-D.*). Tumulus de Lespaul. Borne sarrasine ou borne Roche-Maurin sur la limite de Martillac et de Villenave. Eglise de transition (m. h.). On a retrouvé à Martillac des médailles romaines de Valentinien et des monnaies anglo-gasconnes. Un château de Roche-Maurin fut détruit dans les guerres du xviie siècle.

Saucats (*Saint-Pierre*). Archip. de Cernès. — Selon quelques auteurs, l'ancien oppidum des Succates. Fossiles. *Epoque préhistorique :* Quatre tumuli au lieu dit les quatre pujeaux. Au plateau de *Miegelanes* il a été trouvé de nombreuses haches polies en silex ainsi qu'un certain nombre de flèches en silex, le tout de l'époque robenhausienne. *Epoque du bronze :* On a recueilli sur le sol de cette commune une hache en bronze de l'époque morgienne.

Saint-Médard-d'Eyrans, l'ancienne Stomates des Romains, Sanctus Medardus en Arruan (pouillé de 1546). *Epoque préhistorique :* On a trouvé dans cette commune plusieurs haches polies en silex de l'époque robenhausienne. Vestiges d'une villa où l'on découvrit, en 1804, deux beaux sarcophages en marbre du iiie siècle, décorés de sculptures mythologiques (le sommeil d'Endymion). Ces sarcophages, décrits par M. Caila, et dessinés par M. Lacour, sont actuellement au musée du Louvre. Voie romaine au lieu dit Dahes ou Dehez. Septième borne de la voie de Bordeaux à Jérusalem. Château de la Prade. Maison noble du Monadey. Un titre de 1317 mentionne la Seigneurie de la Motte d'Eyrans. Bois du Bedat.

Saint-Morillon (*Sanctus Maurilius*). Archip. de Cernès. —

Médailles romaines. Quatre tumuli au lieu dit Graveyron. Station néolithique à Perbost. Nombreuses haches polies en silex de l'époque robenhausienne. Fragment de voie romaine, *chemin Gallien*. Motte féodale Castera ou château de Luzier à Graveyron. Eglise romane (m. h.).

Saint-Selve (*Saint-Sever de la Tugère*). Paroisse citée dans une bulle de 1173. Voie romaine, *Camin Gallian*. Chapelle Saint-Antoine unie aux Feuillants de Bordeaux. Beau château du XVIIIe siècle.

CANTON DE PESSAC

Pessac (*Saint-Martin*). Archip. de Cernès, baronnie de Veyrines. — Tumuli aux lieux dits le Castera, aux Pujeaux, à la Donne; haches polies de l'époque robenhausienne. Vestiges de voie antique. Mosaïque gallo-romaine découverte, en 1882, près de l'église. Cet antique pavage est aujourd'hui détruit. Château du Haut-Brion XVe et XVIe siècle.

Canéjean (*Saint-Vincent*). Archip. de Cernès. — Comté d'Ornon. Ancien hôpital de Camparrian. Chapelle Saint-Jean citée en 1396.

Cestas (*Saint-André*). Nom dérivé de *ad sextum lapidem*, voie de Bordeaux à Dax. Archip. de Cernès. — Au lieu de *Glezes* il a été découvert plusieurs haches en bronze de l'époque morgienne. Borne milliaire, au lieu dit Saroc de la peyre. Voie antique. Débris romains. C'est dans cette commune, au lieu de *Besson*, que M. Camille Jullian place la villa de Léonce II, évêque de Bordeaux, villa appelée Bissonnum et à laquelle Venance Fortunat censacre une de ses pièces. Eglise ancienne que l'abbé Joubert croit avoir été un temple antique. Sur la porte, un bas-relief représentant les péchés capitaux. Pyramide élevée en 1737 au lieu de Choisy pour servir de jalon à la carte de Cassini.

Gradignan (*Saint-Pierre*). Siège de l'Archip. de Cernès. — Comté d'Ornon. Ce comté, érigé en 1173, fut acquis en 1405 par la Ville de Bordeaux. Restes du Castera ou château d'Ornon (m. h.), composé de deux mottes circulaires séparées et entourées par des fossés. Sur l'une, tour avec un reste de mur d'enceinte. Prieuré de Cayac, XIIIe siècle, ayant appartenu aux Chartreux. Restes importants traversés par la route nationale. A l'intérieur de l'hospice, belle cheminée, deux fenêtres portent la date de 1649. Le prieuré de Cayac fut le théâtre d'un combat entre les frondeurs et les troupes du duc d'Epernon.

Maison noble de Lestonnat xvie et xviie siècles. Deux belles cheminées renaissances.

Illac (*Saint-Jean d'*). Archip. de Moulis, baronnie de Veyrines. — On a trouvé plusieurs pointes de flèches en silex de l'époque robenhausienne. Eglise intéressante. Baurein cite à Illac un bailliage d'Aulas.

Martignas (*N.-D.*). Archip. de Moulis. — Il y avait une commanderie. Poujeau dit de Talbot. Le sol de cette commune a fourni un certain nombre de pointes de flèche en silex de l'époque robenhausienne.

Mérignac (*Saint-Vincent*). Marinhac. Archip. de Moulis. — Baronnie de Veyrines. Cette baronnie fut acquise en 1526 par la ville de Bordeaux. Au lieu de Foncastel, découverte d'une intéressante hache polie de l'époque robenhausienne. L'ancienne église romane (abside et absidioles romanes, bas-côtés des xve et xvie siècles, clocher carré), sert aujourd'hui d'école communale. Tour de Veyrines, xiiie siècle (M. H.) ; donjon de l'ancien château de Veyrines (Vitrinis); le rez-de-chaussée converti en chapelle, aujourd'hui en magasin à foin, est recouvert de curieuses peintures murales du xvie siècle. Maison noble de Bieuzac. Maison noble du Parc, rebâtie en 1855. Le fief du Parc fut acquis par la ville de Bordeaux en 1758.

Villenave d'Ornon (*Saint-Martin*). Archip. de Cernès. — Restes de dolmens au lieu dit Peyrehaoute à Sarcignan, à Madères ou Mazeres restes d'aqueduc romain. Autres restes d'aqueduc au moulin de Vayres. Selon Jouannet, sur ce territoire, était la 4e borne de la voie de Bordeaux à Jérusalem. Eglise romane, clocher carré roman, bas-côtés, transept du xvie siècle. Sur un des sept pans de l'abside, ornementation curieuse; dans la sacristie, cadre en pierre du xve siècle renfermant quatre sujets sculptés et peints. Château de Sallegourde, xvie siècle. Maison noble du Cros. Château Carbonnieux, xviie siècle (belle cheminée). Chapelle Saint-James du Béquet, rappelant un village cité au xve siècle; la porte de la chapelle Saint-Delphin est le portail de la chapelle de l'ancien hôpital Saint-André de Bordeaux. Baurein cite dans la paroisse de Villenave les villages de Myseuthe (1554) et de Saint-Botiri (1357).

CANTON DE PODENSAC

Podensac (*Saint-Vincent*). Archip. de Cernès. — Découverte en 1898, place de la Halle, d'une curieuse mosaïque gallo-romaine du iie siècle et de substructions de même épo-

que ayant appartenu à une riche et importante villa urbana. Tout porte à croire que cette villa gallo-romaine occupait une grande étendue et que le vieux château de Podensac, situé à 30 mètres de la mosaïque, a été édifié sur une partie de l'emplacement de cette villa. Chapelle de Sainte-Sportalie, XIe siècle (au quartier des Tuileries). Eglise XIVe et XVe siècles. Belles arêtes de voûtes avec clefs et armoiries. Restes du château, tour ronde XIVe siècle.

Arbanats (*Saint-Hippolyte*), Arbenatz. Archip. de Cernès. — Ancienne église, voûtes et clefs du XVe siècle, vieille statue de Saint-Hippolyte sur la façade. Restes d'un château de Castelmoron, théâtre d'un combat pendant la Fronde.

Barsac (*Saint-Vincent*). Arch. de Cernès. — Eglise du XVIIIe siècle 1703. Vieux moulin au confluent du Ciron et de la Garonne.

Budos (*Saint-Romain*). Archip. de Cernès. — Tuco de Lamothe, 39m60 de diamètre, fossés. Castera près du bourg. Eglise romane à trois nefs. Chapiteaux historiés au portail; chapiteaux représentant les péchés capitaux. Abside ornée intérieurement. Ruines d'une chapelle Saint-Pierre, à 2 kil. du bourg. Ruines du château fort de Budos, XIVe siècle (m. h.). Maisons nobles de Marganide et de Jamart.

Cérons (*Saint-Martin*). Ancien Sirione des Romains. Station de la voie de Bordeaux à Agen. Archip. de Cernès. — Eglise romane (m. h.), portail roman très ornementé. Chapiteaux, bas-côté du XVe siècle. Maison noble de Calvimont, XVIIIe siècle, près de l'église. Ruines du château de Saint-Cricq, XVIe siècle. Château ou maison de campagne des ducs d'Epernon.

Guillos (*Saint-Martin*). Guilotz, Giloutz. Archip. de Cernès. — Ancien château de la Motte.

Illats (*Saint-Laurent*). Allées couvertes au lieu des Hountêtes près d'un Camin Gallian. Eglise en partie romane (m. h.), portail ornementé; à l'intérieur, chapiteaux historiés, l'un représentant le martyre de saint Laurent. Chapelle Saint-Roch près du bourg. Restes d'un vieux château. Maison noble de Cagès. Fontaine consacrée (les hountêtes).

Landiras (*Saint-Martin*). Siège de juridiction baronniale. Archip. de Cernès. — Voie ancienne dite *Camin herrat* (chemin ferré). Motte féodale du Tuco blanc. Eglise romane à trois absides, remaniée, au XVIe siècle. Bénitier du XVIe siècle. Ruines du château de Brassier (m. h.), XVIe siècle. Porte monumentale. Au lieu appelé La Peyre se trouvait l'ancienne église paroissiale Saint-Martin de Lassats citée par Beaurein.

Portets (*Saint-Vincent*). Archip.

de Cernès. — Il a été dragué dans la Garonne, devant cette commune, une belle hache en en bronze de l'époque morgienne. L'ancienne église a été démolie en 1877. Maison noble de Seguineau.

Preignac (*Saint-Vincent*). Le Praemiacum de Fortunat, villa de l'évêque de Bordeaux, Léonce II. Archip. de Cernès. — Il a été découvert, en 1887, un lot important de monnaies romaines se rapportant aux règnes de Caracalla, Gordien le Pieux, Philippe père, Trajean Dèce, Trébonien Galle, Valérien père, Gallien, etc. Belle église du XVIIIe siècle, où se trouve le sarcophage (renaissance) de Pierre Sauvage, seigneur d'Armajan. Maison noble d'Armajan, XVIe siècle. Château de Lauvignac sur l'emplacement présumé d'une villa de Léonce II, évêque de Bordeaux. Sur les bords du Ciron, ruines de la chapelle Saint-Amand, IXe ou Xe siècle. Dans le bourg, quelques vieilles maisons et un vieux puits.

Pujols-sur-Ciron. Archip. de Cernès. — Eglise romane. Portail roman. Chapiteaux historiés. Clocher carré. Cloche de 1682. Le presbytère, construction ancienne attenante à l'église, paraît avoir été un prieuré. Maison noble de la Salle du Ciron, XVIe siècle.

Saint-Michel-de-Rieufret. De rivo frigido. Archip. de Cernès. — Vestiges de voie romaine dit *chemin Gallien*. Lieu de pèlerinage encore fréquenté le 29 septembre. Belle église, XVIe siècle. Clocher pyramide. Murs d'une abside intérieure où se trouvait une veyrine. Traces de litres seigneuriales autour de l'église. A l'extérieur, près de la porte, banc servant autrefois à encanter les dons en nature faits à l'église. Bahut richement sculpté à la sacristie. Vieille statue de Saint-Michel, à la cure.

Virelade (*Sainte-Marie*). Villalata. Archip. de Cernès. — Tumulus. Dans le bourg, maison portant le millésime de 1649.

CANTON DE SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC

Saint-André-de-Cubzac. Chef-lieu de la contrée du Port-du-Gay. Ruines gallo-romaines à Perraud. Belle église romane des XIe, XIIe et XIIIe siècles. Restes d'un couvent de Cordeliers, chapelle du XVe siècle. Château de la Motte sur l'emplacement d'une maison noble de Chazaulx, XIVe siècle. Chapelle Saint-Julien (détruite) édifiée avec les matériaux d'une villa Lalande. Chapelle de Cabarieu. Prieuré Saint-André ou du nom de Dieu (in nomine domini), fondé en 1155, par Raymond de Fronsac. Maison noble de Robil-

lard, XVIe siècle. Quelques vieilles maisons dans le bourg. Château de Lacaussade, fin XVIe siècle. Château du Bouilh, bâti par l'architecte Louis sur l'emplacement d'un château du XVIe siècle dont il reste une fuie et des souterrains.

Aubie-et-Espessas.

1° Aubie (*Saint-Martin-de-Albia*). Archip. de Bourg. — Au village de Courbarieu, superstition à Saint-Sicaire, les nourrices y portent les enfants pour leur donner de l'embonpoint.

2° Espessas (*Saint-Pierre*). Ancien prieuré. Dévotion à Saint-Clair pour l'ophthalmie.

Cubzac-les-Ponts (*Saint-Julien*). Archip. de Bourg. — Station néolithique à l'ouest du vieux château. Restes du Château dit des Tours, de Montauban ou des quatre fils Aymon. Il en reste les tours d'entrée et la trace polygonale de l'enceinte qui ne paraissent remonter qu'au XIIIe siècle. En 1245, Simon de Montfort, comte de Leycester, s'y réfugia pendant la révolte des seigneurs gascons. Château de Terre-fort rebâti au XVIIIe siècle. Vieux moulin à eau, XVIe siècle. La villa gallo-romaine de Lalande était sur son territoire.

Gauriaguet (*Saint-Symphorien*).

Peujard (*Saint-Martin*). Archip. de Bourg. — De Podio Ysarni. Au lieu dit *La Bretonne*, atelier préhistorique des époques paléolitique et néolitique. Ruines ou l'on a trouvé des médailles de Vespasien. Eglise, portail (m. h.) autrefois fortifié. Château du XVIIe siècle remplaçant une ancienne abbaye ou prieuré (de Podio Ysarni). Ancienne paroisse de Saint-Michel.

Saint-Antoine — Le 17 janvier, dévotion à l'autel de Saint Antoine pour préserver les enfants du mal de Saint-Antoine.

Salignac (*Saint-Pierre*). Archip. de Fronsac (de Salanhaco). Eglise remarquable, jadis fortifiée. Abside du XIIe siècle. Château Maurinat, XVIIe siècle. Aux Allards était une chapelle de Bénédictins.

Saint-Gervais. Archip. de Bourg. — On a recueilli sur le sol de cette commune une certaine quantité de monnaies romaines. Eglise autrefois fortifiée, XIIe siècle (m. h.). Château des Arros. Donjon du XVe siècle entouré de constructions du XVIIIe siècle. Vestiges d'un Château de Mass, 1330.

Saint-Laurent-d'Arce. Archip. de Bourg. — Eglise autrefois fortifiée, XIIe siècle (m. h). Chapelle templière de Magrignes (m. h.). Maison noble de Laborde, réédifiée au XVIIIe siècle.

Virsac. Archip. de Bourg. — Découvertes de sépultures antiques au lieu dit de Naudonnet. Médailles, dont l'une représente l'apothéose d'Agrippine. L'église romane isolée.

A côté d'un ancien prieuré Maison noble de Bonnefont ou bois Martin. Château de Naudonnet, XVIIe siècle.

CANTON DE LA TESTE DE BUCH

La Teste (*Saint-Vincent*). Chef-lieu de l'ancien captalat de Buch dont le château occupait l'emplacement du cimetière actuel. A l'église, sans caractère, cloche de 1734. Chapelle N.-D. des Monts. Maison noble de Francon.

Arcachon (*N.-D.*). Ancienne chapelle Notre-Dame, rebâtie en 1722, englobée aujourd'hui dans une église neuve, et autrefois desservie par un ermite. Statue miraculeuse trouvée selon la légende à la fin du XVe siècle par le moine Illyricus fondateur de la chapelle primitive.

Gujan (*Saint-Maurice*). Guian. Archip. de Buch en Born, autrefois Saint-Exupère. — Sur la porte de l'église, armoiries des captaux de Buch.

Le Teich (*Saint-André*). Le Teys, Tahis, le Taix. Archip. de Buch en Born. — Au lieu de *Lamothe* sépultures gallo-romaines et mérovingiennes. Château Ruat ancienne seigneurie. Ancienne paroisse Saint-Pierre de Cazeaux.

(*Voir la suite dans le fascicule III*).



LE

DIEU TRICÉPHALE GAULOIS

DE LA COMMUNE DE CONDAT

Canton de Champagnac-de-Bélair, arrondissement de Nontron (Dordogne)

Par Camille de MENSIGNAC

Conservateur du Musée des antiques de Bordeaux.

Planches I et II.

La ville de Bordeaux vient d'acquérir pour son beau et riche Musée lapidaire, un magnifique buste en pierre de l'époque gallo-romaine représentant un tricéphale gaulois (1). Cette si curieuse et si rare représentation du

---

(1) Dans une note rédigée à la hâte, sans doute pour paraître le premier, note lue, le 13 février 1899, à la Société archéologique du midi de la France, et reproduite *in-extenso* aux pages 246 et 247 du tome X de « L'Anthropologie », M. Emile Cartailhac porte à la connaissance de ses confrères la découverte, dans le département de la Dordogne, « *D'une nouvelle statue du dieu tricéphale gaulois* ».

J'aurais pu, moi aussi, signaler le fait au monde savant dès le mois de mai 1898. A cette époque un de mes confrères de la Société archéologique de Bordeaux possédait une photographie de cet intéressant dieu trinaire gaulois qu'il était chargé de proposer au Musée des antiques de Bordeaux et, en cas de refus de celui-ci, de le présenter à d'autres musées ou amateurs. Par délicatesse et par crainte de porter tort à la vente de cette statue, car je sais par expérience que lorsqu'une antiquité est déjà connue et décrite, elle n'a plus, pour beaucoup d'amateurs, la même

panthéon gaulois a été achetée à M. Paul du Cheyron, propriétaire à Monpont (Dordogne), pour la somme de mille cinq cents francs.

Bien que César affirme, dans la partie du VI[e] liv. de la guerre des Gaules, qui traite de la religion celtique (César, *de Bello Gallico*, liv. VI, 16, 17 et 18), que de son temps les Gaulois possédaient des statues de Mercure : Deum maxime Mercurium colunt, hujus sunt plurima simulacra (César, *de Bello Gallico*, liv. VI, 17) (1), on ne connaît aucune représentation figurée de divinités gauloises antérieures à la conquête romaine; car aucune statue ou statuette gauloise ne s'est jamais rencontrée dans les nombreux oppida exploités depuis plus de quarante ans, au milieu d'antiquités purement gauloises, mais toujours mêlée à des débris romains, à des tuiles à rebords, etc., etc. Ce n'est donc qu'après la conquête, et quand la main puissante et autoritaire des druides ne se fit plus sentir, que la plèbe, tenue jusque-là en une sorte d'esclavage (2) donna jour à tout

---

saveur et le même prix, je me suis donc abstenu de signaler sa découverte et d'en donner une description.

Cette notice de 41 lignes d'impression, faute de renseignements suffisants ou puisés à bonne source, signale « *comme une découverte récente* » une trouvaille faite en 1859, c'est-à-dire il y a 40 ans environ. L'auteur, qui donne une reproduction plus ou moins exacte de ce buste, ne mentionne pas, non plus, la commune du département de la Dordogne où a eu lieu cette intéressante découverte, ni les circonstances dans lesquelles elle s'est opérée ni ce qui pouvait se trouver ou qui avait pu être trouvé autour du champ dans lequel on avait recueilli cette curieuse divinité gauloise.

Nous reviendrons, dans le courant de notre article, sur quelques petites erreurs commises, par l'honorable M. Cartailhac, dans la description de cette statue tricéphale, erreurs qu'il était facile de commettre n'ayant pas la pièce elle-même sous les yeux.

(1) En donnant ici au mot « *simulacra* » le sens de statues, mais on n'ignore pas que ce sens vient d'être fort intelligemment contesté.

(2) « Dans toute la Gaule, il n'y a que deux classes d'hommes qui sont

un panthéon nouveau, en apparence du moins, mais dont les éléments préexistaient, sûrement, chez le petit peuple, ainsi que cela devait être au sein de tribus d'origine arienne. C'est cet épanouissement de la religion populaire, favorisé certainement par les Romains, qui fit, qu'avant la fin du Ier siècle de notre ère, une foule de divinités, inconnues du monde gréco-romain, prennent place, à côté des dieux romains, dans les laraires et les temples des *Trois Gaules*.

Le tricéphale de Condat (Dordogne) (planche I) le plus beau des dix-huit qui ont été découverts jusqu'à ce jour en France et dans les Gaules, se compose d'une tête barbue de face, accolée de deux autres têtes barbues, plus petites, de profil (1). La beauté de ces figures, l'arrangement des cheveux, de la barbe et des plis du manteau, le modelé de la poitrine ainsi que la finesse de la sculpture dénotent que ce buste a été conçu et exécuté par un excellent artiste gallo-romain du Ier siècle de notre ère.

» comptés pour quelque chose et considérés, car la populace est à peu près » réduite à la condition des esclaves; elle n'ose rien par elle-même et ne » prend aucune part aux affaires du pays. La plupart accablés, soit par » les dettes, soit par le taux exorbitant des impôts, soit par la violence » des grands, se soumettent de leur plein gré à la servitude entre les mains » des nobles, et ceux-ci ont sur eux tous les mêmes droits que les maîtres » sur les esclaves. Quant aux deux classes dont nous venons de parler, » l'une est celle des druides, l'autre celle des chevaliers » (César, *Guerre des Gaules*, liv. VI, 13, traduction Ch. Louandre, Paris, Garnier frères).

(1) M. Emile Cartailhac commet une erreur lorsqu'il avance dans sa notice « *Une nouvelle statue du dieu tricéphale gaulois* » (L'*Anthropologie*, t, X, p. 246) que les têtes de cette divinité trinaire « *sont semblables* ». Il est facile, en jetant un simple coup d'œil sur la gravure que nous donnons de ce buste (planche I), de remarquer que les têtes de ce dieu tricéphale sont différentes non seulement comme grosseur, le chef du personnage principal et central étant beaucoup plus grand que les deux autres, mais encore comme physionomie et surtout comme arrangement et longueur de la barbe.

La figure placée sur l'épaule droite de la statue, (planche II, A), si elle ne se trouvait pas réunie aux deux autres, serait facilement prise pour une magnifique tête du dieu gréco-alexandrin Sérapis.

Ce curieux buste ou pour mieux dire ce haut de statue, qui mesure $0^{m}35$ de hauteur sur $0^{m}41$ de largeur, a été découvert, vers 1859, en labourant un champ dans la commune de Condat (1), canton de Champagnac-de-Bélair, arrondissement de Nontron (Dordogne), c'est-à-dire en plein pays gaulois et sur le territoire d'une des principales cités de la Gaule celtique, les Pétrucorii (2) ou Petrocorii (3) qui fournirent, ainsi que le mentionne Jules César, dans sa guerre des Gaules (Cesar, *Bell. Gall.*, VII, 75), à Vercingétorix un contingent de 5,000 hommes pour la défense d'Alésia.

Les Petrucorii ou Petrocorii (4), qui, avant la conquête de la Gaule chevelue par Jules César, figuraient au nombre des peuplades de la Gaule indépendante, comptèrent, après la division provinciale d'Auguste, parmi les peuples de l'Aquitaine. Leur territoire était alors borné au nord par les *Santones* et les *Lemovices*,

---

(1) M. Paul du Cheyron possédait à cette époque (1859) une grande propriété dans la commune de Condat (Dordogne). C'est en labourant une pièce de terre qu'un de ses domestiques, ennuyé de rencontrer constamment sous le soc de la charrue une grosse pierre qui faisait obstacle au labourage, demanda à son maître l'autorisation d'enlever en sa présence ce bloc. C'est en le retournant qu'apparut aux yeux surpris de M. du Cheyron ce personnage à trois têtes qu'il fit immédiatement porter à son domicile et placer dans son cabinet de travail. Quelques années plus tard, lorsqu'il vendit cette propriété, il transporta ce curieux monument gaulois dans sa nouvelle demeure, à Monpont (Dordogne).

(2) Petrucorii est l'ortographe des inscriptions. Voir : *Inscriptions antiques du Musée de Périgueux*, par le capitaine Emile Espérandieu, n°s 6, 102, 103 et 104.

(3) Petrocorii est l'orthographe donnée par César, Pline et Ptolémée.

(4) Peuples du Périgord.

à l'ouest par les *Bituriges Vivisci,* au sud par les *Nitiobriges* et à l'est par les *Cadurci.*

Aux environs du champ où a eu lieu la découverte de ce buste trinaire, il a été trouvé de nombreuses briques à rebords, ce qui vient faire supposer que le sanctuaire, qui abritait cette divinité tricéphale, avait été édifié non loin de l'endroit où a été recueilli cet intéressant et beau fragment de statue.

Le dieu principal de cette triade (planche I) est vu de face, la figure garnie d'une longue barbe formant plusieurs grosses touffes, les lèvres ombragées de grandes moustaches et la tête couverte d'une abondante chevelure bouclée et frisée descendant sur les épaules et se terminant sur le front en fortes mèches de forme triangulaire. Il porte au cou un *torques* funiculaire terminé aux extrémités par une grosse boule (1) et un bracelet épais et plat au gras du bras droit (2). Il n'a pour tout vêtement que le manteau gaulois (sagum) attaché

(1) Le *torques* funiculaire que porte au cou cette divinité gauloise est semblable à celui, en or, découvert en novembre 1893, dans la commune de Tayac, canton de Lussac (Gironde), commune limitrophe de la tribu gauloise des Pétrocores. Ce *torques*, en or massif, dont le poids est de 762 grammes, fait partie, depuis 1894, des collections du Musée préhistorique et ethonographique de Bordeaux. Il a été découvert enfermé dans deux vases en terre cuite (il est en deux morceaux) et faisait partie d'une importante cachette de monnayeur gaulois (V. Société archéologique de Bordeaux, tome XIX, p. 28 et 29, séance du 13 avril 1894, communication de M. Camille de Mensignac).

(2) M. Emile Cartailhac, sur la vue d'une photographie plus ou moins réussie de ce tricéphale, a pris le bracelet que porte au gras du bras droit le dieu principal, pour l'*oreille* d'un de ces serpents à tête de bélier (L'*Anthropologie*, t. X, n. 2, mars-avril, p. 247), qui accompagnent, quelquefois, les divinités gauloises. Il était tellement imbu de cette idée lorsqu'il a composé son article, qu'il a fait reproduire, sur le dessin qu'il donne de ce buste, sur le gras du bras droit du personnage, à la hauteur de l'aisselle, *une oreille.*

sur l'épaule droite par une fibule et replié pour dégager le corps et enroulé par une de ses extrémités au bras gauche. Il devait être, sûrement, cornu, ainsi que l'indiquent les deux trous symétriquement disposés sur le devant de la tête, et encore remplis, en partie, de plâtre pour scellement. Les cornes qui ornaient la tête de cette divinité tricéphale étaient-elles en bois ou en métal ? Nous l'ignorons, les trous destinés à les recevoir ne fournissant aucun indice à ce sujet. Les pupilles des yeux de ces trois magnifiques têtes, qui sont évidées et profondes, devaient être garnies d'émail ou de pâte de verre de couleur bleue ou de couleur vert de mer.

La tête de droite (à gauche du spectateur) (planche II, A), admirable comme expression, beauté et finesse, qui ne porte, comme celle de gauche, aucun attribut, nous montre le chef d'une divinité gauloise couvert d'une abondante chevelure bouclée et frisée descendant sur les épaules, les lèvres ombragées d'une grande moustache et la figure garnie d'une très longue barbe composée de nombreuses mèches ondulées et soyeuses.

La tête de gauche (à la droite du spectateur) (planche II, B), au contraire, barbue comme les deux autres, a une expression beaucoup plus farouche. Elle porte, comme les figures précédentes, de longs cheveux bouclés et frisés descendant sur les épaules et se terminant sur le front en mèches triangulaires, et une grande moustache; mais la barbe, qui est plus courte et différente comme forme de celle des deux autres divinités, paraît beaucoup plus serrée et rude.

Cette statue, qui est brisée du côté gauche, un peu au-dessous du coude et du côté droit, au milieu du gras du bras droit, a le dos ainsi que la partie gauche de la tête de gauche fortement mutilés par suite des

chocs répétés de la charrue (1). Elle devait mesurer, lorsqu'elle était entière, de 0m80 à 1m10 de hauteur, suivant que l'artiste gallo-romain l'avait représentée dans la posture accroupie ou bien dans la position debout.

Nous sommes ici, sûrement, en face d'une divinité gauloise supérieure, ainsi que l'indiquent les cornes placées sur le devant de la tête du dieu et le *torques* qu'il porte autour du cou. On sait d'ailleurs, notamment par le célèbre autel des Nautes parisiens et par ceux de Reims et de Beaune, que les dieux gaulois de rangs supérieurs étaient représentés avec des cornes, dans lesquelles il convient de voir un insigne de force, de puissance, de commandement et de supériorité fort accrédité en Orient pendant toute l'antiquité.

Le *torques* était en Gaule le signe et la récompense de la valeur, et c'est pour cela qu'on le rencontre, donné comme attribut aux grandes divinités gauloises et principalement, comme attribut, aux divinités cornues et aux dieux accroupis de la Gaule.

La description du dieu tricéphale gaulois de Condat (Dordogne) fournit les observations suivantes :

1° Que ce tricéphale, à têtes différentes et distinctes, tient le milieu entre les tricéphales proprement dits et les triades.

2° Que le dieu principal est une divinité mâle, barbue, vêtue du sagum et ayant pour attributs les cornes et le *torques*.

3° Que le dieu principal est en relation directe avec les deux autres divinités mâles, barbues, placées sur ses épaules et formant avec lui une triade.

4° Que ce tricéphale est composé de trois divinités mâles.

---

(1) Voir la note 1 de la page 32.

Comme aucun texte ancien ne s'applique directement à cette représentation, il est donc indispensable de chercher la lumière d'un autre côté et de procéder par voie de comparaison et d'analyse.

De tous les monuments gaulois de l'Europe occidentale sur lesquels figurent des dieux gaulois cornus, et dont M. Salomon Reinach, le savant conservateur adjoint des Musées nationaux, a donné une nomenclature, aux pages 194 et 195 de son ouvrage « *Description raisonnée du Musée de Saint-Germain-en-Laye. — Bronzes figurés de la Gaule romaine* », trois seulement, sur les seize cités et décrits, vont retenir notre attention par leur ressemblance avec le Dieu principal du tricéphale de Condat.

I

L'AUTEL DE REIMS (1)

Cet autel représente une divinité accroupie, faisant partie d'une triade mâle, dont elle occupe le centre, ayant Apollon à droite et Mercure à gauche. Cette divinité accroupie, qui a le sagum passé sur l'épaule gauche, est représentée *barbue, les lèvres ombragées de fortes moustaches et la tête ornée d'une magnifique paire de cornes de cerf*. Elle porte *le torques autour du cou et un bracelet au gras du bras droit*. De ses deux mains, le dieu presse un sac d'où s'échappent des glands ou des faînes (?) que semblent attendre un bœuf et un cerf placés au-dessous. Sur le fronton de l'autel

(1) Voir pour la description de cet autel découvert à Reims en 1837. *Magasin pittoresque*, 1847, p. 164; *Revue archéologique*, 1852, p. 561; *Revue numismatique*, nouvelle série, t. III, 1858; *Revue archéologique*, 1880, t. I, p. 339, et t. II, planche XI.

est sculpté un rat que M. le baron de Witte considère comme un des symboles de Pluton, dieu des enfers et des richesses minérales (Cf. *Revue archéologique*, 1852, I, C.).

M. Alexandre Bertrand, dans son remarquable mémoire sur « *L'Autel de Saintes et les triades gauloises* », mémoire publié dans la *Revue archéologique*, 1880, assimile le grand dieu cornu de l'autel de Reims au dieu gaulois Esus.

M. Henri Martin, l'éminent historien, dans une lettre adressée à son confrère, M. Alexandre Bertrand, lettre publiée aux pages 239 et suiv. du tome II de la *Revue archéologique*, 1880, et ayant pour titre « *Le dieu Esus à propos des tricéphales* », identifie le grand dieu cornu de l'autel de Reims à Esus.

II

STATUETTE D'AUTUN (1)

Nous empruntons la description de cette intéressante et curieuse statuette, qui se rapproche le plus du tricéphale de Condat, à l'ouvrage de M. Salomon Reinach « *Description raisonnée du Musée de Saint-Germain-en-Laye. — Bronzes figurés de la Gaule romaine* », p. 185.

N° 177 (14658). — **Cernunnos.**

« Cette statuette de bronze, dans un état presque » parfait de conservation, mesure $0^{m}108$ mil. de hau-

---

(1) Cette statuette, qui fait partie des collections nationales du Musée de Saint-Germain-en-Laye, a été acquise le 15 mai 1870 de M. Benoît, représentant Mme la comtesse Castries de Mac-Mahon, pour la somme de 1.000 fr.

» teur et repose sur une base antique moulurée, posée » sur quatre petits dés formant pieds. Elle a été découverte, vers 1840, dans les environs d'Autun. Elle » représente un dieu gaulois *barbu et cornu*, assis les » jambes croisées sur un coussin orné de stries en » échiquier et tenant sur ses genoux deux serpents à » tête de bélier, à queue de poisson, qui lui font une » sorte de ceinture. *Il porte au cou un torques terminé* » *par de grosses boules* et un bracelet au poignet droit ; » un autre *torques*, placé entre les têtes des deux animaux, paraît leur être offert comme objet sacré. *Deux* » *petites têtes*, dont une seule est bien conservée, *sont* » *accolées au crâne du dieu, au-dessus des oreilles.* » Nous sommes, ajoute M. Salamon Reinach, en présence d'une *divinité cornue* tricéphale, dans l'attitude » que M. Bertrand propose d'appeler bouddhique, parce » qu'elle est celle d'un grand nombre d'images du » Bouddha indou. Sur un monument bien connu découvert à Paris, un dieu cornu, dans une attitude analogue, est qualifié par l'inscription de *Cernunnos,* mais » ce mot qui signifie « le cornu » n'est qu'une épithète » et rien n'empêche de croire que la divinité d'Autun » n'ait été assimilée à quelque dieu du Panthéon gréco-romain, Mercure par exemple, ou même Dispater ».

MM. Alexandre Bertrand et Henri Martin considèrent la statuette d'Autun comme la représentation du dieu Esus.

III

L'AUTEL DE NOTRE-DAME DE PARIS

Le dieu gaulois **Cernunnos**.

Le dieu nommé *Cernunnos* sur un des autels de Notre-Dame de Paris était certainement représenté

accroupi comme l'a fort bien reconnu M. Mowat (*Bull. épig.*, t. I, p. 112). Il a des oreilles pointues et *des bois de cerf* auxquels sont suspendus des objets circulaires, couronnes ou *torques*.

Le dieu cornu est appelé, comme nous venons de le voir, Cernunnos sur l'autel de Paris; un *Jupiter Cernenus* est mentionné sur une tablette de cire conservée à Pesth (*Corp. inscript. lat.*, t. III, p. 926). M. Mowat a proposé d'identifier ce *Jupiter Cernunnos* au *Dispater* de César (*Bulletin épigraphique*, t. I, p. 114).

Il résulte des comparaisons établies ci-dessus que la série des symboles réunis sur le dieu principal du tricéphale de Condat (Dordogne), *tête chevelue et barbue, longues moustaches, torques autour du cou, cornes sur la tête, sagum et bracelet au gras du bras droit,* permet de le rapprocher sans hésitation du dieu tricéphale d'Autun et des principales divinités des autels de Reims et de Paris, et de croire qu'il était, comme ces derniers, représenté accroupi.

Quant à déterminer si cette représentation est celle d'Esus, de Cernunnos, de Dispater ou du Mercure infernal gaulois, Hadès-Pluton, les attributs que devait sûrement tenir de chaque main ou bien sur ses genoux le dieu de Condat, faisant défaut, cela nous empêche de nous prononcer. Cependant s'il nous était permis d'émettre une hypothèse, nous pencherions pour la représentation d'un des dieux de la grande triade gauloise Teutatès, le Mercure infernal, dont on a fait une sorte de Hadès-Pluton.

La seconde divinité de ce tricéphale, celle placée à droite (à la gauche du spectateur), par sa magnifique chevelure bouclée et frisée, sa belle et longue barbe à

mèches ondulées et soyeuses, et surtout par la finesse, la majesté et la beauté des traits du visage, rappelle, malgré le défaut d'attributs, ces jolies têtes du dieu gréco-alexandrin Sérapis.

Quand on examine attentivement les nombreuses représentations du dieu gaulois au maillet, découvertes en France, mais principalement dans la vallée du Rhône, dieu que M. Salomon Reinach identifie au Dispater de César (1), on est surpris et frappé de la ressemblance qui existe comme chef, chevelure, barbe et physionomie, entre les figures de cette divinité, le dieu Sérapis et la seconde tête du tricéphale de Condat.

De là à supposer, car on ne peut émettre qu'une supposition, les attributs faisant complètement défaut, que la magnifique tête de droite de notre tricéphale est celle du Dispater de César, le Taranis de la triade gauloise, le Jupiter gaulois, il n'y a qu'un pas.

Quant à la troisième divinité, c'est-à-dire celle de gauche (à la droite du spectateur) à longs cheveux, à barbe rude, serrée et inculte, à l'air farouche et cruel, nous n'avons pu, malgré nos recherches, l'identifier à aucune représentation gauloise connue. Cependant comme deux des dieux de cette triade sont hypothétiquement identifiés à Teutates et à Taranis, il s'en suivrait que le troisième personnage de cette trinité devrait être Esus, le dieu un, contenant les autres en son essence éternelle et immuable. Alors pourrait être appliquée, à la belle représentation du tricéphale romanisé des Petrocorii, la définition donnée par Lucain,

---

(1) Consulter à ce sujet le remarquable catalogue des images de Dispater et du dieu au Maillet, et l'intéressante notice sur Dispater publiés par M. Salomon Reinach, dans son ouvrage *Description raisonnée du Musée de Saint-Germain-en-Laye ; Bronzes figurés de la Gaule romaine.*

dans ses beaux vers de la Pharsale, sur la triade gauloise :

Et quibus immitis placatur sanguine diro
Teutates, horrensque feris alteribus Hesus
Et Taranis scythicæ non mitior ara Dianæ.

« Et vous peuples, qui répandez le sang humain sur » les autels de Teutatès, de Taranis et d'Hésus, divini» tés plus cruelles que la Diane de Tauride ». (Lucain, *La Pharsale*, I, vers 444, 445, 446, traduction de Marmontel ; Paris, Garnier frères, libraires, éditeurs).

Il découle de l'étude sommaire que nous venons de faire du magnifique tricéphale gaulois de Condat (Dordogne), que s'il ne soulève qu'un tout petit coin du voile qui enveloppe encore la mythologie gauloise, assez vague que nous connaissons, il n'en est pas moins fort intéressant et très utile pour l'histoire religieuse des Gaules.

Cette découverte a aussi l'avantage de faire connaître que les Petrocorii, comme les Aedui, les Ausci, les Bellovaci, les Parisii, les Remi et les Volscæ Arecomici, adoraient le grand dieu tricéphale gaulois et de plus que le dieu trinaire de Condat diffère complètement, comme représentation, des dix-sept tricéphales gaulois trouvés en France et dans les Gaules depuis le commencement du XIXe siècle (1).

---

(1) M. Alexandre Bertrand, dans son savant mémoire sur « *L'Autel de Saintes et les triades gauloises* », travail publié dans la *Revue archéologique*, 1880, t. I et II, donne la représentation des tricéphales gaulois d'Autun (planche XII, et t. I, p. 341 et 342), de Beaune (t. II, p. 9, 75), de Paris (t. II, p. 9), de Dennevy (planche XII *bis*), de la Malmaison (t. II, p. 10, 74), et de Reims (t. II, p. 11 et 12).

M. Salomon Reinach, aux pages 186 et 187 de son catalogue « *Antiquités nationales. Description raisonnée du Musée de Saint-Germain-en-Laye, Bronzes figurés de la Gaule romaine* », donne trois beaux dessins de la statuette tricéphale d'Autun.

M. Taillebois, dans un intéressant article intitulé « *Notice sur une ins-*

Enfin que la trouvaille de ce dieu tricéphale gaulois sur le territoire de la cité des Petrocorii, ainsi que la mention sur les inscriptions gallo-romaines du Musée de Périgueux de l'Apollon *Cobledulitavus*, de la déesse topique, tutélaire et augustale *Vesunna*, du dieu-fontaine *Telo*, et de la déesse-fontaine *Stanna* prouvent que chez les Pétrocores, à côté des dieux officiels du panthéon gréco-romain, avaient pris place plusieurs divinités gauloises romanisées.

Bordeaux, le 12 mai 1899.

---

cription gallo-romaine et sur un autel gaulois à divinité tricéphale trouvés à Auch, mémoire publié dans la Société de Borda de Dax, 1881, donne (planche II) une reproduction du tricéphale de l'autel d'Auch.

Une excellente représentation de la tête tricéphale, découverte à Nîmes, actuellement au Musée de Lyon, sous le n° 875, est donnée à la p. 65 du t. I de *L'histoire de Lyon*, par André Steyert.

On a réuni au Musée national de Saint-Germain-en-Laye, dans une salle spéciale, la série des moulages de tous les tricéphales dont ce Musée ne possédait pas les originaux.



FOUILLES DANS LE QUARTIER SAINT-SEURIN

Par Camille JULLIAN

Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

Planche III

J'ai l'honneur de présenter à la Société Archéologique un simple col d'amphore avec une marque de fabrique (1) : c'est un de ces objets que l'on trouve couramment dans les ruines gallo-romaines; mais la présence de la croix, sur cette marque, donne à ce vulgaire débris un intérêt particulier.

Au mois de septembre 1897, on fit dans l'église Saint-Seurin de Bordeaux d'importants travaux pour la construction d'un calorifère; à cinq mètres environ de profondeur, au-dessous des fondements actuels de l'église (2), on trouva, en même temps que des objets du moyen-âge et un certain nombre d'ossements, les deux moitiés, séparées, d'une petite amphore gallo-romaine.

Il était visible que l'amphore avait été autrefois et à dessein coupée en deux moitiés : on avait dû, ensuite, y enfermer le corps d'un enfant, en rapprochant les deux parties du vase. C'était un usage courant dans l'antiquité. M. Blanchet a récemment dressé le catalo-

---

(1) Je remercie M. Brutails, qui m'a le premier signalé cette découverte, M. le curé Pailhès et M. Dupin, sacristain, qui m'ont donné toutes les facilités du monde pour travailler à Saint-Seurin.

(2) A gauche en entrant.

gue des sépultures de ce genre retrouvées en Gaule (1). On peut y ajouter celle de Saint-Seurin.

La forme des lettres de l'inscription gravée sur l'amphore annonce le second siècle. A moins qu'on se soit servi d'une amphore ancienne, ce qui paraît douteux, l'ensevelissement doit être regardé comme contemporain de l'objet qui a servi de sépulture.

On connaissait depuis longtemps, par des textes et des monuments, l'existence d'un cimetière antique dans le sous-sol de l'église Saint-Seurin (2). Ce cimetière n'a encore livré que des souvenirs chrétiens ; et le plus ancien débris qui en provienne n'est pas antérieur au cinquième siècle (3).

Il faudra donc reculer de deux ou trois siècles les premiers temps de ce cimetière, et sans doute lui donner une origine païenne. La question a son importance : la nécropole de Saint-Seurin est, avec celle des Alyscamps d'Arles, la plus célèbre de la France du moyen-âge : développée autour du corps de l'évêque Seurin (au début du cinquième siècle) (4), elle devint, dans les légendes populaires (5), la terre sainte entre toutes de la Gaule méridionale. Jusqu'ici, on avait cru qu'elle s'était formée dans les temps chrétiens, grâce au voisinage, fertile en

---

(1) *Mélanges d'archéologie gallo-romaine*, 1893, p. 54 (ce catalogue est incomplet). P. 55, Marseille : j'ai vu moi-même de ces amphores contenant des ossements, encore en place sous des terres rapportées dans la tranchée ouverte par la rue Fauchier. — En Gironde, il faut signaler les deux amphores trouvées par M. Daleau à Prignac-et-Cazelles (*Bulletin de la Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, 1884, t. V, p. 16 et 17) et les deux de Bordeaux dont nous parlerons plus loin.

(2) *Inscriptions romaines de Bordeaux*, t. II, p. 19.

(3) *Ibidem*, n° 850. — Je ne parle, bien entendu, que de la région occupée par l'église même de Saint-Seurin et de ses abords immédiats.

(4) Grégoire de Tours, *In gloria confessorum*, 41.

(5) *Histoire littéraire de la France*, t. XXII, p. 637.

miracles, du bienheureux Seurin (1). Il est plus vraisemblable qu'il y avait là un très vieux cimetière païen (2), que les chrétiens et Seurin ont adopté, transformé et popularisé.

A moins que la marque gravée sur notre amphore ne soit un indice de christianisme. — De fait, au-dessous du nom, on voit une croix :



(1) Voyez le livre de Cirot de La Ville, *Histoire et description de l'église Saint-Seurin*, 1867.

(2) Remarquez que M. de Mensignac a trouvé près de là, rue de Fleurus,

La marque est imprimée en creux, par un moule d'une seule pièce. Les lettres ont 0,012^m de hauteur.

Jusqu'à nouvel ordre, je ne connais pas de marque semblable sur un col d'amphore. La croix a la forme habituelle dans les marques de fabrique (1) ou les pierres gravées (2) du quatrième siècle et des siècles suivants. N'était la forme des lettres, on croirait voir l'empreinte d'une brique contemporaine des derniers Flaviens.

Il est impossible pourtant, en dépit de toutes ces circonstances, — la forme de la croix, la singularité de cette marque, la sainteté chrétienne du cimetière de Saint-Seurin, — de voir dans cette croix un symbole religieux, et dans notre monument un des plus anciens vestiges du christianisme gallo-romain. En cherchant bien dans le *Corpus*, on finit par découvrir de petites croix semblables (3), placées semblablement au-dessous du nom du fabriquant : on en trouve fort peu, il est vrai,

---

une amphore ayant renfermé le corps d'un enfant en bas âge : nous sommes là, évidemment, sur le prolongement du même cimetière (*Soc. Arch.*, t. VI, p. 125 et 126); c'est ce même grand cimetière païen dont on peut suivre le développement dans les notes si précieuses recueillies par M. de Mensignac; *id.*, t. VII, ***Emplacement de la ville romaine de Bordeaux***, 1882, p. 43 [autre amphore ayant renfermé les ossements d'un enfant, rue Saint-Sernin] et suiv., et p. 89. Les fouilles de M. Coudol, dont nous parlons plus loin, se rattachent au même groupe de ruines.

(1) *Corpus*, XV, 1693 : OFGEMINIANI | 1687 : OFFEXXVPERANTI
+ | +

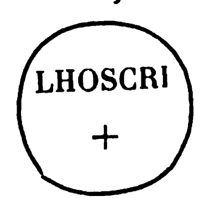
(2) Perret, *Catacombes*, t. IV, pl. XVI, nos 16 et 74.

(3) Et j'ajoute que l'on en eût constaté bien davantage, si on avait prêté une plus grande attention à ces signes, et si on ne négligeait pas trop souvent ces infiniment petits, maintes fois précieux en archéologie. — M. de Mensignac m'a montré, au Musée préhistorique, une lampe originaire de Taillebourg [???] et provenant de la collection Dulignon-Desgranges, lampe en terre cuite, pas d'anse, deux trous, sur le disque, rosace ou soleil (?); au revers VOL, et, au-dessus, +; cf. la lampe citée p. 47, n. 1.

mais enfin on en trouve sur des lampes en terre-cuite (1).

Et, précisément, celles que l'on trouve nous fournissent, si je ne me trompe, la solution du problème et l'explication de ce signe. Un des potiers les plus achalandés de la Gaule Narbonnaise était Lucius Hosidius Crispus, dont les lampes rouges se rencontrent en grand nombre dans la vallée du Rhône, avec la signature LHOSCRI (2). Or la plupart du temps cette signature est accompagnée, en dessous, d'une lettre ou d'un signe. On a trouvé ainsi des lampes marquées à la moitié des lettres de l'alphabet, d'autres à des flèches, et enfin une autre à une croix (3).

Celle-ci est au Musée d'Avignon (4). Or, la signature du potier et la croix sont disposées de la même manière que sur l'amphore de Saint-Seurin, et la croix est de même forme sur les deux objets :



On peut deviner ce que cette croix signifiait : c'était, comme les lettres, une marque destinée, pour le fabri-

---

(1) *Corpus*, XII, 5682, 122 (même lampe ou même marque que celle dont nous venons de parler, p. 46, n. 3) :

+
VOL

Cf. XV, p. 290-1 :

OP.D.DIONYSDOMIT.P.F.LVCIL
PAET.ETAPR.COS
×

(2) *Corpus*, XII, 5682, 57.

(3) Autre série de lettres et de signes chez FORTIS (*ibid.*, 50 ; *Corpus*, X, 8052, 10), COMMVNIS (X, 8052, 5).

(4) 5682, 57, *m*. Estampage envoyé par M. Labande, que je remercie.

cant, à reconnaître les objets frappés dans une même série ou sortis du même moule. Elle tenait lieu d'un numéro d'ordre.

L'excellent Bosio, dans son livre sur la Croix Triomphante, intitule ainsi un de ses chapitres : « Quand les païens ne savaient que faire, ils marquaient les objets d'une croix » (1). Ce n'était point tout à fait cela. Quand les potiers avaient assez des lettres et des chiffres, ils recouraient à la croix (2). Elle a été, pour les artisans païens, une marque d'industrie (3).

* * *

Cette note était rédigée, lorsque j'ai reçu de M. Toutain, professeur adjoint à la Faculté des Lettres de Caen, une très intéressante communication sur les lampes romaines marquées à la croix. M. Toutain prépare le *Corpus* des lampes africaines : nul, mieux que lui, ne connaît ces questions de *lucernae sigillatae*. Nous croyons être utile à nos lecteurs en leur mettant sous les yeux les observations qu'il a bien voulu rédiger pour nous (4).

---

(1) Bosius, *Crux Triumphans*, ch. V, 12 : *Quod antiqui ethnici nescientes quid facerent, crucis figura et imagine in multis utebantur.*

(2) C'est à tort, je crois, que Dressel (*Corpus*, XV, p. 3), dit que ces signes, palmes, etc., *ornamenti tantum causa ponuntur nec peculiarem habent significationem.*

(3) On sait qu'elle se rencontre souvent, isolée, soit sous la forme ×, soit sous la forme +, sur des poteries trouvées en Gaule et antérieures au IVe siècle.

(4) Il faudrait consulter aussi, à ce sujet, les récents catalogues des marques céramiques trouvées à Carthage, publié par M. le P. Delattre dans la *Revue Tunisienne* de 1897 et 1899, catalogues qui confirment les renseignements donnés par M. Toutain.

Paris, le 25 décembre 1897.

Mon cher Collègue,

« Je vous envoie ci-inclus la description détaillée de quelques lampes, qui portent au revers une croix, seule ou accompagnant une signature de potier. J'ai, à dessein, laissé de côté les lampes dites chrétiennes, sur lesquelles la présence de la croix a une valeur toute particulière. Je me permettrai de vous soumettre deux observations :

A. Sur les lampes sans anse, que l'on peut considérer comme un peu plus anciennes que les lampes à anse forée, la croix est en général seule, et paraît jouer le rôle d'une véritable marque ; elle est alors le plus souvent en relief, et de forme assez grêle.

B. Lorsque la croix accompagne une signature de potier, je ne suis pas éloigné de croire qu'elle servait à distinguer une série particulière dans les produits de ce potier. Voici pourquoi : vous remarquerez que la croix accompagne fréquemment la marque CCLOSVC ; or, on retrouve la même marque accompagnée d'un fer à cheval, — d'une étoile ou fleurette à plusieurs branches, — d'un petit disque, — d'autres signes encore. Chacun de ces signes accessoires n'était-il pas destiné à différencier des séries diverses parmi les produits qui sortaient de cette fabrique ? C'est une hypothèse que je vous soumets ».

Voici maintenant le petit catalogue dressé par M. Toutain :

1. Portus Magnus (Saint-Leu) :

Lampe ronde, sans anse, en terre rouge assez fine.

Sujet : Amour ailé passant à gauche, portant sur son épaule droite un canthare renversé.

R/ + en relief, et au-dessous petit cartouche contenant des traces de lettres indistinctes.

2. Même provenance :

Lampe ronde, anse forée ; terre noirâtre.

Sujet : Au centre, rosace à 35 branches ; sur le pourtour, festons.

R/ SERGPR//// (*Serg. Prim.*)

au dessous ×

3. Caesarea (Cherchell).

Lampe ronde, anse forée, terre rouge.

Aucun sujet.

R/ Sur la panse, + en relief.

4. Chullu (Collo)?

Lampe formée par une cuvette ronde, très bombée, avec un orifice central très large; bec long et arrondi. — Sans anse ni aileron latéral. — Terre rouge vernissée noire (genre des poteries de la Grande-Grèce).

R/ ⊹

5. ? (Coll. du Cap. Farges, à Constantine).

Lampe ronde, anse forée, couverture rouge.

Sujet : Aigle au repos, les ailes non éployées, la tête levée à droite.

R/ ///LADI//// (*L. M. Adiec.?*)

au-dessous ✕ en relief.

6. *Idem.*

Lampe, même forme; terre jaune à couverte noire.

Sujet : Amour ailé passant à droite et jouant de la double flûte.

R/ CCLOSVC
+

7. ? (Coll. du Cap. Farges, à Constantine).

Lampe, anse forée, bec allongé et orné de volutes; terre rouge.

Sujet : Jupiter de face; devant lui, l'aigle, les ailes déployées, les griffes sur le foudre.

R/ CCLOSVC
+

8. *Idem.*

Lampe, même forme; terre rouge, couverte brune.

Sujet (peu distinct) : Amour à droite, peut-être chevauchant un animal?

R/ CCLOSVC
✕ en relief.

9. Carthage (Musée de Saint-Louis).

Lampe sans anse; terre jaune, couverte brune.

Sujet : Tigre (ou panthère) sautant à la tête d'un bœuf.

R/ X

10. Carthage (Musée de Saint-Louis).

Lampe sans anse; terre jaune, couverte brune.

Sujet : Taureau passant à droite, la tête levée.

R/ Au bas du disque, +

11. *Idem.*

Lampe même forme; couverte rouge.

Sujet : Déesse lunaire (Hécate? Séléné?) assise de côté sur un bélier et

tenant de la main droite une torche ; au-dessus de sa tête, une draperie forme voile.

R/ ✕

12. *Idem.*

Lampe même forme ; terre jaunâtre. Couverte rouge vif.

Sujet : Gladiateur debout, tourné vers la gauche, en position d'attaque.

R/ X

13. CARTHAGE (Musée de Saint-Louis).

Lampe sans anse ; terre jaune. Couverte brune.

Sujet : Bacchante dansant.

R/ brisé peut-être ✕

14. *Idem.*

Lampe, anse forée ; terre jaune.

Sujet : Félin passant à droite.

R/ Graffite PVLL
AENOR
V

Sur la panse, en relief, +

15. *Idem.*

Lampe sans anse ; terre jaune.

Sujet : Un vase (?)

R/ ×

16. CARTHAGE (Musée de Saint-Louis).

Lampe, anse forée ; terre blonde. Couverte brun-noir.

Sujet : Jupiter de face. Devant lui, l'aigle, les ailes éployées, les serres sur le foudre.

R/ ⊙
CCLOSVC
(en relief) ×
⊙

17. *Idem.*

Lampe même forme ; terre rougeâtre. Couverte brune.

Sujet : Canthare à 2 anses, d'où sort un double rinceau.

R/ AGRI
卐

18. *Idem.*

Lampe sans anse ; terre jaune. Couverte brune.

Sujet : Cheval sautant à gauche, la tête baissée.

R/ en relief +

19. CARTHAGE (Musée de Saint-Louis).

Lampe, anse forée ; terre jaune rougeâtre.

Sujet : Le croissant et l'étoile.

R/ CCLOSVC
+ (en relief).

20. *Idem.*

Lampe même forme ; terre rouge. Couverte brune.

R/ brisé MVNTRE (*Mun. Tre[pt.*) (?)
+

(La croix est en relief au fond d'un cartouche de même forme).

21. *Idem.*

Lampe même forme ; terre rouge. Couverte brune.

R/ CCLOSVC
+ (en relief au fond d'un cartouche de même forme)

22. *Idem.*

Lampe même forme ; terre jaune. Couverte brune.

R/ C. C//// C (*C. C[lo.Su]c.*)
+ en relief.

23. Carthage (Musée de Saint-Louis).

Lampe, anse forée ; terre jaune. Traces de couverte brune.

R/ en relief +

24. *Idem.*

Lampe sans anse ; terre jaunâtre.

R/ en relief +

25-26. *Idem* (2 exemplaires.)

Lampe, anse forée ; terre rouge.

R/ CCLOSVC
+ (en creux).

27. *Idem.*

Lampe, même forme ; terre rouge.

Sujet : Au pourtour, guirlande de lauriers.

R/ Graffite EX
OFICIN
OPPIO
RVM
et, sur la panse, près de la base de l'anse, en relief, +

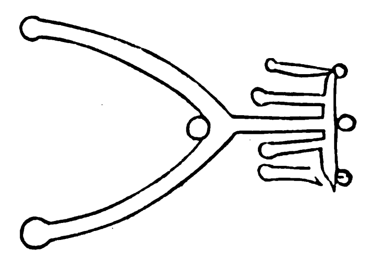
* * *

Dans le cours de la séance où ces notes ont été soumises à la Société archéologique de Bordeaux (1), notre

(1) Vendredi, 11 mars 1898.

cher collègue, M. Coudol, nous a communiqué (1) une lampe en terre cuite — de sa collection — provenant des fouilles faites à l'angle de la rue Saint-Clair et de la rue Judaïque, dans le terrain occupé par le théâtre des Bouffes-Bordelais (2).

C'est une lampe en terre jaune rougeâtre, longue de 0m08, de forme allongée, très légèrement convexe à l'extrémité qui forme bec, et présentant de l'autre un léger repli faisant saillie (3) et percé d'un trou. C'est exactement la forme de lampe dessinée par Passerius (4) et décrite par lui en ces termes : « *Omnium simplicissimae, et magis obviae manubrio quidem carent, sed postica eorum pars quodammodo sursum repanda ita assurgit, ut foramine pervia claviculis recta immissis, suffigi consuevisse videatur* ». — Sur le disque, se présente, grossièrement tracé en traits creux (6), épais et profonds, l'ornement suivant (5) :



(1) Je le remercie de l'obligeance avec laquelle il a mis ces objets à ma disposition.

(2) Sur toutes les fouilles faites dans le voisinage, voyez les notes recueillies par M. de Mensignac dans le Mémoire cité plus haut, p. 46.

(3) La saillie a été brisée ; le trou qui la traverse est encore fort visible.

(4) Pl. 1 de la page 2. *Lucernæ fictiles*, 1739, p. VII.

(5) M. Toutain m'écrit au sujet de cet ornement : « Je crois n'en connaître aucun exemple..... La technique en creux apparaît dans quelques lampes chrétiennes, autour du disque ; parfois des palmes y sont grossièrement représentées à l'aide de traits obliques, courts et creux ».

(6) J'ignore ce que peut signifier cet ornement. Il ne fait guère songer qu'à un étendard ou une enseigne montée sur deux pieds et garnie de glands

Aux deux extrémités du disque, deux trous.

Au revers, en relief, deux ornements; à une extrémité, un ornement foliacé rappelant sans doute la traditionnelle feuille de lierre; à l'autre, une croix + assez irrégulière.

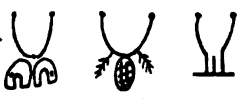
La forme et la grossièreté de la lampe semblent la rapporter plutôt à la première catégorie indiquée par M. Toutain et la présence de la croix isolée, en relief, sur le revers, vient confirmer la théorie exposée dans sa lettre. Toutefois, en pareille matière, il me paraîtrait imprudent de rien affirmer et de donner aucun groupement chronologique avant le relevé méthodique de toutes les lampes connues (1).

*
* *

Les fouilles des Bouffes-Bordelais ont livré à M. Coudol d'autres menus objets gallo-romains, deux petits

---

ou de pendeloques. Mais je ne suppose rien. — D'après M. Dressel, qui m'écrit à ce sujet, *Das Ornament ist entstanden aus dem Ornament der Lampe nº 4* [Cf. *Corpus*, 2e p., table III, nº 22 et nº 4] :



[Dessin de M. Dressel].

(1) Depuis la rédaction de cet article, le classement des formes de lampes a été singulièrement avancé par l'apparition du grand recueil de M. Dressel (*Corpus*, XV, 2e partie). Le type de la lampe Coudol est indiqué table III, nº 22, et, chose intéressante, avec le même ornement énigmatique. Comme M. Dressel ne donne que des lampes trouvées à Rome, il me paraît certain que la lampe Coudol n'est pas d'origine gallo-romaine, mais italienne. — Consulté par moi, M. Dressel me répond fort obligeamment : « Les lampes de cette forme 22 et avec cet ornement sont fréquentes, très fréquentes à Rome, et avec des marques de fabrique différentes, LFABRICMASC (nº 6433), COPPIRES (6593), CLOHELI (6376), N.NAELVCI (6573), OPPI (6591), CVICIRIAGA (6741) ». On trouvera une lampe de cette forme au Musée de Marseille (nº 1940, originaire de Trinquetaille, près Arles).

lacrymatoires en terre cuite et un charmant petit bronze de facture romaine. Haut de 35 millimètres à peine, de patine verte, il représente un enfant debout sur le pied gauche, entièrement nu, le pied droit levé, les bras ouverts, paraissant danser ou sauter. C'est une des plus jolies choses de ce genre qui aient été trouvées à Bordeaux, et le type en question, à ma connaissance, est assez rare (1). — Nous en donnons ici une photogravure d'après deux excellentes photographies de notre cher ami et collègue, M. Amtmann [planche III].

Camille JULLIAN.

(1) Je ne le trouve pas dans le *Catalogue des bronzes de la Bibliothèque nationale*, 1895, ni dans les *Bronzes figurés de la Gaule*, de M. Reinach, 1894. On trouve un bronze de ce genre au Musée de Naples, Reinach, *Répertoire*, I, p. 444, mais le mouvement de l'enfant y est autre, plus gracieux et plus rapide. — Voyez encore l'enfant dansant de la *Collection Gréau*, 1885, nº 980.



RAPPORT

SUR LA STATION GALLO-ROMAINE DE LUSSAC

Par Alexandre NICOLAÏ

Dans sa séance du 11 février 1898, la Société m'a délégué auprès de M. Corbineau, instituteur à Lussac, pour reconnaître les traces apparentes d'un ancien établissement gallo-romain, signalées par lui dans cette localité, en indiquer la nature et la consistance et fournir à cet égard tous renseignements utiles en vue d'encourager les premières recherches faites par M. Corbineau.

M'étant rendu à Lussac le dimanche 27 février, j'ai parcouru attentivement les divers points sur lesquels M. Corbineau a bien voulu me conduire avec une obligeance dont je le remercierai tout d'abord et j'ai l'honneur de déposer sur votre bureau le rapport que vous m'avez chargé de dresser ensuite de cette visite de lieux.

A *Barat*, situé à 500 mètres environ du bourg de Lussac, et à 150 mètres sur la droite de la route de Lussac à Libourne, se trouvent les ruines très apparentes d'une villa romaine dont il serait assez facile de déterminer l'emplacement exact et la plupart de ses dispositions, malgré qu'à de nombreuses reprises et à des époques différentes le sol sur lequel s'élevaient ses divers bâtiments ou ses annexes ait été profondément

modifié. L'exploitation de carrières à ciel ouvert et la construction d'un chemin ont eu pour conséquence directe la disparition d'une partie de la villa ou de ses dépendances.

Un pan de mur de 1m20 à 1m30 de hauteur approximativement subsiste à découvert sur une longueur d'une dizaine de mètres; il a été coupé par un chemin au-delà duquel il se poursuivait sans nul doute, car on retrouve en face un sol bétonné identique et au même niveau.

Ces vestiges, d'une conservation parfaite, nous montrent l'appareil employé. Les fondations sont faites de deux ou trois assises de pierres en moyen appareil et au-dessus le mur s'élève en pierres de petit appareil irrégulier. Les joints sont très larges et dans le mortier sont parfois noyés des fragments de poterie. Il y a quatre ou cinq assises en petit appareil; sur ce point, d'ailleurs, M. Corbineau fera toutes précisions utiles dans son Mémoire qui comportera des plans très complets.

Le sol était bétonné. Il l'est encore de l'autre côté du chemin où les murs rasés aux fondations mêmes donnent par leurs intersections trois compartiments au moins, trois pièces ayant servi à l'habitation.

Comme toujours la ruine est complète partout; mêlées aux cendres, les tuiles à rebords et les tuiles canal qui formaient la toiture se rencontrent directement au niveau du sol ancien; l'incendie est passé par là sans nul doute à l'époque où les barbares se ruèrent sur notre contrée. On peut suivre facilement dans les tranchées ouvertes le cordon des débris où pêle-mêle se rencontrent des fragments de poteries anciennes, grises et noires, des clous de fer, des fibules, des clefs, des poids de tisserand, des épingles en os, des médailles de bronze, des pinces à épiler, etc., etc. Toute une série d'ustensiles pour l'usage domestique ou pour la toilette.

M. Corbineau a minutieusement recueilli ce qui a été trouvé au cours des récents travaux ; quelques objets sont intéressants ; tous sont déposés au Musée scolaire qu'il a créé dans l'école de Lussac et on ne saurait assez louer son initiative, car en centralisant dans la commune le résultat de ses recherches, il apprend avec beaucoup de zèle aux enfants qui lui sont confiés à respecter les ruines du passé comme aussi à les reconnaître. C'est un exemple à encourager, car nous savons combien de pertes archéologiques sont dues à l'ignorance ou à l'indifférence. Pour ne parler que de Lussac, des mosaïques ont été trouvées il y a quelques années au même lieu de Barat, elles ont été massacrées, il n'en reste plus que des cubes que la charrue a achevé d'éparpiller dans la terre. Des vases entiers, des ornements de toilette en bronze d'une conservation parfaite furent emportés par M. Fortin ; il y a quelques années on pensait les retrouver au Musée de Libourne, les recherches de M. Corbineau sont restées infructueuses de ce côté ; ici encore une disparition à constater. Un puits a été sacrifié sans avoir été fouillé et un chemin public passe sur lui actuellement.

Il y a beaucoup à faire à Barat encore, l'examen des lieux et des parties de la villa qui subsistent et se prolongent sous la terre nous donne la conviction que les recherches seront fructueuses à la condition qu'elles soient méthodiquement dirigées. Il faudrait pour cela que M. Corbineau seul pût fouiller cette superficie relativement restreinte avec ses élèves, et ici il est à craindre qu'il ne se heurte à des exigences trop grandes d'un petit propriétaire illettré qui sera tout disposé à croire qu'on pense lui enlever un trésor le jour où une autorisation lui sera demandée. Cependant l'offre d'une petite somme pourrait le décider à concéder à M. Corbineau le droit de fouille.

J'ai cru pouvoir m'adresser à M. le Maire de la commune de Lussac, M. le Dr Petit, pour lui représenter tout l'intérêt qu'il y aurait à subventionner M. Corbineau. La proposition, très favorablement accueillie par lui, sera faite au Conseil municipal, où elle recevra, je l'espère, une solution satisfaisante.

Si le Conseil général et l'Administration académique pouvaient agir de même, il est à croire que le résultat désirable serait atteint. La Société pourrait aider M. Corbineau en ce sens, et je lui demande de le faire non pas seulement en cette circonstance mais chaque fois que semblable occasion se présentera. Ce sera montrer que la Société d'archéologie est agissante, qu'elle s'intéresse à toutes les découvertes susceptibles de fournir à l'histoire ou à la géographie historique de nouveaux documents.

C'est pour elle une autre raison de se rendre sur les lieux et pour la prochaine excursion de la Société une visite à Lussac pourrait être faite ; à quatre kilomètres de cette commune se trouvent et la remarquable église de Montagne et la villa de Saint-André de Montagne sur le domaine de M. Rousseau où notre savant collègue M. Dezeimeris place le Lucaniacum d'Ausone. Là sont conservées des statues et divers autres objets découverts en affouillant le sol. Je vous soumets donc ce projet et je serais heureux qu'il fût pris en considération. Sans parcourir beaucoup de chemin et sans trop de fatigues par conséquent, les membres excursionnistes de la Société pourraient voir suffisamment de curiosités en un jour dans cette région du Libournais non moins riche en crûs de marque qu'en antiquités.

Je ne vous en dirai point davantage sur mon voyage à Lussac, désirant ne déflorer en rien le mémoire que M. Corbineau vous destine.

Bordeaux, le 4 mars 1898.

UN

TRÉSOR DE L'ÉPOQUE MORGIENNE

Par Raoul DOSQUE

Secrétaire de la Société archéologique.

Planche IV

Au lieu dit les « Gleyzes » situé à Cestas, canton de Pessac (Gironde), à 19 kilomètres de Bordeaux, se trouve la propriété de M. Paul Beaumartin (de Bordeaux), composée de vastes landes, de forêts de pins et de chênes. C'est en cet endroit qu'ont été découvertes les haches en bronze que j'ai l'honneur de vous présenter.

Des ouvriers abattant des chênes séculaires trouvèrent sous l'un d'eux, à environ $0^{m}30$ au-dessous des racines, cinq haches en bronze déposées l'une au-dessus de l'autre ; quatre furent remises au propriétaire, la cinquième fut emportée par un ouvrier qui la détériora complètement.

Cet ouvrier, croyant posséder un lingot d'or, garda cet outil, le martela fortement, puis le présenta à différents bijoutiers de Bordeaux pour le vendre, mais sans succès. J'ai pu entrer en possession de cette hache que vous trouverez reproduite fig. 5.

Afin d'avoir des renseignements sur la valeur de cette découverte, j'ai fait appel aux lumières de notre savant collègue M. F. Daleau, qui, après examen, m'a remis les notes suivantes :

Notes de M. F. Daleau.

« N. 1. — Tranchant affuté sur une seule face, sommet non percuté et les bords droits martelés des deux » côtés sont encore visibles.

» N. 2. — Tranchant affuté sur les deux faces, sommet équarri par la percussion, bords droits très peu » apparents.

» N. 3. — Tranchant non affuté, sommet non martelé, bords équarris à arêtes vives. Je crois voir des » traces de percussion sur les côtés seulement.

» N. 4. — Instrument à bords droits à peine indiqués » mais très visibles, ne présente pas de traces de martelage et peut être considéré comme un outil qui n'a » pas servi. Se rapproche du n° 661 du « Musée préhistorique » de MM. A. et G. de Mortillet.

» Ces outils ont une certaine ressemblance avec les » haches figurées dans le travail de M. Berchon (Soc. » archéol. de Bordeaux, t. XVI, pl. VIII, fig. 3, 4, 5) ; il » serait très utile d'avoir une analyse chimique de ces » haches souvent indiquées sous le nom de *haches en* » *cuivre pur* (avoir, pour cela faire, l'assentiment du » propriétaire, — forer un trou, d'un demi-centimètre » de diamètre, au centre du n° 2, de préférence, les » *ripes* extraites suffiraient pour l'analyse).

» Leur forme se rapproche un peu des haches en » pierre polie de la période néolithique, aussi divers » auteurs les ont-ils considérés comme les premiers » outils de bronze et nommés *haches des premiers* » *essais*.

» Ces quatre spécimens ont une analogie frappante
» avec les haches en fer dites *semiques* employées de
» nos jours par les nègres du Sénégal.

» *Nos haches à bords droits peu indiqués* remontent
» très probablement vers le milieu de l'époque mor-
» gienne de Gabriel de Mortillet, époque à laquelle l'af-
» futage au marteau était en usage.

» Toutes les quatre sont *très intéressantes,* mais plus
» particulièrement le n. 4 ; je ne crois pas qu'on ait
» encore signalé d'aussi beaux types découverts dans
» notre région ».

Pour compléter les notes de M. François Daleau, j'ai remis à M. P. Roubertie fils, chimiste, un échantillon de métal en rognures provenant d'une de ces haches, en le priant d'en faire l'analyse.

En voici le résultat :

Analyse de M. Roubertie, chimiste.

Cuivre.	99,95 0/0
Fer et plomb	traces.

Pas trace d'étain.



PROCÈS-VERBAL

D'UNE RÉUNION ARCHÉOLOGIQUE TENUE A L'ABBAYE SAINT-MAUR DE GLANFEUIL LE 24 JUILLET 1898

L'an 1898, le dimanche 24 juillet, à une heure de l'après-midi, les soussignés, membres ou délégués de la Société des antiquaires de l'Ouest, de la Société archéologique de Nantes, de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, de la Société historique et archéologique du Maine, de la Commission historique et archéologique de la Mayenne et de la Société française d'archéologie, se sont réunis à l'abbaye Saint-Maur de Glanfeuil, près Angers, sur l'invitation du Révérendissime Père Abbé, dom Ed. du Coëtlosquet, pour constater les résultats des fouilles récemment exécutées sous la direction du Révérend Père Camille de la Croix, S. J., dans l'intérêt de l'histoire de l'abbaye.

Après avoir procédé à un examen détaillé des fouilles et pris connaissance des plans relevés au jour le jour sur le terrain, ils ont reconnu :

1° Dans le préau du cloître et sous le sol de l'ancienne église abbatiale du XIIe siècle, les vestiges très apparents de constructions gallo-romaines, nettement caractérisées par des pans de murs en petit appareil avec chaînes de briques, par la nature des mortiers, par de nombreux débris de tuile et de poteries, par des traces d'incendie et d'une salle bétonnée. La situation de ces ruines au-dessous du sol du XIIe siècle, ainsi que leurs caractères techniques, indiquent d'une manière indiscutable qu'elles appartiennent à un établissement gallo-romain très antérieur à la première église abbatiale.

2° Ils ont reconnu, dans la chapelle Saint-Martin, l'existence, à cinquante centimètres au-dessous du niveau du carrelage

actuel, d'un système de murailles s'étendant sous les constructions du XIIe siècle, et dessinant un édifice primitif à chevet carré, composé d'une nef principale de deux mètres cinq centimètres de largeur entre fondations, avec deux bas-côtés ou couloirs latéraux, de soixante-cinq centimètres de largeur.

Ils ont reconnu en outre à l'intérieur de la nef principale de cet édifice primitif, du côté de l'épître, et à cinquante centimètres également au-dessous du sol, l'emplacement d'un sarcophage antique adjacent aux fondations. Ce sarcophage, en partie conservé, leur ayant été représenté, ils ont constaté que les plats étaient faits au taillant, les deux têtes à la pointe striées en double chevron, et que les arêtes ne portaient aucune ciselure, caractères distinctifs de l'époque avancée mérovingienne. Ce sarcophage avait été fouillé et était isolé au milieu de sépultures toutes différentes.

En foi de quoi, les membres et délégués soussignés ont dressé le présent procès-verbal.

Fait à l'abbaye Saint-Maur de Glanfeuil, près Angers, les jour, mois et an susdits.

Suivent les signatures :

Pour la Société des antiquaires de l'Ouest,

C. de la Ménardière, *président, professeur à la Faculté de Poitiers.*
Général Segrétain,
Camille de la Croix, S. J., *questeur.*

Pour la Société archéologique de Nantes,

Henri Le Meignen, *président, vice-président de la Société des Bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne.*
Dortel, *conseiller général, secrétaire du comité, avocat.*
Ch. Riardant, *trésorier.*

Pour la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers,

G. d'Espinay, *ancien conseiller à la cour d'appel d'Angers.*
Louis de Farcy.
L'abbé Ch. Urseau, *correspondant du ministère de l'Instruction publique.*
L'abbé Timothée L. Houdebine, *membre de la Société de l'histoire de France.*

Pour la Société historique et archéologique du Maine,

Robert TRIGER, *vice-président, correspondant du ministère de l'Instruction publique.*
Marquis de BEAUCHESNE, *vice-président* (reparti avant la signature du procès-verbal).

Pour la Commission historique et archéologique de la Mayenne,

P. de FARCY, *vice-président, correspondant du ministère de l'Instruction publique.*
CHER. d'ACHON, *ancien élève de l'école des Chartes.*

Pour la Société française d'archéologie,

P. de FARCY, *inspecteur de la Mayenne.*
Robert TRIGER, *inspecteur de la Sarthe.*
C. de la CROIX, S. J.

Le Directeur des fouilles,

Le Père Camille de la CROIX, S. J., *membre non résident du Comité des travaux historiques.*

Nota. Le présent procès-verbal a été rédigé par M. Robert Triger, choisi comme secrétaire de la réunion par les délégués des diverses sociétés qui y ont été représentées.

L'invitation adressée à M. le Président de la Société archéologique de Touraine lui a été renvoyée de Tours au Mont Saint-Michel, d'où il a exprimé au Révérendissime Père Abbé de Saint-Maur, avec ses remercîments, ses regrets de ne pouvoir pas à cette date se joindre à ses collègues.

La Société française d'archéologie, sur le désir de ses membres présents, a été représentée à cette réunion par trois d'entre eux appartenant aussi à d'autres sociétés ; c'est pourquoi leurs signatures figurent deux fois sur le procès-verbal.

Le Révérend Père de la Croix, S. J., a signé une fois de plus, en sa qualité de directeur des fouilles.



BIBLIOGRAPHIE

Parmi les nombreux ouvrages offerts à la Société archéologique de Bordeaux dans sa dernière séance, il en est un qui mérite de fixer tout particulièrement l'attention des archéologues et de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des premiers siècles du christianisme.

Le beau volume publié par M. l'abbé V. Davin, chanoine de l'église de Versailles, sous le titre : *Les antiquités chrétiennes rapportées à la* CAPELLA GRECA *du cimetière apostolique de Priscille* (Paris, Gaume et C[ie], 1892, in-8), est en effet le plus important travail publié jusqu'à ce jour sur le cimetière de Priscille, qui a conservé tout un ensemble de monuments contemporains des apôtres. L'auteur, dont nous ne saurions assez louer la science approfondie de l'archéologie chrétienne, de la bible et de la théologie, nous fait connaître toutes les découvertes faites dans l'antique cimetière de Priscille et met sous nos yeux un grand nombre d'inscriptions et d'images montrées à leur place dans des couloirs et des cryptes de la seconde moitié du premier siècle et de la première moitié du second, formant avec la *Cappella Greca* un tableau vivant et unique de l'Eglise naissante. Il étudie sous toutes ses faces la *Cappella Greca* et en décrit avec soin toutes les peintures « exécutées, » dit-il, sous les yeux des apôtres, ou peu s'en faut ». Ses nombreuses recherches et ses savantes investigations lui ont permis d'écrire d'une façon remarquable des chapitres absolument neufs sur Suzanne, le signe du Christ avant et depuis Constantin, le Phénix chez les païens et chez les chrétiens, etc. Ce superbe ouvrage, édité avec grand soin, est enrichi de 17 planches hors texte et de nombreux dessins, plans et inscriptions, dans le texte, qui en doublent, si possible, l'intérêt et la valeur bibliographiques.

D. B.



ESSAI

DE

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE *(Suite)*

Notes de M. Emilien PIGANEAU

ARRONDISSEMENT DE BAZAS

CANTON DE BAZAS

Bazas. Ancienne Cossio Vasatum. Capitale du pays des Vazates, Bazats au moyen-âge. Ancienne ville fortifiée. Siège d'un évêché aboli à la Révolution et dépendant de l'archevêché d'Auch. Siège d'une prévôté et d'une sénéchaussée. Belle cathédrale Saint-Jean, reconstruite en 1233, réparée au xv° siècle, saccagée par les calvinistes en 1577, relevée par la famille de Pontac en 1635 (M. H.). Trois beaux portails ogivaux ornés de sculptures du xiii° siècle, 290 statuettes. Sur le tympan central, naissance de Jésus, festin d'Hérode, résurrection des morts, jugement dernier. Sur celui de droite, vie de la Vierge, Zodiaque. A gauche, scènes bibliques. Sur les voussures,

saints, martyrs, anges. Façade couronnée par un disgracieux pignon du XVIIIe siècle. Beau clocher carré des XVe et XVIe siècles, surmonté d'une flèche. Hauteur totale, 48 mètres. Nef avec les bas-côtés contournant le chœur. Abside à cinq chapelles, chacune à trois pans coupés, la chapelle absidale à cinq pans. Longueur totale de l'édifice, 83^m,02, largeur, 23^m,13. Vingt-six piliers; colonnes de dates et formes diverses. Bel autel en marbre provenant de l'abbaye du Rivet. Lutrin du XVIIe siècle. Bons tableaux. Ancienne église Notre-Dame du Marcadil (du marché), aujourd'hui boulangerie. Belles et longues fenêtres ogivales du XIIIe siècle, sur le côté sud. Deux églises, Saint-Martin et Saint-Martial, ont disparu. Ancien séminaire de la fin du XVIe siècle, aujourd'hui collège. Restes du couvent des Capucins, XVIIe siècle, aujourd'hui maison particulière. Couvent des Ursulines, 1640. Hospice Saint-Antoine dans le faubourg de ce nom. Le cimetière occupe l'emplacement d'un couvent de Cordeliers du XIIIe siècle, ayant lui-même remplacé une maison de Templiers. Fortifications de la ville au N. à l'E. et au S. (m. h.). Porte Gisquet au N., XVe siècle. Echauguette à la terrasse du jardin de l'ancien évêché attenant jadis à la cathédrale et remplacé aujourd'hui par la sous-préfecture. Base de la tour Bragous. Au Nord, restes d'anciennes tourelles antérieures au Xe siècle. Les anciennes portes Taillade, Bragous et Saint-Martin ont disparu. Sur la place, maisons Andrault et Pierron (m. h.), XVIe siècle. Autres maisons curieuses dans la ville, rue Taillade, etc. Monnaies anciennes, tombes, inscriptions lapidaires, etc., trouvées à la Targue, emplacement de Saint-Martial, aux Capucins, etc. A l'Est de la Ville, vieux pont sur le Beuve, attribué aux Romains. Bibliographie : Archives de l'Hôtel-de-Ville. Chronique bazadaise de G. Dupuy, (manuscrit). Histoire de Bazas, par l'abbé O'Reilly, 1840. Diocèse de Bazas, Virac. Statistique de la Gironde, Jouannet. Notice sur Bazas, 1821. Illustration de Lacour. La France par départements, Gironde 1844. Ducourneau et Monteil, Guyenne monumentale, Guyenne militaire, Leo Drouyn. Description monumentale de la ville de Bazas, 1846, Ch. Desmoulins, gravures de Leo Drouyn, statisti-générale de la Gironde (Ed. Feret), etc. Les trois paroisses de Bazas, Saint-Jean, Saint-Martin et Notre-Dame dépendaient des religieux de l'archiprêtré de Bernos. Le diocèse de Bazas comprenait,

outre l'arrondissement actuel, presque tout l'arrondissement de la Réole et partie de celui de Libourne jusqu'à la Dordogne. Il se composait de trois archiprêtrés, de Bernos, de Culleron, et de Sadirac, ce dernier s'étendant en partie dans le département de Lot-et-Garonne. La partie Est du canton de Saint-Symphorien relevait du diocèse de Bordeaux.

Aubiac (*Saint-Martin*). Archip. de Culleron. — Prévôté de Bazas, juridiction de Roquetaillade, cloche ancienne. Dans cette commune était comprise l'ancienne paroisse de Saint-Pierre de Culleron, archiprêtré. Eglise de Culleron en ruines.

Bernos (*Notre-Dame*). Siège d'un archiprêtré. Eglise du xve siècle. Inscription sur un pilier. Jusqu'au xve siècle, la localité se nomma Thaleyson, nom conservé par un quartier. L'ancienne église paroissiale de Thaleyson fut détruite en 1793. Archives de Bernos et Thaleyson complètes depuis 1674. Beaulac, ancienne commanderie avec hôpital pour les pèlerins de Compostelle. Châteaux de Libet, xvie siècle, de Graville, de Bresigna, xviie siècle, maison noble de Laborie, xviiie siècle.

Birac (*Saint-Laurent*). Archip. de Bernos. — Eglise ancienne, remaniée au xvie siècle. Bas-côté, clocher carré fortifié. Abside circulaire. Curieuses peintures murales du xve ou xvie siècle (M. H.), peut-être les mieux conservées du département. Au fond, le Christ assis sur une nuée, les pieds appuyés sur la boule du monde, entouré de tétramorphes ; à sa droite, la Vierge en costume de châtelaine, à sa gauche, saint Jean le précurseur l'implorent pour les pécheurs qui sortent de leurs tombeaux. A la voûte du chœur, les quatre anges du jugement dernier. Sur le mur de droite ou du nord, le Paradis représenté par un château crénelé aux fenêtres et aux créneaux duquel les élus reçoivent au son d'instruments les âmes qu'amène un saint Pierre vêtu en moine ; dans un coin du tableau le Purgatoire figuré par une chaudière d'où un ange retire les âmes. Sur la paroi de gauche, tableau de l'Enfer où l'artiste a déployé toute sa verve. Au devant, grosse figure ronde, hérissée de cornes, de dents et de serpents, la gehenne, grande chaudière où surnagent des têtes de damnés et vers laquelle des démons poussent un charriot rempli de malheureux. Au dessus, poutres enflammées sur lesquelles les diables tourmentent les damnés caractérisés par un emblême de leurs vices. Au dessus de ces deux tableaux le Paradis et l'Enfer inscription en langue gas-

conne et caractères gothiques. Voir le rapport de Leo Drouyn du 9 janvier 1863 à la Commission des monuments historiques. Dans la commune, restes d'un vieux château féodal appelé les Casterasses. Château de Sauros, XIVe et XVIe siècles, encore habité. Eglise Saint-Louis de Sauros. A l'extrémité de la paroisse, chapelle de Bijoux, ancien lieu de pèlerinage. Statuette de la Vierge tenant l'Enfant Jésus. Monographie de la commune de Birac, par M. E. Piganeau dans les publications de la Société archéologique, t. VI, fascicule I.

Cazatz (*Saint-Martin*). Archip. de Culleron. — Eglise du XVe siècle. Vieille croix, hameau de la Mongie, nom qui rappelle un établissement monacal. Chapelle en ruines de Saint-Hippolyte.

Cudos. Archip. de Culleron. — Eglise du XVe siècle, clocher moderne. Au lieu de Conques, une chapelle fut élevée sur l'emplacement d'une maison où aurait été conservée, selon la tradition, une relique de Saint-Jean-Baptiste, c'est-à-dire le linge trempé dans le sang du Précurseur au moment de sa décollation et rapporté à Bazas dans un coffret d'argent *(concha)* par une dame bazadaise (O'Reilly). Dans la section d'Artiguevieille, église de Saint-Laurent, autrefois paroissiale, dépendant de l'archiprêtré de Bernos. Tumulus de la Roche, près du château de la Beyrie, au nord-ouest du chemin de Cudos à Sauviac.

Gajac (*Saint-Pierre*) (Gothjacum, Gaujiacum). Archip. de Sadirac. — Eglise Saint-Pierre, jadis fortifiée; chapiteaux, voûtes, détails (m. h.), arcatures du chœur. Dans la section de Trazitz, église moderne, tour détruite en 1820, que l'abbé O'Reilly fait remonter à l'époque romaine.

Gans (Gouhans). Archip. de Sadirac. — Il y avait un château des évêques de Bazas, incendié vers 1730, rebâti vers 1740-45, détruit à la Révolution. L'évêque de Bazas, Raimond du Treuil, naquit à Gans, au XVe siècle. Maison noble de Duc, XVIIe siècle.

Lignan. Archip. de Bernos. — Eglise insignifiante. Inscription de 1714 au presbytère. Tumulus inexploré. Douc (motte) de Boutevin, 12 mètres de hauteur, 120 mètres de circonférence. Traces de motte féodale à Belloc. Quartier des Gahets (lépreux).

Marimbaut. Archip. de Bernos. — Vieille église. Débris de mosaïque trouvés dans le cimetière. Quatre tumuli, notamment celui des Mothes.

Le Nizan. Archip. de Culleron, jurid. de Roquetaillade. — Eglise templière, en partie romane, en partie du XVIe siècle (m. h.). Doucs de Couhé, tumulus entouré de fossés,

100 mètres de circonférence, 12 à 15 mètres de hauteur.

Saint-Côme. Réuni à Sauviac. Archip. de Culleron. — Il y avait à Saint-Côme, dit O'Reilly, une chapelle du IXe siècle, dévastée par les Vandales, restaurée en 982, érigée en paroisse en 1140. Le sanctuaire de l'église actuelle date de 1520, le reste de l'église est de la fin du XVIe siècle.

Sauviac (*Saint-Praxède*). Sueviac. Archip. de Bernos. — Il y eut à Sauviac un château de la Motte, bâti au XIVe siècle par Raymond et Bernard de la Motte; ce château, détruit pendant les guerres anglo-françaises, fut rebâti au XVe siècle. La seigneurie de Sauviac relevait du duché d'Albret; autour du château de Sauviac étaient quatre fortins : 1° fort de la Motte; 2° motte de la Font; 3° donc de Sauviac; 4° le vieux château.

CANTON D'AUROS

Auros (*N.-D.*). Archip. de Culleron. — Château dont la chapelle est devenue aujourd'hui l'église paroissiale. Il a appartenu jadis à la maison de Foix. L'ancienne église paroissiale, dévastée en 1577, était autrefois au lieu de Saint-Germain. Croix de carrefour à l'est du bourg. Colonne monolithe sur piédestal en pierre, Ancienne église de Rieunave. Les cloches, de 1605 et 1772, ont été refondues en 1887.

Aillas (*N.-D.*). Archip. de Sadirac. — Eglise romane (M. H.), belle façade, portail ornementé, chapiteaux historiés, appartint aux Templiers. Cloches de 1526 et 1537, abside semi-circulaire; celle du centre décorée de cinq arcatures feintes; façade de l'ouest, trois étages ; à l'étage inférieur, trois colonnes en retrait de chaque côté de la porte ; à l'étage supérieur, cintre en retrait accompagné d'arcades feintes. Chœur couvert en voûtes d'arêtes reposant sur quatre arcades plein cintre. Voûtes en berceau au transsepts. Abside voûtée en cul de four. Sur celle de gauche, restes de peintures. Clocher carré exhaussé récemment. A Aillas, légende du capitaine Michaud. Fontaine de Cugnos. A Lhoumiet, motte du fort de la Mothe. Restes du château de Razens, XIVe siècle. Restes du vieux château d'Aillas. Château de Verduzan, XVIIe siècle. Au quartier de Belin, il y avait une chapelle selon l'inscription de la cloche de 1526.

Barie (*Sainte-Catherine*). Archip. de Culleron. — Eglise rebâtie, prieuré de Saint-Pierre.

Bassanne (*Saint-Pierre*). Ar-

chip. de Culleron. — Moulins (fortifié) de Piis, XIVe siècle, et de Flaujagues sur la Bassanne.

Berthès (*Saint-Raphaël*). Archip. de Culleron. — Motte féodale dite tour de Berthès. Château de la Bassanne, fin XVe siècle. Eglise romane, détruite par la foudre en 1883.

Brannens (*Saint-Sulpice*). Archip. de Culleron. — Eglise romane (m. h.). Abside remarquable. Cloche de 1511. Quatre tableaux provenant de l'Abbaye du Rivet, Mayne-Dallis. Croix du cimetière de 1606. Ancienne maison de Chartreux. Abbaye du Rivet, XIIIe siècle, approuvée par le pape Urbain IV, 1264, titrée en 1408, détruite à la Révolution, restes transformés devenus propriété particulière. L'autel en marbre de l'église abbatiale est aussi à la cathédrale de Bazas.

Brouqueyran. Archip. de Culleron. — Chapelle de l'ancien château du Mirail (m. h.). Le château du Mirail, XVe siècle, dévasté en 1651, détruit en 1793, a été rebâti par M. de Marbotin.

Castillon-de-Castets (*Saint-Pierre*). Archip. de Culleron. — Lieu dit le Castéra. Château du Carpia. Tour carrée fortifiée du XVIe siècle.

Coimères (*Saint-Pierre*). Archip. de Culleron. — Tumulus de la Roque ou de Mouthas. Voie antique de Bazas à Langon. Ancien château ravagé en 1651, lieu dit le Chapitre, ayant appartenu au chapitre de Bazas.

Lados. Archip. de Culleron. — Dépendait de la seigneurie de Castets. L'église, du XIIe siècle, a été détruite par un orage en 1883. Ruines d'un Castera. Chapelle en ruines à Mazères.

Pondaurat (*Saint-Antoine*). Archip. de Culleron. — Juridiction royale de la Réole. Restes de la Communauté des Antonins établie en 1264. Le sanctuaire de l'église actuelle était leur chapelle. Chapiteaux curieux. Moulins des XIVe et XVIe siècles dits de Pondaurat et de la Rose. Maisons anciennes.

Puybarban (*Saint-Laurent*). Archip. de Culleron. — Eglise Saint-Laurent. Clocher carré. Flèche en ardoises. Porte du XVIe siècle. Chapiteaux. Restes d'un ancien château. Maison noble de Gravillas, XVe siècle.

Savignac (*Saint-Roch*). Archip. de Culleron. — Tumulus de la Mothe. Eglise ancienne. Château ruiné du XIVe siècle. Cheminée du XVe. Tour de 1578. Château de Bonnegarde, XVe siècle.

Sigalens (*Saint-Pierre*). Archip. de Sadirac. — Eglise ruinée à Sigalens-le-Vieux. Eglise Saint-Martin de Monclaris, romane, deux clochers, l'un au centre, l'autre sur le chœur. Château de Coubeyran, fin XVe siècle, ruiné, jadis aux commandeurs du Temple.

CANTON DE CAPTIEUX

Captieux. Archip. de Bernos. — Caput Sylvarum Cap Seves. On croit reconnaître quelques traces de fortifications à la gendarmerie. Il y avait un prieuré de Cordeliers. Le 23 janvier 1745, la dauphine Marie-Josèphe de Saxe passa à Captieux allant à la source Saint-Blaise.

Escaude. Archip. de Bernos. — Aygues caudes. Eglise ogivale XIIIe siècle (m. h.). Voûtes. Nef centrale 1677, nef de 1548. Maison noble du Boscage.

Giscos. Archip. de Bernos.

Goualade (*Saint-Seurin*). Archip. de Bernos. — Aqualata. Eglise ogivale (m. h.). Sanctuaire, bas-côté XVe siècle. Autel Renaissance. Tableau de l'Ecole espagnole (Saint-Antoine). Pèlerinage de Saint-Antoine.

Lartigues (*Saint-Seurin*). Archip. de Bernos. — Il y avait une ancienne chapelle de la Madeleine.

Saint-Michel-de-Castelnau. Archip. de Bernos. — Château de Castelnau de Mesmes (m. h.). Anciennes sépultures trouvées en 1858 dans les fondations de la nouvelle église.

CANTON DE GRIGNOLS

Grignols (*Saint-Pierre*). Archip. de Sadirac. — Granhols dans les anciens titres; voie romaine. Ancien château de Grignols (m. h.) restauré; ruines du château de Barbuscan. Anciennes paroisses de Campin, Sadirac chef-lieu d'archiprêtré, Campot, Mazerol, réunies à Grignols. Découverte, en 1864, de sépultures anciennes. La juridiction seigneuriale de Grignols s'étendait sur Auzac, partie d'Esquerdes, Campin, Flaujacq, Lacouture, Loubens, Saint-Loubert, Monclaris, Mazerol, Sendets, Sadirac, Romestaing, Sigalens et Saint-Sylvestre.

Cauvignac (*Saint-Aignan*). Archip. de Sadirac. — Ancienne église paroissiale à Magnac.

Cours (*N.-D.*). Archip. de Sadirac. Les chevaliers de Malte étaient seigneurs de Cours en 1762, et y avaient un château.

Labescau. Archip. de Sadirac. — Il y avait un ancien château des sires d'Albret.

Lavazan (*Saint-Etienne*). Archip. de Bernos. — Chapelle ruinée à Magnac.

Lerm-et-Musset (*Sainte-Marie*). Archip. de Bernos. Eremus (désert).

MUSSET (*Saint-Martin*). Eglise de Lerm, chœur XVIe siècle, portail et clocher XVIIe siècle. Les évêques de Bazas étaient seigneurs de Lerm.

Marions. Archip. de Bernos. Marhons, Marisfons d'après O'Reilly. Substructions antiques, chemin de Saint-Jacques.

Masseilles (*Saint-Martin*). Archip. de Sadirac. — Mages Sylva. Il y avait dans la paroisse une abbaye de Fontguillême de l'ordre de Cîteaux, fondée vers 1124, réédifiée au XVIIIe siècle, renversée à la Révolution. La chapelle est transformée en écurie; ancienne église au Thil.

Sendets. Archip. de Sadirac. Eglise autrefois fortifiée. Chapiteaux romans. Cimetière fortifié. Tumulus ou douc au lieu de Ripet.

Sillas (*N.-D.*). Archip. de Sadirac.

CANTON DE LANGON

Langon (*Saint-Gervais*). Archip. de Culleron. —Relevait du Sénéchal de Bazas. Ancienne Alingo des Romains. Ville forte. Restes de l'enceinte murale du XIIIe siècle et de la 2e enceinte. Eglise Saint-Gervais, XIIIe siècle. Sanctuaire du XVe siècle. Clefs de voûte. Le château a été démoli vers 1744. Restes de la tour de Mons. Restes de l'église N.-D. du Bourg. Il y avait à Langon des couvents de Carmes établis en 1526, de Capucins en 1617, et d'Ursulines en 1676. L'hôpital actuel, de 1724, remplace un hospice de 1575. Hôtel de Ville, ancienne construction de 1681. Rues pittoresques. Ancienne maison Birot, rue Maubec, à sculptures curieuses sur la façade. Langon avait plusieurs portes de ville, P. Cadene, P. Neuve, P. Saint-Gervais, P. de la Mer 1re enceinte, puis P. Maubec, P. Brion et P. des Carmes dans la 2e enceinte. V. pour l'histoire, O'Reilly, *Histoire de Bazas*, Ducourneau. Leo Drouyn, *Guy. militaire*, Baurein, *Var. bord.*, etc.

Bieujac. Archip. de Culleron.

Bommes (*Saint-Martin*). Archip. de Cernès, diocèse de Bordeaux.

Castets-en-Dorthe. Archip. de Culleron.— Château moderne ayant remplacé un castel bâti vers 1313 par un frère du pape Clément V. Ce vieux château, siège d'une importante seigneurie, fut assiégé par le maréchal de Matignon en 1577 et 1586, Henri IV y séjourna en 1595. Vestiges gallo-romains au village de Mazerac. Restes d'un prêche sur le coteau.

Fargues-de-Langon (*N.-D.*). Archip. de Cernès. — Fargia, Faurgiis (forges). Confondue autrefois avec Toulenne (Baurein); paroisse distincte au XVIe siècle, portail roman à l'église. Belles ruines du château (m. h.) bâti au XIVe siècle par le cardinal de Fargues,

neveu de Clément V. Le château fut incendié par imprudence dans la nuit du 24 au 25 mai 1687. On lisait sur une cheminée le mot du poète Horace : *impavidum ferient ruinæ*. D'après Baurein, il y aurait eu à Fargues un château plus ancien, puisque celui du XIVe siècle était désigné comme château neuf.

Léogeats (*Saint-Christophe*). Archip. de Cernès. — Eglise de fondation romane, où l'on remarque le portail ouest roman, des chapiteaux à palmettes, une nef voûtée style XIVe siècle, un rétable du XVIIe, une chaire polygonale en pierre à la date de 1689, trois statues dont l'une presque de grandeur naturelle, Saint-Christophe, enfin une cloche de 1654. Dans la plaine en face du bourg restes d'un donjon appelé *la Tourasse*, quadrilatère dont il reste trois faces, 18m de long sur 11m60 de large, y compris l'épaisseur des murs. Au village de Cameillac, ancienne paroisse, restes d'une belle mosaïque qui se perd de jour en jour sous les fumiers provenant de l'étable de l'ancienne habitation voisine.

Mazères. Archip. de Culleron. — Beau château de Roquetaillade composé de deux corps distincts. Le vieux château (ruines), du XIIIe siècle et le nouveau du XIVe, restauré depuis quelques années aussi, à M. de Mauvesin. La seigneurie de Roquetaillade s'étendait sur Mazères, le Nisan et Aubiac. Dans la même paroisse était le couvent de la Rame, ordre de Cîteaux, fondé selon la tradition par la célèbre reine Eléonore d'Aquitaine, détruit en 1792. O'Reilly dit qu'on y voyait le tombeau d'Amanieu de la Motte, père du cardinal de la Motte.

Roaillan (*Saint-Louis*). — Eglise à deux nefs, tabernacle provenant des Carmes de Langon.

Saint-Loubergt. Archip. de Culleron. — Tumulus de Moutha. Vestiges d'antiquités présumées avoir été une ville appelée *Gabaret* (O Reilly).

Saint-Pardon. Archip. de Culleron. — Château de Jaubertes remanié au XVIIe siècle, a appartenu à la célèbre famille de Pontac dont un membre fut évêque de Bazas.

Saint-Pierre-de-Mons. Archip. de Culleron. — Eglise du XVIe siècle. Chapelle Saint-Rémy.

Sauternes (*Saint-Pierre*). Dioc. de Bordeaux. Archip. de Cernès. — Château Yquem, XVIe siècle; château Filhot, XVIIe siècle, rebâti; château d'Arche.

Toulenne (*Saint-Saturnin*). Archip. de Cernès. Appelée aussi au XVe siècle *de Faurgis*. — Antiquités gallo-romaines, mosaïques. Eglise ancienne remaniée. Restes d'une chapelle Saint-Julien.

CANTON DE SAINT-SYMPHORIEN

Saint-Symphorien. Dioc. de Bordeaux. Archip. de Cernès. — Ancienne église fin du xiv° siècle (m. h.) à trois nefs, Abside à cinq pans. Clefs de voûte ornées de monogrammes. Armoiries sur un contrefort. Croix de cimetière (statuettes du Christ et de la Vierge).

Balizac (*Saint-Martin*). Archip. de Cernès. — Château de Balizac. Ruines. L'église romane a été reconstruite.

Hostens (*Saint-Pierre*). Archip. de Cernès. — Le clocher barlong de l'église est seul ancien, xvi° siècle. Chapelle Sainte-Catherine à Retis.

Louchats (*Sainte-Croix*). Reste d'ancienne croix de carrefour.

Origne (*Saint-Jean*). Archip. de Cernès. — Autrefois Saint-Jean de Orentia.

Saint-Léger-de-Balson (*Sanctus Leodegarius*). Archip. de Cernès. — Eglise remarquable (m. h.), rectangle terminé par une abside semi-circulaire à l'intérieur, polygonale extérieurement. Sanctuaire roman. Clefs de voute, chapitaux historiés, inscription de 1520 sur un pilier. Campanier à deux baies. A la voute d'anciennes peintures, aujourd'hui disparues, représentaient le Zodiaque. Fontaine Saint Clair. Ruines importantes du château de Castelnau de Cernès, xiii° siècle (m. h.).

Tuzan (*Saint-Jean*). De *Lincunsan*, puis de *Autusano*. Archip. de Cernès. — Cloche de 1620.

CANTON DE VILLANDRAUT

Villandraut (*Saint-Jean*). Villandralda. Archip. de Cernès. — Pays natal du pape Clément V. L'église moderne remplace une église du xiv° siècle dont un mur sud-est s'appuyait sur d'anciennes constructions ayant appartenu à un château primitif. L'église érigée en collégiale en était la chapelle. Belles ruines du château (M. H.) bâti par Clément V. Ce château, qui avait déjà joué un certain rôle dans les guerres anglo-françaises, fut assiégé en 1577 par le maréchal de Matignon.

Bourideys (*Saint-Michel*). Archip. de Bernos.

Cazalis (*Sainte-Madeleine*). Archip. de Bernos. — Il y avait une commanderie.

Lucmau (*Saint-André*). *Lucus Magnus*. Archip. de Bernos. — Eglise, xiv° siècle. Il y avait un couvent de Carmes au lieu dit de Briet, et un autre d'Ursulines, à Graville.

Noaillan (*Saint-Vincent de Noveilhan*). Archip. de Cernès.

— L'église romane (m. h.), paroisse actuelle, était la chapelle de l'ancien château. L'église primitive occupait un côté de la place publique actuelle où se trouvait le cimetière. Restes importants du château à l'Ouest du bourg, XIVe siècle, protégé par une enceinte polygonale. . Chapelle Saint-Michel. Registres paroissiaux bien conservés remontant à 1603.

Pompéjac (*Saint-Martin*). Archip. de Bernos. — Motte dite Camp de César. Château et moulin de Caussarieu.

Préchac (*Saint-Pierre*). Archip. de Bernos. — Eglise romane (m. h.), clocher carré, chapiteaux. Ruines du château de la Trave, détruit par la mine en 1454. Moulin de la Trave. Château ou fortin de la Travette. Clottes gauloises ayant jusqu'à dix mètres de prodeur. Sur les bords du Ciron, beau château de Cazeneuve, ayant appartenu aux sires d'Albret, remanié à diverses époques; il renferme une élégante chapelle du XVIe siècle.

Uzeste (*Saint-Pierre*). Petit Uzès. Archip. de Bernos. — Belle église collégiale. Beau clocher surmonté d'une flèche élégante. Voûtes, piliers, etc. (M. H.). Tombeau du pape Clément V dévasté en 1577 par les Calvinistes, profané en 1793. Inscription maladroitement restaurée ou intervertie. Autre tombeau d'un chevalier de la famille de Got. Château Dillon sur le Ciron. Fontaine dite du Pape. Vieilles maisons dans le bourg.

ARRONDISSEMENT DE BLAYE

CANTON DE BLAYE

Blaye. Blaventum, Blavia militare des Romains. Chef-lieu du Blayès. L'ancienne ville forte occupait le plateau sur lequel est aujourd'hui la citadelle. Restes de l'ancien château (m. h.) dans le périmètre de la citadelle, plan formant un triangle irrégulier défendu par six tours rondes communiquant à l'ancienne ville par un pont. Les tours étaient : au N. tour des rondes, à l'O. tour de la porte, au S.-O. tour de Diane, au S. tour des archives, à l'E. tour servant de décharge, au N.-E. tour de la cloche renfermant un escalier. Une partie du château fut détruite en 1814. Citadelle construite par Vauban en 1652 ayant englobé l'ancienne ville, entourée de murs crénelés d'un dévelop-

pement de 1550^m. Abbaye Saint-Sauveur aujourd'hui détruite, fondée avant 1080. L'église abandonnée vient d'être démolie. L'Abbaye Saint-Romain, ordre de Saint-Augustin, fondée vers 1135, a disparu dans les travaux de la citadelle qui nécessitèrent la démolition d'environ 300 maisons. Chapelle de l'hôpital. — Il y avait à Blaye des couvents de Franciscains et de Minimes en 1611. On prétendait conserver dans l'église Saint-Sauveur les tombeaux de Caribert, fils de Clotaire, et du paladin Roland. La ville de Blaye était régie par des coutumes. La ville possède des archives anciennes. En ville, hôtel du Rat, ancienne maison forte. Dans une île en face de Blaye, fort Pâté construit vers 1669 pour défendre les passes de la Gironde.

Sainte-Luce. Ancienne paroisse aujourd'hui annexée à Blaye. Ancienne paroisse Saint-Martin.

Berson (*Saint-Seurin*). Archip. de Blaye, jurid. de Blaye avant 1741. — Eglise (m. h.), plan, trois absides, abside centrale à cinq pans coupés, façade du XIVe siècle, nef gothique, voûtes ogivales, portail ogival sous quatre arcades en retrait, à l'intérieur série d'arcatures. Clocher moderne, cloche de 1590. Ancien château de Boisset mentionné en 1616. Château Puynard. Maison noble de Peyredoulle, village de la Croix-Blanche mentionné en 1616 ainsi qu'un lieu dit le Puy.

Campugnan. (*N.-D.*) Santa-Maria de Campunenxs). Archip. et jurid. de Blaye. — L'étymologie Campus pugnæ semble rappeler un lieu de combat. Au village de la Botte on a trouvé des tombes en pierre, des armes et des monnaies anciennes. Lieu dit Moulins de Romefort cité en 1659. Maison noble de Morillon.

Cars (*Saint-Pierre de Baret ou d'Escars, 1638*). Archip. de Blaye. — Eglise romane (m. h.) rectangle de 15 mètres de long sur 16 mètres de large terminé à l'E. par une abside centrale de 7 mètres de long sur 4^{m}50 de large, abside secondaire au S.; au N. pièce carrée ayant remplacé une abside; les deux absides voûtées en berceau. Transept nord voûté en coupole sur lequel clocher rectangulaire à quatre étages. Débris gallo-romains trouvés sur les bords du Remensac. Ancienne maison noble de Pardaillan citée en 1605. Lieu dit la Sauvetat 1616.

Cartelègue (*Saint-Romain de Quartaleuca*). Archip. de Blaye. — Cloche de 1553. Ancien château de Pied-Sec mentionné en 1659. Ancien château de Romefort XVIe siècle. Village de la Croix de Sainte-Barbe, 1659. Lieux dits de

l'Hospital, du Pas de Comtau, et des Poujeaux, 1659.

Fours (*Saint-Martin desforntz*). Archip. de Blaye. — Ancienne maison noble des Chaumes, 1600. Lieu dit le Puy.

Mazion (*N.-D.*). Archip. de Blaye. — Ancien prieuré dont l'église a fait place à la paroissiale actuelle. Ancien château de Gigault, cité en 1620.

Plassac (*Saint-Petrus-de-Blassaco*). Archip. et jurid. de Blaye. — Belle mosaïque trouvée au cimetière contre le mur de l'église, aujourd'hui recouverte. Chapelle de N.-D. de Montuzets, pèlerinage fondé par Louis XI en 1461, fréquenté par les mariniers bordelais, fête le dimanche après l'Ascension (propriété particulière), traces d'antiquités au plantier de Lugneau. Anciens châteaux de Gadeau et de Mauconseil, 1700. Au haut Plassac, découverte, en 1850, de 170 pièces d'argent mérovingiennes.

Saint-Androny. Archip. de Blaye. — Eglise neuve. Croix de cimetière ancienne, sans ornements. A Pey de Lignac, vieux murs et tombes antiques. Ancienne maison noble de Lamothe Taudias, 1610. *Id.* de Lassalle, 1653.

Saint-Genès-des-Fours. Archip. de Blaye. — Eglise ancienne (m. h.). Chapelle de Segonzac. A l'ancien prieuré, débris d'antiquités et puits dont la margelle est formée d'un chapiteau corinthien. Château de La Salle, XVIIIe siècle.

Saint-Martin-Lacaussade. Archip. de Blaye. — Eglise templière, XIIe siècle, portail roman, clocher carré du XVIe siècle. Ruines de la chapelle de Frédignac, mentionnée en 1508.

Saint-Paul (*Saint-Paul de Maisondat*). Pouillé de 1648. Archip. de Blaye. — Eglise romane (m. h.), parties romanes au clocher et à l'abside, deux anciens rétables avec statues de grandeur naturelle, saint Paul et saint Augustin, bas-relief de l'Annonciation. Ancienne maison noble de la Rivallerie, traces d'ancien cimetière.

Saint-Seurin-de-Cursac. Archip. et jurid. de Blaye. — Buttes ou terriers de la Garde Roland et de Peylong, lieux dits la Peyre et Peyreblanque.

CANTON DE BOURG.

Bourg-sur-Gironde. *Borc* selon quelques auteurs, l'Hebromagus de l'illustre famille des Paulin. Bourg-sur-Mer, capitale du pays de Bourgès, diocèse de Bordeaux, siège d'archiprêtré. Ancienne ville forte, restes de fortifications : Porte de la Mer, Porte de Blaye, ruinée ; la Porte Saint-

André n'existe plus. Développement de l'enceinte de l'est à l'ouest 410 mètres, du nord au sud 220, longueur totale 1150 mèt. A l'époque de la Fronde la cour de Louis XIV séjourna à Bourg du 27 août au 5 octobre 1650 pendant le siège de Bordeaux. Avant 1789, il y avait à Bourg une communauté de Récollets (aujourd'hui propriété particulière, maison Brizard et Daleau) et un couvent d'Ursulines. Une abbaye de Bénédictins de Saint-Vincent, fondée au IXe siècle, a disparu. Dans un angle sud-est de la ville, chapelle des Augustins XIe siècle (aujourd'hui boutique). Eglise récente sur la place. Il y avait un devant d'autel brodé par Anne d'Autriche. Hôtel de ville bâti par Louis, 1777. Maisons diverses des XVe et XVIe siècle, entre autres la maison Leydet. Maison de plaisance des archevêques de Bordeaux, à l'ouest de la ville, appelée château Lansac. Archives anciennes, privilèges, etc. Collections particulières, notamment la collection Daleau (objets préhistoriques). Cameillac, ancienne paroisse, restes de l'église romane, mosaïques. Aux Gogues débris d'habitation antique attribuée à saint Paulin.

LA LIBARDE. Ancienne paroisse Saint-Saturnin. Crypte romane (M. H.) composée d'une nef centrale entre deux latérales et se prolongeant en abside circulaire voûtée en cul-de-four ; deux rangs de colonnes soutenant les voûtes cintrées des nefs.

Bayon (*N.-D.*). Archip. de Bourg. — Siège d'un prieuré dépendant de l'évêché de Comminges. Le clocher roman (m. h.) de l'église a été exhaussé récemment pour supporter une statue de la Vierge. Abside romane. Dans l'église, contre le mur sud, stèle mérovingienne. Cloche de 1584 provenant de Saint-Seurin-de-Bourg. Château de Falfax (fairfax), 1600. Village de Luc. Grottes habitées de la Reuille.

Comps (*Saint-Sulpice*). Comps, Com en 1648. Archip. de Bourg. — Eglise de transition (m. h.). Ancienne maison noble des Augiers.

Gauriac (*Saint-Pierre*). Saint-Pierre-de-Taur-en-Borgès. Archip. de Bourg. — Vestiges d'antiquités romaines à Mugron. Sépultures, bronzes antiques trouvés dans les carrières de Rigalet. Station néolithique sur le plateau de Taur (Daleau), au Piat, découverte de haches en silex, tuiles à rebords, etc. Ruines du château de Tau, Laroque de Thau, cité en 1368, saccagé en 1793. Hautes murailles, fortes tours crénelées, douves.

Lansac (*Saint-Pierre-de-Linsak*). Archip. de Bourg. — Eglise (m. h.), détails intéressants, portail roman, XIIe

siècle. Chapelle N.-D. de Bellegarde, ancien prieuré, 1648. Tours de Broglie ou Castelet, citée en 1331 (m. h.) Quadrilatère flanqué de tours à trois étages. Sur les murs on lit des noms anglais.

Marcamps (*Saint-Michel*). Archip. de Bourg. — Caverne préhistorique de Jolias (Daleau) ou Grotte des fées. Grotte préhistorique de Pair non pair. Anciennes constructions aux lieux dits Ricard et Pourcaud. Eglise du XIIe siècle en partie rebâtie. Cimetière fortifié. Statue de saint Luc autrefois à la chapelle de Lurzines.

Mombrier (*Saint-Sulpice-de-Monberer*). Eglise romane, à une nef, à trois absides, longueur totale dans œuvre, 22 mètres, nef 17 mètres de long, large de 6 mètres, abside 5 mètres de long, 4m 50 de large, abside terminée par 3 pans coupés. Sur le côté N. chapelle de 8 mètres de long sur 2m 30 de large. L'abside principale décorée à l'intérieur de colonnes engagées, à l'extérieur, simples colonnes. Corniche romane sur des modillons sculptés de zigzags en dents de loup. Clocher quadrilatère sans flèche, à plusieurs étages de croisées. Façade du XIIe siècle.

Prignac-et-Cazelles (*Saint-Pierre de Prinhac*). Archip. de Bourg. — Jurid. de Cubzaguès. A l'église chaire monolithe curieuse. Chapelle de Lurzines, XIIe siècle. Ruines que la tradition rapporte à un temple d'Eleusis. Parallélogramme de 20 mètres de long sur 5 mètres de large ; murs épais de 1 mètre. Ancien cimetière, tombes creusées dans le roc. Ancienne voie dite de Charlemagne (chemin des Cordières). Restes de l'église primitive de Prignac.

Cazelles (*Saint-Félix*), réunie à Prignac. Dans l'église toute neuve bénitier remarquable (m. h.). Château de Grissac, cité dans les rôles gascons, en 1331. Il reste deux tours anciennes près de l'habitation moderne.

Pugnac (*Saint-Pierre*). Archip. de Bourg. — Chapelle Saint-Urbin, mentionnée en 1685. Ancien moulin de la Salle.

Saint-Ciers-de-Canesse. Archip. de Bourg. — Eglise romane. Portail bien conservé. Au lieu dit la Chapelle découverte de mosaïques, briques, etc. Au lieu dit Godeau dolmen appelé Castel de las hagues, château des fées (Jouannet) détruit; des trois supports l'un sert de pont à Balaret, le 2e gît dans un pré, le 3e est près du pont de Castaing (Daleau).

Saint-Seurin (*Sanctus Severinus de Comueras ou Cobueras*). Eglise reconstruite. Station néolithique.

Saint-Trojan (*Saint-Urgean*, en 1741). Archip. de Bourg. — Lieu dit l'Hôpital.

Samonac (*Saint-Martin*). Ar-

chip. de Bourg. — Eglise autrefois fortifiée, rebâtie. Croix de cimetière, XVIe siècle. Découverte de haches celtiques à Jean Guillon. A Dardenne, on voyait jadis les restes de murailles appelées Château des quatre fils Aymon. Château Rousset, autrefois fortifié. Dévotion à saint Justin. Statuette du saint.

Tauriac (*Saint-Etienne*). Archip. de Bourg. — Eglise, portail roman (m. h.), à arcatures, accompagné de deux portes feintes et présentant au-dessus du cordon une galerie figurée Sur un chapiteau, guerrier à cheval foulant un captif. Château de Macau mentionné en 1690. Château de Piat bâti sur les plans de Louis. Château de Labarde, XVIe siècle. Rocher de la roche Mombron à la Lustre, légende du cheval Bayart dont le pied est empreint sur la pierre. Maisons anciennes à la Lustre.

Teuillac (*Saint-Pierre*). Tuillaco en 1740, Treuillaco 1648. Un château moderne Peychaud en remplace un plus ancien.

Villeneuve (*Saint-Vincent*). Eglise du XIIIe siècle restaurée, abside centrale surmontée d'un clocher du XIIIe siècle. Tombes en pierre : sur l'une on a cru reconnaître la date de 1171. Château de Barbe mentionné en 1658, reconstruit par Louis. Anciennes maisons nobles de l'Escalette et de Mendoce. Chapelle fondée sur le bord de la Gironde par le jésuite François Duvergier.

CANTON DE SAINT-CIERS-LALANDE

Saint-Ciers-Lalande. Chef-lieu du pays de Vitrezay. Archip. de Blaye. Au lieu dit Pas d'Ozelle, substructions gallo-romaines, tuiles, parements, etc., qui ont fait donner à cet endroit le nom de ville de Pampelune. Traces de voie romaine à la Borderie. Une borne milliaire est aujourd'hui au musée de Bordeaux. Eglise ogivale rebâtie, façade du XIe siècle. Ancienne paroisse de Saint-Simon. Chapelle de Saint-Fiacre, ancien pèlerinage.

Anglade (*Saint-Martin*). Archip. et jurid. de Blaye. — Deux mottes ou tumuli appelées Deces, terriers des Fades, et terriers des Piguiers, situés aux lieux dits le Passage et le Corps du loup ; 50 et 100 mètres de diam., 10 et 15 mètres de hauteur. Vestiges d'un château du XVIe siècle, près Barrière habité quelque temps par Mme de Maintenon. Ancienne maison noble de Camau, 1683, lieu dit les Portes romaines.

Braud-et-Saint-Louis (*Saint-Saturnin*). Archip. de Blaye, jurid. de Vitrezay. — Localité autrefois plus importante. Substructions antiques dans

les marais. Chapiteaux à colonnes trouvés en 1780 dans les fondations de l'ancien portail.

SAINT-LOUIS. Ancienne paroisse.

Étauliers (*Sainte-Madeleine*). Estoliers, Estauliers. Archip. jurid. de Blaye. — Maison Durandeau où s'arrêtèrent Louis XIII, 1629, et Louis XIV, 1650. C'est à Étauliers qu'eut lieu, le 8 avril 1814, un engagement entre les troupes impériales et les Anglais marchant sur Blaye.

Eyrans-de-Soudiac (*Saint-Pierre*). Archip. de Bourg. Eglise romane. Chapelle et maison hospitalière fondée en 1237 (détruite), rappelée par le village dit Lhospitalet. Ancienne maison noble de Lamothe, 1635. Lieu dit le Château, motte circulaire entourée de fossés ; 100 mètres de diam., 8^m 10 de hauteur.

Marcillac (*Saint-Vincent*). De Massilhaco. Archip. de Blaye. — Eglise, portail roman. Belle croix de cimetière fin xve siècle (m. h.). Motte féodale au lieu de Vignolles.

Pleine-Selve (*Sainte-Madeleine*). Plana Sylva. Siège d'une anc. jurid. de Vitrezay. Archip. de Blaye. — Restes de l'église abbatiale Sainte-Marie-Madeleine, ordre des Prémontrés fondée, en 1145, détruite vers 1407 (m. h.). L'église actuelle est le chœur de l'ancienne église abbatiale. Au lieu de Lussan château mentionné en 1648.

Reignac (*Saint-Maurice*). Rinhaco. Jurid. de Vitrezay. Archip. de Bourg. — Eglise ancienne. Au lieu dit de Cutia ou des Croisés, ancienne chapelle des Bois, XIIIe siècle. Substructions antiques attribuées à une ville de Cutia ou Thutia détruite, selon la tradition, par les Sarrasins.

Saint-Aubin-de-Blaye. Jurid. de Vitrezay. — Lieu appelé l'Eglise. Lieu dit Grand Moulin cité en 1677.

Saint-Caprais. Archip. de Blaye. Jurid. de Vitrezay. — Cloche de 1597.

Saint-Palais (Sanctus Palladius). Archip. de Blaye. — Eglise XIIe siècle. Façade romane intéressante. Rectangle de 24^m de long sur 7^m de large. Nef lambrissée. Fenêtres étroites. Abside semicirculaire. Modillons à figures. Porche roman. Porte à quatre voussures. Faîte, pignon à deux ouvertures.

CANTON DE SAINT-SAVIN

Saint-Savin. Archip. de Bourg. — A l'est du bourg, restes du château de Saujan.

Cavignac (*Saint-Hilaire*). Archip. de Bourg. — Jurid. de Cubzaguès. Château de Lamothe mentionné en 1700.

Cézac (*Saint-Pierre*). Archip.

de Bourg. Jurid. de Cubzaguès. — Eglise mixte (m. h.). Restes d'un clocher roman. Chapelle de Magrignes, templière (m. h.), XIIe et XIIIe siècles. Près de l'église ancienne maison de Trappistes. Ancien château de Cézac. Dans le bourg maison Michaud (croisée du XVe siècle). Moulin du Tayat cité en 1685. Chapelle Saint-Léger, détruite, citée en 1638.

Civrac (*Saint-Vivien*). Cibrac. Archip. et jurid. de Bourg. — Dans le bourg ancienne maison Lamaletie (croisée et porte). Ancien manoir de Plaisance, 1681.

Cubnezais (*Saint-Martin*). De Cunadesio. Archip. de Bourg. — Ancienne église, quelques détails romans (m. h.). Chapelle Saint-Martial ruinée. Ancien château de la Belue, 1656. Lieu dit les Murailles.

Donnezac. Donzac. Dompnezaco. Archip. de Blaye. — Tumulus à la Mauve-Sèche. Voie romaine de Blaye à Périgueux. Camp romain à la Grande Colline. Tombes mérovingiennes trouvées à la Grande Vallée. Lieu dit Terriers des Cailloux. Ancien prieuré. Eglise rebâtie. Cloche de 1756. Chapelle de Gablezac, citée en 1648.

Générac (*Saint-Genès de Geneyrac*). Archip. de Blaye. — Ancien château du Prot, cité en 1650, jadis fortifié.

Lafosse (*Saint-Sulpice*). De Orfossa. Archip. et jurid. de Bourg. — Eglise romane (m. h.). Clocher carré. Nef de 17^m de long, 3^{m}50 de large. Abside, 2^{m}50 de profondeur, à deux étages. Cloches de 1564 et 1739. Autrefois peintures murales. Ancien manoir de Calmeilh.

Laruscade (*Saint-Cibard*). Archip. de Bourg. Jurid. de Cubzaguès. — Eglise XIIe siècle, autrefois fortifiée. Constructions anciennes au lieu du Gard. Tumulus dit des Dornées à Font au pin. Hameau dit des Trois Pierres. Lieu dit à Pierrebrune.

Marcenais (*Saint-Jean*). — Commanderie. Ancienne église jadis fortifiée. Maison noble de Charlot, citée en 1712.

Marsas (*Saint-Genès*). Archip. de Bourg. Jurid. de Cubzaguès. — Village de la Croix de Merlet. Lieu dit la Grosse Pierre.

Saint-Christoly. De Conac. Saint-Christophe de Comiaco. Archip. de Blaye. — Eglise rebâtie. Vitraux au Sanctuaire. Ancienne maison de Jussas, parties du XIVe siècle. Vieux moulin de la Moulinasse. Maison noble de Bavoliers, traces de fortifications.

Saint-Girons. De Aquisvivis. Archip. de Blaye. — Le Sanctuaire de l'église est seul ancien. Il y avait, au lieu de Virou, un couvent cité en 1712.

Saint-Mariens. Saint-Marias,

Saint-Marzain. Archip. et jurid. de Bourg. — Ancienne église jadis fortifiée. Ruines d'une église Saint-Blaise, citée en 1632.

Saint-Vivien Lafosse. Archip. de Bourg. — Eglise rebâtie. Croix de cimetière.

Saint-Yzan-de-Soudiac. Saint-Dizant de Setiaco ou Sondiaco. Archip. de Bourg.

Saugon (*Sainte-Madeleine*). Saujeon, Archip. de Blaye. — Ancien prieuré. Forêt de Paviot, citée en 1563.

Ouvrages à consulter. Comptes-rendus de la Commission des Monuments Historiques. Dictionnaire géographique et historique de la Gironde (Archip. de Blaye), Reclus. Guyenne militaire, L. Drouyn, Guyenne monumentale. Guillon, Ch. historiques de la Gironde. Statistique hist. arch. Féret, etc.

ARRONDISSEMENT DE LESPARRE

CANTON DE LESPARRE

Lesparre (*Sainte-Marie*). Sparra, Spatressa. Ancienne terre seigneuriale. Bailliage. Siège d'archiprêtré. Eglise Sainte-Marie récemment reconstruite. Restes d'un château remontant au XIe siècle appelé l'Honneur (honor) de Lesparre, donjon carré à machicoulis, XVIe siècle (m. h.), 25 mètres de hauteur à l'angle; à 50 mètres du donjon guérite circulaire de 8 mètres de hauteur. L'enceinte du château était un hexagone irrégulier rapprochant du rectangle ayant 45 mètres dans sa longueur moyenne à l'intérieur sur 32 mètres de large. A l'O. le château était défendu par le ruisseau l'Erveau. Entrée du château à l'E. Le donjon occupe l'angle S.-O. Le château fut démoli en partie à la Révolution. Il y avait à Lesparre un couvent de Cordeliers, les restes en sont occupés par un cuvier. Maison noble de la Salle, probablement siège de la seigneurie d'Uch. Il y a eu des serfs questaux à Lesparre jusqu'en 1265.

SAINT-TRÉLODY (*Saint-Arlody*). Ancienne paroisse annexée autrefois à Potensac. L'église conventuelle a été rebâtie. C'était un prieuré de Saint-Léonard. D'après Baurein il y avait un couvent dépendant de l'abbaye de Maillezais. Tumuli inexplorés. Vestiges gallo-romains (douteux) à Artiguon et à Ranevieille.

UCH (*Sainte-Marie*). Ois,

Oitz, d'après les quartiers de 1420, Huytz, Hytz et Uch en 1648. Il y avait une léproserie de gahets. Prieuré de Sainte-Catherine de Lherbau cité par Baurein.

Bégadan (*Saint-Saturnin Beguadan*). Archip. et bailliage de Lesparre. — Eglise du XIIe siècle, autrefois rectangulaire, terminée à l'E. par cinq pans coupés, bas-côté moderne, abside romane (M. H.), riche ornementation. Château Beujac. Maison noble de la Bernède, aujourd'hui château du Barrail.

Blaignan (*Saint-Pierre*). Sanctus Petrus de Blanhan, 1420, Bainhan, 1546. Archip. et bailliage de Lesparre. — Eglise ruinée et rebâtie. Maison noble de Ramaffort ou Romefort citée dans des titres de 1240, 1303, 1324, 1340, 1414.

Civrac (*Saint-Pierre de Civrac*, 1317). Archip. de Lesparre.— Eglise XIIe siècle (m. h.), autrefois fortifiée; il ne reste de l'ancienne que l'abside. Sur le portail, cordon représentant la chasse de Saint-Hubert. Ruines de la chapelle Sainte-Radegonde, XIe ou XIIe siècle. Ancienne paroisse Saint-Médard d'Escurac, château d'Escurac, XVIIIe siècle, remplaçant un manoir du XIIe siècle. Château de Bessan Ségur. Vestiges d'un château de Montignac au sud-ouest du bourg.

Gaillan (*Saint-Pierre*). Archip. de Lesparre. — Eglise romane rebâtie, inscription tumulaire de 1485 au bas-côté nord. Beau clocher octogone à trois étages (m. h.) porté sur deux stylobates quadrilatères. Croisées à plein cintre. Ancienne chapelle de Saint-Fabien ou Saint-Sébastien. Chapelle Saint-Martial au quartier de Naujac. Vestiges d'un château du Mur. Au lieu dit Terre d'argent, traces d'un camp romain.

Ordonnac (*Saint-Romain*). Eglise moderne. Bâtiments claustraux de l'ancienne abbaye de l'Isle (*de insula*), ordre de Saint-Augustin fondé au IXe siècle. Il reste un pan de mur de la chapelle, large croisée entre deux contreforts. Salle capitulaire de l'abbaye convertie en chai. L'abbaye, entourée de fossés, fut ruinée dans les guerres de religion. Une inscription tumulaire provenant de l'abbaye est au Musée de Bordeaux.

POTENSAC (*Saint-Martin*, annexe d'Ordonnac). Une belle église de transition à façade ornementée a été démolie il y a quelques années. Cloche de 1779. Dolmen sous tumulus au bois de Carney.

Prignac (*Saint-Martin*). Archip. de Lesparre. — Curieuse fontaine de Tartugere.

Queyrac (*Saint-Hilaire*). Cayrac. Archip. de Lesparre. — Eglise romane rebâtie. Statue mutilée que l'on dit

être celle de Charlemagne. Retable et tabernacle de la Renaissance. Tour ronde à côté du portail. Chapelle de Lescapon (fête de saint Roch). Maison noble de Carcanieux.

Saint-Christoly-de-Médoc (*ou Saint-Christophe de Castillon*). Archip. de Lesparre. — Eglise du XIe siècle récemment restaurée. Tours en ruines de l'ancien château seigneurial de Castillon détruit sous Louis XIII. Maison noble de Saint-Bonnet. Chemin dit Castillonnès. Sur la route de Lesparre, ruines d'une chapelle d'hôpital.

Conquèques (*Saint-Martin Ocœques*) (livre de 1420). Otceques, Coquereques et Saint-Médard de Conoguongna en 1648. Ancienne chapelle Saint-Loubès.

Saint-Germain-d'Esteuil. Archip. de Lesparre, baronnie du Castera. — Eglise peu ornementée. Clocher lanterne moderne. Ancien hôpital dont la chapelle avoisinait l'église paroissiale. Vestiges de la chapelle Saint-Jean de Segondignac (de Secundiniaco) au village de Liard, recouverte de terre pendant les guerres de religion. On y a trouvé de nombreux tombeaux superposés.

Boyentran (*Saint-Hilaire*). Boyentran, Boisantran. Autrefois annexe d'Ordonnac. Archip. de Lesparre. — Restes de constructions antiques à Brion, dite Ville de Brion. dans les marais de Reyson, haches celtiques, instruments gaulois trouvés en 1847 à Livran. Motte de Redeyran. Butte de Lugat. Motte d'Eyrans. Motte du Grand-Met. Château du Castera près de l'église de Saint-Germain d'Esteuil, bâti vers 1610, rebâti au XVIIIe siècle, tour carrée ancienne. Maison noble du Livran. Maison noble de Cantegric citée dans un titre de 1580. Tradition de l'existence d'une ville d'Artrac (Baurein). Ancien hôpital, aujourd'hui propriété Verthamon. Maison rustique où selon la tradition Henri IV se serait reposé d'une partie de chasse.

Saint-Seurin-de-Cadourne. De Emplenigi, de Pluvigiis. Archip. de Lesparre. — Ancienne paroisse Saint-Martin de Cadourne.

Saint-Yzans (*Saint-Didens*), Saint-Disans, Sanctus Desiderius, 1540 et Sanctus Discentius, en 1420. Château de Loudène reconstruit. Traces de murs romains à Sigognac.

Valeyrac (*N.-D. Balivrac*). Archip. de Lesparre. — Eglise reconstruite. Anciens murs découverts en 1741. Ancien hôpital de pèlerins, dit le Temple Tonteron.

Vendays (*Saint-Seurin*). Archip. de Lesparre. — Eglise moderne, l'ancienne église est ensablée. Ancienne chapelle au village d'Eslume. Fief de Mayan. Maison noble de Perigueys, citée par Bau-

rein (disparue). Maison noble de la Salle. Station préhistorique (pierre polie à la Pinasse) (Daleau). Traces de voie romaine appelée le chemin de la Reyne.

CANTON DE PAUILLAC

Pauillac (*Saint-Martin*). Le Pauliacus d'Ausone, Pauliac, Paulhac. Archip. de Lesparre, jurid. de la Tour. — Eglise moderne. Seigneurie à Château-Lafitte (titre du 8 mai 1355). Chapelle templière d'Artigues en Benon du XIIe siècle, ruines. Eglise Saint-Mambert. Chapelle Sainte-Radegonde. Maison noble de la Tour Saint-Mambert.

Cissac (*Sainte-Marie*). Archip. de Lesparre, baronnie du Breuil. — Eglise. Abside romane (m. h.). Selon Baurein, il y avait plusieurs chapelles : 1° de Saint-Martin ; 2° de Saint-Clair au lieu dit *Bernet;* 3° chapelle ruinée au XVe siècle au lieu de *Poussac*. Château du Breuil (Brogilum) (m. h.), XIVe siècle, même antérieur, selon la tradition. Bâtiment carré avec machicoulis, tours carrées à l'entrée et aux angles. Grand perron à l'entrée principale. Légende de la Dame Douce.

Saint-Estèphe. De Calumpnesio, de Colones, de Colompnes. Archip. de Lesparre. — Eglise reconstruite. Il y avait dans la paroisse une chapelle dite entre deux arcs écroulée en 1764, une autre chapelle de Notre-Dame de Couleys, dépendant de l'abbaye de Faize, plus une autre chapelle Notre-Dame de Lhôpital d'Anteilhan, hôpital Mignot, templière. Maisons nobles de Calon, de Pes. Seigneurie de la Captalie (titre du 17 mai 1286, comprenant Cartinhac, Ayran, Batges et Laujac).

Saint-Julien. Ecclesia Sanctorum Juliani et Mamberti primitivement deux paroisses : Saint-Julien et Saint-Mambert. Au quartier de Pellecahus, chapelle templière et prieuré (abandonnée) à Saint-Mambert ou Maubert, chapelle Sainte-Radegonde. Maison noble de la Tour Saint-Mambert. Château de Beychevelle (baisse voile). En 1740, siège de baronnie ayant remplacé un château plus ancien. Les seigneurs exerçaient un droit de péage.

Saint-Sauveur. Archip. de Lesparre. — Eglise du XIIe siècle, autrefois unie à l'abbaye de l'Isle. Maison noble de Semignan entourée de fossés. Maisons nobles de Fontesteau et de Liversan, anciennes constructions dans les bois de Vilambis.

Verteuil (*Saint-Pierre*). Bertulh, Bertulio. Archip. de Lesparre. — Belle église ab-

batiale XIIe siècle. (M. H.) Nef principale, chœur, bas-côtés remarquables. Au centre, chapelle carrée à voûte cylindrique; de chaque côté, chapelle cylindrique voûtée en quart de sphère. Longueur de la nef à l'intérieur, 40m30 avec prolongement des bas-côtés, 44m80. Porte romane au S., remaniée au XVe siècle. Deux clochers : l'un roman au S., l'autre tour octogonale au N. Au XVIe siècle, les trois chapelles du rond-point durent être fortifiées. Stalles curieuses du XVe siècle, divers sujets, notamment le lai d'Aristote deux fois reproduit. Même sujet sur un chapiteau. Chapiteaux ornementés. Lutrin XVIe siècle. Chaire engagée dans le mur. Bâtiments claustraux au nord de l'église, propriété particulière, bel escalier, trois arcades de l'ancienne abbaye du XIIIe siècle. L'abbaye de Verteuil était de l'ordre Saint-Augustin. Château de Verteuil, XIe, XIIIe siècles. Massif quadrangulaire de 14m95 de long sur 11m55 de large; épaisseur des murs 1m50; hauteur 10 mètres. En avant de ce massif, ouvrages avancés. Porte d'entrée entre deux fortes murailles. A 13 mètres du bâtiment principal, tour carrée isolée, donjon, partie la plus intéressante du château, largeur 2m80, longueur dans œuvre 2m91, hauteur 15m60. Ce château de Verteuil, où les seigneurs rendaient la justice, fut assiégé en 1592. Dans la paroisse, restes de la maison noble d'Eyran. On voit, aux abords du marais de Reyson, qui borde la commune au nord, les vestiges d'un château dont on fait remonter l'origine aux temps les plus reculés. De gros anneaux de fer découverts dans ces vieux murs ont accrédité l'opinion que jadis le fleuve et les navires arrivaient au pied de ce château. Tombes antiques, pierres, médailles trouvées à Beyrac. Débris d'une antique bourgade : Nodris. Ancien village de Lugagnac, cité par Baurein.

CANTON DE SAINT-LAURENT

Saint-Laurent. Archip. de Lesparre. — Belle église (m. h.), façade XIVe siècle. Clocher surmonté d'une flèche du XVIe siècle. L'abside et la façade sont les seules parties anciennes. Abside semi-circulaire percée de trois étroites fenêtres avec colonnes aux angles, cordon porté par des consoles et exhaussement postérieur. Façade percée d'une porte ogivale, archivolte en retrait, décorée de cinq tores portant sur cinq colonnes. Au-dessus de la porte et en pénétration

dans le mur, arcature ogivale formée de sept arcs portés sur colonnes et une autre galerie semblable dont les arcatures sont trilobées. Grande ouverture trilobée moderne, galerie moderne autour de la flèche octogonale. Dans le bourg, chapelle de Trinitaires (Baurein). Château de Carnet ou la Tour-Carnet, XIVe, XVe siècles. Donjon quadrilatère lié à une enceinte murale. (Habitation moderne).

BENON (*N.-D.*). Annexe de Saint-Laurent. Archip. de Moulis. — Eglise templière (m. h.) XIIe et XIIIe siècles, portail ouest précédé d'un porche au-dessus de la porte, cinq arcatures cintrées supportées par des colonnes géminées. Plus haut, corniche soutenue par des modillons, pignon trapézoïde, deux ouvertures pour les cloches, cloche de 1776. A l'est, fenêtres couronnées par des arcs cintrés placés entre deux contreforts. Au-dessus, corniche sur modillons, pignon trapézoïde, autre pignon de même hauteur sur la chapelle latérale nord (chapelle Sainte-Catherine). Contre l'église, pierres tombales de chevaliers. A l'ouest du bourg était un hôpital près d'un ancien château dont il ne reste plus de vestiges. Fontaine Saint-Queyran. Vieux moulin de Bernos.

Carcans (*Saint-Martin*). Archip. de Moulis. — Eglise rebâtie en 1869, elle y possédait en 1317 un fort fierte ou chasse de Saint-Jean sur lequel on allait faire serment. Tumulus à Verdillan, entouré de fossés, appelé Château Talbot. Motte de la Matte, trois monticules au village de Sainte-Hélène, tradition d'une ville de Marsac et d'un château de Carcans selon des titres de 1317 (Baurein). Légende de Cénébrun rapportée dans la *Chronique de Delurbe.*

Hourtin (*Sainte-Hélène*) autrefois Sainte-Hélène de l'Etang. Archip. de Lesparre, ancien prieuré de Marestanh. — Ruines de chapelle entre Sainte-Hélène et Carcans (Jouannet).

CANTON DE SAINT-VIVIEN

Saint-Vivien (*Saint-Vivien de Bégays*). Archip. de Lesparre. — Eglise autrefois fortifiée, créneaux abattus en 1764. Abside remarquable (M. H.); nef XIIe siècle, rebâtie en 1851, abside et sanctuaire romans. A l'abside arrondie en demi cercle, huit groupes de colonnes engagées au premier étage la divisent verticalement en neuf pans coupés, horizontalement deux ordres sur un soubassement aveugle, le premier étage percé sur chaque compartiment d'une fenêtre avec colonne aux angles, chapiteaux et archivoltes richement déco-

rés ; au deuxième étage, sur chaque compartiment, deux ouvertures feintes séparées par une colonne. Belle corniche entrecoupée par des consoles et chapiteaux historiés. Largeur de l'abside 5^m85 sur 5^m60 de profondeur. Près de l'abside, au nord, tour ronde ayant servi d'escalier. Clocher renversé par l'orage en 1878. Commanderie de Planquetorte au village du Temple, restes de la chapelle XII[e] siècle, fenêtres du XVI[e] siècle. Ancienne maison noble de Rupsan.

Grayan-et-l'Hôpital (*Saint-Pierre*). Archip. de Lesparre. — Eglise reconstruite, on y a conservé deux chapiteaux de l'ancienne. Croix de carrefour du XV[e] siècle. Baurein cite un prieuré de Grayan. Deux villages de cette paroisse, Artrac et Cassac, cités dans une Charte de 1340, ont disparu sous les sables. La même Charte mentionne aussi ceux de Langlema et de Magrepot. Port dit *des Anglots*. Cette seigneurie a appartenu aux Lalande de la Brède.

L'HÔPITAL. L'hôpital Saint-Jean de Grayan n'existe plus; il en reste la chapelle entourée de fossés. Stations néolithiques au Gurp, à la Balade, à la Pinasse (Daleau).

Jau-Dignac-Loirac (*Saint-Pierre*). Archip. de Lesparre. — Eglise ancienne d'après Baurein, tradition d'un temple de Jupiter, d'où le nom de la paroisse; ancien village de Listran cité par Baurein.

DIGNAC (*Saint-Pierre aux liens*). Archip. de Lesparre. — A Goulée était une chapelle Saint-Siméon; il y avait à Dignac une maison noble ayant appartenu à M. de Basterot (Baurein).

LOIRAC (*Saint-Romain de Esloyraco*) (titre de 1460). Archip. de Lesparre. — Thomas de Montaigne, frère de Michel, était seigneur de Loirac en 1590. Le duc d'Epernon acquit cette seigneurie en février 1633.

Soulac-sur-Mer (*N.-D. de Solaco de la fin des terres*). Archip. de Lesparre. — Eglise unie aux Bénédictins de Bordeaux, romane, abside du XIV[e] siècle (M. H). Corps de l'église, 33 mètres de long, 18 de large ; trois nefs. Celle du centre, 7 mètres de largeur. Les deux autres, 4^m50, non compris les piliers. Voûtes divisées dans leur longueur par 5 travées et 5 rangs de piliers à sections carrées et rectangulaires. Largeur de l'abside et de la nef centrale, 7 mètres. Abside profonde de 11 mètres terminée à l'est par trois pans coupés à deux travées, flanquée au nord d'une pièce voûtée à nervures ogivales; au sud de l'abside, dépendances et tour d'escalier. Curieux chapiteaux historiés. Porte d'entrée ogivale à l'ouest. A l'angle nord, clocher utilisé comme balise

depuis 1744. L'église, longtemps ensablée, a été l'objet de travaux de déblaiement. Chapelle du Verdon, fondée en 1712. La paroisse de Lilhan (Saint-Pierre), citée en 1420, est engloutie sous les sables, de même qu'une chapelle (Saint-Nicolas de Graves). Station néolitique sous la dune (Daleau). Tumulus de Tertre (Daleau).

Talais (*Saint-Martin*). Eglise unie à l'archip. de Cernès. — Tumulus de Cartène. Silex nombreux taillés et polis. On a trouvé dans les mattes entre Talais et Saint-Vivien, une monnaie de Louis d'Outre-Mer.

Vensac (*Saint-Pierre*). Benssac et Benciaco. Archip. de Lesparre. — Eglise romane, citée dans une bulle de 1173, donnée à Sainte-Croix de Bordeaux, abside voûtée en cul de four. Prieuré d'Artigues, Extrameyre ensablé. Ancienne seigneurie des Cercins ou Sarsins, mentionnée en 1508. Vestiges d'une ancienne chaussée appelée chemin de la Reine. Sur la route de Soulac au Verdon, maison noble de Tastes, 3 tours en créneaux, douves, près du chenal du Gua.

Tour de Cordouan (M. H.), élevée sur une île appelée d'Antros par Pomponius Mela, primitivement tour carrée, bâtie sous Henri II, réparée sous Henri IV, réédifiée sous Louis XIV. L'architecte, Louis de Foix, s'est rendu célèbre par la construction, en 1584, de cette tour. La tour primitive, servant de phare, ayant chapelle, paraît avoir été construite au XIV[e] siècle sous le nom de N.-D. de Cordan.

ARRONDISSEMENT DE LIBOURNE

CANTON DE LIBOURNE

Libourne (*Saint Jean*). Archip. d'Entre-Dordogne. — Ancienne ville fortifiée de l'enceinte de laquelle il reste quelques traces permettant de reconnaître le périmètre de la ligne murale. Belle tour Richard XIV[e] siècle, sur le port. Hôtel de ville du XV[e] siècle, et porche ogival. Eglise Saint-Jean (de Fozera ou de Fougères), XIV[e] et XV[e] siècles, belles voûtes, bons tableaux, clocher à flèche moderne. Restes de l'église Saint-Thomas aujourd'hui disparus pour faire place à la nouvelle halle. Restes d'un couvent de Cordeliers. Vaste couvent des Ursulines aujourd'hui tribu-

nal. Maisons diverses des xvi° et xvii° siècles, notamment celle à tourelle de la rue de Guîtres. Casernes de cavaleries bâties de 1766 à 1777. Archives anciennes, conservées dans une tour de l'Hôtel-de-Ville où se trouve aussi un musée de tableaux. Un des plus curieux documents des archives est un cartulaire dit le Livre Velu, appelé ainsi à cause de sa couverture. Le Condates Portus, dont parle le poète Ausone, fut remplacé par Saint-Jean de Fougères qui devint par la suite la ville de Libourne. Histoire de Libourne, par Souffrain, 1804, Guinodie, 1840. La chapelle moderne de l'Epinette rappelle la tradition selon laquelle Charlemagne aurait donné une épine de la sainte couronne. A deux kilom. sur la route de Castillon, ancienne maison noble de Cruzeau. Au village de Carré eut lieu, selon Souffrain, un combat entre les troupes du duc d'Epernon, 1649, et les milices bordelaises qui y furent mises en déroute.

Condat (*N.-D.*). Annexe de Libourne ; rappelle l'ancien *Condates Portus*, situé au confluent de l'Isle et de la Dordogne, aujourd'hui Libourne. Belle chapelle Notre-Dame, enclavée jadis dans l'ancien château de Condat et Barbanne, des rois d'Angleterre, agrandie après la destruction du château à la fin du xvi° siècle sous le gouvernement de Charles de Berry, duc de Guienne. Belles voûtes, arceaux chargés de figurines, clefs de voûte, deux avec inscriptions presque illisibles. Ancienne statue peinte de Notre-Dame, xvi° siècle. Autre statue peinte sur l'autel. Le château, saccagé par Duguesclin après la prise de Libourne par ce grand capitaine, fut complètement détruit par l'armée française après la bataille de Castillon en 1453 ou 1454. A côté de la chapelle, ancienne fontaine. Tumulus inexploré renfermant probablement les restes des guerriers de 1347 et de 1453.

Arveyres. Autrefois Saint-Petrus de Vallibus. Archip. (Ultra Lubbertum) d'Entre-deux-Mers. — Restes d'une Commanderie. Chapelle de Maumugron, sur le bord de la rivière. Croix de Barre, sur la route de Vayres.

Billaux (les). Autrefois Saint-Georges de Guestas. Archip. d'Entre-Dordogne. — Le nom actuel paraît provenir d'une ancienne famille du pays, les Bilhauds.

Cadarsac (*Sainte-Eulalie*). Dans le pays dit ultra Lubbertum. Chapelle templière, xiii° siècle (m. h.). Voûtes et vitraux xvi° siècle, tableaux anciens (Saint-Antoine, Sainte-Eulalie). Quatre statues en bois.

Izon (*Saint-Martin*). Archip. d'Entre-deux-Mers. — Eglise (m. h.) de la fin du xi° siècle. Clocher quadrilatère du xii°

siècle, surmonté d'une flèche moderne. Portail remarquable. Dans la nef, écusson des Montferrand. Chaire de 1680, acquise par M. Delpit. Prieuré de Boisset, Château d'Anglade, la chapelle est devenue étable. Château de Jabastas, XIIIe siècle. Antiquités trouvées à Uchamp. M. J. Delpit, propriétaire à Izon, avait réuni de curieuses collections en tous genres.

Lande-de-Libourne (la) (*Saint-Martin*). Archip. d'Entre-Dordogne. — Eglise templière du XIIIe siècle (m. h.). Belle façade à couronnement ogival. Plan rectangulaire, 26 mètres de long sur 8m70 de large. Portail roman à l'ouest, à archivoltes ornées. Registres paroissiaux de 1660. Belle croix de cimetière. Maison dite du Grand Moine.

Pomerol (*Saint-Jean*). Archip. d'Entre-Dordogne. — Eglise templière, très épaisses murailles, récemment démolie, remplacée par une nouvelle plus à portée des habitants. Croix de carrefour du XVIe siècle. Château de Salles, XVIIe siècle. Il y avait un *hospitale* de Pomeyrols mentionné dans la charte d'Edouard en 1289 fixant les limites de la juridiction de Saint-Emilion.

Saint-Emilion (*Saint-Melion*, *Saint-Milion*, *Sanctus Emilianus*). Archip. d'Entre-Dordogne. — Siège d'une juridiction comprenant 9 paroisses : la ville de Saint-Emilion, Saint-Martin de Mazerat, Saint-Sulpice-de-Faleyrens, Saint-Laurent-des-Combes, Saint-Hippolyte, Saint-Pey-d'Armens, Saint-Christophe-des-Bardes, Vignonet, Saint-Etienne-de-Lisse. Ancienne ville forte, la plus curieuse du département et probablement dans le principe oppidum gaulois. Restes importants des anciennes fortifications encore entourées de larges fossés. Crypte ou église souterraine (M. H.) dédiée à saint Pierre, paroissiale jusqu'à la Révolution, ancienne grotte convertie en église chrétienne vers le VIIIe ou IXe siècle. Bas-reliefs au fond de la nef et sur la voûte. Sur un gros pilier, inscription en partie effacée. Galerie de tombeaux dans laquelle on pénètre à l'intérieur par l'église, à l'extérieur par un portail ogival contemporain des fenêtres basses du monument, communiquant lui-même autrefois à d'autres cryptes, l'une à coupole arrondie, dite le Charnier, l'autre dite les Catacombes (maison Vestris). Eglise collégiale romano-byzantine à coupoles (M. H.), il en reste deux. Portail ouest roman, nef remaniée, portail nord XIVe siècle. Sculptures mutilées. Riche abside XIVe siècle. Belles stalles du XVe siècle, maladroitement restaurées. Restes de peintures murales dont la nef était jadis toute recouverte, notamment

quatre cercles encadrant divers sujets de la légende de Ste-Catherine, et, à côté, dans le redan du mur, une curieuse Vierge dont le costume rappelle le XIII[e] siècle. Retables du XVIII[e] siècle, dont les panneaux sculptés représentent Melchissedec, l'ange gardien, et saint Michel terrassant le démon. A remarquer à l'autel de Saint-Michel une petite porte de tabernacle, encadrant un petit bas-relief en albâtre, délicate œuvre de sculpture. Il y avait, dans l'église, une chaire en pierre de 1622 et une horloge en bois de 1732 qu'on a fait disparaître. Statues en bois peint et doré, saint Emilion, saint Valéry, saint Roch, saint Joseph, sainte Ursule, celle-ci assez remarquable provenant du couvent des Ursulines. Beaux cloîtres du XVI[e] siècle (M. H.) avec enfeux, et dont une galerie indique un cloître roman. Dans le clocher ouest, cloche de 1552 à inscription gothique. En dehors de la ville, au N.-O. restes de l'église du premier couvent des Frères Prêcheurs établi au XIII[e] siècle (on les appelle Grandes Murailles à cause de leur élévation). Vers la fin du XIV[e] siècle, les Frères Prêcheurs, Dominicains ou Jacobins s'établirent en ville. Leur église sert aujourd'hui d'atelier de fonderie de cloches (maison Vauthier). Il y avait en même temps, XIII[e] siècle, aussi hors ville et au N.-E., un couvent de Frères Mineurs ou Cordeliers. Il reste à peine quelques vestiges du couvent primitif. Les Cordeliers s'établirent aussi en ville vers la fin du XIV[e] siècle. Il en reste l'église et les cloîtres (m. h.) en état de ruines très pittoresques. Le propriétaire a établi, dans les grottes situées sous le couvent, une fabrique de vin de champagne très curieuse à visiter. Pendant les travaux, on a trouvé sous le chœur de la chapelle un caveau contenant deux cercueils en plomb renfermant des momies. Sur la place du marché, d'un effet grandiose, on voit à gauche une chapelle de la Trinité, dont l'abside élégante a fait dire à Jouannet qu'on prendrait aisément ce monument pour un temple grec. A l'intérieur, servant aujourd'hui de chai et de débarras, restes de peintures murales. Au-dessous, crypte appelée vulgairement Grotte de Saint-Emilion avec fontaine légendaire. Leo Drouyn la regarde comme un baptistère du XI[e] siècle. Sur la place du clocher, clocher isolé (il n'existe que trois clochers isolés dans le département, celui de Saint-Emilion, et à Bordeaux le clocher Saint-Michel et la tour Pey-Berland). La base du clocher de Saint-Emilion, élevé au-dessus de l'église souterraine, est romane; les deux étages au-dessus, du XIV[e] siècle et la flè-

che du xvᵉ ou xviᵉ siècle. Des réparations successives, notamment en 1626 et 1774, ont nécessité des contreforts qui empatent l'angle S.-E. de la tour. Donjon roman xiᵉ siècle, le seul du département de cette époque, dit Château du Roi, tour de 14 à 15 mèt. de hauteur, construite sur un cube de rocher, et autrefois faisant partie de l'ancien hôtel de ville. L'enceinte fortifiée, mesurant 1500 mèt. de développement, était percée de six portes : la Porte Bourgeoise au nord, la Porte du Chapitre près de l'église collégiale, la Porte Saint-Martin, la Porte Sainte-Marie, la Porte Bouqueyre, curieuse guérite de l'ancienne barbacane et la Porte Brunet, la seule qui subsiste encore. La porte Saint-Martin est encore précédée d'un reste de barbacane. Près et en contrebas de la porte Brunet, tour quadrangulaire très élevée, dont le sommet a été récemment restauré. Du côté nord de l'enceinte murale, construction remarquable par quatre fenêtres géminées (il y en avait six en 1820) et appelée palais Cardinal de ce que le Cardinal de la Mo te, neveu du pape Clément V, y aurait demeuré. On trouve des traces de fenêtres pareilles dans la ligne murale du S.-O. Dans l'intérieur de la ville, plusieurs vieux logis méritent l'attention, notamment l'ancienne Commanderie à laquelle est accolé un arceau, dit arceau de la Cadene, au-dessus d'une rue très escarpée. A côté, maison Coste, avec façade en bois, traverses, sculptures du xvᵉ siècle. Dans la grande rue Guadet, vieille maison du xiiiᵉ siècle, dite maison gothique, aujourd'hui boulangerie. Diverses vieilles maisons et chapelles que l'on rencontre en parcourant la ville. Sur l'enceinte ouest, vieux logis du xvᵉ siècle, autrefois logis Malet de Roquefort que l'on a en partie mutilé pour en faire une maison d'école. A l'hôtel de Ville actuel, ancienne halle, geôle, prisons et élégante porte du xviᵉ siècle au haut de l'escalier et donnant sur une cour mal entretenue où s'élevait autrefois une tour, dite tour de la Halle. L'hôtel de ville renferme de nombreuses archives très curieuses, parchemins, titres divers, registres de jurade depuis 1458, registres paroissiaux depuis 1538 etc., toutes sortes de documents sur l'histoire du pays, que M. E. Piganeau, archiviste de la ville de Saint-Emilion, a pris à tâche d'étudier et de coordonner. Hôpital du xviiᵉ siècle et au-dessus, au Puyau, puy Sainte-Marie, anciennes habitations troglodytes. La présence de nombreux silos, tant dans le pourtour de l'enceinte murale que dans les caves ou grottes particulières, fait penser que

primitivement cette localité, appelée Semelione dans les plus anciens titres, 1199 et 1230, aurait été dans le principe un oppidum ou position militaire où, selon quelques auteurs, se serait trouvé le Lucaniacum d'Ausone, conjecture qu'appuierait la découverte de tuiles à rebords, débris d'hypocaustes, etc. Hors ville, au S., sur un plateau dominant la ville, chapelle de la Madeleine, XIIIe siècle, au-dessous de laquelle crypte recouverte de peintures murales, très curieuses dans les parois du rocher. A peu de distance, entre la ville et la Madeleine, vestiges d'une chapelle du XIe siècle. Au sud, en allant vers la gare, le hameau de la Gaffelière rappelle une ancienne maladrerie, les gaffets ou gahets. Au N.-E. celui de Ville Maurine rappellerait, selon quelques auteurs, un établissement de Maures.

Saint-Martin-de-Mazerat. Ancienne paroisse, la plus importante de la juridiction de Saint-Emilion, aujourd'hui commune réunie à celle de la ville. Eglise romane à coupole XIe siècle, clocher carré dont il reste deux étages, la partie supérieure détruite en 1581. Abside romane servant de sacristie, avec inscription dédicatoire. Vieille statue mutilée de la Vierge, bahut du XVIIe siècle. Au bas du tertre, chapelle Notre-Dame-de-Mazerat, clocher du XVIe siècle; une porte et deux croisées indiquent le XIIIe siècle à ce monument. Aujourd'hui propriété particulière, à laquelle le cardinal de Sourdis attacha une confrérie, ce que Souffrain pense avoir remplacé un temple d'Isis. Des titres anciens signalent un vieux manoir de la Gomerie ou Gaumarie, détruit au XIVe siècle, aujourd'hui domaine rural.

Nota. — Il faudrait une journée bien employée à un touriste pour visiter en détail toutes les curiosités de la ville Saint-Emilion.

Bibliographie. — *Histoire de Saint-Emilion*, par J. Guadet, 1841; *Histoire de Libourne et ses environs*, par Souffrain; *Histoire de Libourne et de son arrondissement*, par Guinodie; *Guide à Saint-Emilion*, par Leo Drouyn, *Album Guide de Saint-Emilion*, par E. Piganeau. — *Guyenne monumentale*, par Ducourneau; *Guyenne militaire*, par Leo Drouyn; *La Gironde*, par Ducourneau et Monteil, 1844; *Guides Joanne*, etc., etc.

Saint-Sulpice-de-Faleyrens ou Fallerens. Archip. d'Entre-Dordogne. Juridiction de Saint-Emilion. — Eglise romane XIe siècle, défigurée par des additions modernes; à droite de l'autel, inscription dédicatoire. Chapiteau du sanctuaire. Une des cloches, aujourd'hui refondue, portait la date de 1545, les registres paroissiaux remontent à 1623. Château de Lescours XIVe siècle, additions du XVIIe siècle, autrefois assez important, aujourd'hui défiguré. Sur la route de Castillon, petite cons-

truction du XVI° siècle appelée le Castellot. Au village de Pierrefite enorme menhir spatuliforme (M. H.) de 5 mètres de haut, 3 dans sa plus grande largeur, étranglé à sa base, auprès duquel on a trouvé une tombe en briques renfermant avec les ossements deux clefs que M. de Caumont attribue à l'époque carlovingienne. Dans le voisinage, sur le bord de la rivière, fontaine légendaire de Saint-Martial, auprès de laquelle était, avant la Révolution, une chapelle dédiée à ce saint. Pierrefite était, dès les temps les plus anciens, un port de Saint-Emilion où se percevait un péage. C'est sans doute dans une vieille maison du hameau de Jean Melin, dont la façade présente des traces de trois grandes ouvertures cintrées, et où une niche renferme une statuette de Saint-Jean, que se percevait ce péage.

Vayres (*Saint-Jean*). Archip. d'Entre-deux-Mers. — L'ancienne Varatedo des itinéraires. Eglise de fondation romane, rebâtie au XVI° siècle, remaniée au XVII° siècle. Sur une clef de voûte, un Saint-André en croix. Il y avait dans la paroisse trois chapelles, une à Vilambitz (la capelle), la deuxième de Notre-Dame en face du Château, la troisième, à Saint-Pardon. Beau château des XIV° et XVII° siècles, à la famille de Gourgues. Il fut assiégé pendant la Fronde, 1649. Belle façade nord, XVII° siècle. Description et histoire du château dans la *Guyenne militaire*. Pavillon et tour carrée où logea Henri IV.

Saint-Pardon (*Sanctus-Parduephus*). Ancienne paroisse annexée aujourd'hui à Vayres. Restes de chapelle sur l'emplacement d'un édifice gallo-romain. Au lieu de Camparrian, on a trouvé des tombes en pierre et des briques à rebords. Au lieu de Gallioch, découverte de vases gallo-romains. Le passage du Grand Pardon était jadis très redouté des monastères à cause de la violence du reflux appelé dans le pays le mascaret.

CANTON DE BRANNE

Branne (*Saint-Etienne*). Archip. de Jugazan, diocèse de Bazas. — Belle église récemment construite à la place d'une ancienne ayant servi de forteresse. Dans le cimetière, croix à colonne torse XVII° siècle. Mottes féodales du Casterar et de Montremblant. Un chemin dit de la Duchesse rappelle les travaux de voirie entrepris par la duchesse de Lorges. Le roi Louis XIII passa à Branne en décembre 1615; en mars 1814, une colonne anglaise se rendant à Li-

bourne tira quelques coups de canon sur le bourg de Branne.

[redacted]aron (*Saint-Christophe d'Avaron*). Ultra Lubbertum, diocèse de Bordeaux. Eglise (m. h.) avec crypte du xe ou xie siècle. Statue de Notre-Dame de la Peur. Château de Belle-Fontaine, xviiie siècle. Château de Crain et vestiges d'habitations gallo-romaines (Jouannet). Château de Secondat, ayant appartenu aux [redacted]ontesquieus. Château de [redacted]impoix, xve siècle. Château [redacted] Raymond, xve et xvie siè[redacted]; à l'ouest du bourg, villa [redacted]aine de Quérillat (pote[redacted] sépultures, médailles).

C[redacted] (*N.-D. de Cavera*). Ar[redacted]e Jugazan. — Juridiction [redacted] Blaignac. L'église romane [redacted]té récemment reconstruite. [redacted]oix de cimetière xviie siècle ([redacted].). Buttes de Charlemagne [redacted]uannet), de Montplazé et [redacted]ontandron. Château de Bl[redacted]ac, xviie siècle, remplaçant [redacted] ancienne forteresse du x[redacted]iècle et siège d'une juridic[redacted] comprenant sept paroisses [redacted]ranne, Cabara, Lugagnac [redacted]aint-Aubin [redacted]e Blagnac, [redacted]an, Postiac [redacted] Romagne[redacted]

C[redacted]ac-et-S[redacted]-Denis (*Saint-*[redacted]ltra Lubbertum. Eglise romane, bas reliefs romans, récemment restaurée. Au lieu de Darnac, découverte d'anciennes sépultures. Souterrain à stalactites (propriété Saujean). La Motte-Béguey, maisons nobles de Rougerie (auj. démolie) et de Gazenau, xviie siècle.

Saint-Denis. Annexe de Camiac, église moderne. Château dit de la Réole (maison ancienne). Fontaine de Saint-Aignan, légendaire.

Daignac (*Saint-Cristophe de Danhaco*). Ultra Lubbertum. Archip. d'Entre-deux-Mers.— Juridiction de Curton. Eglise du xve siècle, sans intérêt. Croix de cimetière, xvie siècle (m.h.). Château de Preyssac des xiiie, xive et xve siècles, enceinte fortifiée, douves (m. h.). Château de Curton, à tour quadrilatère à machicoulis, haute de 33 mètres, élevée en 1335 (m. h.), le château remanié à la Renaissance. Siège de la juridiction, comprenant, Daignac, Tizac, Espiet et Grézillac. Moulin fortifié du xiie siècle (à la famille Piganeau). Grotte de Laurian, souterrain refuge. Silos. Ancienne chapelle du Temple (auj. grange).

Dardenac (*Saint-Clément*). Eglise ancienne. Croix de cimetière. Château des Gauffreteaux, xve siècle, en partie ruiné.

Espiet (*N.-D. de Espineto*). Ultra Lubbertum. Eglise. Moulin Battant, fortifié, xive ou xve siècle, appellé aussi de Montfrange. Moulin neuf, xive siècle. Maison Gombaud. Ribeyrot, ancien prieuré.

Génissac (*Saint-Martin*). Chef-lieu de l'archip. d'Entre-deux-Mers.— Eglise rebâtie, il y a

une trentaine d'années. Bas-reliefs représentant la légende de Saint-Martin, fin du XIVᵉ siècle. Substructions antiques trouvées près du cimetière. Prieuré et chapelle Saint-Nicolas, au lieu dit port de Génissac. Ruines de la chapelle du chapitre fondé vers 1500 (il y avait à Génissac un chapitre collégial). Château de Génissac, XIVᵉ siècle, avec grosse tour carrée. Château de la Motte. Tumulus. Château du Brana. Chapelles à la Moinerie et à Montfaucon. Ancien chemin de la Regue de Génissac à Arveyres.

Grézillac (*N.-D.*). Ultra Lubbertum. Eglise romane, clocher carré à coupole. Château de Mouchac, XVᵉ siècle. Maison noble de Renier. Tourelles. Maison noble de Franquinot. Restes du prieuré de Boisset (aux jésuites) entre Grésillac et Daignac.

Guillac (*Saint-Seurin de Agulhaco*). Ultra Lubbertum. Château de Rebeillide XVIᵉ siècle. Maison noble de Chanaud, XVIᵉ siècle.

Jugazan (*Saint-Martin*). Siège d'archip. du diocèse de Bazas. — Saint-Martin de Jogadan, Joassan, Jugassan, Jugussan. (L. Drouyn, *Variétés girondines*). Eglise romane (m. h.). Voûtes du XVIᵉ siècle. Fenêtres ogivales flamboyantes. Sur une clef de voûte, armoiries des Grailly. Chapelle de 1773. Clocher, pignon à deux baies. Portail ornementé à cinq arcades cintrées. Fonds baptismaux du XVIᵉ siècle. Lutrin en bois. Maison noble de Mondinet (Alias Benauges, auj. à la famille du Meslon). Maisons nobles d'Escassefort et de Taillefer, XVIIᵉ siècle. Vieux moulin de Canebelle.

Lugaignac (*Saint-Martin*). Luganhac, Loganhac, Lugaignac. Archip. du Jugazan. — Eglise (m. h.), beau portail de la fin du XIIᵉ siècle. Dates de 1614 et 1733, sur des contreforts. Cloche de 1557. Curieux modillons. Armoiries de corporations. Bénitier roman. Tour du XIᵉ siècle. Château de Lugagnac ou de Barrault, XVIᵉ siècle. Maison nobles de la Beylie et de Saint-Martin (auj. Calabre), à Peyrelebade ; il y avait sans doute un monument mégalithique. La Carte de Belleyme signale un lieu dit Castera. Débris romans à Mazerolles ou l'Abbaye.

Moulon (*Saint-Vincent*). Ultra Lubbertum. — Chef-lieu du pays de Molonès. Eglise de fondation romane dont il reste l'abside. Nef et bas-côtés du XVIᵉ siècle. Croix de cimetière de 1530. Autre croix du XVIIᵉ siècle avec écusson. Moulin Battant près duquel aurait été un vieux château. Tour de Lansouhaite à l'O. du bourg, XIVᵉ siècle. Bâtiment rectangulaire à machicoulis. Château de Montleau. Tours carrées du XIVᵉ siècle. Motte de Tusquette au lieu dit Saute-

Can. Motte de Pontonille. Tumulus de la Motte (jadis surmonté d'une tour) (tuiles et débris) entourée jadis d'un fossé profond de 5 mètres, large de 12, formant une enceinte de 1,200 pas. Au lieu dit Ninon, à 10 mètres de profondeur, on a trouvé (dit Jouannet) des poutres énormes

Naujan-et-Postiac (*Saint-Pierre*). Sanctus Petrus de Nogiano, Nauyan, etc. Archip. de Jugazan. — Jurid. de Blaignac. Eglise romane, XIIe siècle. Chœur refait au XVIe siècle. Transept, XVIe siècle. Chapiteaux. Cloches de 1552 et 1676. Château de Naujan, XVIe siècle. Ancienne maison bourgeoise. Maison noble d'Arpaillan. Construction carrée du XVIe siècle. Maisons nobles de Perponcher et de Thèze, XVIe siècle. Moulins d'Estanève et d'Estournet du XIIIe siècle. A Peyrelebade devait exister un monument mégalithique. Grotte de Souillac, 1 mètre d'élévation (*Variétés girondines,* L. Drouyn), au-dessus, il y avait une chapelle.

POSTIAC (*Notre-Dame*). Annexe de Naujan. Eglise de fondation romane. Chœur de la fin du XIIIe siècle. Château de Roquenave, XIIIe ou XIVe siècle. Repaire des Guillerys au XIVe siècle. Château du Retou, XIVe siècle, au lieu appelé autrefois la Vignole. Moulin de Gayet sur la Vincence, XIVe siècle.

Nerijean (*Saint-Martin*). De Naruano, Nariyan, Neyrano, etc. Ultra Lubbertum. Eglise fortifiée des XIIe et XVIe siècles. Clocher fortifié du XVe siècle (m. h.). Portail roman. Clefs de voûtes sculptées avec inscriptions. Piscine du XIVe siècle. Statue de saint Arremedy. Croix de cimetière datée de 1546 (m. h.) replacée récemment au N. de l'église. Château de Faurens, XVIe siècle, près duquel est une chapelle de Saint-Arremedy, XVIe siècle, avec fontaine consacrée. Tombeaux anciens. Croix de Spelette, Arnaud de Lespedita obtint du roi de bâtir un château. Dolmens (détruits), légende de Roland. Menhir du bois et grotte des fées.

Saint-Aubin-de-Blagnac (*Sanctus Albinus de Blanhadesio*). Archip. de Jugazan, dépendait, en 1548, du prieuré de Saint-Macaire. — Eglise romane de transition plusieurs fois remaniée. Clefs de voûte sculptées. Voûtes XVIe siècle. Bénitier du XVIe siècle. Beau clocher carré du XIIIe siècle, à deux étages. Maisons nobles du Bedat, XVIe siècle; de Caubeyres, XVIe siècle; de Conques, XVIIe siècle. Château de l'Hérisson, XVe siècle. Moulin et pont d'Estrabol-sur-l'Engranne, XVe siècle, où était, d'après Drouyn, une voie romaine.

Saint-Germain-du-Puch (*Sanctus Germanus de Podio*).

Ultra Lubbertum. Sur l'emplacement de l'ancien cimetière de cette commune on a découvert une mosaïque gallo-romaine, et de nombreuses tombes mérovingiennes. Eglise de fondation romane. Porte du XIVe siècle. Bas-côté XVe siècle. Peintures murales XVe siècle (Saint-Sébastien). Tabernacle du XVIIe siècle. Château du Grand Puch, bâti vers 1350 (m. h.). Château du Petit Puch, XVIe siècle. Prétendu souterrain allant de l'un à l'autre de ces châteaux. Tour du Bedat, XIVe siècle. Tour de Salles (carrée) Château de Jonqueyres, XIe et XIIe siècles; il en reste quelques murs de la chapelle.

Saint-Quentin-de-Baron. Ultra Lubbertum. Eglise romane. Chœur et bas-côté sud XIIe siècle, nef XIVe et XVe siècles (m. h.), abside ornementée, chapiteaux historiés, vitraux. Trace de fortifications. Château de Biscaetan, XIVe siècle (m. h.). Chapelle des XIIe, XIVe et XVe siècles. Silos découverts près du château. Village de Carensac, ancienne paroisse et prieuré dépendant de la sainte source légendaire de Saint-Aignan.

Tizac-de-Curton (*Notre-Dame*). Ultra Lubbertum. Jurid. de Curton. — Eglise du XIIe siècle (m. h.). Portail ogival. Porche supporté par trois colonnes courtes. Lieu dit le Castera. Maison noble de Bellevue. Vieux moulin de la Brède sur la Canodonne, dans le bourg, près de l'église. Grande maison du XVIIIe siècle, jadis à la famille Piganeau, puis presbytère.

CANTON DE CASTILLON

Castillon (*Saint-Symphorien*). Jadis prieuré de l'Archip. d'Entre-Dordogne, ancienne ville forte, siège de juridiction. — Eglise rebâtie en 1745 par un vicomte de Turenne. Plaque commémorative, restes de l'enceinte murale. Porte de la mer, XIVe siècle. Une porte dite de l'hôtel de ville, aujourd'hui détruite, portait la date de 1587. Restes du vieux château. Quai de 1736. Castillon a été le siège d'une vicomté unie à celle de Benauges. La terre de Castillon a appartenu aux captaux de Buch, puis aux vicomtes de Turenne. Le territoire faisait autrefois partie du Périgord. Il y avait autrefois à Castillon un couvent de Carmes à l'est de la ville. A la jonction de la Dordogne et de la Lidoire, vaste champ qui fut, en juillet 1453, le théâtre d'une célèbre bataille où fut tué le général anglais Talbot et qui amena la reddition de la Guyenne à la France. Jusqu'à la Révolution, un monument funéraire rappelait cet événe-

ment. Ce champ de bataille est aujourd'hui compris dans le département de la Dordogne. Castillon rappelle aussi le siège qu'en fit le duc de Mayenne en 1586.

Belvès (*N.-D.*). Belvuer, Bello videre. Archip. d'Entre-Dordogne. — L'église, détruite par les Huguenots, a été relevée depuis. Il y avait dans la paroisse une chapelle de Bon Repos. Château de Guerre, archives curieuses. Château de Castagens, XVe siècle. Le Mont Horable est le lieu d'où l'armée française fondit, en 1453, sur celle de Talbot.

Gardegan-et-Tourtirac (*Saint-Martin*). Archip. d'Entre-Dordogne. — Eglise à chevet droit du XIIe siècle, voûtes ogivales de la nef et du sanctuaire, clocher carré. Château de la Pierriere, XIIIe siècle.

Tourtirac (*Saint-Pierre-ès-liens*). Archip. d'Entre-Dordogne. — A l'église, voûte hémisphérique du XIe siècle, clocher carré. Inscription indiquant que l'église a été réédifiée en 1607, sa dédicace eut lieu le 30 août.

Sainte-Colombe. Archip. d'Entre-Dordogne. — Eglise romane, XIe siècle, voûtes XIIe siècle. Clocher et tribune de 1766, une belle mosaïque a été trouvée au devant de l'église, puis recouverte.

Saint-Etienne-de-Lisse (*Saint-Estèphe*). Archip. d'Entre-Dordogne. — Juridiction de Saint-Emilion. Une partie à l'est, dite le Petit Quartier, dépendait de celle de Castillon. Eglise romane, XIIe siècle, abside et transept ornés de modillons. Coupoles, tour du clocher et nef du XIVe siècle. Rétable d'autel, aujourd'hui morcelé, provenant de la chapelle de Condat. Six stalles du XVe siècle, provenant de l'église collégiale de Saint-Emilion. Statue colorée, autrefois dans la chapelle Saint Fort, dont on voit les ruines, XIIIe siècle, à 500 mètres ouest du bourg; Haches polies en silex, tombes en pierre, tuiles et poteries, monnaies anciennes, substructions gallo-romaines. Registres baptistères remontant à 1618, à l'est du bourg, sur le coteau, château de Preyssac, XIVe siècle, dans lequel fut traitée la reddition de Castillon après la bataille de 1453. Dans le bourg, quelques maisons anciennes et presbytère du XVIe siècle.

Saint-Genès-de-Castillon. Archip. d'Entre-Dordogne. — Eglise du XIe siècle, clocher carré dont la base est du XIIe siècle, bas côté, rebâti en 1740. Château du Graveau, XIVe siècle. Château de Flaujagues, remanié.

Saint-Hippolyte (*Saint-Poly*). Archip. d'Entre-Dordogne. — Juridiction de Saint-Emilion. Au lieu *les Barricades*, on a mis à jour, en 1876, une station préhistorique de l'âge du renne. Eglise du XIIe siècle. Maison noble de Ferrand, XVIe

et XVIIe siècles. Sur le versant du coteau, grottes curieuses creusées de main d'homme, ayant l'aspect de souterrains-refuges.

Saint-Laurent-des-Combes. Archip. d'Entre-Dordogne. — Juridiction de Saint-Emilion. Epoque du bronze : Il a été découvert dans cette commune une hache en bronze. Eglise Saint-Laurentius de Villanova. Transition. Détails romans. Autel provenant d'une chapelle Sainte-Anne de Libourne. Débris gallo-romains, mosaïques. Sur le chemin de Saint-Laurent à Saint-Hippolyte, croix de carrefour avec bénitier à double cuve. Le lieu se nomme Benitey.

Saint-Magne. Siège de l'archip. d'Entre-Dordogne. — Eglise (m. h.). Abside du XIe siècle. Voûtes de la nef et du sanctuaire XIIe siècle. Dernière travée bâtie en 1782. Près de l'église, il y avait (selon Jouannet) une maison de Bénédictins.

Saint-Pey-d'Armens (*d'Ermenxs*). Archip. d'Entre-Dordogne. Jurid. de Saint-Emilion. — Eglise XIIIe siècle. Belle croix de cimetière à personnages XVIe siècle (m. h.).

Saint-Philippe-d'Aiguilhe (autrefois *Saint-Félix*). Archip. d'Entre-Dordogne. — Eglise réparée en 1697. Nef du XIe siècle. Deux coupoles. Voûte du sanctuaire XIIe siècle. Porte XIe siècle. Clocher carré. Château d'Aiguilhe XIVe, XVe et XVIIIe siècles, ayant appartenu au président Leberthon.

Sainte-Terre (*Saint-Alexis*). Archip. d'Entre-Dordogne. Jurid. de Castillon. — Eglise intéressante XIIIe siècle. Autrefois fortifiée.

Salles (Les) (*Saint-Pierre*). Archip. d'Entre-Dordogne. — Deux voûtes de la nef, XIe siècle, deux autres du XVIIe siècle. Travées du XIe siècle et de la transition, voûte hémisphérique, porte du XVIIIe siècle. Clocher carré. Prieuré de la Fayotte. Dolmen dans la proprieté Roy de Clotte.

CAPITOURLAN (*Sainte-Marguerite*). La plaine de Carros, rappellerait, selon quelques auteurs, un combat entre les Sarrazins et les troupes d'Eudes, duc d'Aquitaine.

Vignonet (*Saint-Brice*). Archip. d'Entre-Dordogne. Jurid. de Saint-Emilion. — Eglise à chevet droit, restes d'arcature romane, de la primitive église. Tumulus de la Motte, avec terrasse sur le bord de la rivière, faisant face à la butte dite de Charlemagne sur la rive opposée.

CANTON DE COUTRAS

Coutras (*Saint-Jean*). Cortrac. Archip. de Fronsac. — Coutras est l'ancienne Corterate des Romains. Au lieu du Grand Chemin on a trouvé une hache polie de l'époque robenhausienne. Eglise intéressante. Ancien clocher carré roman crénelé. Inscription de 1613; autre inscription sur le porche. Puits hexagonal (m. h.) de 1559, avec sculptures et inscription. Il dépendait de l'ancien château, aujourd'hui détruit, bâti vers 1550, un des plus beaux de la contrée. Moulins de Laubardemont, dont un seigneur se rendit célèbre dans le procès d'Urbain Grandier, 1634. Au village d'Audebaud, champ de bataille de 1587, où, le 20 octobre, Henri de Navarre (Henri IV) défit l'armée du duc de Joyeuse.

Abzac (*Saint-Pierre*). Eglise rebâtie. On a découvert dans les graviers quaternaires des bords de l'Isle, quelques silex taillés de l'époque chelléenne. Château d'Abzac, XIVe siècle, rebâti au XVIIe siècle. Château de Beaulieu, XVIIIe siècle.

Camps (*Saint-Pierre-de-Caens*). Archip. d'Entre-Dordogne. — Jurid. de Puynormand. Eglise du XIe siècle. Abside romane. Cloche de 1583. Registres baptistères de 1704.

Chamadelle (*Saint-Etienne*). Archip. de Fronsac. — Eglise citée dans une bulle de 1171. Tumulus du Saut-de-Turlay sur les bords de la Dronne.

Eglisottes (Les) (*Saint-Pierre*). Sanctus Petrus de Stela. Archip. de Fronsac. — Eglise moderne, 1868. Il y avait plusieurs petites églises d'où le nom de la commune. Château de Brande-Bergère, 1780. Château de la Tour-Blanche, reconstruit.

La Chalaure (*N.-D.*). Autrefois chapelle des chevaliers de Malte; il y avait un ancien château (détruit), où l'on a trouvé des médailles de Richard.

Fieu (Le) (*Saint-Nicolas-de-Feudo*, au XVIe siècle). Eglise citée dans la bulle de 1171. Cloche de 1584.

Peintures (Les) (*Saint-Vincent-de-Picturis*). On a trouvé, il y a une vingtaine d'années, une magnifique meule dormante de l'époque robenhausienne. Eglise citée en 1171. Inscription de 1183. Ce lieu était un point de jonction des routes de Burdigala, à Vesone (Périgueux) et à Angoulême.

Porchères (*Saint-Pierre*). Eglise citée en 1171. Motte de Roussingau. Butte du Motteret. Butte du Tuquet. Château de Billard.

Saint-Antoine-de-l'Isle. Tumulus de la Motte-Soudane. Château de Laforêt, XVIe siècle

Château de Saint-Antoine ayant appartenu aux Antonins, XVI[e] et XVII[e] siècles.

Saint-Christophe (*de Dobula*). Cloche de 1610. Château du Frappier, XVIII[e] siècle. Château de Boisset, XVII[e] siècle. Château de l'Etang (détruit). Ancienne maison Rochon, une des plus anciennes du pays. Entre Saint-Christophe et Saint-Médard, chapelle N.-D. des Brandes.

Saint-Médard-de-Guizières (*Saint-Merd*). Archip. d'Entre-Dordogne. Jurid. de Puynormand. — Eglise romane, agrandie au XIV[e] siècle. Archivoltes décorées. Voûtes du sanctuaire remarquables. Clocher carré (m. h.) exhaussé en 1830. L'église a été profanée en avril 1794. Procès-verbal de cette profanation rédigé par Fellonneau, alors curé. Elle fut rétablie le 1[er] mars 1797 (papiers de la cure). Au sud du bourg, au village de la Borde, maison de 1600 où se percevait la dîme; on l'appelle Maison de la Dême. Inscription sur la porte : *In otio nec otium.*

Saint-Seurin-sur-l'Isle. Ancienne église, ruinée en 1622 par les protestants. Château du Rieu, XVI[e] siècle. Cheminée renaissance. Château de Charbonnières.

CANTON DE FRONSAC

Fronsac (*Saint-Martin*). *Fronchat* en langue celtique, montagne entourée d'eau. *Franciacum*, *Francorum Arx*. Siège d'archiprêtré. Célèbre par un château fort construit vers 769 ou 770 par Charlemagne, ravagé en 1451, démoli en 1622, après le procès d'Arsilemont, et remplacé par un pavillon élevé par le maréchal de Richelieu, détruit à son tour à la Révolution. Fronsac, chef-lieu du Fronsadais, fut d'abord siège de vicomté, puis érigé en duché pairie en 1634, en faveur du cardinal de Richelieu. Belle église romane. Saint-Martin (m. h.). Clocher carré. Bas-côté attribué à Louis XI. Belle chaire à panneaux sculptés provenant de l'église Saint-Jean-de-Libourne Joli tronc en bois sculpté, dans un médaillon, la Vierge et l'Enfant-Jésus. A l'entrée de l'église, bénitier formé d'un grand chapiteau mérovingien en marbre blanc (m. h.). Il y avait à Fronsac une chapelle de Sainte-Marie, écroulée vers 1770, et une église de Sainte-Geneviève, citée dans la bulle de 1171. Dans le bourg, maisons diverses des XV[e] et XVI[e] siècles. Château de Pontus, XVI[e] siècle, rebâti en 1851. Château de France, XVIII[e] siècle. Château Comte, XVII[e] siècle. On a dragué, il y a quelques années, dans la

Dordogne, en face de Fronsac, une superbe figurine gallo-romaine en bronze représentant une tigresse.

Asques. Beau château de Barès, XIII° siècle, rebâti au XV° siècle.

Cadillac-sur-Dordogne (*Saint-Georges*). Chef-lieu de baronnie. Eglise Saint-Georges, XII° siècle, nef lambrissée, inscription de 1427, voûtes du sanctuaire, clocher rasé, exhaussé en 1844 d'où l'on a fait disparaître des sculptures du XI° siècle. Château de Cadillac, XVI° siècle, élevé vers 1520 sur l'emplacement d'un manoir du XIV° siècle; bâtiment rectangulaire flanqué de tourelles au Nord et deux tours à la façade Sud, fossés, grottes sous le château. Château du Branda, XIV° siècle, où l'on a trouvé, dit Guinodie, des monnaies et poteries romaines et des monnaies anglaises.

Galgon-et-Queynac (*Saint-Seurin*). Siège de l'archip. de Fronsac. — Eglise la plus remarquable du canton, XI° siècle, portail à archivoltes, arcades, chapiteaux, cordon horizontal à échiquier, 5 arcades sur la façade, gable à 3 ouvertures. Abside à 4 pans. Anciennes maisons nobles de Roucougne, de la Giraude et de la Fougère.

QUEYNAC (*N.-D.*). Annexe de Galgon. L'église, abandonnée en 1790, est aujourd'hui en ruines, portail (m. h.) XIII° siècle,

Lande-de-Cubzac (La) (*Saint-Pierre*). L'église dépendait en 1171 de l'abbaye de Guîtres, nef du XI° siècle, bas-côté Nord, du XII° siècle, voûtes de la nef, XIII° siècle, portail occidental orné de sculptures symboliques et clocher carré. Une cloche allemande a été refondue récemment. Croix de cimetière; il y avait à La Lande, au XV° siècle, un prieuré de Bénédictins.

Lugon (*Saint - Genès*). Siège d'un prieuré. Eglise romane, XI° siècle, dépendait de l'abbaye de Guîtres, en 1171. Sur le portail méridional, tympan représentant les Tetramorphes (m. h.). L'église était autrefois fortifiée. L'ancien clocher fortifié a été refait. Maison noble de Pardaillan (m. h.). Autrefois appelé Nérac, ancien château de Raquine devenu maison bourgeoise.

LISLE-DU-CARNEY. D'après Guinodie, on voit à la marée basse près de l'église actuelle, les restes de la primitive église engloutie. Cette commune a été réunie à Lugon. Château du Carney, fin XVI° siècle.

Mouillac (*Saint Genès*). Eglise de fondation romane, abside. Vieux donjon. Ancienne maisonnette de la Chapelle.

Périssac (*Saint-Pierre*). Eglise récente. Tumulus. Ancienne maison noble du Buisson.

Rivière (La) (*N.-D.*). L'église était la plus ancienne du Fronsadais, XI° siècle. 3 ga-

bles, groupes de statues en pierre, XIIIe siècle, enduits de couleurs. Pieta avec les figures d'un seigneur de la Rivière et de sa femme. Château du XIIIe siècle, ayant remplacé un donjon plus ancien.

Saillans (*Saint-Seurin*). Eglise rebâtie au XVIIe siècle. Le portail du XIVe siècle a été conservé, groupe en marbre blanc, la Vierge, l'Enfant-Jésus et saint Simon Stock, de 1523. Belle croix de cimetière, 1534 (m. h.), chargée de statuettes. Château de Carles, XVe siècle. Bel escalier, porte remarquable du XVIIe siècle. Séjour de la famille de Vital Carles.

Saint-Aignan. Eglise XIe siècle, abside à cinq arcatures (m. h.). Clocher carré de 1687. Au lieu de Pigouit, fondations de villa romaine. Château de Plein Point, XVIe siècle. Maison noble du Tasta.

Saint-Genès-de-Queuil. Eglise en partie romane.

Saint-Germain-la-Rivière. Eglise du XIIIe siècle, à chevet droit. Le clocher carré renversé par la foudre a été remplacé par un pignon. Belle croix de cimetière, XVIe siècle (m. h.). Il y avait sur le coteau un château de la Roque, effondré en 1794. Au lieu de Rouet, ermitage dit de Saint-Aubin, crypte romane.

Saint-Michel-de-Fronsac (*de Ripeyra ou de Vertuis*). A l'église, abside du XIe siècle. Voûtes du XIIIe siècle. Clocher carré. Bas-côtés de 1745. Groupe de statues (m. h). Il y avait dans la paroisse un prieuré dépendant de l'abbaye de Guîtres uni au XVIIe siècle aux Jésuites de Bordeaux. Au lieu de Larrivau était une église paroissiale de Mazeris (templière) où l'on s'assemblait encore au XVIIIe siècle le jour de Sainte-Quitterie. Château Gazin, 1642.

Saint-Romain-la-Virvée. Au lieu dit *Gangouilley* existe une station préhistorique de l'époque robenhausienne. Eglise du XIIe siècle, la plus belle du Fronsadais. Trois nefs. Voûte du sanctuaire, XIIIe siècle. La nef de gauche, de 1780. Bas-reliefs du XVIIIe siècle. Inscription de 1709 relatant le don d'une relique de Saint-Romain par l'archevêque de Lussan. Etablissement romain signalé par la découverte de monnaies romaines, empereurs et impératrices, tuiles à rebords, briques, anciens fours, etc., au lieu dit de Caphour. Un lieu dit de Mondete est, d'après Guinodie, signalé dans d'anciens titres sous le nom de Mansio Sarracenorum. Château de Barcs, XIVe siècle (dénaturé). Ruines du château de la Garde, XIVe et XVe siècles, appelé d'abord de Serlus. Maison noble de Beau Solcy, XVIe siècle. Près du tertre de Pouyau était un château de Peyrehort assiégé en 1377.

Maison du Tertre où l'on montre des traces des pas du cheval Bayard.

Tarnès *(Saint-Martin-Termenxs).*

Vérac *(Saint-Cibard ou Saint-Euparche).* Au château de Pommiers on a découvert des haches et des percuteurs en silex. Eglise XIIe siècle. Voûtes restaurées en 1727. Clocher carré. Porche de 1828. On y voyait les épitaphes des Seigneurs de Vérac. A demi-lieue du bourg, chapelle N.-D. de la Mongie, dépendante de l'abbaye de Fontevrault. Tour de Vérac, ancien moulin de 1776. Château de Pommiers, fin XIVe siècle, aujourd'hui maison bourgeoise. En 1740, on trouva sous le château des substructions antiques. Maison noble de Gaubert, XVIIe siècle.

Villegouge (*Saint-Pierre Villagosia*). Eglise XIe, XIIe siècles. Bas côté nord, voûte ogivale, fin XIIe siècle. Prieuré dépendant de Saint-Sauveur de Blaye, puis des Minimes. Maison noble de Bellegarde. Château Boutinet, XVIIIe siècle. Il existait dans cette commune un tumulus qu'une légende dit avoir été construit en une nuit par les femmes des Anglais pour y établir de l'artillerie dirigée contre l'église.

CANTON DE GUITRES

Guitres (*N.-D. de Aquistris*). Quelques haches préhistoriques de la période de la pierre polie ont été trouvées dans cette commune. Belle église abbatiale Saint-Georges (m. h.) des XIe, XIIe et XIVe siècles, longue de 57 mètres. Coupole byzantine, chapelles rayonnantes, riche façade à l'ouest. Clocher quadrilatère autrefois fortifié. Restes d'un pont sur le Lary, dit pont de Charlemagne, où passait une voie romaine de Burdigala à Vesone. Maison noble de Pinaut ou Belle-Isle, fin XVIe siècle. En 1346, eut lieu devant Guitres, une bataille entre les Français et les Anglais. A Guitres s'organisa la fameuse sédition de 1548 contre la Gabelle et déjà commencée en Saintonge.

Bayas (*Sainte-Marie égyptienne*). L'église est citée dans la bulle de 1171. Une ancienne cloche de Bayas est au clocher de Fronsac. Maison noble de Lamothe.

Bonzac (*Saint-Genès*). Eglise. Château de la Roche-Peyraud, XVIIIe siècle. Château Lagrave, XVIIIe siècle. Château Cheville. Château Richon, XVe siècle.

Lagorce (*Saint-Pierre*). A l'église, charpente du XIVe siècle. Chapelle N.-D. de Montigaud, ancien lieu de pèlerinage,

rebâtie sur l'emplacement d'une plus ancienne. Mottes du Moulin Thomas, de Chabreville, ou de la Motte-ronde (L. Drouyn), chemin dit de Charlemagne.

Lapouyade (*Sainte-Madeleine*). Inscription de 1543 au clocher.

Maransin (*Saint-Martin*).

Sablons (*Saint-Martin de Sabulo*). Eglise XIe siècle. Clocher carré. Bas-côté XIIIe siècle. Il y avait un prieuré dépendant de l'abbaye de Bonlieu. Château de Laubardemont, XVIe siècle.

Saint-Ciers-d'Abzac. Eglise ruinée pendant les guerres de religion, reconstruite en 1710. Dans une niche, caillou ou feyra légendaire, 0m50 de diamètre. Sanctuaire à voûte en berceau du XIe siècle. Abside polygonale. Crypte.

Saint-Denis-de-Pile. Eglise byzantine (m. h.), prieuré dont le prieur relevait directement de Saint-Martin de Tours. Primitivement en forme d'une croix grecque ; on l'a allongée d'une travée occidentale où l'on a reporté le portail primitif. Abside, absidioles et bas-côtés ornés d'arcatures et de colonnettes. Au centre, clocher carré crénelé sur coupole, la voûte du sanctuaire, ruinée en 1587, a été refaite en 1740. A la Motte Birac était un château de Piles (détruit). Château de Beaumule, XVIIe siècle.

Saint-Martin-de-Laye. Eglise, portail du XIe siècle. Cloche de 1607. Château Malfart où naquit, 1780, le duc Decazes. Maison noble de la Garrigue.

Saint-Martin-du-Bois. Eglise romane du XIe siècle, reconstruite. Cloche de 1600. Château Marquette, XVIIIe siècle.

Savignac-sur-l'Isle. Eglise Saint-Félix. Château (m. h.), XIVe siècle.

Tizac-de-Galgon (*Saint-Pierre*). Eglise de transition (m. h.), remarquable portail, abside du XIIe siècle. Motte Lambreville (L. Drouyn). Il existait au hameau de Lavagnac une autre motte féodale qui a été détruite.

CANTON DE LUSSAC

Lussac (*Saint-Pierre*). Epoque préhistorique : on trouve, à la surface du sol, de nombreuses pièces en silex de la période robenhausienne. Epoque romaine : Au lieu de *Cros*, découverte, par M. Corbineau, instituteur à Lussac, d'une intéressante mosaïque gallo-romaine ; à *Barat*, vestiges d'une importante villa gallo-romaine, signalée, il y a deux ou trois ans, par le même instituteur. Eglise (m. h.) autrefois fortifiée d'une tour à machicoulis. Au flanc sud, guérite ronde. Restes d'un portail du XIe siècle. Eglise agrandie, a été reconstruite récemment. Près du bourg,

monument qualifié de dolmen par la Guyenne monumentale et de pierre d'évier par Léo Drouyn. Restes de l'abbaye de Faize, Bernardins, ordre de Citeaux, fondée vers 1137. Bâtiments claustraux du XVIe siècle. Tour de Faize ou de Ségur, habitation ordinaire des abbés, lieu des Artigues, dont l'église Sainte-Madeleine est citée dans la bulle de 1171.

Francs (*Saint-Martin*). Jurid. de Puynormand. — Lieu appelé Ad Francos, selon d'anciens titres ; Abbon, abbé de Fleury, se rendant à l'abbaye de la Réole en 1003 passa au lieu Ad Francos (Aymoin). L'église Saint-Martin dépendait du prieuré de la Fayotte (paroisse de Salles, arrondissement de Castillon). Elle a été remaniée presque entièrement en 1605 par les frères Gaufreteau, ainsi que l'indique une inscription au-dessus du portail. Cloche de 1675. Château du XIVe siècle de l'ancienne famille de Ségur.

Gours (*Saint-Pierre*). Eglise romane ; portail ornementé, modillons à l'abside, cloche de 1735.

Monbadon (*Saint-Martin*), autrefois Saint-Martin de Bonhens. De nombreux silex taillés de l'époque néolithique ont été recueillis sur divers points de cette commune. Château du XIVe siècle remanié. Auprès, ruines d'un château de Joanain, XVIe siècle ; en 1814, on y trouva vingt-sept cuillers d'argent marqués du monogramme du Christ et du nom Pompeiani.

Montagne (*Saint-Martin*) Sanctus Martinus de Montanhaco. Le sol de cette commune a fourni quelques silex taillés de diverses époques. Eglise vaste, autrefois fortifiée. Portail, abside polygonale. Coupole du XIe siècle sur le transept méridional. Clocher carré. Chapiteaux curieux, chapelles absidales. L'église (m. h.) a, dans ses dernières restaurations, perdu son caractère militaire; date de 1545 sur une fenêtre sud. Croix de carrefour avec inscription gothique, sur la route de Parsac. Vieilles maisons dans le bourg. A l'ouest du bourg, maison dite le Paradis dont la porte est surmontée d'un écusson à fleurs de lys du XVIe siècle. Beau château de Calvimont ou des Tours, XIVe siècle (m. h.), remanié au XVIe siècle. La chapelle est moderne.

Saint-Georges de Montagne réuni à Montagne. Eglise du XIe siècle (m. h.), coupole, charpente apparente. Clocher carré à trois étages. Cette église fut donnée en 1110 au chapitre de Saint-Emilion. Château de Saint-Georges bâti vers 1770 par l'architecte Louis. Une ancienne paroisse, Saint-André de Montagne, est citée dans les livres de l'archevêché de Bordeaux (1342, 1362, 1546, etc). En 1843, on

y a trouvé des restes de villa romaine, débris de mosaïque, carreaux, vases, colonnes, briques, poteries, médailles et des statuettes, aujourd'hui au musée de Bordeaux, Diane, Vénus, Anadyomène, etc., ce qui a donné à penser que là était le Lucaniacum d'Ausone.

Néac (*Saint-Brice*). Eglise templière, a été reconstruite en 1876. A l'ouest, près de l'église, ancienne maison conventuelle.

Parsac (*N.-D.*). Eglise des XIe et XIIe siècles. Coupole supportant un clocher carré. Deux travées de la nef du XIIe siècle. Voûte du sanctuaire reconstruite en 1450. Au-dessus de la porte sud, groupe, vierge et enfant Jésus XVe siècle (mutilé). Cloche à inscription gothique XVIe siècle. Une église de Saint-Martin de Leruille, annexe de N.-D., a été détruite après 1665. Ruines du château de Malangin (malyngin), bâti vers 1330, assiégé en 1420, ruiné depuis 1678 (m. h.). Vieilles maisons dans le bourg.

Petit-Palais-et-Cornemps (*Saint-Pierre*). Sanctus Petrus de Pales. Sur un bras du ruisseau le Palais, jurid. de Puynormand. — Belle église romane. (M. H.). Façade à riche ornementation, 3 rangs d'arcatures. Portail principal formé de 6 voussures dont l'inférieure découpée en lobes. Aux deux côtés, modillons supportant des statuettes. Portes aveugles à archivolte inférieure à lobes ; au-dessus de ces portes, un quadrupède. Sur toute la façade, colonnes groupées en nombreuses sculptures, arcature à lobes au-dessus de la fenêtre médiane. A l'intérieur de l'église, arcades ornées, voûte du sanctuaire, XIIIe siècle. Obscena au rond-point de l'abside à moitié effacées par un recrépissage. Clocher carré sur le sanctuaire exhaussé postérieurement. L'église fut ruinée en 1587 par le vicomte de Turenne. Au sud du bourg, village dit de la Poste, ancien relai de poste.

CORNEMPS (*N.-D., puis Saint-Blaise*). Eglise romane, XIe et XIIe siècle. Une partie de la nef est en ruines depuis 1588. On y voit l'appareil à arêtes de poisson. Porte ouest encore debout à plein cintre, colonnes, chapiteaux. On venait anciennement en dévotion à cette église le jour de Saint-Blaise. La statue de ce saint est conservée au-dessus du maître-autel. Cloche ancienne sans inscription ni date. Au sud de l'église, ancienne maison, peut-être prieuré ou presbytère. Les registres paroissiaux remontant à 1662 se trouvent à la mairie de Camps, paroisse dont Cornemps était autrefois annexe.

Puisseguin (*Saint-Pierre*). De nombreux silex de l'épo-

que robenhausienne ont été trouvés à la surface du sol. Eglise du XIIe siècle (m. h.). Portail à arcades polylobées. Voûtes ogivales, XIIIe siècle. Chevet droit. Clocher moderne. Il y avait un prieuré à Puisseguin au XIVe siècle. Au lieu de la Roque, souterrain de 2 mètres de haut, large de 3 mètres, creusé dans le roc, percé d'évents circulaires; on l'a exploré sur une longueur de 40 mètres. On y a trouvé des ossements humains (Guinodie).

Puynormand. Podium Normanni. Relevait, comme tout le pays d'Entre-Dordogne, de la vicomté de Castillon, puis en partie des domaines des sires d'Albret, chef-lieu d'une jurid. s'étendant sur 23 paroisses. — Eglise Saint-Hilaire romane, XIe siècle, abside XIe siècle, voûtes XIIe siècle, voûte sous le clocher refaite en 1703. Clocher octogone. Cloche de 1641. Dans le bourg, château du XVIIe siècle et vieilles maisons. Vestiges du château fort primitif sur un mamelon d'où l'on jouit d'un magnifique panorama sur le pays.

Saint-Christophe-des-Bardes. Archip. d'Entre-Dordogne, jurid. de Saint-Emilion. — Eglise romane du XIe siècle, portail richement ornementé, archivoltes sculptées, chapiteaux historiés. Croix de cimetière à pupitre, XVIe siècle, figure d'ange tenant un écusson (dégradé). Beau château de la Roque, autrefois la Roque Bayon, dont il est fait mention plusieurs fois dans les titres de Saint-Emilion, XIIIe siècle. Au XVIe siècle, il était regardé comme un des plus forts du pays. Belle tour du XVIe siècle, façade ouest, XVIe siècle; à l'est façade refaite au XVIIIe. Douves, belle garenne, etc. Près de l'église, vestiges d'une ancienne chapelle de Saint-Jean de Clausac qui, selon la tradition, était celle d'un ancien monastère. On y a trouvé des tombes en pierre (Joanne).

Saint-Cibard. Cloches du XVIIe siècle.

Saint-Sauveur-de-Puynormand (Sanctus Salvador de Podiorantz). Jurid. de Puynormand. — Tertre de Maragon. Deux enceintes fortifiées en terre, entourées chacune d'un fossé.

Tayac (Sancta Maria de Tayac). Jurid. de Puynormand. — C'est en novembre 1893 qu'un laboureur de cette commune mit à jour deux vases renfermand 4 kil. d'or gaulois. Cette important cachette de monnayeur gaulois se composait d'un torques en or massif (brisé) du poids de 762 grammes; de 73 petits lingots préparées pour la frappe des monnaies; d'un fil d'or enroulé en spirale; d'un lingot plat, de forme ovale de plusieurs centimètres carrés; d'un petit lingot carré long et d'environ 325 statères d'or dont quelques-uns frappés

d'un seul côté et plusieurs préparés pour recevoir la frappe. Les monnaies recueillies appartenaient aux peuplades gauloises des Arvernes et des Bellovaques, mais les 8/10 de ces pièces étaient arvernes. Eglise romane.

CANTON DE PUJOLS

Pujols (*Saint-Pierre*). Archip. de Jugazan. — Siège de baronnie. L'église de transition, très remarquable (M. H.), située hors et au nord du bourg. Porte ogivale du xve siècle, armoiries des seigneurs. Inscription sur un pilier extérieur au sud. Rond point de l'abside exhaussé. Eglise autrefois fortifiée, tombeau en marbre blanc à strigilles dans l'église (m. h.). Château fort du xiiie siècle en partie en ruines, bastions, tours carrées, remparts. Porches de la place publique, bas-relief du xviie siècle sur une maison de la place. Au village de Carcaillet était une peyrelebade, dolmen classé, aujourd'hui enfoui. Château de la Borie, xve, xviie siècle.

Bossugan (*Sainte-Eulalie*). Eglise ancienne. Château dit Tour de Preignac (m. h.), xiiie et xive siècles. Restes d'un ancien château remplacé par une maison du xviie siècle. Souterrain allant de Bossugan à Taris. Les anciens titres font mention d'une paroisse de Sainte-Marie de Brugnac.

Civrac-de-Dordogne (*Saint-Martin*). Siège de marquisat. L'église est la chapelle de l'ancien château. Il y avait un château fort.

Coubeyrac (*Saint-Philippe*). Archip. de Juillac.

Doulezon. Eglise xiie siècle (m. h.), portail et abside remarquables, mosaïque romaine.

Flaujagues. Archip. de Juillac. — On a trouvé sur le sol de cette commune plusieurs haches polies en pierre de l'époque préhistorique. Tombes gallo-romaines découvertes en 1851. Maison noble de la Coutardière. Au Prioulat était un ancien prieuré.

Gensac (*N.-D.*) Archip. de Juillac. — Ancienne ville fortifiée faisant partie du duché d'Albret. Restes de l'enceinte murale. Eglise reconstruite au xviiie siècle, ruinée par les religionnaires, façade et porte du xiiie siècle, puis en 1875, lutrin du xviiie siècle. Restes d'un château fort dans le bourg. Maisons des xive et xve siècles. Tumulus au lieu dit Roc d'Anguille. A Claribes, église du xve siècle. Château de Vallen, xviiie siècle.

Juillac. Siège d'archip. du diocèse de Bazas. — Anciennes carrières longtemps habitées (Joanne). Souterrain à la Roque et à la Tourbeille. Grotte

de Souilhac. Château du Soula récemment réparé.

Mouliets-et-Villemartin (*Saint-Martin*). Eglise de fondation romane fin XIIe siècle, nef, abside semi-circulaire. Maisons anciennes à Concadouat. Découverte, en 1866, au lieu de Barry, d'un vase en terre contenant des objets de bronze (haches, fers de lance, poignard, bracelets, agrafes); trois tumuli, dont l'un aplani. Motte féodale au pré de la Motte. Château de Rigaud, ayant appartenu aux ducs de Lorges, ermitage de Rigaud, fontaine.

VILLEMARTIN. Eglise templière du XIIIe siècle, en ruines. Porte sud à archivolte polylobée.

Pessac-sur-Dordogne (*Saint-Vincent*). Eglise du XIIIe siècle remaniée, clocher campanier à trois pignons en coupoles soutenues par des colonnettes. Château de Bidasse, XVe siècle, où l'on a trouvé des antiquités romaines. Château de Montbreton, XIVe siècle, dans la garenne duquel souterrain-refuge. Ravin dit du Pont d'Enfer.

Rauzan (*St-Pierre*). Siège de jur. sur douze paroisses. Archip. de Jugazan. — Plusieurs objets en bronze de la période du bronze ont été découverts sur le sol de cette commune. Eglise des XIIIe et XIVe siècles (M. H.), portail ouest à riches arcatures accosté de deux portes aveugles; chevet droit, aux arêtes des voûtes, clefs ornées des armoiries des Angevins, Duras et de Foix. Belles ruines du château de Duras (m. h.), monument militaire le plus remarquable de l'arrondissement. Donjon cylindrique de 30 mètres de haut, XIVe siècle. Pont à trois arches ogivales donnant accès au château. Moulins de Rauzan, Riupassat, Roquenègre, Essassefort. Maisons nobles de Mercade, XVe siècle; de Taris ou de la Salle de Ségur, XIIIe siècle; de la Salle de Rauzan; de Montaut citée dans un acte de 1328; de Roquenègre, XIVe siècle. Motte de Roquenègre. Dans le bourg, curieuse grotte à stalactites, découverte depuis vingt ou trente ans. Il y avait dans la paroisse une chapelle de Taris. Les carrières de Rauzan ont fourni les pierres pour le Grand Théâtre de Bordeaux.

Sainte-Florence. Archip. de Jugazan. — Eglise XIIe siècle, portail et absides romans. Vieille maison à tourelles du XVe siècle, tumulus et château de Villepreux, XVIe et XVIIe siècles. On rencontre une assez grande quantité de tumuli dans la plaine de cette commune.

Sainte-Radegonde. Archip. de Juillac. — Eglise XIIe siècle, portail, abside. Vestiges d'un château-fort des Templiers sur le coteau de Momey, détruit en 1312. Vestiges d'une redoute élevée près de

l'église par Henri IV (2 fossés de 8 à 9 mètres de long sur 3 mètres de large, on y a trouvé des ossements et des débris d'armures). Château de Pilet.

Saint-Jean-de-Blaignac (*Saint-Jean-de-Blainhac*). Siège de justice seigneuriale et de prévôté royale. Archip. de Jugazan. — Plusieurs haches polies de l'époque robenhausienne ont été trouvées à la surface du sol. Eglise des XIe, XIIIe et XIVe siècles, fortifiée, échauguettes aux angles, élevée sur un emplacement de la Motte-Saint-Jean. On y voit une pieta du XVIIe et un retable remarquable. Château de la Motte-Laubesc. Château de la Motte-de-Chaume, XVe siècle. Château de Courtebotte. Maison noble de la Motte-de-la-Nauze. Maison noble de Beauséjour. Moulin de Ferrant. Tombes antiques et médailles romaines trouvées au lieu dit Lieutenant.

Saint-Pey-de-Castets. Archip. de Jugazan. — Eglise des XIe, XIVe siècles. Château de Gamage, XVIIIe siècle. Château de la Bassecour rebâti, il en reste quelques vieux murs. Maison noble de la Gasquerie, rebâtie, vieux murs du XIVe siècle. Ancienne maison du XIVe siècle, près de l'église.

Saint-Vincent-de-Pertignas (*Saint-Vincent-de-Portigalhdic*). Eglise ogivale offrant quelques détails romans (m. h.), bas-côté nord, XVIe siècle. Coupole byzantine surmontée d'un clocher carré. Chapiteaux historiés. Antiquités romaines trouvées à la Roquette. Château de Naujan, XIVe siècle. Château de la Nauze, XVIe siècle. Château du Pin. Château de Courros, XVe siècle. Maisons nobles de Berdet, de Beyrac, de la Broue, XIVe, XVIe siècles. Château de la Chaux, XVe, XVIIIe siècles. Maison noble de Rouquette. Petit village appelé l'hôpital de Pucheron, cité aux XIVe et XVe siècles où était une maison de dîme. Moulins du Barbier, XVIe siècle; de Gamage, XVe siècle; de Cantemerle, de Rieu-Martin et du Temple.

(*Voir la suite dans le fascicule IV*).



NOTES SUPPLÉMENTAIRES

SUR

UNE CACHETTE DE L'ÉPOQUE DU BRONZE

DÉCOUVERTE A BÉGADAN (MÉDOC)

Par André BRION.

Depuis qu'a paru à la page 303 du tome XXI de la Société Archéologique de Bordeaux ma courte notice sur la cachette de bronze de l'Aygua-Bégadan, on a découvert, en travaillant la terre autour de cette cachette, un certain nombre de haches, une quinzaine, qui m'ont été gracieusement offertes par le propriétaire et que je n'avais pu trouver moi-même auparavant, malgré d'actives recherches.

Sur ces quinze haches, on en trouve :

1° Deux à talon avec anneau latéral, dont une qui n'a que 12 centimètres de long et qui est presque entière et assez bien conservée. On a martelé les bavures provenant de la fonte dans le moule, tandis que l'autre, plus détériorée, les a conservées.

2° Dix à talon sans anneau dont une toute entière à tranchant très large et à talon très étroit; elle porte des traces d'aiguisage par frottement et une arête médiane sur les deux faces.

Une autre est presque semblable mais de dimensions

différentes; les autres haches de ce modèle sont mal conservées.

3° Trois haches plates à rebords, assez épaisses et bien conservées, dont deux à rebords complètement droits et une autre où le rebord s'incurve légèrement près du tranchant.

En comparant ces haches et celles que j'avais déjà venant du même endroit, j'ai remarqué qu'il n'y en a pas deux qui puissent provenir du même moule.

Cette circonstance doit faire abandonner l'hypothèse qui veut que ces dépôts soient des cachettes où les fondeurs cachaient les haches qu'ils apportaient toutes faites. Je croirais plutôt que les fondeurs de cette époque se promenaient çà et là avec un certain nombre de moules, deux ou trois au plus, car ces moules devaient être assez lourds, et qu'en arrivant dans un endroit, ils se procuraient du métal ou de vieilles haches hors d'usage, qu'ils refondaient au fur et à mesure des commandes. Ils avaient ainsi en plusieurs lieux des stocks de métal pour leur industrie et n'avaient que leurs outils à porter avec eux sans s'inquiéter de la matière première qu'ils trouvaient dans ces cachettes ignorées de tout le monde. C'est ce qui explique qu'elles soient restées intactes jusqu'à nos jours, lorsque pour une cause ou une autre le propriétaire n'y revenait plus. La présence de haches neuves s'expliquerait de la même manière. Ne voulant pas faire suivre des haches neuves qu'ils n'auraient peut-être pas placées tout de suite chez leurs clients, ils les laissaient dans leurs cachettes, comptant bien les vendre dans le pays un jour ou l'autre.

D'après cela, les haches auraient été en général fondues au lieu où on les a trouvées.

André Brion.

13 mai 1898.

DÉCOUVERTES ET NOUVELLES

Hache en bronze découverte à Soulac-sur-Mer (Gironde).

Parmi les achats effectués à la fin de 1896 par le Musée préhistorique et ethnographique de Bordeaux, notre collègue, M. Camille de Mensignac, conservateur de ce Musée, signale et montre à la Société archéologique de Bordeaux une hache en bronze découverte, en 1857, au vieux Soulac, commune de Soulac-sur-Mer (Gironde). Cette intéressante pièce faisait partie de la collection de M. le docteur Charles Dubreuil, chirurgien honoraire de l'hôpital de la Maternité.

Fouilles de la rue du Colisée à Bordeaux.

Les fouilles pratiquées, il y a quelques années, rue du Colisée, à Bordeaux, pour l'édification d'une maison, ont permis à notre confrère, M. J. Coudol fils, architecte, de recueillir, pour sa collection, deux haches en bronze de l'époque morgienne. Ces deux jolis specimens de l'âge du bronze sont recouverts d'une très belle patine verte.

Hache polie de la période néolithique trouvée à Coutras (Gironde).

Le Musée préhistorique et ethnographique de Bordeaux vient de s'enrichir d'une jolie hachette, polie, en silex de la période néolithique.

Cette intéressante arme, d'une admirable conservation et d'un très beau poli, qui mesure 85 millimètres de longueur sur 45 millimètres au tranchant, a été découverte, en 1873, en labourant un champ, au lieu dit le Grand-Chemin, commune de Coutras (Gironde). Elle a été donnée à ce riche Musée par M. Chabot, propriétaire à Coutras (Gironde).

Découverte de haches en bronze dans la commune de Grayan-et-l'Hôpital (Gironde).

M. l'Abbé Bergey, professeur au collège de Bazas, signale la découverte, à Grayan, commune de Grayan-et-l'Hôpital (Gironde), d'une cachette de dix haches en bronze logées dans un vase en terre cuite, qui, malheureusement, a été brisé par la pioche des terrassiers. Ces haches, qui mesurent 18 centimètres de longueur, pèsent chacune 650 grammes.

Découverte d'une hache et de flèches en silex à Lacanau (Gironde).

Notre collègue, M. J. Coudol fils, présente à la Société une hache et plusieurs flèches en silex découvertes récemment à Lacanau (Gironde). Parmi ces diverses pièces, qui appartiennent toutes à sa collection, quelques-unes sont très intéressantes.



N. DAST LE VACHER DE BOISVILLE

Secrétaire général de la Société des Archives

Historiques de la Gironde

1868-1899

Héliog. Dujardin

NÉCROLOGIE

Jean-Numa DAST LE VACHER DE BOISVILLE

Dans une de ses dernières réunions, la Société archéologique de Bordeaux décidait que, pour honorer la mémoire de notre jeune et regretté collègue, M. Jean-Numa Dast Le Vacher de Boisville, les trois discours, prononcés sur sa tombe, le 25 novembre 1899, seraient reproduits *in-extenso* dans nos Actes à la fin du fascicule en cours d'impression. Elle décidait aussi que le portrait, en héliogravure, de ce savant modeste et de ce chercheur infatigable accompagnerait ces discours.

Né à Bordeaux le 8 janvier 1868, il était donc dans sa trente et unième année lorsque la mort impitoyable l'enleva brusquement à la science et à l'affection de sa mère adoptive et de ses amis. C'est en 1895 qu'il entra, comme membre titulaire, dans notre savante Compagnie, où, grâce à sa solide érudition, à son profond attachement pour notre Société et surtout à son extrême obligeance, il sut s'attirer de nombreuses sympathies et fut bientôt l'ami de tous ceux qui l'approchaient. Nommé membre du Bureau et de la Commission des publications en 1898, il résigna ses fonctions au commencement de novembre 1899, craignant de ne pouvoir remplir avec zèle la tâche qui lui incombait, absorbé qu'il était par le secrétariat général de la Société des Archives historiques de la Gironde et par la publication du tome II de l'*Inventaire sommaire des registres de la Jurade*. Quelques jours après, il succombait, enlevé brusquement par une affection cardiaque.

Voici les discours prononcés à ses obsèques :

DISCOURS DE M. DE LA VILLE DE MIRMONT

Adjoint au Maire de Bordeaux.

Messieurs,

Au commencement de juillet dernier, alors qu'une matinée d'été nous réunissait dans le jardin de la cathédrale, autour du buste de Leo Drouyn, aucun de nous n'eût jamais pensé que vers la fin de ce mois de novembre, dont les premiers jours sont consacrés au culte des morts, vers la fin de ce mois qui voit les feuilles tomber, les oiseaux partir au loin, la nature se mettre en deuil, le prochain automne dût nous imposer le devoir d'adresser nos derniers adieux au plus dévoué, au plus actif, au plus jeune des membres du Comité qui avait travaillé à l'érection du monument Leo Drouyn.

Le plus jeune de nous, — certes il l'était, notre regretté collègue et ami, Dast Le Vacher de Boisville, qui nous est ravi dans sa trente et unième année. Sa jeunesse lui permettait le long espoir et les vastes pensées : l'espoir d'être utile longtemps à l'érudition; la pensée des travaux nouveaux qui succéderaient aux travaux déjà accomplis. Et cependant, sa jeunesse laborieuse, soigneusement enfermée dans le cabinet de travail, qui s'ouvrait — avec quelle bonne grâce, nous le savons tous — à ceux qui voulaient profiter de ses notes patiemment recueillies, du fruit de ses savantes recherches, — sa jeunesse laborieuse avait donné bien plus que des promesses. Quoique la mort nous l'enlève avant que la course de ses jours soit plus qu'à demi faite, Dast Le Vacher de Boisville laisse son œuvre qui lui survivra.

La mort est arrivée vers lui subitement. Si, quelque

temps avant sa venue, il a eu, comme le poète, la vision du fantôme de la trentième année, il a pu répondre victorieusement à cette apparition.

Le fantôme est venu de la trentième année.
Ses doigts vont s'entr'ouvrir pour me prendre la main.
La fleur de ma jeunesse est à demi fanée,
Et l'ombre du tombeau grandit sur mon chemin.
Le fantôme me dit avec ses lèvres blanches :
« Qu'as-tu fait de tes jours passés, homme mortel ? »

Ce qu'a fait de ses jours passés Dast Le Vacher de Boisville, homme mortel, si tôt dévoué à la mort après l'apparition du fantôme de la trentième année, — ce qu'il en a fait pour le bien de la Société Archéologique et de la Société des Archives historiques de la Gironde, la voix autorisée de MM. Habasque et Jullian va vous le dire.

Qu'il me soit permis de vous rappeler ce qu'il a fait pour sa ville de Bordeaux.

Le 14 décembre 1895, sur l'initiative de mon vieil ami Camille Jullian, professeur à la Faculté des lettres, la Commission de publication des Archives de la Ville, présidée par mon ami et collègue de la Faculté de Droit, Frantz Despagnet, chargeait Dast Le Vacher de Boisville de publier l'*Inventaire sommaire des registres de la Jurade*, vaste répertoire connu sous les noms d'Inventaire sommaire de 1761 et d'Inventaire Baurein.

Le travail était immense ; il fut rapidement exécuté : le tome Ier était présenté au Maire de Bordeaux le 31 décembre 1896. Et, dans la préface de son précieux volume, l'auteur s'excusait presque de n'avoir donné qu'un gros livre en un an : « Avec les milliers de notes inédites que nous avons recueillies pendant huit années d'un travail incessant dans nos Archives départementales et municipales, nous pouvions mettre quelque

courte annotation après chacun des nombreux noms mentionnés dans le cours de ce volume. Nous avons dû nous borner, afin d'éviter de donner un volume d'annotations à côté de chacun des volumes de l'Inventaire. »

Le tome second allait paraître, quand toutes les feuilles tirées furent détruites dans le récent incendie de l'imprimerie Demachy et Pech. Mais M. de Boisville avait eu soin de conserver un exemplaire des bonnes feuilles, et la réimpression, grâce à lui, était assurée.

Voici que l'ouvrage sauvé de l'incendie par la prudence de celui qui avait bien voulu se charger de le publier, reste interrompu, brisé par la mort contre laquelle aucune prudence ne saurait prévaloir. Cet ouvrage sera terminé : le nom de celui qui l'a commencé lui sera indissolublement attaché; il restera l'ouvrage de notre ami.

Au nom de la Municipalité, j'adresse un suprême hommage, et aussi un hommage personnel et très ému, à la mémoire du noble jeune homme, du bon Bordelais Jean-Numa Dast Le Vacher de Boisville, qui a travaillé, jusqu'au dernier jour de sa vie qui fut trop courte, pour sa chère ville natale, pour Bordeaux !

DISCOURS DE M. FRANCISQUE HABASQUE

Président de la Société des Archives historiques de la Gironde.

MESSIEURS,

MES CHERS COLLÈGUES DE LA SOCIÉTÉ DES ARCHIVES HISTORIQUES,

Ce sont de tristes matinées que celles qui nous rassemblent dans les champs funéraires. Chaque fois que nous nous y réunissons, c'est pour voir disparaître un

des nôtres en une tombe ouverte; hier, ceux qui furent l'honneur de notre Société : Delpit, Leo Drouyn, Marionneau; aujourd'hui, celui qui était son espérance : Dast Le Vacher de Boisville.

Il y a quelque dix ans, tout jeune, il entra dans nos rangs; devint bientôt un de nos secrétaires; il y a quatre ans, secrétaire général. Depuis hier, il n'est plus qu'un souvenir, mais un souvenir inoubliable.

Admirateur fervent des érudits de grande marque, fondateurs de la Société des Archives historiques, il n'avait pas perdu l'exemple de ceux qui ont disparu et il était demeuré le disciple de ceux qui sont restés; aussi, dès l'abord, s'était-il montré digne de les continuer.

Ses premières publications, si modestement produites, avaient frappé. C'étaient des précisions, des dates, des concordances qui ne pouvaient qu'être le fruit d'une longue préparation.

Et en effet, à l'insu de tous, depuis sa prime adolescence, fasciné par le puissant attrait de ce passé qui explique le présent et pronostique l'avenir, il se livrait à un labeur obstiné dans le silence et dans la retraite.

Né dans une situation modeste, dont il avait la noble fierté de ne rougir ni de se targuer, il avait dû la facilité de travailler selon ses goûts à une femme vénérable qui, frappée de ses qualités natives, en avait fait son fils adoptif.

Grâce à elle, il avait complété de fortes études, avait suivi sa voie, et quand il était arrivé à la Société, il n'avait plus eu qu'à s'affermir dans la méthode.

Ce qu'il a fait chez nous, mes chers Collègues, vous le savez comme moi. Il se consacrait avec une infatigable ardeur à la préparation de nos volumes; il ne reculait pas devant l'ingrate fatigue des détails matériels; était soucieux, avant tout, de mettre en lumière le tra-

vail d'autrui et ne consentait, que sur une insistance quasi-impérative, à mettre au jour ses heureuses découvertes, fruit, comme il arrive toujours, de recherches acharnées.

Rappellerai-je spécialement sa collaboration durant de longues soirées, voire des nuits, à notre ouvrage des *Autographes de Bordeaux et de la Guyenne,* celle au *Livre des Bourgeois;* citerai-je cette liste des membres du Parlement depuis sa fondation, qu'après les essais de tant d'érudits il put mener à bonne fin? Dirai-je ces révélations sensationnelles sur la venue de Molière à Bordeaux et sur le procès des Girondins, qui ne furent pas sans retentissement dans le monde savant; passerai-je en revue tant d'autres travaux? Ce n'est pas ici le lieu.

Tout cela d'ailleurs n'était qu'une aube. Comme un autre de nos collègues, l'abbé Breuils, aussi prématurément moissonné en plein épanouissement de ses facultés et dont le souvenir me hante depuis la mort de Dast, celui-ci, patiemment, n'avait cessé d'accumuler des richesses. Vous les connaissiez tous, car il les ouvrait libéralement à qui désirait les consulter. Bientôt présentées avec ensemble, elles allaient voir le jour, sous la forme d'œuvres de grande importance, sans qu'il eût la pensée d'en concevoir ni ambition ni orgueil.

Et pourtant, déjà, bien qu'il ne les acceptât qu'à son corps défendant, avec les premiers succès, les premières distinctions étaient venues. Le titre, entre autres, de correspondant du Ministère de l'Instruction publique, très tôt décerné, lui avait été particulièrement sensible, parce qu'il pensait qu'une telle marque d'estime pour ses travaux montrerait à celle pour laquelle il professait des sentiments filiaux combien elle avait dignement placé son affection.

Si par elle, en effet, il avait pu s'épanouir au soleil de la vie intellectuelle, de son côté, dans sa reconnaissance, il rêvait de lui assurer les plus douces joies de la vie familiale.

J'estime, Messieurs, que, même en une enceinte sacrée comme celle-ci, le foyer domestique doit demeurer secret; et je m'en voudrais d'émouvoir, fût-ce par une louange, les susceptibilités des sentiments intimes.

Cependant je ne saurais taire l'impression profonde qui se dégageait, pour ceux qui y étaient intimement admis, de cet intérieur austère où vivaient exclusivement l'un pour l'autre la mère et le fils adoptifs. C'étaient, en retour de soins touchants et d'incessantes tendresses, des attentions respectueuses et des égards sans bornes. Le fils avait inspiré à la mère son amour de la science, il avait pris sa foi. Les deux cœurs n'en faisaient plus qu'un; et, ne voulant rien avoir à céder à celle qu'il vénérait, ce jeune homme de trente ans, sans forfanterie ni fausse honte, s'attachait à maintenir sa vie dans la voie la plus austère, abritant sous la rondeur avenante et parfois un peu vive des dehors une existence dont certains côtés presque ascétiques cadraient avec ses idées et ses aspirations.

La mort, Messieurs, ne pouvait surprendre un tel homme. Je ne sais s'il l'a vue venir, si vite elle s'est précipitée. Mais s'il l'a vue, je suis sûr que cela a été sans crainte, car il était toujours prêt, et son espérance en Dieu était absolue.

Avec notre ami, nous nous inclinons devant la volonté suprême; mais à jamais nos regrets profonds l'accompagnent. Nul, dans la Société des Archives historiques, ne perdra la mémoire du jeune secrétaire général, si distingué et si dévoué, qui a marqué son court passage d'une trace ineffaçable; nul n'oubliera l'homme de

cœur, dont la vie laborieuse, sans défaillance et sans tache, peut se résumer d'un mot : Il a passé en faisant bien.

DISCOURS DE M. JULLIAN

Président de la Société Archéologique de Bordeaux.

MESSIEURS,

Notre ami Dast Le Vacher de Boisville nous réunit une dernière fois auprès de lui ; et, cette fois, c'est un suprême adieu que lui adressent ses collègues de la Société Archéologique de Bordeaux. Nous ne le reverrons plus à nos réunions où il apportait son attention toujours soutenue, son obligeance toujours prête, et ce profond attachement à notre Société, qu'il a eu dès le premier jour et qui ne s'est jamais démenti. On sentait, quand Dast était parmi nous, qu'il y était de tout son cœur ; il avait l'amour, je dirai volontiers le patriotisme de nos Sociétés académiques. Elles étaient pour lui l'asile réconfortant, où le soir, après les froides séances d'archives et de bibliothèques, on venait s'entretenir autour d'un foyer amical. Jamais ceux qui ont fait appel à son application d'archiviste, à son intelligence d'érudit, n'ont manqué de le voir le sourire plein de promesses et la main pleine de trésors. Il était une force pour notre Société, parce qu'il avait au plus haut point ces deux qualités sans lesquelles la science n'est qu'une vaine façade, il avait l'amour du travail, il avait le désir d'être bon. Il savait offrir et il savait donner. Aussi était-il vite devenu un ami pour tous ceux qui l'approchaient. Nous n'aurons plus avec lui ces longues causeries où il parlait, si vivant et si animé, des documents qui lui étaient familiers, de cette ville de Bordeaux à

laquelle il avait voué un culte touchant, la servant dans son présent parce qu'il l'étudiait dans son passé. Pauvre et cher ami! Il avait également cette fleur de jeunesse qui rendait chez lui la science plus aimable et le désintéressement plus touchant encore. Il nous laisse des souvenirs, il nous laisse aussi un exemple. Sans arrière-pensée, modeste et laborieux, il avait choisi, entre tant d'existences possibles, celle du travail patient et de la recherche difficile. Les plus grandes joies de sa vie étaient celles qui lui imposaient des tâches nouvelles. Nous nous rappelons son bonheur quand il fut nommé correspondant du Ministère : or cet honneur l'obligeait à envoyer sans cesse des documents inédits, et il n'y faillit point. Le Comité des travaux historiques, qui l'appréciait fort, lui devait une récompense. Les palmes académiques allaient lui venir bientôt, et nul n'aurait trouvé qu'elles ne s'étaient point fait attendre. C'eût été la première sanction publique de ses longs efforts. Mais il ne la demandait pas, il ne la désirait pas. Et ne sollicitant aucune vanité humaine, notre ami a eu la vie qu'il souhaitait. On doit presque dire qu'il a eu la mort qu'il aurait pu rêver. Il a fini, à sa manière, sur le champ du combat : un livre presque achevé, des notes éparses, des épreuves d'imprimerie, c'est là-dessus que se sont posés ses derniers regards. Lui aussi a pu se dire, comme ce maître qui a été l'inspirateur de nos Sociétés savantes, comme Augustin Thierry : « Il y a au monde quelque chose qui vaut mieux que les jouissances matérielles, mieux que la fortune, mieux que la santé elle-même, c'est le dévouement à la science ».



ESSAI

DE

RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE *(Suite)*

Notes de M. Emilien PIGANEAU

CANTON DE SAINTE-FOY-LA-GRANDE

Sainte-Foy-la-Grande (*Notre-Dame*). Ancienne ville fortifiée dépendant autrefois de l'Agenais, puis du pays dit de la nouvelle conquête. Chef lieu de juridiction sur 22 paroisses, puis de subdélégation. Il y a trois couvents et un consistoire. Restes de l'enceinte murale sur la rivière (m. h.). Il y avait quatre portes de ville (du Cimetière, Perrine, des Frères et de Tourny). Plan régulier de la ville, rues droites et se coupant à angles droits. Restes d'un fort au nord-ouest de la ville, au quartier d'Imbert. Restes de citadelle démolie en 1635. Le fort de Coreilhe a été détruit au XVIe siècle. Moulin de Coreilhe. Eglise Notre-Dame, ogivale, entièrement restaurée. Maison dite des Templiers, près de l'église. Maisons à tourelles dans la grande rue (angle rue Langalerie) portant les millésimes de 1583 et 1590. Vieilles maisons du XVIe siècle. Un temple protestant bâti en 1580 (place du Temple) fut démoli le 22 juillet 1683, par arrêt du parlement de Bordeaux. Il y avait, à Sainte-Foy, des Bénédictins (chais de la maison Johanneau), des Cordeliers et des Recollets. Archives curieuses La ville était gouvernée par une municipalité consulaire et était un boulevard du protestantisme.

Caplong. Eglise ruinée par les protestants, rebâtie vers 1730, réparée en 1789.

Eynesse (*Anessa*, en 1281). Eglise cédée aux protestants en 1805. Ruines d'une maison templière. Ruines romaines, fondations et sépultures des premiers temps du christianisme. Château d'Eynesse (porte et tourelles). Château de Picon, XIVe siècle. Château du Barrail.

Lèves-et-Thoumeyragues (Les) (*Saint-Pierre-ès-Liens*). Eglise du XIIe siècle, portail et voûtes de 1732, cédée aux protestants en 1805, rendue au culte catholique en 1828. Le sol de cette commune a fourni plusieurs haches chelléennes et une hache polie. Ruines romaines au milieu desquelles on a trouvé une mosaïque. Souterrain-refuge.

THOUMEYRAGUES. L'église, dédiée à la Nativité de Notre-Dame, est isolée, nef XIIe siècle, bas-côtés du XIIIe siècle. Elle est aujourd'hui réduite de moitié. Château de Beaulieu, XIVe, XVe siècles. Château de la Beauze, XVIIe siècle.

Ligueux. Eglise. Château de Couronneau et de Parenchère. Au lieu de la Capelle, on a trouvé des sépultures antiques, haches en silex, armes, médailles.

Margueron (*Saint-Martin*). Eglise du XIIIe siècle, autrefois gouvernée par un prieur, dévastée en 1583 par les religionnaires, presque ruinée en 1603. En 1680, l'évêque d'Agen, Mascaron, ordonna sa réparation. On ne releva que le pavé. En 1692, nouveaux travaux, l'église ne fut achevée qu'en 1741. Il y avait à Margueron deux autres chapelles : une au village de la Roquette, aujourd'hui en ruines ; l'autre dédiée à saint Jean-de-la-Faye, détruite en 1603. Le lieu de la Capelle indique sa place. Les autels sont aujourd'hui à l'église paroissiale. Château du Pierrail, XVIIIe siècle, ayant remplacé un manoir du XIVe siècle. Sur le tertre, on a trouvé des silex, armes en jade, pointes de flèches, haches.

Pineuilh (*Saint-Martin*). Eglise rebâtie en 1689. Sur le sommet du tertre était un château-fort dont on voyait les restes en 1770. Il en reste un petit souterrain creusé dans le roc. Cache albigeoise ou souterrain-refuge. On a trouvé à Pineuilh des anneaux gaulois en terre cuite.

Riocaud-et-Sainte-Croix (*Saint-Pierre*). Eglise du XIIe siècle. A l'est, mur droit percé de deux croisées du XIIIe siècle ; au sud, fenêtres du XIIIe siècle, ayant remplacé des fenêtres plus anciennes. Tumulus ou motte féodale sur la limite de la commune, près de la forêt de Landeroy. Souterrain-refuge. Arbre planté le jour de la naissance de Louis XIII.

SAINTE-CROIX-DES-ÉGRONS.

Eglise du XIIe siècle ruinée par les protestants. Maison noble des Egrons.

Roquille (La) (*Saint-Jean-Porte Latine*). Eglise cédée aux protestants en 1804, rendue au culte en 1828.

Saint-André-et-Appelles. Plusieurs haches chelléennes et une magnifique hache en silex de la période néolithique. Souterrain-refuge. Château de la Seguinie, XVIe siècle. Maison noble de Cazenac.

APPELLES (*Saint-Martin*). Eglise du XVIIIe siècle, 1707 et 1781.

Saint-Avit-de-Soulège. La vieille église sur un coteau a été rebâtie. Commanderie des hospitaliers de Saint-Jean. Château-fort (détruit). Ruines romaines. Maisons nobles de Pierrousselle et de Bachon.

Saint-Avit-du-Moiron. Eglise rebâtie en 1781. Cette église devant être cédée aux protestants en 1706 fut profanée par les catholiques. Débris romains. Château de Barathon, XVIIe siècle.

Saint-Nazaire. Ancienne chapelle Sainte-Anne et fontaine, détruite en 1735. Maison noble de Mangot.

Saint-Philippe-de-Seignat. Eglise reconstruite en 1730. Château de Bourgognade, XVIe siècle, flanqué de tours carrées. Caches de Bourgognade (souterrain-refuge).

Saint-Quentin-de-Caplong. Eglise neuve, 1867. Souterrain-refuge aux Moinards. Château de Saint-Quentin. Maison noble de Langalerie, XVIIIe siècle. Maison noble de Barbot.

BIBLIOGRAPHIE

DUCOURNEAU et MONTEIL. — *La France par départements*, 1884. Gironde, *La Guyenne monumentale.*

BURGADE. — *Les cloches de Libourne.*

LEO DROUYN. — *Guyenne militaire. Variétés girondines, Promenades archéologiques.*

GUINODIE. — *Histoire de Libourne et des villes de l'arrondissement.*

JOUANNET. — *Statistique de la Gironde.*

SOUFFRAIN. — *Histoire de Libourne.*

GUADET. — *Histoire de Saint-Emilion.*

FELLONNEAU. — *Histoire de Coutras.*

Archives historiques de la Gironde. — Documents divers.

COMPTES-RENDUS de la Commission des Monuments historiques de la Gironde.

FERET. — *Statistique de la Gironde*, etc.

ARRONDISSEMENT DE LA RÉOLE

CANTON DE LA RÉOLE

La Réole (*Saint-Pierre*). Sénéchaussée de Bazas. Juridiction de La Réole. Archip. de Rimons. — Urbs Regula, en

gascon La Reule. Ancienne ville fortifiée qui doit son origine à un couvent de Bénédictins. Restes de la triple enceinte, XIIIe siècle (M. H.). La première enceinte comprenait les portes : Pinte, de la Craberie, de Pis, des Quate-Sos, du Sault et la tour dite du Brodequin, 1.200 m. de développement; la deuxième enceinte, du XIVe siècle, comprenait la porte Sainte-Colombe, le bastion de la Salargue et la porte des Babouyns, 1.365 m. de développement; la troisième enceinte comprenait huit portes : de la Rivière, Saint-Martin, Vidauco, le bastion Cugey, des Menuts, du Martouret, la tour de Tessié, la tour et la porte de Gironde, 2582 m. de développement. Chacune de ces portes se composait de deux arceaux surmontés d'une tour quadrilatère crénelée. Eglise Saint-Pierre, aujourd'hui paroissiale (M. H.), XIIIe siècle, autrefois conventuelle, ruinée en 1577, relevée en 1608, nef, chœur terminé par cinq pans coupés, longueur totale 53 m., abside 13 m., largeur totale 31m50, hauteur des voûtes 19m10, fenêtres ogivales, rose au-dessus de la tribune. Ancienne porte donnant dans les cloîtres. Porte d'entrée au nord ouvrant sous trois arcatures en retrait; voussures, niches vides. Clocher quadrangulaire exhaussé récemment. En 1808, l'église a perdu plusieurs de ses ornements, notamment la belle grille en fer forgé, œuvre d'un artiste réolais, Blaise Charlut, et actuellement à la cathédrale Saint-André de Bordeaux. Château dit des Quate-Sos, XIIIe siècle, en partie ruiné. Il fut démantelé en 1629 et rappelle le siège de La Réole par le comte de Derby en 1375. Plan quadrilatère de 47m87 dans œuvre, de chaque côté. Chaque tour de 12m50 de diamètre extérieur ayant deux étages et une pièce basse voûtée. Tour de l'angle nord-ouest et le donjon détruits en 1629. La tour sud-est en ruines, entr'ouverte, formait un hexagone au premier étage avec voûte ogivale; sa hauteur était de 22m74, et l'épaisseur des murs à la base de 4 m. Tour de l'angle sud-ouest entière, hauteur 26m20; octogonale au premier étage intérieur et hexagonale au deuxième, elle a perdu ses créneaux. Tour nord-est rasée depuis la voûte jusqu'à la pièce basse. Ancien Hôtel de Ville (m. h.), XIIe et XIVe siècles, avec halle soutenue par des colonnes à chapiteaux sculptés; il bordait la première enceinte murale au nord-est; il forme un rectangle de 29 m. flanqué de plusieurs contreforts et composé de deux étages. Le rez-de-chaussée divisé en deux nefs séparées par six arcades à plein

cintre légèrement aigu. Epaisseur des murs 1m25. Chapiteaux de la fin du XIIe siècle. Sur les corniches, imbrications mêlées à des feuillages recourbés. Au deuxième étage, fenêtres primitives (deux baies séparées par une colonne romane). Toiture à pignon aigu et fenêtres ogivales du XVe siècle. Une fenêtre clôturée donne sur chaque nef (Commiss. des Mon. hist., X). Logis dit du Parlement, (maison Lavaissière-Verduzan). Le Parlement de Bordeaux, transféré à La Réole, y séjourna de 1678 à 1690, il siégeait aux Cordeliers. Rue Sainte-Colombe Grande-Ecole, édifice de la fin du XIIe siècle à fenêtres géminées à plein cintre, et à fenêtres divisées par des colonnettes, supportant des arcs aigus avec œil de bœuf au-dessus. Maison appelée Synagogue, XIIe et XIIIe siècles, rue Blandin; fenêtres et cheminées remarquables. Vieilles maisons, notamment sur les bords du ruisseau le *Pinpin*, et rues Blandin, Sainte-Colombe, Peyseguin de Lamar; le Saut d'Escarpin, maison des frères Faucher, etc., etc. Hôpital de 1710. Sur l'emplacement de la prison actuelle était une église Saint-Michel, ayant remplacé elle-même une église du même vocable, détruite au XIVe siècle. On a trouvé sur cet emplacement des monnaies anciennes. L'église Saint-Michel, rebâtie en 1539, possédait une crypte. Il y avait à La Réole un couvent de Jacobins, rue Saint-Martin, fondé vers 1221; un couvent de Cordeliers, rue des Menuts, fondé en 1225, et un couvent d'Annonciades, rue des Juifs, fondé en 1602, aujourd'hui collège communal. En parcourant la ville, on trouve les restes de la triple enceinte murale. Il existe aussi une chapelle de la Madeleine derrière le chœur de l'église Saint-Pierre, une maladrerie au Flaütat, une chapelle Saint-Marc au sommet du tertre et une chapelle Saint-Martin. Au lieu du Mirail, substructions romaines découvertes en 1788, probablement les restes de la villa Pontesia. Le coteau du Mirail, au sommet duquel on remarque une fontaine intermittente, et d'où le touriste jouit de la vue d'un panorama des plus grandioses, est le deuxième point culminant du département de la Gironde. A Saint-Aignan, découverte de tombes en briques, trouvées en 1823, 1827 et 1830. Voir pour l'histoire de La Réole, les ouvrages de MM. Michel Dupin et O. Gauban. Comptes rendus de la Commission des monuments historique. *Guienne monumentale*, *Guienne militaire* de Leo Drouyn, Guides Joanne, etc., La Réole possède des archi-

ves curieuses, entre autres des chartes des XIIIe, XIVe, XVe et XVIe siècles. Château du Séjour à l'est de la ville (à l'ancienne famille Seguin). Château de Laubessa (légendaire).

Bagas (*Sainte-Croix*). Archip. de Monségur. — Eglise romane (m. h.), abside XIIe siècle. Moulin fortifié mentionné dans une charte de 1437 (m. h.) Quadrilatère garni à ses angles d'échauguettes dont l'une renferme l'escalier conduisant aux courtines. Maison Montauzé, XVIIIe siècle.

Blaignac (*Saint-Saturnin*). Archip. de Culleron (diocèse de Bazas). — Eglise romane XIIe siècle (m. h.), chapiteaux romans, nef rectangulaire de 14^{m}65 sur 7^{m}50. Au portail sud, trois arcades en retrait portées par trois colonnes de chaque côté, linteau chargé d'arabesques; dans le tympan monogramme du Christ, Alpha et Omega; corniche à échiquier supportée par six consoles. Porche de 1755. Clocher trapéziforme au-dessus du portail. Façade nord aveugle, meurtrières romanes. A la façade sud, fenêtre du XIIIe siècle. Contreforts plats, masque grotesque que l'on croit antique. Cloche de 1511 provenant d'une ancienne église Saint-Martin de Montphelix. En face de l'église, traces d'un campement romain, route de Saint-Exupery. La Bastide de Blagnac, à l'ancienne famille de Gascq, château de Camiran, XVe siècle; puits du XVIe siècle.

Bourdeilles (*Saint-Eutrope*). Archip. de Sadirac. — Eglise exposée à de fréquentes inondations, souvent réparée ; les voûtes primitives de l'abside ont disparu.

Camiran (*Saint-Pierre*). Archip. de Rimons. — Eglise (m. h.). Château de Camiran construit par le prince de Condé.

Casseuil (*Saint-Pierre*). Archip. de Rimons. — Eglise du XIVe siècle. Clocher carré supportant une lourde flèche ogivale, voûtes à arêtes du XVe siècle. Dans la sacristie, au-dessus d'une porte, arabesque provenant d'un monument ancien, chapelle latérale nord du XVIe siècle. Quelques historiens placent à Casseuil, le Cassinogilum, lieu de naissance de Louis le Débonnaire. L'église et le presbytère sont bâtis sur des ruines romaines où l'on a découvert certaines antiquités, tuiles à rebords, médailles, un trépied antique, des haches gauloises, mosaïques, etc. La *Chronique bazadaise* parle des vieux murs de Casseuil. Château de Pudris, ruines. Château de Castelgaillard. Grotte à stalactites.

Esseintes (Les) (*Saint-Eutrope*, autrefois *Sanctus Petrus de Sanctis*). Archip. de Rimons. — Eglise construite en petit appareil provenant de ruines romaines. Dans la commune, autres traces de ruines ro-

maines. Tumulus de la Motte près du Bac. Moulin de la Barthe. Ancienne maison de Bonsol.

Floudès (*Nativité de la Vierge*). Archip. de Culleron. — Eglise reconstruite en 1869. Cloche de 1763; au village de la Croix motte, jadis entourée de fossés.

Fontet (*Saint-Front*). Archip. de Culleron. — Vieille église XIIe siècle. Contreforts romans, joli clocher, chapelles XVe et XVIe siècles. Clefs de voûte à écussons. Castera, escalier moyen-âge, façade du XVIIe siècle restaurée. Château de Fontet, XVIIIe siècle. A Tartifumé, était un vieux château avec plate-forme, pont-levis et fossés. Il portait le titre de maison noble et appartenait depuis le XVIe siècle à la famille de Gasc. Il est aujourd'hui détruit.

Fossés-et-Baleyssac (*Saint-Pierre-ès-Liens*. Archip. de Monségur. — Eglise des XIIe et XVIe siècles. Plan curieux, nef très courte soutenue au nord et au sud par un large contrefort peu saillant, les bras de la croix dessinent trois absides arrondies et fenêtres étroites en dehors, ébrasées à l'intérieur, l'abside centrale est seule voûtée. Deux tableaux de 1753.

Baleyssac (*N.-D.*) Eglise du XVIe siècle ayant remplacé une église romane. Chapelle de Saint-Remède. Cloche de 1564. Château de Baleyssagues.

Gironde (*N.-D.*). Girus undæ autrefois Villa Nova. Archip. de Rimons. — La commune actuelle a été formée au commencement de ce siècle par la réunion des deux paroisses de Villeneuve-de-Gironde et de Sainte-Pétronille. Eglise de transition, XIIIe siècle (m. h.); à l'abside, qui est polygonale à l'extérieur et demi-circulaire à l'intérieur, se voient des traces du XIIIe siècle. Charpente de la fin du XVe siècle. Clocher, tour quadrilatère. Porte d'entrée du XVe siècle; au-dessus du porche, belle fenêtre formée de cercles enlacés. Restes de la chapelle Sainte-Pétronille ou Péronnelle, armoiries de Jean Dunoguès, seigneur de Beauséjour en 1665, tombeau mérovingien dit de Gulpitrude. Vieilles maisons dans le bourg. Il existait dans cette commune un château dit des Quatre fils Aymon, rectangle de 6^m19 sur 5^m90, murs épais de 1^m49, avec briques intercalées. Ces constructions, qui ont été démolies lors de l'établissement de la ligne du chemin de fer du midi, sont attribuées au palais de Cassinogilum. Le 14 avril 1242, Henri d'Angleterre signa à Gironde un traité avec le vicomte de Fronsac. Monluc fit pendre à Gironde, en 1562, soixante-dix Huguenots prisonniers. En 1616, le duc de Roquelaure fit démolir le château de Gironde. Le 28 mars 1814, eut lieu à Gi-

ronde un combat entre 600 Français et 2.400 Anglais. Gironde fut nommé port libre à la Révolution. Château de Beauséjour, XVIIIe siècle, construit sur les ruines d'une maison noble du XVIe siècle.

Hure (*Saint-Martin*). Archip. de Sadirac. — Certains auteurs placent à Hure la station d'Ussubium de la voie romaine de Bordeaux à Agen et où Saint-Paulin aurait eu une villa. Eglise de transition, chœur du XIIIe siècle. Clocher moderne. On a trouvé à Hure de belles mosaïques, dont les dessins figurent dans les albums de la Commission des monuments historiques de la Gironde; hypocaustes, débris gallo-romains, encastrés dans les murs de diverses maisons du bourg. Souterrains signalés dans la *Chronique bazadaise*.

Lamotte-Landeron (*Saint-Martin*). Archip. de Monségur. — Eglise romane, en partie du XVIe siècle (m. h.), chapiteaux romans, nef avec bas côtés. Ecussons de la famille de Bannes. Clocher gothique, flèche moderne. Traces d'un château du XIe siècle près duquel était une chapelle de Saint-Nicolas reconstruite sous le vocable de Saint-Albert. Château de Serres, XVIe siècle. Grottes et sources du Loubet (domaine de Piis). Au XVe siècle, Landeron prenait le titre de ville.

Loubens (*Saint-Vincent, Lobenxs*). Archip. de Rimons. — Eglise romane ; nef avec abside circulaire romane ; tumulus près du chemin de Saint-Hilaire. Non loin de la ferme *Lo Rieu* existe une forteresse en terre, ou butte artificielle, appelée La Tour.

Loupiac-de-La Réole (*Sainte-Croix*). Archip. de Culleron. — A l'église, portail du XIVe siècle. — Cloche de 1731, traces de la voie romaine de Bordeaux à Agen.

Montgauzy (*Saint-Jean*). Archip. de Monségur. — Eglise à deux nefs, l'une du XIe siècle au sud, terminée par une abside circulaire, l'autre du XVe siècle. Porte du XIIIe siècle, sur le tympan monogramme du Christ A et Ω, accosté de deux animaux. Sur la façade occidentale, pignon du XVe siècle à deux baies, accosté de deux petits clochetons.

Montagoudin (*Saint-Saturnin*). Archip. de Sadirac. — Ancien prieuré. Eglise de style roman. Appareil remarquable, pierres et briques, murs très épais du cimetière. Tuiles romaines. Léproserie au Flaütat.

Morizès (*Saint-Vincent*). Archip. de Rimons. — Sénéchaussée de Castelmoron. Eglise ancienne, portail remarquable. Chapelle des du Saulx. Maison Chillac. Dans le bourg, quelques vieilles maisons en bois. Au village des Bardes, on a découvert quelques antiquités, médail-

les, tuiles à parements, colonnettes de marbre, etc. Ruines d'un château dit de Talbot sur des substructions romaines.

Noaillac (*Saint-Martin*). Archip. de Sadirac. — Chapelle de la Vierge, xve siècle, appuyée à l'église et voûtée à nervures saillantes. Cinq clefs, celle du centre ornée d'une couronne. Sur une autre, écusson écartelé d'argent et de France. Sur une autre, monogramme du Christ. Cloche de 1557.

SAINT-AIGNAN. Archip. de Rimons.

Saint-André du-Garn. Archip. de Sadirac.

Saint-Exupéry. Archip. de Rimons. — Eglise en partie du xiie siècle, remaniée. Deux maisons nobles.

Saint-Hilaire-de-la-Noaille. Arch. de Monségur. — Eglise à portail roman (m. h.). Chapiteaux intéressants, façade du xiie siècle. Eglise rebâtie en partie vers 1789. Clocher, arcade percé de trois ouvertures cintrées. Portail nord ouvrant sous des arcades en retrait. Au sud, porche protégeant une porte du xvie siècle.

Saint-Michel-Lapujade. Archip. de Monségur. — Eglise à deux nefs, l'une romane au nord, l'autre du xve siècle, (m. h.). Porte ogivale et arcatures du xiiie siècle. Façade surmontée d'un clocher à plusieurs retraits. A l'abside, fenêtre géminée remarquable. Sur un chapiteau, une Sirène. Cloche de 1566 avec inscription. Eglise moderne de Notre-Dame de Lorette bâtie sur l'emplacement d'une chapelle du xiiie siècle; pèlerinage.

Saint-Sève. Archip. de Sadirac. — Eglise ancienne. Façade de l'Ouest terminée en pignon percé de trois baies. Quatre contreforts.

CANTON DE MONSÉGUR

Monségur (*Notre-Dame*). Ancienne Nujona, Mons Securus. Ville fortifiée. Bastide. Siège d'archiprêtré du diocèse de Bazas. Restes de l'enceinte murale 2.000 mètres de développement. Il y avait quatre portes : 1° Porte de La Réole à l'Ouest, détruite en 1790; 2° Porte des Douves à l'Est, renversée en 1820; 3° Porte du Dropt, détruite en 1827; 4° Porte des Fontaines, démolie en 1828. Le château, dont il ne subsiste que quelques pans de murs, était lié au mur de défense et adossé à l'Ouest du rempart méridional. Eglise sans intérêt, restaurée récemment. Cloche de 1557. Monluc assiégea Monségur en 1562. Archives curieuses, notamment le livre appelé l'*Esclapot*, renfermant les anciens statuts de la ville, chartes, lettres royales, etc.

Pont sur le Dropt de 1388. Haches polies, en silex de la période néolithique. Ancien cimetière, mosaïques, antiquités, substructions gallo-romaines. Antiquités découvertes à Nujons (ancienne paroisse), agrafes mérovingiennes, épées et boucles franques, haches gauloises, sépultures gallo-romaines. A Andraut, ancienne chapellenie. Moulin de la Fricassée, transformé en observatoire (Voir la notice de M. l'abbé Léglise, Soc. arch., t. XIX, fasc. 3).

Castelmoron-d'Albret (*Notre-Dame*). Siège des quatre sénéchaussées du duché d'Albret. Bourg fortifié, l'un des plus pittoresques du département, perché sur un rocher. Restes de l'enceinte murale. Deux portes : 1° Porte du Moulin; 2° Porte de la Fontaine. Développement de l'enceinte, 970 à 980 mètres. La porte de la Fontaine (détruite) portait la date de 1614 (restauration); vieux château, tour ruinée. La maison d'école occupe l'ancien palais ducal où se rendait la justice. Prisons conservées. Vieilles maisons dans le bourg, plusieurs avec des salons ornés de boiseries du XVIIIe siècle. Eglise ancienne. Les rôles gascons mentionnent Castelmoron à la date de 1288. Castelmoron, chef-lieu autrefois d'une sénéchaussée très étendue, qui s'étendait jusqu'au Libournais, Vayres, Lussac, Puynormaud, Gensac, comprenait aussi Pellegrue, Blasimon, Rions, etc., ne forme plus qu'une petite commune limitée par le rocher sur lequel s'élève le bourg.

Cours (*Saint-Martin*). Archip. de Monségur.

Coutures-sur-Drot (*Saint-Cybard*). Archip. de Monségur. — Eglise romane (chapelle de couvent). Abside voûtée en cul de four. Chapiteaux. Clocher moderne. Autour de l'église, mosaïques et débris romains. Près de l'église, on trouva en 1865, des tombes en pierre renfermant des squelettes conservés. Maison. Ancien hôpital des moines de Saint-Ferme.

Dieulivol (*Saint-Pierre*). Archip. de Monségur. — Eglise romane (m. h.). Détails du XIIIe siècle. Maisons en bois dans le bourg. Maison carrée dont la muraille a 1 mètre d'épaisseur, ouverture en forme de meurtrière, ancienne cheminée. Château ruiné du XIIIe siècle. Puits ancien. Chapelle en ruines de Tourneguy (section de Saint-Martin). Croix ancienne érigée en mémoire de l'annexion de Saint-Martin à Dieulivol.

Landerrouet (*Notre-Dame*). Archip. de Juillac. — Eglise, d'abord chapelle Notre-Dame bâtie sous Clément V.

Mesterrieux (*Saint-Pierre*). Archip. de Rimons. — On a recueilli sur le sol de cette

commune plusieurs haches en silex des époques chelléenne et néolitique. Tumulus avec tombe gallo-romaine, débris d'armes antiques, briques gallo-romaines.

Neuffons (*Saint-Martin*). On trouve dans cette commune des haches en silex de la période néolitique. Autrefois Saint-Martin de Taurignac, ancien prieuré, cloche de 1552. Château de Madame, appartient à la famille des Taurignac, dont un membre périt dans une croisade. Saint-Martin de Taurignac comprenait jadis les trois paroisses de Landerrouet, Neuffons et Mesterrieux.

Puy (Le) (*Sainte-Anne*). Archip. de Monségur. — *Epoque préhistorique*, haches polies en silex. Au lieu dit de Saint-Léonard découverte des ruines d'une villa gallo-romaine avec hypocauste. Eglise, autrefois chapelle d'un château ruiné, presbytère de 1722. Château Gachon, XVIe siècle. Chapellenie Saint-Antoine.

Rimons (*Saint-Hilaire*). Siège d'archip. du diocèse de Bazas. — *Période préhistorique*, haches polies en silex. Eglise jadis fortifiée (m. h.). Sanctuaire ancien, nef ogivale du XVIe siècle. Une partie de l'église sert de grange. Chapiteaux anciens de la chapelle Saint-Sébastien, entre autres Daniel dans la fosse aux lions. Château d'Ouvrard, XVIe siècle. Château de Belle-Assise, 1717.

Roquebrune (*Saint-Jean*). Ancienne commanderie. Archip. de Monségur. — *Epoque préhistorique*, on trouve sur le sol de cette commune des haches polies en silex de la période néolithique. Eglise templière (m. h.) (porche militaire) et commanderie formant ensemble deux rectangles s'étendant de l'est à l'ouest et reliés à l'est par un corps de logis avec basse-cour; au sud, fossés. Ces trois côtés, est, nord etouest, défendus par la déclivité du sol. L'église accuse la fin du style roman, XIIIe siècle, et la commanderie les XVIe et XVIIe siècles; une fenêtre de la commanderie indique une date plus ancienne; bénitier du XIe siècle. Chapiteaux historiés. Le sol de cette église est couvert de débris de briques à rebords et de tuiles à dos anguleux et cannelés. Prieuré Saint-Gilles et chapelle Sainte-Catherine.

Sainte-Gemme. Archip. de Monségur. — Eglise de transition (m. h.). Moulin fortifié de Peyrelongue, XIVe siècle sur le ruisseau l'Andouille. Voie romaine de Monségur à Montgauzy. Ancien cimetière à incinération dans lequel on rencontre des vases, en terre cuite, des briques à rebords, des fourneaux et des haches en silex). Dans l'enclos Nicolas Coussu, tombeaux en pierres

plates superposées, fosse remplie de trois pieds de cendres, creusée peut-être dans un temps de peste. Château de Sainte-Gemme, rebâti.

Saint-Sulpice-de-Guilleragues. Archip. de Monségur.— On a trouvé plusieurs haches polies en silex. L'église possédait deux vieux plateaux en fer repoussé représentant la création. Château de Guilleragues, renaissance (m. h.), rebâti sur un plus ancien appelé Aula d'Armentil, XIIe siècle, puis de Jusix, rectangle de 50 mètres sur 18 hors œuvre, flanqué de tourelles et d'une grosse tour du XVIe siècle. Enceinte ruinée. Château de Cazes, ruines (m. h.), entouré d'enceintes et de petites tours. Rectangle de 35 mètres sur 13, façade nord dégradée, tourelle en encorbellement, fenêtres ogivales, façade est moucharabis à divers étages, fenêtres ogivales, façade ouest dégradée. A l'intérieur, cheminées superposées, trois étages indiqués par des cordons de pierre. Voir Commission des monuments historiques. Le château de Caze appartint jusqu'en 1557 au monastère de la Réole, d'où il passa aux moines de Saint-Ferme.

Saint-Vivien. Archip. de Monségur. — On trouve des restes d'antiquités dans une partie de la commune. Eglise dénaturée, bas-côtés du XVIe siècle, nef très large, abside, chœur et clocher récemment reconstruits, chapiteaux intérieurs intéressants.

Taillecavat (*N.-D.*). Archip. de Monségur. — *Epoque préhistorique*, haches polies. Eglise, abside romane. Les cloches de Taillecavat données, selon la tradition, en 888 par le roi Eudes, ont été refondues en 1806. Restes d'un château démoli en 1790 dont les matériaux ont servi pour les écluses du Dropt.

CANTON DE PELLEGRUE

Pellegrue (*Saint-André*). Archip. de Juillac, diocèse de Bazas. — Autrefois chef-lieu de juridiction du Condomois et dépendant du sénéchalat de Castelmoron d'Albret. Le Musée préhistorique de Bordeaux possède plusieurs haches polies de la période néolithique provenant de cette commune. Au lieu dit de Liobents on a découvert des vestiges d'une construction gallo-romaine, des fragments de vases en terre rouge, des médailles du Haut-Empire, des briques à parements, etc. Eglise en forme de croix latine (m. h.), XIIe siècle. Abside plus étroite que le chœur et circulaire. Abside et transepts voûtés. A l'intersection des bras de la croix, coupole avec bordure à échiquier. Portail

ouvrant sous quatre arcatures portée sur des chapiteaux à crochets et à pommes de pin. Clocher sur la façade. Détails romans. L'église était comprise dans l'enceinte du château. Restes de l'enceinte murale. Château de Boyrac xvᵉ siècle, larges fenêtres à meneaux. Château de Lugaignac, xvIIIᵉ siècle, remplaçant un plus ancien cité au xIVᵉ siècle. Château de Puch-de-Gensac, haute tour du xIIIᵉ siècle, carrée, à machicoulis, meurtrières, chemin de ronde, enclavée dans des constructions du xvIIIᵉ siècle, lieu dit Champ d'Eymet.

Auriolles (*Saint-Pierre*). Archip. de Juillac. — Ancien tumulus dit Motte de Bel-Air. Voie antique.

Caumont (*Saint-Mandé*). Archip. de Rimons. — Ancienne église. Tour de Mouillon, reste d'un ancien château; état civil de 1650. Terrier de Castelmoron, 1734.

Cazaugitat (*Saint-Jean*). Archip. de Juillac. — Chapelle Saint-Jean, ancien prieuré. Château de Launay, forteresse gauloise. Le tertre de Launay est l'un des plateaux les plus élevés du département, 138 mètres d'altitude. Autour des moulins de Launay, le sol est jonché d'ossements humains, de débris de poteries, de ruines et de sculptures anciennes.

Landerrouat (*Saint-Jean*). Archip. de Rimons. — Église bâtie sur l'emplacement d'un ancien château-fort des ducs de Duras détruit au xvIᵉ siècle. Autour de l'église, briques à rebords, armes, traces d'incendie à l'église brûlée pendant les guerres de religion. Un château de la Verrière a été démoli vers 1820.

Listrac-de-Durèze (*Saint Barthélemy*). Archip. de Juillac. — Château de Fonbizol, xvIᵉ siècle.

Massugas (*N.-D.*). Archip. de Juillac. — Eglise (m. h.). Portail roman formé de pieds droits et de colonnes en retrait supportant des arcs cintrés sans décoration. Corniches des chapiteaux découpées en base d'échiquiers. Chapiteaux historiés. Sur une corniche au-dessus du portail supportée par des modillons, les péchés capitaux. Nef des xvIᵉ et xvIIᵉ siècles. Abside voûtée en cul-de-four, corniches découpées en billettes. A droite, fenêtre cintrée garnie d'archivoltes ogivales supportée par des colonnettes dans le pourtour extérieur et sur les parements des murs. Cubes de pierres provenant de substructions gallo-romaines. Château de Pailhas. Château Labatut. Entre Massugas et Landerrouat étaient deux anciennes paroisses, Saint-Laurent et Saint-Martin-de-Servollet.

Saint-Antoine-du-Queyret. Archip. de Juillac. — Ancienne commanderie. Eglise

en ruines de Bouffiagues. Anciennes paroisses de Saint-Antoine, de Borefiages et de Saint-Jean-de-Pouilac.

Saint-Ferme (*Sanctus Fremerius*). Archip. de Monségur. — Haches polies de l'époque préhistorique. Abbaye. Belle église abbatiale (M. H.) dépendant d'un couvent de Bénédictins fondé en 1080 dont les bâtiments sont attenants à l'église, laissant entre eux une large cour. L'abbaye, reconstruite de 1233 à 1236 par l'abbé Mathieu de Lhopital, fut réédifiée de 1613 à 1667 par l'abbé Léon Ier de Lalanne. L'abbé Léon II de Lalanne fit élever en 1667, à proximité de l'abbaye, un château, résidence des abbés. détruit vers 1838. Château de Lagageante, XVIe siècle. Inscription latine sur une cheminée : *Beati qui habitant Campos devm timentes mic. Israël Gaumar me fecit, an. 1597.* Sur la route de Monségur était un château que la tradition attribue à Eléonore de Guyenne.

Soussac (*Saint-Hilaire*). Archip. de Juillac. — Ancien prieuré fondé en 1163 dépendant de l'abbaye de la Sauve. Eglise, nef rectangulaire, abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four. Voie antique entre Soussac et Aurioles. Chapelle Saint-Jean du Puy de la Tour (détruite).

CANTON DE SAINT-MACAIRE

Saint-Macaire (*Saint-Sauveur*). Ancienne Ligena des Romains, puis Sancti Macharii Urbs, fondée au XIe siècle sur l'emplacement d'un oratoire de Saint-Laurent. Ville forte, filleule de Bordeaux. Enceinte murale de 1.020 mètres de développement, 382 de longueur (m. h.). Il y avait six portes : 1° Porte Dumas ou Porte neuve à l'ouest; 2° Porte de Cadillac au nord ou Tour de l'horloge; 3° Porte du Turon à l'est, ces trois encore existantes; 4° Porte Yquem; 5° Porte Marcadieu; 6° Porte de l'Hôpital. A l'angle sud-ouest, donjon aujourd'hui détruit. Un premier accroissement comprenait le faubourg de Turon, un second renferma le faubourg Rendesse et l'enceinte eut ainsi un développement de 4.000 mètres. Eglise très remarquable des XIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles (M. H.). Plan en croix latine, 59^m60 de long sur 25^m64. Largeur de la nef, 12 mètres. Hauteur sous clef dans le chœur, 14^m50, à la travée suivante, 14 mètres, aux deux suivantes, 16 mètres, à la dernière 16^m50. Transepts arrondis et terminés comme l'abside par 11 faces. Abside percée autrefois de trois fenêtres (celle du milieu aveugle) et décorée de colonnettes aux angles. Contreforts. Deux pi-

lastres superposés et colonnes. Console supportant une corniche à damier. Au sud, tour ronde et escalier. Dans l'angle nord du transept et de la nef, clocher du xve siècle à base hexagonale, sur une de ses faces. Fenêtre ogivale dans une ouverture rectangulaire. Contreforts sur les faces latérales. Fenêtres ogivales du XIIIe siècle. Riche façade de l'ouest, XIIIe et xve siècles. Porte sous un arc trilobé. Trois arcatures décorées de sculptures, les vierges sages, les vierges folles et des anges. Au tympan, deux scènes, personnages, apôtres, le Christ entre deux anges. Plan de l'église primitivement en croix grecque. On y ajoute plus tard trois travées et le clocher. Vantaux de la porte ouest. Peintures murales. Restes du château détruit en 1626, donjon quadrilatère, murs épais, voûtes anciennes. Partie du vieux prieuré où l'on a découvert des mosaïques. Ce prieuré, du XIe siècle, fut rebâti en partie par les jésuites au XVIIe. Vieilles maisons en ville. Maison Messidan curieuses caves voûtées (M. H.). Maison dite le Palais (détruite). Armoiries. Maison de Lanau (M. H.).

Caudrot (*Saint-Christophe*). Cauda Droti. — Bourg situé à l'embouchure du Dropt. Restes d'anciennes fortifications. Porte Saint-Martin et Porte Richelieu détruites. Eglise (m. h.). Mosaïques au quartier de Migon. Murs anciens à la Sague. Selon la tradition, un fils de Charlemagne aurait été inhumé à Caudrot. Archives. Le titre de ville fut donné à Caudrot par Henri IV, Louis XIV et Louis XV. Maisons nobles d'Arche et de Lavauguyon.

Pian-sur-Garonne (Le) (*Notre-Dame*). Eglise (m. h.). Portail roman. Croix de Carrefour au village de la Gravotte. Substructions gallo-romaines aux Sables.

Saint-André-du-Bois. Archip. de Jugazan. — Quelques poteries gallo-romaines ont été découvertes sur le sol de cette commune. Eglise ancienne remaniée récemment. Château d'Arche ou de la Salle d'Argadens (ruines). Château de Malromé.

Sainte-Foy-la-Longue. Archip. de Rimons. L'église est romane, mais ne présente aucun détail remarquable.

Saint-Germain-de-Grave (*Sanctus-Germanus-de-Graoux*). A l'église, deux tableaux anciens. Sur la limite de Saint-Germain et Saint-Michel, croix de Barbot, XIVe siècle. Au village du Grand-Housteau, portail d'une maison noble du XVIe siècle, à la date de 1565. On a découvert, au hameau de la Julidière ou Jalivière, des ruines antiques, dont la date est fixée par les monnaies d'or et d'argent de Valentinien qu'on y a trouvées.

Saint-Laurent-du-Bois. Archip. de Rimons. — Cloche de 1551.

Saint-Laurent-du-Plan. Archip. de Rimons. — Château de Lavergne. Près du bourg, tour en ruines sur la limite de Saint-Laurent et Saint-Martial, croix de Georget, xive siècle.

Saint-Maixant. Eglise bâtie sur des ruines romaines (m. h.). Abside romane, xiie siècle, modillons, chapiteaux sculptés. Signes du zodiaque sur les consoles de la corniche. Portail ouvrant sous trois arcatures. Registres de l'état civil commençant en avril 1540. Archives. Titres du xive siècle. Lettres des rois de France. Voir *Guyenne monumentale*, *Guyenne militaire*, Comptes-rendus de la Commission des monuments historiques. Statistique de la Gironde, par Jouannet. Histoire de Saint-Macaire, par Virac. *Archives historiques*. Société d'archéologie.

Saint-Martial. Archip. de Jugazan. — Eglise romane. Croix de cimetière du xvie siècle.

Saint-Martin-de-Sescas. Archip. de Rimons. — Curieuse église romane (m. h.), nef romane terminée à l'est par un rond-point roman (sacristie) éclairé par une fenêtre à plein cintre et à colonnettes; sanctuaire séparé de la nef par une arcade cintrée supportée par des colonnes. Le sommet de l'arcade a été détruit quand on a abaissé la couverture de l'église. Chapiteaux historiés. Riche ornementation du portail sud. Pilastres et cinq colonnes de chaque côté en retrait supportant des arcs richement décorés. Portes feintes latérales surmontées d'arcatures simples. Il y avait à Saint-Martin un prieuré dépendant de l'Abbaye de la Grande-Sauve.

Saint-Pierre-d'Aurillac. Archip. de Culleron. — Eglise à abside romane. Substructions gallo-romaines au village de Huguet. Restes de murs paraissant avoir appartenu à un château fort (Jouannet). Tour d'Aiguillon.

Semens (*Saint-Martin-de-Thoulhas*). Archip. de Benauge. — Ruines gallo-romaines près de l'église. Chapelle Saint-Germain. Château de Gravelines, xviie siècle. Arcs en retrait. Monogramme du Christ A et Ω. Inscription : *qui confidit in hoc... speret in deo.* Maison fortifiée ou château de Techoires bordant la voie ferrée entre Langon et Saint-Macaire. Château de Lavison autour duquel substructions romaines. Château Barbot fortifié, xvie siècle.

Verdelais. Vieille église romane (aujourd'hui étable). Chapiteaux.

Verdelais (*Notre-Dame*). Verde laye (verte forêt), lieu célèbre de pèlerinage fondé,

selon la tradition, au XIIIe siècle, par une comtesse de Benauges. Eglise plusieurs fois rebâtie. Statue miraculeuse de la Vierge (m. h.). Le sanctuaire, détruit et pillé en 1537, incendié en 1562, abandonné en 1625, vendu et dévasté à la Révolution, était d'abord desservi par les moines de Grandmont. Ceux-ci s'étant réfugiés en Angleterre en 1453, les Célestins y furent établis plus tard par le cardinal de Sourdis.

Aubiac. Paroisse annexée à Verdelais. Vieille église romane (aujourd'hui étable). Chapiteaux intéressants.

CANTON DE SAUVETERRE

Sauveterre-de-Guyenne (*Notre-Dame*). Archip. de Jugazan. — *Salva terra*. Ancienne ville forte. Plan régulier des bastides anglaises. Place centrale avec arcades dont l'une, au coin de la rue Saubotte, remonte au XIIIe siècle. Quatre portes de ville encore debout (M. H.). Porte Saubotte à l'ouest, porte Saint-Léger au nord, porte de la Font au sud, porte Saint-Romain à l'est. L'enceinte du XIIIe siècle mesurait 1.474 mètres de développement. La porte Saubotte, la mieux conservée, est un massif carré de 17 mètres de hauteur à trois étages, escalier large de 0^m85, date des portes, 1281. A l'église, abside du XIIIe siècle. Chœur du XVe siècle. Nef moderne. Maison Perromat, cheminée et plafond curieux. La bastide de Sauveterre fut établie près du château dans un lieu nommé Athala. Maison noble de Puch.

Blasimon (*Saint-Nicolas*). *Bladi mons*. Archip. de Jugazan. — Siège de juridiction et abbaye. Eglise (M. H.) des XIIIe, XVe et XVIe siècles, dépendante d'un couvent de Bénédictins. Plan rectangulaire. Abside percée de longues meurtrières. Celle du centre, aveugle, celles de l'ouest plus ornées et postérieures. Façade de l'ouest présentant deux époques, XIIIe et XVe siècles. Sur la première voussure du portail, quatre anges adorant l'agneau nimbé; sur la deuxième et troisième, feuillages perlés; à la quatrième voussure, les vertus ou femmes armées domptant les vices; cinquième voussure, riches feuillages flabelliformes; sixième voussure, animaux divers. Chapiteaux historiés à l'étage supérieur porté par des consoles, masques et personnages. Au devant de la porte d'entrée, pierre tombale. Chapelle dédiée à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle. Cloche de 1622. Restes du cloître XIIe et XIIIe siècles au sud de l'église.

Aspect pittoresque. Fenêtre du xve siècle. L'abbaye de Blasimont (Bladi Mons ou Blavini Mons) appartint à la congrégation des Exempts. Château de Blasimont au nord-ouest du bourg. Ruines du xive ou xve siècles, rebâti sur un plus ancien mentionné en 1274. Au bout de la rue du Château, petite chapelle du xiiie siècle. Mosaïques, substructions à un kilomètre du bourg au sud. Sur le coteau, à l'est, vestiges d'un bourg appelé de Lansade. L'église de Cazevert, autrefois unie à Bellefont, xive siècle, remplace un édifice roman (aujourd'hui ruines). Ancienne église (ruines). A la Veyrie (vocable de Saint-Mandé), superstition de la Veyrine. Ancienne paroisse Saint-Martin-de-Toudenac. Château de Cugat, porte fortifiée, xive et xviie siècles. Château de Poussebourre, xvie siècle. Maison Brischau, ixe et xvie siècles. Moulin de Blasimont, xive siècles, ou moulin de la Barthe, flanqué d'une tourelle du xve siècle. Grand moulin xiiie siècle, partie ouest refaite en 1776. Château d'Augars (ruines), renversé en 1810. La chapelle de Bonne-Nouvelle, près du hameau de Granier, est un but de pèlerinage (aujourd'hui ruines), on y venait boire de l'eau d'une source ferrugineuse. La statue en bois est conservée à l'église du bourg. Etat civil de 1340. Terriers de Pis, Blasimont, Casevert et la Veyrie (Voir *Variétés girondines*, Leo Drouyn).

Castelviel (*N.-D.*). Archip. de Jugazan. — Eglise romane (m. h.), remaniée en 1867. Beau portail où l'on voit un zodiaque, cloche de 1566. Le château qui donna au bourg son nom n'existe plus depuis longtemps. Celui de la Salle qui lui succéda a disparu à son tour. Château fin du xviie siècle rebâti sur un plus ancien. Au lieu dit La Cure, château de Galleau ou Galland, ancienne maison bourgeoise.

Clairac (*Saint-Pierre*). Archip. de Rimons. — Ancienne commanderie. L'église romane est (m. h.) un rectangle terminé par une abside semi-circulaire, voûtée en cul de four, défendue par quatre contreforts et couronnée d'une corniche supportée par 24 consoles à têtes d'animaux; chapiteaux des colonnes de l'arc doubleau ornés de feuillages et de têtes humaines. Portail ouvrant sous des arcs cintrés en retrait portés par deux colonnes de chaque côté, le tout surmonté d'un fronton reposant sur une corniche à échiquier. Moulin de la Gatte ou de la Salle, xive siècle, tour barlongue à 3 étages; au-dessus du rez-de-chaussée, machicoulis, créneaux; il appartint aux chevaliers de Malte. Restes de la commanderie sur lesquels s'élève une

maison rurale. Ecole et mairie, fenêtre du xive siècle. Tour de Cleyrac (m. h.). Château de la Salle, xive siècle. Sur la route de Cleyrac à Sauveterre, construction quadrilatère jadis crénelée, ornée d'arcades et de consoles, qui paraît avoir été un ancien château (Joanne). Château de Bageran qui, en 1521, en a remplacé un plus ancien.

Coirac (*Saint-Martin*). Archip. de Jugazan. — Eglise xie siècle, base ancienne du clocher, chapiteaux remarquables, abside, prieuré dépendant de la Sauve. A l'est de l'église, souterrain, antiquités, mosaïques, tradition de l'existence d'une villa Galbesse, Galba bassa. Voie romaine à Fontmenou.

Daubèze (*Saint-Sulpice*). Archip. de Jugazan. — Eglise romane, ancien prieuré. Château de Daubèze.

Gornac (*Saint-Jean*). Archip. de Jugazan. — Eglise moderne. Il y avait à Gornac une maison de Bénédictins. Château de Cazeaux.

Mauriac (*Saint-Saturnin*). Archip. de Jugazan. — Eglise templière (m. h.) à coupole, plan primitif en croix grecque, branche de la croix 21 mètres de long, transept 15 mètres, trois absides semi-circulaires voûtées en cul de four. A l'intersection des bras de la croix, commencement de coupole à ouverture circulaire dont les angles se prononcent en s'élevant et portée sur des arcades légèrement ogivales. A l'intérieur, chapiteaux historiés, corniche en échiquier. Sur l'abside guérite à machicoulis. Peintures murales du xive siècle, les douze apôtres caractérisés par les instruments de leur supplice (détruites). L'église de Mauriac appartenait à l'ordre de Malte. Croix de cimetière, socle carré, colonne divisée en trois parties, têtes mitrées. La croix est moderne. Lieu dit les trois pierres ; deux de ces pierres, encore debout, servaient de limite aux juridictions de Castelmoron, Sauveterre et Pujols. Il y avait un château des Gourdins, concédé en 1476 aux frères Bonnet par Bernard Auger. Il n'en reste plus de vestiges.

Mérignas (*N.-D.*). Archip. de Jugazan. — Eglise à deux nefs, voûtée à nervures prismatiques, xvie siècle. Crypte sous le maître-autel. Chapelle de 1600. Moulin du Rouyret, xive siècle. Château de Cluzeau, remanié. Souterrains dans les rochers circonvoisins. Château de la Beylie, moderne, en remplace un ancien.

Mourens-et-Montpezat (*Saint-Martin*).

Mourens (*Saint-Martin*). Eglise autrefois fortifiée (m. h.), machicoulis, échauguette à l'angle du sud-ouest (aujourd'hui détruite), marques de tâcherons sur la façade. Statuette

de la Vierge fort ancienne. Cloche de 1745.

Pis (*Saint-Martin*). Archip. de Jugazan.

Puch (*Saint-Christophe*). Archip. de Jugazan. — Eglise templière romane, XIe siècle (m. h.), remarquable, passe pour avoir été un temple païen à cause des modillons au-dessus du portail figurant les péchés capitaux. Beau portail. Puch dépendait de Sallebruneau et formait, avec le bourg, une seule paroisse. Château Boudeau, fin XVIe siècle.

Ruch (*Saint-Etienne*), appelé aussi le petit Bazas. Archip. de Jugazan. — Eglise (m. h.). Détails, coupole, nef ogivale, clocher moderne. Dépendait d'un prieuré. Les Bénédictins y possédaient une maison appelée aujourd'hui la Grande Maison. On a trouvé à Ruch des antiquités, mosaïques, hypocaustes, etc., etc. Château dit d'Ausone, fin XIVe siècle, aujourd'hui mairie. Château de Vaure, XIIIe siècle, tour. Château de la Haille, XVIIe siècle.

Saint-Brice. Archip. de Jugazan. — Commanderie du Temple. Eglise ancienne. La primitive église du bourg était au lieu de Pombrède. Voie romaine entre Coirac et Saint-Brice. Débris romains au Brandard. Ruines du château de Semens, XIVe et XVIe siècles.

Saint - Félix - de - Foncaude. Archip. de Rimons. — Village fortifié appelé *de Pomeriis* dans les vieux titres, ayant eu une population de 300 h. Enceinte triangulaire allongée vers le sud. Périmètre 400 m. Deux portes, celle du nord découronnée; balcon pour faciliter le mouvement de la herse. Deuxième porte au sud-ouest, à deux étages, ogivale, dans le massif de la tour et ouvrant au dedans de l'enceinte; escalier sur un pan de mur adhérant à cette tour, porte donnant sur une galerie assise sur le faîte des murailles et qui en fait le tour. A droite et à gauche, petites consoles supportant les rampes de cette galerie. Meurtrières. Ponts et ouvrages avancés sur le ruisseau la Vignague. Eglise. Cloche de 1561. Sources du Moulin de Fontête. Source d'eau chaude à Foncaude, fontaine du Picharat (pétrification). Deux châteaux : château du Seigneur et château du Four, protégeaient la ville murée. Restes du château du Médoquin à Foncaude. A l'est du bourg, restes de l'ancien château de Pommiers, du XIVe siècle, tours et murailles. A l'ouest du château, bâtiments du XVIIe siècle. Moulin ancien sur la Vignague. Les rôles gascons mentionnent Saint-Félix-de-Pommiers en 1341.

Saint-Hilaire-du-Bois. Archip. de Rimons. — Eglise

(m. h.), détails romans, portail du XIe siècle, clocher du XVe siècle sur le chœur. On a trouvé à Saint-Hilaire un cercueil de plomb orné de festons et de moulures; avec les cendres, se trouvaient une coupe de verre et un lacrymatoire.

Saint - Léger - de - Vignague. Archip. de Jugazan. — Eglise (m. h.) incendiée au XVIe siècle. Château de Madaillan, remplace une construction du XVe siècle (la Sala de Madaillan). Il y avait une chapelle (détruite) dont la statue (la Vierge) est aujourd'hui à l'église paroissiale.

Saint-Martin-de-Lerm. Archip. de Rimons. — Eglise romane. Sur le portail, monogramme du Christ; abside voûtée en cul-de-four, XIVe siècle; chapiteaux. Château du Coin, qui en remplace un du XVe siècle. Château de Villepreux, reconstruit en 1835, sur l'emplacement d'un plus ancien, qui reçut Henri IV, reste un pavillon du XVIe siècle. Une chapelle existait à l'ouest du bourg.

Saint-Martin-du-Puy. Archip. de Rimons. — L'église romane était la chapelle d'une ancienne maison noble aujourd'hui détruite. Cloche de 1566. Culte de Saint-Clair. Château La Tour, parties du XIVe siècle. A 1.500 mètres du bourg, le Trou Noir, grotte à stalactites.

Saint-Romain-de-Vignagues. Archip. de Jugazan. — Eglise romane (m. h.), nef récemment reconstruite, nombreuses marques de tâcherons. Chapelle du Sandat (détruite), lieu de pèlerinage, la madone est conservée à Saint-Léger, on l'invoque contre les pâles couleurs. Traces d'un moulin du XIVe siècle (1313) à 500 mètres du bourg.

Saint-Sulpice-de-Pommiers. Archip. de Jugazan. — Eglise romane. Porte du XIIIe siècle. Marques de tâcherons. Cloche de 1728. Croix de cimetière, XVIIe siècle. Au lieu de Buch était une commanderie. Ancienne paroisse Saint-Jean de Buch (la porte de l'église Saint-Jean forme le pigeonnier d'une propriété bourgeoise). Moulin de Buch, XIVe siècle.

Sallebruneau (*Saint - Jean*). Archip. de Jugazan. — Siège d'une commanderie. Eglise templière (m. h.). Détails romans. Maison templière. Château fort, XIVe siècle. Ruines. Hôpital pour les pèlerins. Fenêtre du XVe siècle. Fossés. Cimetière de Bignon. Allée couverte de Seraphone.

CANTON DE TARGON

Targon (*Saint-Romain*). Archip. de Benauge et seigneurie démembrée du comté de Benauges, ayant juridiction sur huit paroisses. — Eglise (m. h.) romane, autrefois fortifiée. Le clocher est une tour carrée garnie de guérites rondes et de meurtrières. Abside percée de meurtrières. L'église repose sur un terre-plein. Portail à riche ornementation, entre autres figures, la femme au crapaud, symbole de la luxure. Chapiteaux historiés au portail et dans le chœur ; inscription de 1623. Cloche de 1517 provenant de l'ancienne église paroissiale Saint-Genès de Touligeac, état civil remontant à 1611. Dans le bourg, plusieurs vieilles maisons. Maison du XVIe siècle à Pey-Faure. Aux environs, au tertre de Ballet, à 2 kil., camp retranché des Huguenots et champ de bataille de 1562 où Monluc fit la *terrible cargue* qu'il raconte dans ses Commentaires, 26 juillet 1562. Ancienne redoute à la Motte (propriété Fillastre). A 2 kil. nord-ouest, butte circulaire de $2^{m}50$ d'élévation, fossés. Selon la tradition, il y aurait là un poste d'Hospitaliers. Au sud-est et à proximité de l'église recouverte de briques, sépultures romaines. A l'*Houstau-Neu*, ancien camp romain. Il ne reste plus de traces de l'ancien château de Targon qui appartint aux marquis Dalon. Au nord du bourg, belles ruines de l'église templière de Montarouch, XIIe siècle (m. h.).

Arbis (*Saint-Martin*). Archip. de Benauge. — Eglise (m. h.). Campanier triangulaire, modillons à la façade et à l'abside. Château de Benauge (m. h.) fin XIIIe siècle, reconstruit vers 1430, remanié au commencement du XVIIe siècle, puis au XVIIIe siècle ; la partie ouest présente des ruines imposantes. Tours rondes et donjon carré. Voûtes et fenêtres ogivales. Le château est assis sur une motte féodale fort élevée et domine au loin le pays. Fortifications entourant le château. Façade renaissance. Vaste basse-cour. Jolie chapelle ogivale, style flamboyant avec traces de peintures (ruines). L'enceinte du parc, très étendu, remonte à 1750. Dans le bourg, quelques maisons anciennes. La maison Marquette, au village de Domengue, était la maison de justice des marquis de Boursin. Le lieu de Petit Luc rappelle un bois très anciennement cité. Voir *Guyenne militaire* (L. Drouyn).

Baigneaux (*Saint-Paul*). Eglise romane (m. h.), rectangle, divisée en quatre travées à

nervures saillantes se croisant diagonalement et reposant sur un faisceau de colonnes. La dernière travée à l'est servant de sacristie. Sur une clef de voûte, un personnage royal tenant d'une main un sceptre, de l'autre un arc; à côté, une Vierge et l'enfant Jésus, légende indéchiffrable; un autre personnage tenant un glaive. Consoles d'anciens machicoulis. L'ensemble de l'église paraît appartenir au XIIIe siècle, fenêtres du XIVe siècle. Clocher moderne. A 1 kil. du bourg, tumulus (à Plaisance), armes en fer, silex, puits de 42 mètres de profondeur. Château du Couturier.

Bellebat (*Saint-Christophe*). Eglise en partie romane, autrefois fortifiée, qui forme aujourd'hui le sanctuaire dont la voûte en berceau est élevée sur 4 colonnes romanes. A l'abside voûtée en cul-de-four, chapiteaux découpés et entourés de médaillons cordiformes et pommes de pins. Cubes de pierre (gallo-romains) dans les parements des murs. Camp romain de Ballet. Enceinte barlongue de 300 mètres de long, sur 160 de large. Fossés.

Bellefond (*Saint-Sulpice*). Archip. de Jugazan. — Ancien prieuré dépendant de la Sauve. Fontaine consacrée sous le prieuré. Eglise romane. Des trois absides, celle du nord a été rasée vers 1850. Chapiteaux sculptés, modillons (dont trois obscena). Ornementation extérieure de la grande abside. Voûtes anciennes. Porte ogivale à l'ouest et porte dite des Religieux à côté de laquelle est un bénitier incrusté dans le mur. Fonts baptismaux, cuve hexagonale, XIIIe siècle, 65 cent. de haut, 80 de large. Chapelle en ruines de Saint-Jean de la Goilane, XIVe siècle. Pèlerinage le 6 mai. Bénitier, XIVe siècle. Crédence. Croix de cimetière, XVIe siecle. Motte Trignan mentionnée en 1375. Motte Bergey (titre du 3 mars 1508). Moulin Battan cité en 1674. Au village de Sabatey, allée couverte de Peyrelebade (M. H.) (décrite par L. Drouyn, *Variétés girondines*).

Cantois (*Saint-Seurin*). Tumulus à la côte du Cayron.

Cessac (*Saint-Romain*). Archip. de Jugazan. — Vieille église romane. Portail. Chœur, XIIIe siècle. Modillons à figures. Chapiteaux à l'intérieur. Porche du XVIIIe siècle. Bénitiers. Château de Laubesc, XIVe et XVIIIe siècles. Ruines du château de Lembeje, bâti vers 1315, tour quadrilatère de 16 mètres de long, sur 13 mètres de large. Meurtrières. Moulin d'Hauteroque, XIVe siècle. Grand moulin de la Tonate. Moulin de la Palanque.

Courpiac (*Saint-Christophe*). Annexé en 1479 à l'archip. de Jugazan. — Eglise romane. Clocher pignon. Charpente apparente, XVIe siècle. Inscrip-

tion du XIe siècle. Chapiteaux romans. Sacristie de 1722. Modillons de l'abside (quelques obscena). Riche portail ouest. Echauguette sur un contrefort nord. Croix de cimetière, XVIIe siècle. Statue de Saint-Christophe. Tombes de pierre affleurant le sol. Maison de Ganet de l'Isle entre deux bras de l'Engranne. Moulin du prieur, XVIIIe siècle ou Moulin neuf. Fontaines de Gaffet et de Saint-Christoly.

Escoussans (*Saint-Roch*). Scossano. Arch. de Benauge. — Siège d'une importante seigneurie. Eglise. Portail ogival du XVe siècle. Campanier triangulaire à deux baies. Cloche de 1741. Vieille maison appelée la Commanderie de Saint-Vincent. Vieux registre paroissial de 1525. Traces d'antiquités au coteau de Pasquet. Vieux moulin de Balaurin sur l'Euille.

Faleyras-et-Saint-Germain (*Saints Gervais et Protais*). Eglise romane (m.h.). Détails, deux nefs, l'une au nord, ogivale. Portail roman (dégradé). Château Fourteau, rebâti en 1845. Grange du domaine de Biac ayant servi de parc d'artillerie au duc d'Epernon.

SAINT-GERMAIN DE CAMPET. Vieille église abandonnée. Tombes en pierre autour de l'église. Grotte et source ferrugineuses. Vieilles maisons.

Frontenac (*N.-D.*). Archip. de Jugazan. — Eglise romane, portail, abside du XIIe siècle. Autrefois fortifiée, nef remaniée, fenêtres ogivales, chapiteaux ornés, marques de tâcherons. Statue tombale d'un chevalier grandeur naturelle (un seigneur du Puch). Traces de l'ancienne forteresse de la Motte. Sur le coteau des Bruettes, mur romain. Cirque demi-circulaire de 20 mètres de large et 20 mètres de long. Maison noble de Hauteroque, XVIIe siècle. Maison noble de Lassigean, XIVe, XVe et XVIIe siècles. Moulin de Lassigean, XIVe siècle. Grotte de Piqueloche. Roc de Saint-Martin (grotte).

Ladaux (*Saint-Martin*). Archip. de Benauge. — Eglise du XIIIe siècle. Traces romaines. Vestiges d'une ancienne église à Terrefort. Tombes creusées dans le roc. Prieuré de Ladaux ou de Benauge vieille. Château d'Orries, XVIe siècle, remanié.

Lugasson (*Saint-Martin*). Archip. de Jugazan. — Eglise romane (m. h.), belle façade et riche portail, fenêtres romanes du chœur, nervures de la voûte, XVIe siècle et cinq clefs de voûte sculptées. Clocher pignon. Cloche de 1625 avec inscription. Litres seigneuriales. Contreforts crénelés avec échauguettes. Au lieu dit Eys Muras, restes de villa romaine (bronzes). Vallum en arc de cercle de 2m50 de haut, 2m20 de long, 1m20 de large, murs, débris de poteries noires, silex taillés.

Station néolithique près du château. Grandes bornes entre Frontenac et Lugassan, l'une a 1^m50 de haut, 0^m50 de large. L'autre, triangulaire, a 1^m30 de hauteur. Voie romaine entre le bourg et la Laguë. Au village de Mitrol, grotte, corridor de 25 mètres de long. Grotte de Souillac. Cimetière mérovingien au village des Gourdins. Belles ruines du château de Roquefort ou repaire de Gresinhac, XIIIe siècle, abandonné à la fin du XVe siècle; les seigneurs habitaient avant 1629 une maison aujourd'hui détruite. Maison noble du Fauroux, XIIIe et XIVe siècles (détruite). Grotte du Fauroux. Château de Mondinet. Maison Souillac à Fontarnaud, inscription de 1613. Maisons du XVIe siècle aux villages de Charron, Boscat, Menaceat, Fontarnaud et Dauzanet. Grotte à Fontarnaud. Moulins de Fauroux, XIIIe siècle, de Dauzanet, XVIe siècle et de Roquefort. Voir *Variétés girondines*, Leo Drouyn.

Martres (*Saint-Pierre*). Archip. de Jugazan. — Vieille église (m. h.). Commanderie de Malte, détails intéressants, quelques parties du XVe siècle. Motte Maucour. Tumulus de 36 mètres de long de l'est à l'ouest, 33 mètres de large, 6 à 7 mètres de hauteur. Tombes. Puits au fond duquel on a trouvé une hache d'armes du XIVe siècle, un pot en fer à trépied, et ossements. Château de la Motte Maucour, 1756. Grange des dîmes. Motte de Martres. Maison noble de la Garenne.

SAINTE-PRESENTINE (*Saint-Jean-Baptiste*). Sanctus Martinus de Festals, en 1115. Eglise romane. Croix de Malte. Cimetière, tombe en pierre. Tumulus entouré de fossés au lieu dit Bignon.

Montignac (*Saint-Médard*). Archip. de Benauge. — Eglise ancienne, modillons à l'abside. Ancien prieuré dépendant de la Sauve.

Romagne (*Saint-Vivien*). Archip. de Jugazan. — Arromaynha. Roumagne. Belle église romane fortifiée (m. h.). Tour ronde à côté du portail, riche ornementation extérieure, belles voûtes, chapiteaux romans, cloche de 1553. Château de Sauvagnat, XIIIe siècle, rebâti sur un plus ancien. Maison noble de Berdoulet. Ruines d'une chapelle de Berdoulet. Maison noble de Jonqueyres, fin XVe siècle. Maison noble de Fargereau, contreforts, sculptures. Moulin de Sauvagnat mentionné dans un titre de 1330. Moulin de Saint-Quentin (titre de 1324).

Saint-Genis-du-Bois. Saint-Gens-du-Brulh. Ancienne commanderie dépendant d'Arcins (Médoc). Eglise templière du XIIe siècle, charpente apparente, il n'y a plus de traces de la maison des commandeurs. Moulin de

Saint-Genès ou de Beaubusson. Tumulus près de l'église, 15 mètres d'élévation, 35 mètres de diamètre.

Saint-Pierre-de-Bat. Eglise remarquable, autrefois fortifiée, chœur du XIIe siècle, portail du XIIIe, fenêtres du XVIe, modillons sculptés à l'abside, chapiteaux du chœur. Au nord-est du moulin de la Place, substructions gallo-romaines, briques à rebords.

Soulignac (*Saint-Denis*). Ancienne église. Croix de 1610.

EXCURSION

À

LANGOIRAN, RIONS, CADILLAC ET LOUPIAC DE CADILLAC

Par Raoul DOSQUE

C'est le dimanche 12 juin que les membres de la Société Archéologique ont fait leur excursion annuelle à Langoiran, Rions, Cadillac et Loupiac de Cadillac.

Partis par le premier tram à vapeur, nous arrivons de bonne heure dans la charmante petite ville de Langoiran.

Notre première visite est pour l'église romane. Pour s'y rendre, le court voyage est des plus agréables à cette heure matinale, dans cette contrée pittoresque où tout est un régal pour les yeux. C'est d'abord le vieux château féodal dressant fièrement ses masses imposantes au-dessus du coteau estompé par la brume ensoleillée du matin, puis à 5 ou 600 mètres plus loin, sur le plateau, l'église. Arrivés sur cette partie élevée, le panorama qui se déroule à nos pieds est magnifique. La Garonne, aux contours gracieux, sous un ciel d'une limpidité admirable, met dans l'air comme un sonore frisson d'argent mêlé au murmure des peupliers et des saules; la plaine verdoyante est parsemée de vergers, de vignes,

de maisons grises et le train la sillonne en unissant son panache blanc aux légères fumées bleutées qui s'échappent des petites cheminées, puis encore là-bas, dans le lointain horizon, est une ligne d'un violet sombre, formée par les immenses forêts de pins des landes de la Gironde. Tout cela est d'un charme pénétrant.

Nous entrons dans l'église avec le recueillement du curieux. Après avoir admiré la sublime nature, nous contemplons l'art ornemental du moyen-âge dans ses plus nobles manifestations.

ÉGLISE ROMANE DE LANGOIRAN

C'est au XIe siècle que la nef fut bâtie et l'église ne comprenait alors que cette nef. Au XIIe siècle les deux extrémités ont été rebâties. Plus tard un bas côté et un clocher ont été construits.

La façade n'offre de remarquable que le portail composé de trois archivoltes en plein cintre retombant sur des chapiteaux formés de larges feuilles. Parmi les corbeaux qui soutiennent la corniche, on remarque deux oiseaux, un homme buvant à un gros tonneau et une sirène.

L'abside est formée par neuf pans divisés en trois zones principales : un soubassement et deux étages séparés par des cordons composés d'entrelacs et de feuillages. Dans chaque pan du premier étage s'ouvre une arcade. Cinq d'entr'elles encadrent une fenêtre ; elles alternent avec les quatre autres qui sont aveugles. Une arcature géminée existe dans chaque pan du deuxième étage.

L'abside est voûtée en cul de four ; elle est tout aussi originale à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Son ornementation, très variée, est traitée avec une

finesse, une délicatesse exquises. En face de ces restes d'un art disparu on pense, en admirant, à ces artistes ornemanistes du moyen-âge qui ont réalisé sous des formes simples l'idéal le plus élevé. On se dit que leur corporation a été un puissant éducateur des foules par l'image; qu'elle a réalisé le difficile problème d'instruire le peuple en l'entourant d'œuvres d'art remarquables par le choix et l'harmonie heureuse de leur conception, qui développèrent sa culture intellectuelle et morale.

Peu après, M. le curé Baldus, avec beaucoup d'amabilité, nous fait visiter le presbytère, qui appartient par son style à la fin Renaissance. Certaines de ses parties ne manquent pas de caractère. A signaler les tourelles et l'escalier; dans la cour, un puits portant la date de 1780.

Nous nous rendons ensuite au vieux château par un chemin rocheux et abrupt au sommet frangé de verdure.

L'herbe encore pleine de rosée cache un terrain glissant, aussi quelques touristes perdent l'équilibre, mais ils sont promptement remis sur pied par des mains secourables.

Le château de Langoiran, une des forteresses les plus importantes de la Guienne, a été étudié dans tous ses détails par Leo Drouyn dans son remarquable travail : *La Guienne Militaire.*

Son histoire, très attachante, commence à sortir de l'ombre au XIIIe siècle avec Bernard d'Escoussan, seigneur de Langoiran, fidèle vassal d'Edouard Ier roi d'Angleterre.

Au XIVe siècle, la fille de Bernard d'Escoussan, Mabile, épousa Amanieu d'Albret, puissant seigneur de Gascogne et lui porta en dot la terre et le château de Langoiran. En 1356 le sire de Langoiran assistait à la bataille de Poitiers.

Après la défection de Bérard d'Albret, Bertrand de Montferrand, son oncle, prit possession de tous ses biens. En 1408, on retrouve que Bertrand de Montferrand est encore qualifié de seigneur de Langoiran. Ce domaine revint à la Couronne après la mort de Bertrand de Langoiran. Louis XI le donna à Jean, bâtard d'Armagnac, en 1461, par lettres patentes du 3 août.

Jusqu'à la fin du XVIe siècle, le château fut conservé par la famille de Montferrand.

En 1578 eut lieu à Langoiran la rencontre du roi de Navarre et de Catherine de Médicis.

En 1649, le duc d'Epernon, se trouvant en guerre avec le Parlement de Bordeaux, pour affamer les Bordelais et empêcher les denrées de descendre par les deux fleuves, fit construire une citadelle à Libourne, s'empara du Moulin du Ciron, prit le château et le démantela. Il ne s'est jamais relevé de ses ruines et depuis les seigneurs n'habitèrent plus cette baronnie.

Dans le XVIIIe siècle et jusqu'en ces derniers temps le château et la terre de Langoiran appartenaient à M. le marquis de Jumillac, puis à M. Roux numismate distingué.

Il ne reste maintenant de son ancienne splendeur que des murailles grises empanachées de giroflées et de chiendent, des tours et des escaliers en ruines disparaissant sous une vigoureuse végétation.

Çà et là c'est un amas confus de pierres éparses ou entassées au milieu des fleurs champêtres.

Quelques fragments de chapiteaux, d'ornements divers, une pierre sculptée, représentant les armes de Jumillac, voilà tout ce qu'on a sauvé d'un vandalisme barbare.

Il est très beau de marcher à la conquête de l'avenir, mais il serait juste de conserver les œuvres et les grands

débris du passé. L'amour des dorures et du neuf fait que l'on dédaigne les vieilleries, qu'on leur fait la chasse comme un bedeau aux toiles d'araignées.

Après cette visite nous descendons le coteau aux pentes curieusement mouvementées pour aller prendre la voiture qui nous attend au bas. Nous nous dirigeons vers Rions par la route blanche et poudreuse qui se déroule au loin sous le soleil ardent; nous voyons peu à peu disparaître la silhouette maintenant imprécise du vieux château pour laisser voir des paysages qui changent sans cesse et qui ouvrent devant nous de profondes et riantes perspectives sur la vallée de la Garonne. Enfin! au-dessus d'un moutonnement de verdure, nous découvrons Rions dans un encadrement de coteaux et de bois aux lointains bleuâtres.

Rions est une des quatre villes les plus anciennes de la Guienne; sous la domination romaine elle devait avoir une certaine importance, comme le prouvent les antiquités qu'on y a découvertes.

La seigneurie de Rions, bien avant la domination anglaise, appartenait à la famille Seguin.

En 1253 Rions abandonna les Anglais. Elle fut prise en 1346 par le duc de Lancastre et Gautier de Many et redevint possession anglaise. En 1379, Rions se mit sous le patronage de Bordeaux et, avec sept autres villes de la Guienne, devint filleule de cette capitale.

Pendant les XIVe et commencement XVe siècles, Rions suivit la fortune du Bordelais; elle fut tantôt française, tantôt anglaise. De 1404 jusqu'en 1420, date à laquelle elle fut assiégée et prise par les Bordelais, elle fut pour la France.

En 1438, Bertrand de Montferrand, héritier de Bérard d'Albret, fut mis en possession de la ville et du château de Rions.

Les guerres de religion furent fatales à cette ville. Depuis 1591 jusqu'en 1652, elle n'a joué qu'un rôle fort effacé.

En terminant ce rapide, trop rapide historique de cette ville possédée à tour de rôle par Louis XIII, le duc d'Epernon, la famille de Chabannes-Curton et en 1724 par la famille Sallegourde, je signalerai le dernier fait historique datant de l'invasion de 1814 et que raconte Leo Drouyn dans la *Guienne Militaire*. « Les Anglais, » après la bataille de Toulouse, marchant sur Bordeaux, » suivaient la rive gauche de la Garonne et l'ancienne » voie romaine appelée *lou Camin Gallian*. Rions dut à » son ancienne réputation d'une des plus fortes places » de la Guienne l'honneur d'être sommée de se rendre. » M. Marc Bordes, commandant de la garde nationale » de la ville, capitula à l'amiable avec le maréchal » anglais Beresford ».

Maintenant Rions est un endroit assez fréquenté depuis que le tram à vapeur dessert la contrée. Beaucoup de Bordelais viennent le dimanche déambuler par les rues étroites et tortueuses, on y rencontre aussi des peintres y piochant une étude avec amour et des botanistes qui herborisent voluptueusement.

Notre promenade un peu hâtive (le temps étant limité) nous a laissé une bonne impression. Plus particulièrement nous nous sommes arrêtés devant les courtines dépourvues de leur couronnement et dominant les douves transformées en jardins potagers ; devant les tours qui sont assez intéressantes, une surtout, *La Citadelle,* qui s'élève à l'extrémité de l'angle occidental de la ville et dont le plan est carré ; elle frappe les regards de tous les voyageurs passant devant Rions ; devant la tour du Guet qui se trouve vers le Nord elle est extrêmement élégante mais elle est bien en

ruines; sa masse, d'un gris très fin, est piquée çà et là de plantes diverses qui lui donnent un aspect des plus agréables.

Un bâtiment qui a retenu notre attention est un atelier de tonnellerie se trouvant près de l'église. Les fenêtres, en plein cintre, s'élèvent à environ trois mètres au-dessus du sol, séparées l'une de l'autre par un pied droit. Ce bâtiment est un des spécimens les plus curieux de l'architecture civile du XIIIe siècle. Dans la cour attenant à cette construction se trouve un puits dans l'intérieur duquel ont poussé des figuiers et des capillaires, ce qui lui donne un cachet très original ; il porte la date de 1764. Le long d'un mur est une cressonnière minuscule installée dans un sarcophage!

Quant à l'église Saint-Seurin de Rions elle a subi bien des transformations depuis le XIIe siècle jusqu'à nos jours. De la première église les seuls restes sont les trois absides avec quelques chapiteaux. On remarque une tête gallo-romaine encastrée dans le mur.

La porte principale, rasée en 1295, reconstruite par Guillaume Seguin en 1330, puis restaurée en 1881 par l'architecte Léon Drouyn, a perdu complètement son caractère. La patine des courtines qui l'entourent, porte tort à son aspect... neuf..., moderne, trop moderne!

Après nous être promenés par les rues Romaine, de la Marine, de la Citadelle, etc... où nous avons remarqué quelques maisons du XVIe siècle en bien mauvais état, nous quittons Rions pour aller à Loupiac voir l'église romane.

L'église de Loupiac est une des productions très pures de l'art roman dans notre département qui en possède de très remarquables. Elle a été remaniée, restaurée, si vous le voulez, mais pas entièrement, heureusement. Cela nous permet de suivre avec intérêt les transitions

de l'art et d'établir des comparaisons. L'abside est particulièrement curieuse et intéressante.

Les motifs de sculptures conservés sur le portail et les corbeaux très variés de l'abside révèlent de l'imagination et du savoir-faire dans un genre qu'aucun artiste moderne ne pratique plus..... à l'égal des anciens. Cela se voit, se juge très bien lorsqu'on les compare aux restaurations, intelligemment faites cependant, mais dont l'aspect est sec et froid à l'œil.

Nos honorables collègues, MM. A. Bardié et G. Guillot, de véritables artistes, ont déjà fait une ample moisson de photographies; l'église de Loupiac offre trop d'intérêt, elle ne saurait donc échapper à leur objectif : portail, abside, motifs de sculptures, etc., tout y passe, même les excursionnistes qui, dans des attitudes diverses, s'arrangent de leur mieux à concourir à l'immobilité du monument.

Nous rentrons à Cadillac, après une matinée bien remplie et avec un appétit qui va nous permettre de faire largement honneur au déjeuner servi à l'hôtel du Centre.

L'après-midi se passe entièrement à visiter l'ancien château des ducs d'Epernon qui est le plus important et le plus intéressant monument de la ville de Cadillac.

Cadillac, qui fut une des filleules de Bordeaux en 1379 et chef-lieu de l'ancien comté des Benauges, bâtie sur la rive droite de la Garonne, est une étape obligée pour tout touriste visitant la région. Située dans un pays de collines aux versants tapissés de superbes futaies de chênes, de frênes, d'acacias et de saules, enserrant des vallées charmantes aux eaux claires, elle apparaît avec son majestueux château comme une évocation des temps féodaux dans un paysage d'une infinie douceur.

Après la conquête de la Guienne, l'histoire de Cadillac se confond avec celle de ses seigneurs, les Foix-Candale et ensuite les deux ducs d'Epernon.

Pendant les guerres de religion, en 1562, la ville de Cadillac, après avoir suivi bien des phases critiques, fut prise par Symphorien de Durfort, et pendant celles de la Fronde, servant de résidence au duc d'Epernon, elle eut moins à souffrir que les localités voisines et atteignit son plus haut point de splendeur.

Son château surtout que fit bâtir le duc d'Epernon, en 1559, dont l'ensemble présente la force unie à la gravité, demanderait une importante visite pour l'apprécier à sa valeur, en suivant les indications du savant archéologue feu Leo Drouyn. Nous n'avons que quelques heures à dépenser, nous les employons de notre mieux. Nous parcourons un peu vivement les vastes salles, les pièces de moindre importance ayant eu des affectations diverses, mais avec profit cependant, car nous sommes conduits par M. de Mensignac, notre érudit président.

Que d'entretiens muets n'a-t-on pas en face de ces murs épais, dégarnis et blanchis simplement à la chaux aujourd'hui ? dans l'intérieur des salons vides, aux dorures ternies où tant de réceptions, de fêtes brillantes furent données, témoins de tant de faits intéressants pour l'histoire ? devant ces vastes cheminées richement décorées... où on remarque la correction, la délicatesse et la variété du dessin ? Tout le passé se lève ! Par la pensée, on reconstitue pièce par pièce la grande demeure des ducs d'Epernon qui devait être un séjour véritablement princier.

En effet, pas un roi, pas une reine, pas un grand personnage, ne passèrent en Guienne sans aller faire une visite au seigneur de Cadillac. On y voit tour à

tour Catherine de Médicis et Charles IX, Henri IV, Louis XIII et le Cardinal de Richelieu, Mazarin et Louis XIV, le 16 octobre 1659.

Les deux ducs d'Epernon laissèrent de nombreuses dettes, mais leurs créanciers appartenant à leur famille, leur succession fut divisée entre divers membres. C'est en 1818 qu'Amable-Charles de Preissac vendit le château au Gouvernement pour la somme de 35.000 fr. Il fut transformé en maison de détention pour les femmes, actuellement il est vide et ne sert plus qu'aux touristes qui en font un but de promenade.

Tous ceux qui ont visité le château de Cadillac ont pu remarquer que plusieurs des belles cheminées sont engrillagées. On voudrait examiner à son aise, mais hélas ! cela ne vous est pas permis, car l'infranchissable barrière se dresse devant vous en vous vouant au supplice de Tantale.

Si le grillage est un préservatif, on pourra alors regretter que l'Etat n'ait pas fait entourer toutes les belles choses qui devaient exister lorsqu'il prit possession du château.

L'Etat, doit dit-on vendre le château de Cadillac !

Il serait vraiment dommage que ce projet fût mis à exécution. Un monument de cette importance ne peut pas, ne doit pas disparaître : il est comme un fragment important de l'histoire de la Guienne.

Notre programme est épuisé, nous quittons le château pour nous rendre à la gare en passant par les rues enguirlandées, pleines de jonchée et de reposoirs improvisés pour la procession dont la sortie de l'église est annoncée par un joyeux carillon. Au passage, nous jetons un regard vers la tour de l'Horloge et la porte de la Mer qui se dresse en face de la Garonne où quel-

ques voiles sont posées comme les ailes blanches de grands oiseaux.

Nous emportons un excellent souvenir de notre agréable journée entièrement consacrée à l'archéologie.

Ceux qui ont assisté à notre excursion auront sûrement regretté que ces réunions sans étiquette n'aient lieu qu'une fois par an, car elles permettent de se retremper au contact des chauds souvenirs et des vieilles et bonnes camaraderies.

Raoul Dosque.



CACHETTE

DE

L'AGE DU BRONZE

DÉCOUVERTE AU POUYAU, COMMUNE DE SAINT-ANDRONY (Gironde)

Par François DALEAU,

à Bourg-sur-Gironde.

Vers la fin de février 1895, M. Capmartin, pharmacien à Blaye, à qui j'adresse, ici, l'expression de ma vive gratitude, me faisait parvenir une hache en bronze et m'avisait qu'un de ses clients, dont il avait oublié le nom et l'adresse, avait trouvé dans la terre 19 morceaux pareils; je m'empressai de le remercier de sa prévenance.

Las d'attendre des nouvelles de ces haches et très inquiet sur leur avenir, je fis insérer la note suivante dans un journal de Blaye : « Antiquités. — M. F. D..., » à Bourg-sur-Gironde, prie le propriétaire qui a trouvé » une vingtaine de morceaux de cuivre couverts d'une

» épaisse couche de vert-de-gris, d'avoir l'obligeance » de lui indiquer ses nom et domicile ». Le lendemain, un journal de Bordeaux reproduisait cet article ainsi tronqué : « Antiquités. — Un lot d'antiquités, consis- » tant en une vingtaine de morceaux de cuivre couverts » d'une épaisse couche de vert-de-gris, a été perdu par » M. D..., de Bourg, qui prie la personne qui l'a trouvé » de vouloir lui indiquer ses nom et domicile ». Voici comment on écrit l'histoire !

Enfin, le 2 juin 1895, je reçus de M. Capmartin l'avis suivant : « *Le trésor composé de 14 kilos de métal a* » *été trouvé par M. Constantin, au Puy-de-Lignac* ». Quelques jours après, ce dit trésor faisait partie de ma collection, et j'informais la Société archéologique de Bordeaux de cette trouvaille (1).

Je me rendis au Puy-de-Lignac, au mois d'août suivant, pour recueillir des renseignements sur la découverte et voir *in situ* le point exact où les haches avaient été mises à jour.

DESCRIPTION DES LIEUX, DÉCOUVERTE

Le trésor a été exhumé au lieu dit le Pouyau, dans la parcelle n° , section , du plan cadastral de la commune de Saint-Androny, canton et arrondissement de Blaye (Gironde). Sis à 300 ou 400 mètres à l'est-sud-est du village du Puy-de-Lignac, ce *pouyau* ou petit puy tire son étymologie de la configuration du sol ; en effet, il a la forme d'un grand tumulus de peu de hauteur et émerge, comme un îlot, au centre d'un vaste cirque naturel.

---

(1) Soc. arch. de Bordeaux, séance du 12 juillet 1895, t. XX, p. 26, procès-verbaux.

Ayant fait pratiquer une petite tranchée, j'ai retrouvé la place où furent déterrées les haches; le sol, composé d'argile grise, contenait encore des traces de carbonate de cuivre et des fragments de bronze oxydé, dont trois s'adaptent parfaitement à une de mes haches; je n'y ai pas trouvé le moindre morceau de pierre plate ou de poterie, destiné à entourer, à couvrir, ou renfermer l'antique dépôt.

Voici dans quelles circonstances la cachette fut découverte. Au mois d'octobre 1894, M. Constantin, propriétaire-viticulteur, *trétinait* (défonçait), une parcelle de terrain destinée à être complantée en vignes, au lieu dit le Pouyau ; en arrachant un petit guigner sur le versant sud du monticule, il rencontra, à *22 pouces* de profondeur, un paquet de morceaux de métal réunis en une botte par un lien métallique. Le découvreur porta à sa maison ces objets couverts de vert-de-gris, sans en faire grand cas; poussé plus tard par la curiosité et ayant l'occasion d'aller à la ville, il en profita pour soumettre un de ces échantillons à son pharmacien.

M. Constantin m'a dit, au cours de ma visite, qu'un de ses voisins, M. Fromentin, trouva, il y a près de vingt ans, à 300 mètres environ au sud-est du Pouyau, sept haches semblables liées avec *une chaîne?* reposant directement dans la terre.

Le lieu dit le Barrail, où fut découverte, en 1875, une cachette morgienne, composée de 22 haches à bords droits renfermées dans un pot en terre (1), est situé à sept kilomètres, à vol d'oiseau, du Pouyau.

---

(1) François Daleau, *Cachette de l'âge de bronze, découverte au Barrail*, commune de Braud. — Société archéologique de Bordeaux, t. XXI, p. 7.

LA CACHETTE

Le trésor du Pouyau, gisant en pleine terre, à 60 centimètres au-dessous du sol, était composé de dix-neuf haches en bronze du type dit à bords droits, pesant exactement 14 kil. 387 grammes, placées debout soigneusement rangées tête bêche, groupées en une botte retenue par un lien de même métal faisant plusieurs tours, terminé à une extrémité par un anneau fait du fil courbé et tordu; la plus petite hache, n° 19 (v. pl. V) avait été mise probablement après la ligature faite, comme un coin, entre le lien et le faisceau pour serrer davantage.

Le lien, très oxydé, se divisa en débris infimes lors de l'extraction de la botte; malgré mes recherches et celles du découvreur, nous n'en avons pas trouvé un seul fragment.

Ce groupe de haches neuves lors de la mise en terre était-il entouré d'une étoffe destinée à l'isoler du contact immédiat du sol? Aucun de ces objets ne présente trace d'empreinte d'un tissu quelconque qui puisse confirmer cette hypothèse. Le colporteur qui a enfoui ce paquet d'instruments a dû les mettre au pied d'un arbre, peut-être l'ancêtre du guigner, destiné à lui servir de repère pour retrouver plus tard son précieux dépôt.

Ce groupe de haches à bord droits, type très répandu dans le sud-ouest de la France, est une cachette de marchand, remontant à l'époque morgienne de Gabriel de Mortillet, au commencement de l'âge de bronze.

Le tableau ci-contre donne le poids, les dimensions maxima et quelques détails sur les dix-neuf haches (voir pl. V).

Haches en bronze du Pouyau, commune de Saint-Androny (Gironde).

Nos des haches	POIDS	MESURES MAXIMA EN MILLIMÈTRES					OBSERVATIONS
		Longueur totale	Largeur du tranchant	Largeur au sommet au-dessous du téton	Epaisseur au centre de la lame	Largeur des ailerons	
1	800	315	53	26	10 1/2	25 1/2	Tête intacte, côtés plats, bavures peu visibles.
2	800	302	51	26	12	28	Jet de fusion au sommet, valves disjointes, bavures accentuées, porte un trou de bulle d'air.
3	790	300	52	32	12	28	Jet de fusion, côtés plats, tranchant exfolié par oxydation, porte un trou de bulle d'air.
4	730	205	59	29	11	22-24	Lame cannelée en gouge sur les deux faces, côtés carénés, tranchant oblique.
5	780	202	55	31	12	27-25	Côtés plats; deux trous percés dans la lame ont fourni l'échantillon d'analyse.
6	792	203	54	31	12 1/4	27-28	Jet de fusion au sommet, les ailes des bords droits portent des entailles d'emmanchement.
7	790	202	58	34	12	26-25	Bavures accentuées, les ailes des bords droits se prolongent jusqu'au taillant.
8	795	205	54	32	10	24-23	Côtés carénés, lame cannelée en gouge sur les deux faces.
9	815	203	52	32	13	27-28	Côtés plats, ailes entaillées vers le haut.
10	755	200	51	28	13	27	Côtés plats, bavures peu visibles.
11	790	201	52	31	13	25-27	Jet de fusion au sommet, moule disjoint vers le tranchant.
12	765	201	54	31	12	28	Les ailes des bords droits se prolongent jusqu'au taillant, deux cavités de bulles d'air.
13	735	199	64	31	12	26-24	Deux entailles sur l'aile d'un bord droit, tranchant long.
14	780	200	47	30	13	26-25	Moule disjoint, exfoliations très profondes sur un côté (causées par l'oxydation).
15	800	199	51	31	14	29	Jet de fusion au sommet, une cavité de bulle d'air, boursouflures sur une face de la lame.
16	765	199	54	32	11	27-26	Ailes des bords droits épaisses, arrondies, présente un petit bourrelet sur un des côtés.
17	780	192	60	31	14	26	Les ailes des bords droits se prolongent jusqu'au tranchant, patine grise d'un côté, bleue de l'autre.
18	705	178	54	30	14	26	Côtés plats sans bavures, tranchant affûté, patine grumeleuse.
19	420	159	48	27	11	19-19	Jet de fusion au sommet, les ailes des bords droits finissent au tranchant.
	14k387						

J'ai dit, plus haut, que les haches du Pouyau étaient des instruments neufs; en effet, presque toutes portent à la partie supérieure, le téton ou jet de fonte appelé aussi bouton de coulage. Sur les spécimens n°s 2, 3 et 6 (voir pl. VI, n° 2) on voit plus particulièrement reproduite la forme du goulot dans lequel on versait le métal en fusion. Les bavures, lignes bilatérales, laissées par la jonction des valves du moule, n'ont pas été ébarbées, elles sont surtout apparentes sur les côtés des n°s 6, 7 et 8; un seul échantillon, le n° 18, a été ébarbé et présente un taillant affûté; seul, cet outil a servi ou était prêt à servir.

Toutes ces haches ont été fondues debout, le tranchant en bas, dans des moules faits de deux pièces. Il est facile de constater sur les n°s 2, 11 et 14 que les deux valves du moule étaient mal assujetties, mal en place lors du coulage—les malformations de ces instruments peuvent aussi être attribuées à l'usure des lèvres des valves.

Les dissemblances des mesures et du poids de ces haches me font présumer qu'elles ont été coulées, dans au moins six moules bivalves différents.

Les n°s 2, 3, 12 et 15 portent de petites cavités causées sans doute par des bulles d'air.

Il est un fait que je crois nouveau pour les haches à bords droits de la région du Sud-Ouest, je veux parler des encoches bilatérales pratiquées d'une façon peu régulière sur la partie supérieure des ailes des haches n°s 6, 9 et 13 (v. pl. VI, n° 6). Ces entailles pratiquées au détriment de l'outil qui les porte, ont-elles été faites pour montrer la force de pénétration du tranchant d'une autre hache, ou plutôt pour créer des crans d'arrêt destinés à mieux fixer la lame aux lèvres du manche qu'un lien devait serrer ? John Evans, *L'Age du bronze*, traduction W. Battier, Paris, 1882, cite p. 91 une hache à talon, fig. 67, dont : « Les rebords qui forment les

» côtés de la cavité destinée au manche sont creusés de » quelques entailles en diagonale, de manière à former » des crans qui devaient empêcher la lame de se séparer » du manche lorsqu'elle y était attachée avec un lien ».

Presque toutes les haches du Pouyau sont en mauvais état de conservation, certaines présentent des boursouflures, des érosions profondes, des exfoliations, phénomène d'ordre extérieur attribuable à l'humidité, au milieu ambiant dans lequel elles ont séjourné pendant des siècles.

Tous ces instruments sont couverts, au moins par places, de plusieurs couches d'oxydation ; j'ai constaté cinq couches de patines, souvent superposées, de couleurs suivantes :

1° Rouille sur le n° 1 ;

2° Gris perle, très lisse et brillante sur les n°s 13 et 17 ;

3° Verte, grumeleuse sur les n°s 3 et 18 ;

4° Bleue allant du bleu de ciel au bleu indigo sur les n°s 7 et 16 ;

5° Blanche, plus rare, quelques traces sur les n°s 1, 3 et 16.

La patine bleue est ici la plus commune, je n'avais pas encore constaté d'oxydations de cette couleur sur les bronzes protohistoriques, elle est comparable aux dépôts que laisse sur les pulvérisateurs et divers ustensiles modernes la *bouillie Bordelaise*, employée de nos jours par les viticulteurs pour combattre le mildew. Doit-on attribuer cette couleur à la composition du métal, à la nature du sol dans lequel ces outils sont restés si longtemps ensevelis ?

ANALYSES

Je dois les trois analyses suivantes à l'extrême obligeance de M. le docteur Tourrou, à qui je suis heureux d'adresser, ici, mes bien sincères remerciements.

1° Echantillon de métal prélevé sur la hache n° 5, perforée de deux trous à l'aide d'une mèche en acier.

Bronze hache n° 5 :

Cuivre	84 g.	210	p. 100.
Etain	12	640	»
Fer	0	520	»
Plomb	0	118	»
Chaux, alumine, silice	2	512	»
Total	100 g.	»	»

Nota : La chaux, la silice et l'alumine proviennent des morceaux de la hache recouverts de patine qui se trouvaient dans l'échantillon. Le fer provient de l'instrument qui a servi à faire l'échantillon.

(Ce bronze, auquel il manque cependant un peu d'étain, est à peu près normal.)

2° Débris de patine recueillis au fond du récipient dans lequel les haches ont été brossées et lavées :

Patines recouvrant les haches :

Humidité à 110°	5 g.	50	p. 100.
Carbonate de cuivre hydraté	62	80	»
Silice	19	20	»
Carbonate de chaux	6	15	»
Alumine et sesquioxyde de fer	5	75	»
Oxyde de plomb	0	11	»
Divers non dosés	0	49	»
Total	100 g.	»	»

Nota : La majeure partie de l'humidité provient de ce que la patine a été lavée.

3° Analyse de la terre environnant le faisceau de haches :

Humidité	3 g.	90	p. 100.
Argile	56	95	»
Sable	23	15	»
Carbonate de chaux	8	20	»
Carbonate de fer	6	10	»
Carbonate de cuivre	1	30	»
Magnésie et matières organiques	0	40	»
Total	100 g.	»	»

Pour compléter cette note, j'y joins une statistique des cachettes appartenant aux diverses époques de l'âge du bronze, mises à jour dans le département de la Gironde; avec indications ainsi résumées : communes par ordre alphabétique, canton, arrondissement, lieu dit et date de la découverte, le nombre, la nature et, quand faire se peut, la détermination des objets. Le mode de dépôt, une note bibliographique et enfin la collection où figurent les spécimens.

Voulant établir ensuite des comparaisons entre ces divers dépôts, j'ai éliminé, à dessein, pour éviter des confusions, un grand nombre de *trouvailles d'objets réunis,* qui ne m'ont pas paru accompagnées de renseignements suffisants.

CACHETTES DE L'AGE DU BRONZE

DÉCOUVERTES DANS LE DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE

BÉGADAN, cant. et arr. Lesparre, à l'Aygua ou Leygua, en 1893. — Environ 80 haches à bords droits et à talons, placées, contrariées les unes sur les autres, dans un petit réduit fait de pierres plates; morgien. — V. note de M. André Brion, Soc. archéologique de Bordeaux, t. XXI, p. 303. Collections : Brion, Daleau et Nicolaï.

BRAUD, cant. Saint-Ciers-la-Lande, arr. Blaye, au Barrail, vers 1875. — 22 haches à bords droits, dans un vase en terre à 1m30; morgien. — Ma collection. — François Daleau, Cachette de l'âge du bronze, Soc. archéol. de Bordeaux, t. XXI, p. 7.

CESTAS, cant. Pessac, arr. Bordeaux, aux Gleyzes, en 1897. — 5 haches plates en cuivre à bords droits, très peu indiqués; en pleine terre déposées l'une au-dessous de l'autre; morgien. — Ma collection. — V. note M. Raoul Dosque, Soc. archéol. de Bordeaux, t. XXII, p. 61.

CÉZAC, cant. Saint-Savin, arr. Blaye, au Moulin de Prade, en 1879. — 17 pièces : 1 hache à talons avec anneau, 1 hache à douille, 2 morceaux de haches, 1 pointe lance, 4 morceaux d'épées ou poignards, 5 bracelets et 3 lingots; en pleine terre, à environ 1 mètre, cachette de fondeur larnaudien. — Ma collection. — François Daleau, Soc. archéol. de Bordeaux, t. VII, p. 5.

GAILLAN, cant. et arr. Lesparre, à Roman près Gaillan. — 22 haches

10 à bords droits, 10 à talons, 2 à talons et anneau; morgien. — Collection U. Clauzet à Lesparre. — E. Berchon, *L'âge du bronze spécialement en Gironde*, Soc. archéol. de Bordeaux, t. XVI, p. 11 et 71.

Génissac, cant. Branne, arr. Libourne, chez M. Recapet, en 1889. — 11 haches dont 2 à bords droits, 1 à talons, dans un vase; morgien. — E. Piganeau, Soc. archéol. de Bordeaux, t. XIV, p. LX; E. Berchon, *loc. cit.*, Soc. archéol. de Bordeaux, t. XVI, p. 62.

Grayan, cant. Saint-Vivien, arr. Lesparre, au bois de Rouman, en 1882. — 22 haches : 20 à bords droits ou à talons, 2 à talons et à anneau, dans un pot; morgien. — A. Meynieux, *Journal d'hist. naturelle de Bordeaux et du sud-ouest*, 1re année, juin 1882; E. Berchon, *loc. cit.*, Soc. archéol. de Bordeaux, t. XVI, p. 72.

Grayan, cant. Saint-Vivien, arr. Lesparre. — 10 haches en bronze, long. 18 centimètres, poids, 650 grammes chacune dans un pot en terre. — C. de Mensignac, Soc. archéol. de Bordeaux, t. XXII, p. xix.

A un mètre de profondeur au Landeuil, commune Grayan. V. Lettre particulière de M. l'abbé Bergey (19 avril 1899).

Izon, cant. et arr. de Libourne, à Uchamp. — Des lingots, des débris de colliers, de lances, de poignards, d'épées et surtout de hachettes *à rebords et à oreillettes* (bords droits ?), dans un volumineux vase en terre; morgien. — Soc. archéol. de Bordeaux, t. XIV, p. 138, article Leo Drouyn, cité par Berchon. E. Berchon, *loc. cit.*, Soc. archéol. de Bordeaux, t. XVI, p. 60.

Jau, cant. Saint-Vivien, arr. Lesparre, au domaine de Méric. — 24 haches : 16 à bords droits, 8 à talons, dans un pot; morgien. — Collection Pouvereau, à Lesparre. — E. Berchon, *loc. cit.*, Soc. archéol. de Bordeaux, t. XVI, p. 10.

Pauillac, ch.-l. cant., arr. Lesparre, près du Lazaret de Trompeloup, en 1886. — 10 haches à bords droits, placées côte à côte, empilées horizontalement les unes sur les autres, dans un vase plat, arrondi à 0,50; morgien. — Collection E. Berchon. — François Daleau, *Carte préhistorique du département de la Gironde*, Afas, Clermont-Ferrand, 1876; E. Berchon, *loc. cit.*, Soc. archéol. de Bordeaux, t. XIV, p. 99 et t. XVI, p. 68.

Pauillac, ch.-l. cant., arr. Lesparre, près du village de Padarnac, en 1869. — 29 haches : 28 à bords droits, 1 à talon avec anneau, empilées dans un grand vase enfoui à 0,60; morgien. — François Daleau, *loc. cit.*, Afas, Clermont-Ferrand, 1876; E. Berchon, *loc. cit.*, Soc. archéol. de Bordeaux, t. XIV, p. 103, t. XVI, p. 69.

Pauillac, ch.-l. cant., arr. Lesparre, au village de Moussel. — 18 à 25 haches à bords droits, réunies dans un vase en terre grossière; morgien. — François Daleau, *loc. cit.*, Afas, Clermont-Ferrand, 1876; E. Berchon, *loc. cit.*, Soc. archéol. de Bordeaux, t. XVI, p. 69.

Pauillac, ch.-l. cant., arr. Lesparre, au Pouyalet, en 1876. — 21 haches à bords droits, dans un pot en terre cuite; morgien. — Collection J. de

Laporterie et H. de Lestrange; E. Berchon, *loc. cit.*, Soc. archéol. de Bordeaux, t. XIV, p. 109; t. XVI, p. 69.

PAUILLAC, ch.-l. cant., arr. Lesparre, au Pouyalet. — 36 bracelets en bronze, dans un pot en terre, indiqués par E. Berchon, Lettre particulière du 17 avril 1884. — E. Berchon, *loc. cit.*, Soc. archéol. de Bordeaux, t. XVI, p. 75.

PRIGNAC et CAZELLES, cant. Bourg-sur-Gironde, arr. Blaye, aux Grand' Vignes, en 1890. — 2 lingots informes, en pleine terre, à 60 ou 80 centimètres. J'ai signalé cette cachette, composée exceptionnellement de deux objets, à mon regretté collègue E. Berchon, qui, par erreur, la indiquée commune de Marcamps. — Soc. archéol. de Bordeaux, t. XVI, p. 64. Le détenteur de ces deux lingots ne m'a pas encore permis de les publier.

SAINT-ANDRONY, cant. et arr. de Blaye, au Pouyau, en 1894, à 0,60. — 19 haches à bords droits, réunies en une botte par un lien de métal, en pleine terre, décrites ci-dessus; morgien. — Ma collection, Soc. archéol. de Bordeaux, séance du 12 juillet 1895.

SAINT-ESTÈPHE, cant. de Pauillac, arr. de Lesparre, tout près du bourg de Saint-Estèphe. — 7 haches à bords droits, à 0,60; morgien. — Musée préhistorique de Bordeaux. — François Daleau, *loc. cit.* Afas, Clermont-Ferrand. 1896.

SAINT-JULIEN, cant. de Pauillac, arr. de Lesparre, au domaine de Chateau-Léoville. — 46 haches, à bords droits, à talons, et à étalons et anneau, dans un vase; morgien. — Renseignement de E. Berchon, lettre particulière, 17 avril 1884. — E. Berchon, *loc. cit.*, Soc. archéol. de Bordeaux, t. XIV, p. 110 et t. XVI, p. 69.

SAINT-LAURENT, ch.-l. cant., arr. de Lesparre, à Corconac, vers 1861. — 14 haches, à bords droits, très probablement dans une poterie grossière, à environ 0,60, réunies les unes contre les autres *par une sorte de lien de métal.* — E. Berchon, *loc. cit.*, Soc. archéol. de Bordeaux, t. XIV, p. 106.

SAINT-VIVIEN, ch.-l. cant., arr. de Lesparre, au Temple, en 1880. — 20 échantillons : 14 haches à bords droits, 4 à talons, 1 à talons et anneau et 1 pointe lance, dans un vase; morgien. — Renseignements de A. Meynieu, lettre particulière du 27 novembre 1880, et Gaston Lalanne, *L'homme préhistorique dans le Bas-Médoc* —, Soc. d'anthropologie de Bordeaux, t. III, p. 131.

TALAIS, cant. de Saint-Vivien, arr. de Lesparre, aux Vigneaux, en 1881. — 23 objets : 12 haches à bords droits, 8 à talons, 1 incomplète et 2 bracelets, dans un vase en terre; morgien. — A. Meynieux, *Matériaux*. Toulouse, 1881, t. XVI, p. 491.

VENDAYS, cant. et arr. de Lesparre, à Mayan. — 17 haches : 8 à bords droits, 8 à talons, 1 à talons et anneau, dans un vase en terre cuite; morgien. — Collection Pouvereau, à Lesparre. Renseignements de M. Pou-

vereau. V. sa lettre particulière du 12 mai 1882 et Soc. archéol. de Bordeaux, t. IX, p. 42; 9 juin 1882.

VENSAC, cant. et arr. de Lesparre, au Cassanat, à 0,40, en 1885. — 16 haches : 13 à bords droits, 2 à talons, 1 à talon et anneau, dans un vase en terre; morgien. — Collection A. Meynieu. E. Berchon, *loc. cit.*, Soc. archéol. de Bordeaux, t. XVI, p. 8.

Voici ce que m'écrivait mon ami A. Meynieu, au sujet de cette cachette :

« Talais, le 28 avril 1885.

» Deux mots : Cachette de fondeur de l'époque du bronze trouvée au » Cassanat, commune de Vensac, à 0,40 de profondeur, dans un sable » noirâtre et graveleux, au-dessous duquel était l'alios. Contenu de la » cachette : 16 haches : 2 à talons, 1 à talons avec anneau fixe fracturé, » 13 à rebords; sauf une hache de ce dernier type, toutes sont fortement » oxydées, en mauvais état, et chez plusieurs le tranchant est complète- » ment émoussé; dimensions moyennes. Le vase a été brisé en de si nom- » breux morceaux, par le soc de la charrue, qu'il est inutile de songer à » le reconstituer, même en partie, etc. ».

VERTHEUIL, cant. de Pauillac, arr. de Lesparre, près de Passe-Castillonnaise, en 1863. — 8 haches à bords droits, dans un vase en terre noire; morgien. — E. Berchon, *loc. cit.*, t. XIV, p. 95, t. XVI, p. 70.

DÉCOUVERTE INÉDITE

En terminant le dénombrement des cachettes girondines et avant d'en donner le résumé, j'ouvre une parenthèse pour signaler une trouvaille inédite qui, comme tant d'autres, pourrait passer au creuset destructeur; il me serait très agréable de donner une description complète de ce précieux dépôt que je convoite depuis sept ans, mais j'attends que son découvreur, qui en est encore à la période aiguë (il croit avoir en mains une fortune), ait baissé ses prétentions par trop exagérées.

Cette trouvaille est une très importante cachette de fondeur de l'époque morgienne, découverte au mois d'octobre 1892, dans une localité du département de la Gironde, dont je crois devoir taire le nom pour le moment. Elle était renfermée dans un pot en terre, enfoui

debout, à environ 85 centimètres au-dessous du sol, et se compose de 127 pièces dont voici l'inventaire sommaire :

1	morceau de hache à bords droits.
3	haches à talons avec anneau.
5	fragments de haches à talons et à anneau (parties centrales).
4	morceaux de haches, têtes et tranchants.
2	morceaux de bracelets avec dessins en creux.
2	curieux spécimens indéterminés.
88	lingots ou morceaux de lingots.
4	fragments de lames d'épées ou de poignards.
9	échantillons, lingots plats, lames ployées, dos de faucilles?
6	lingots informes.
3	boutons de coulage, jets de fonte ou tétons.
Total . 127	pièces. Poids approximatif : 10 kilos.

Comme l'indique la nomenclature ci-dessus, ce dépôt comprend seulement trois haches complètes; un grand nombre d'objets brisés hors de service, réunis par le fondeur morgien pour la refonte, ainsi que plusieurs lingots plats, fondus sans doute par cet industriel, sortes de baguettes mi-cylindriques, craquelés et gercés, phénomène que j'attribue à une transition brusque de température qui ferait croire que ces petits saumons ont été coulés dans des rigoles creusées sur un sol moite.

Sur ma recommandation, l'heureux détenteur de ce dépôt a conservé presque tous les morceaux de la poterie qui contenait ces bronzes.

Un fragment de lingot a donné l'analyse suivante que je dois encore à l'inépuisable obligeance de M. le docteur Tourrou.

Cuivre	66,21	p. 100
Etain	19,04	»
Plomb	14,60	»
Silice et divers	0,15	»
Total	100,00	»

Ce bronze, composé de deux tiers de cuivre et d'un tiers de plomb et d'étain, provient peut-être d'un fond de creuset.

Les 26 cachettes girondines indiquées ci-dessus se résument ainsi :

23 appartiennent à l'époque morgienne.
1 à l'époque larnaudienne,
et 2 sont d'époques indéterminées.

Les mobiliers de ces cachettes et leurs modes d'enfouissement se divisent comme suit :

1° Morgien : 23 cachettes.

15 cachettes renfermées dans des pots de terre contenaient toutes des haches à bords droits et autres spécimens.

1 Etait composée de haches à bords droits placées côtes à côtes, empilées les unes sur les autres dans un vase plat.

1 De haches à bords droits et à talons empilées verticalement dans un grand vase.

1 De haches à bords droits placées verticalement réunies les unes aux autres par un lien de métal, très probablement enfermées dans une poterie.

1 (Celle que je décris ici) de haches à bords droits réunies tête-bêche, en faisceau, par un lien de métal, en pleine terre.

1 De haches à bords droits et à talons, placées contrariées les unes sur les autres dans un petit réduit en pierres plates.

2 De haches à bords droits, haches à talons et à anneau (sans indication d'enfouissement).

1 De haches plates en cuivre à bords droits peu indiqués, déposées à même la terre, l'une au-dessus de l'autre.

2° Larnaudien : 1 cachette.

1 Cachette avec haches à douille, épées, poignards, bracelets et lingots à même la terre.

3° Epoques indéterminées : 2 cachettes.

1 De 35 bracelets dans un pot en terre.

1 De 2 lingots en pleine terre.

Cette statistique montre que la majeure partie des cachettes était enfouie à 40, 60 et 80 centimètres au-dessous du niveau du sol, profondeurs qu'atteignent les défoncements de terrains destinés à être complantés en vignes, de là le grand nombre de dépôts antiques mis à jour, dans ce pays essentiellement viticole.

D'autres gisaient à 1 mètre et même à 1m30; il n'est pas surprenant que ces dernières soient en minorité, le marchand éprouvant plus de difficultés pour creuser pareils trous et enfin on n'arrive aujourd'hui à de telles profondeurs qu'en arrachant de gros arbres ou en faisant des tranchées.

MODES DE CACHETTES EMPLOYÉES EN FRANCE A L'AGE DU BRONZE

Renseignements extraits du très intéressant travail de mon bien regretté collègue, Gabriel de Mortillet, *Cachettes de l'âge du bronze en France*, Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, 1894, p. 298 et suivantes.

TERRE

1 Cachette en pleine terre et en plein champ. Larnaud (Jura).

TOURBE ET MARÉCAGES

13 Dans la tourbe, et terrains marécageux. Bassins de la Somme, de la Seine, de la Loire et du Rhône. En Bretagne, dans la Vendée et les Charentes.

EAU

2 Dans des rivières (Loire et Seine).
1 Dans une fontaine (Landes).
1 Dans une mare (Manche).

ROCHERS

2 A l'abri de rochers en place.
2 Dans des fentes ou creux de rochers (Jura et Mayenne).
1 Dans une poterie introduite dans une cavité de rocher (Loire-Inférieure).
3 Sous des tas de pierres.
11 Sous des blocs de pierres parfois énormes.
4 Sous des dalles, dont une au pied d'un rocher.

1 Sur une dalle (Finistère).

2 Dans des espèces de caisses en pierre.

1 Dans un vase en poterie, entouré d'un muraillement en pierre sèche (Morbihan).

POTERIES

39 Dans des vases en poterie grossière.

2 Dans des vases couverts de petites dalles ou pierres plates (Ardèche, Finistère).

2 Dans des vases fermés avec des culots ou des plaques de bronze (Morbihan et Charente).

2 Dans un double vase en poterie. Ardèche et Rhône.

1 Dans une poterie plate, recouverte d'une autre poterie du même genre (Loire-Inférieure).

VASES ET FEUILLES DE BRONZE

2 Dans un vase circulaire en bronze (Seine-Inférieure et Vienne).

2 D'objets pliés dans des feuilles de bronze (Côte-d'Or et Oise).

FILS DE BRONZE

5 Etaient liées avec des fils de bronze (Aude, Deux-Sèvres, Finistère, Ille-et-Vilaine, Isère).

Après avoir énuméré la composition des mobiliers, les modes d'enfouissement des pacotilles de fondeurs et de marchands de la région girondine, j'ai relevé les divers modes employés en France, à l'âge du bronze, par ces industriels et ces commerçants des temps protohistoriques pour cacher leurs objets de troc et de trafic.

Je vais faire suivre ces dénombrements des rares documents que j'ai trouvé sur les cachettes *d'objets réunis par un lien de métal* ayant quelque rapport avec le dépôt de Pouyau.

Mon regretté collègue, E. Berchon, dans son remarquable travail : *L'âge du bronze spécialement en Gironde,* Soc. archéol. de Bordeaux, t. XIV, donne, page 106, les indications suivantes, que je reproduis *in extenso*, sur la découverte faite à Corconac, commune de Saint-Laurent-Médoc :

« Elle avait eu lieu vers 1861, dans un champ, à 60 centimètres environ de profondeur, et les haches étaient très probablement renfermées dans une poterie très grossière qui s'était divisée en fragments tellement ténus qu'ils se trouvaient presque confondus avec le sol ambiant, mais cependant assez distinct.

» Elles étaient placées verticalement, réunies les unes contre les autres dans cette situation par une sorte de lien de métal semblable à celui des haches par l'aspect, et de la grosseur d'un brin de vime qui sert à attacher les paquets de sarments ».

Cette cachette, comprenant 14 haches à bords droits réunies en faisceau par un lien métallique, enfermée dans une poterie, est sans doute synchronique de celle du Pouyau.

Gabriel de Mortillet, dans son mémoire : *Cachettes de l'âge du bronze en France,* indique seulement cinq cachettes où il est question de liens de métal, les voici par ordre alphabétique :

Aude, comm. Sougraine, cant. Couiza, arr. Limoux, aux *Asclapassés.* — Débris divers avec 6 ou 8 haches à douille, le tout relié par un fil métallique; Larnaudien.

Deux-Sèvres, comm. Pamproux, cant. La Mothe-St-Heraye, arr. Melle, 1859. — Trentaine de bracelets liés par un fil métallique.

Finistère, comm. de Ploujean, cant. et arr. de Morlaix. — 17 à 20 haches à douille réunies par un fil métallique; Larnaudien.

Ille-et-Vilaine, Maure-de-Bretagne, ch.-l. cant., arr. de Redon, 1865. — Environ 4,000 tout petits coins, réunis par des fils métalliques passant dans les bélières; fin de Larnaudien.

Isère, comm. de Thoduze, cant. Roybon, arr. Saint-Marcelin, 1858. — 16 débris divers liés avec un fil de bronze, dont 8 haches.

Le fil de bronze dont on s'est servi dans ces cinq cachettes Larnaudiennes est peut être une réminiscence de procédé employé par le cacheur morgien du Pouyau.

Comme j'ai cherché à le démontrer dans cette notice,

la cachette du Pouyau présente trois particularités dignes d'intérêt, sur lesquelles j'ai cru devoir insister :

1° La patine bleue qui couvre presque tous les échantillons.

2° Les crans de retenue ou encoches d'emmanchement que portent trois haches.

3° Le mode d'ensevelissement. — C'est, je crois, la première cachette morgienne signalée dans le sud-ouest de la France, composée exclusivement de haches à bords droits, réunies tête-bêche en faisceau, par un lien de métal reposant directement dans la terre.

Enfin, cette cachette a encore l'avantage d'être conservée *tout entière* dans *une seule collection.* Il est déplorable de voir des collectionneurs se partager et disperser les mobiliers de ces antiques dépôts, qui, groupés, ont une réelle valeur scientifique, tandis que divisés, ils passent à l'état de bibelots, d'objets d'étagères.

Les phototypies qui illustrent cette note sont dues aux clichés de mon excellent ami et collègue, M. Th. Amtmann, je lui renouvelle mes cordiaux remerciements.

TABLES

DES

COMPTES RENDUS, NOTICES, RAPPORTS, MÉMOIRES

ET PLANCHES

du XXII[e] volume des Actes de la Société Archéologique de Bordeaux.

Table des planches.

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

C

D

E

H

I

J

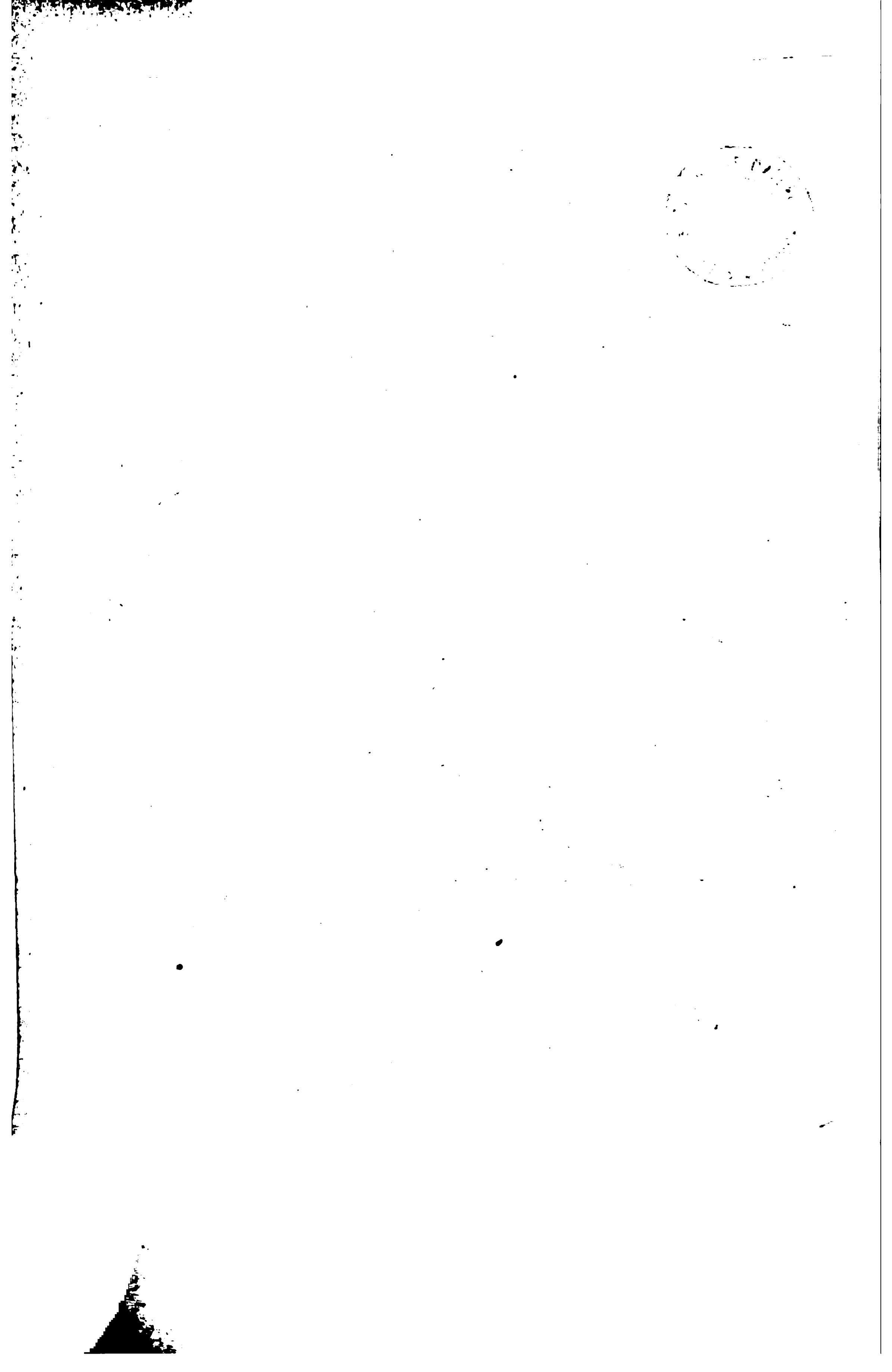
L

N

S

24,421. — Bordeaux, Imprimerie Y. Cadoret, 17, rue Poquelin-Molière.


S · UNIVERSITATIS CIVITATIS VASATI MAGNUM





Héliogr. Dujardin. Th. Amtmann, phot.

LE DIEU TRICÉPHALE GAULOIS DE LA COMMUNE DE CONDAT (DORDOGNE)



B. Face gauche — A. Face droite

LE DIEU TRICÉPHALE GAULOIS DE LA COMMUNE DE CONDAT (DORDOGNE)



Phot. Charles Chambon. Bx.

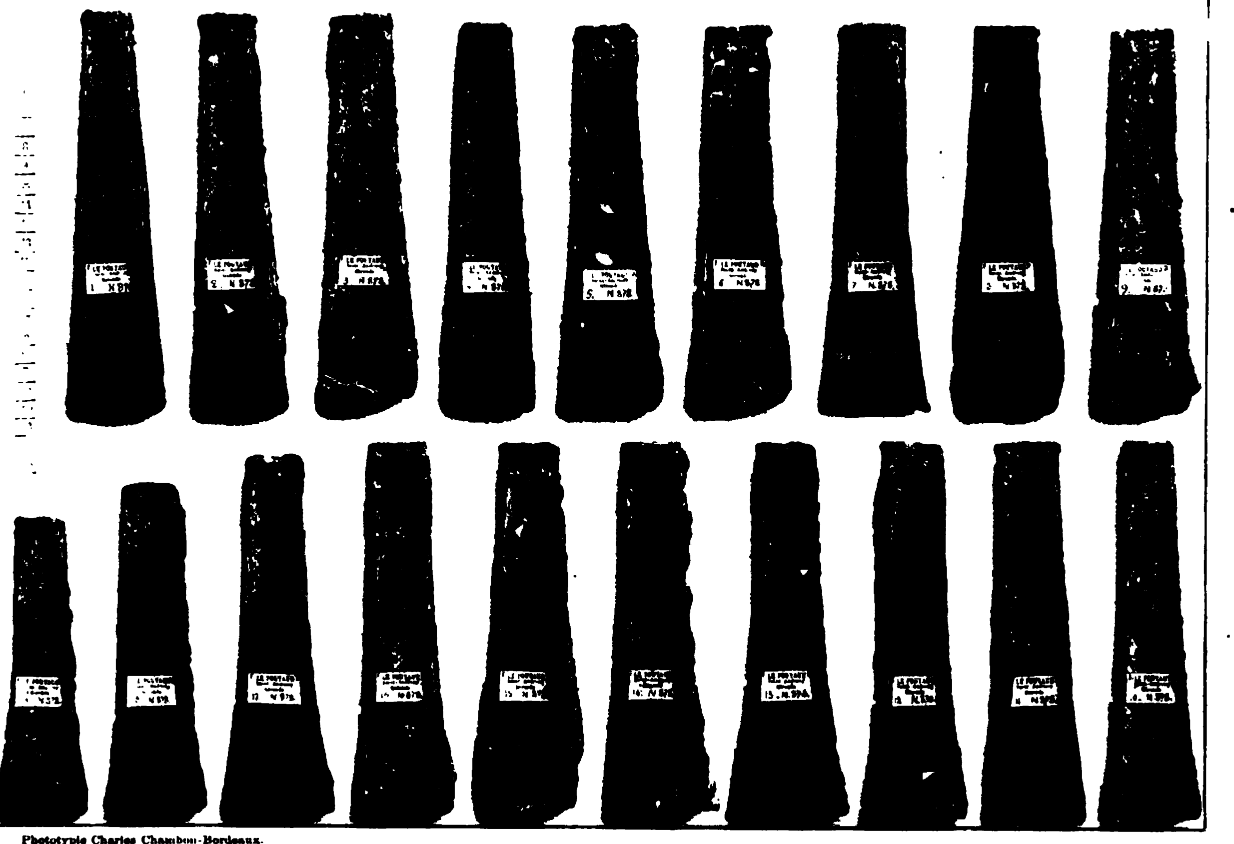


PETIT BRONZE DE LA COLLECTION COUDOL

CACHETTE COMPLÈTE DU POUYAU

COMMUNE DE SAINT-ANDRONY (GIRONDE)

(Collection François Daleau)



Phototypie Charles Chambon-Bordeaux.

CACHETTE COMPLÈTE DU POUYAU

COMMUNE DE SAINT-ANDRONY (GIRONDE)

(Collection François Daleau)





Phototypie Charles Chambon-Bordeaux

N° 6 Encoches N° 2 Jet de fonte

HACHETTES EN BRONZE DU POUYAU

COMMUNE DE SAINT-ANDRONY (GIRONDE)

(Collection François Daleau)

SOCIÉTÉ
ARCHÉOLOGIQUE
DE BORDEAUX

TOME XXII. — 1er FASCICULE
(1er trimestre).



BORDEAUX

FERET ET FILS
LIBRAIRES-EDITEURS
15 — COURS DE L'INTENDANCE — 15

Y. CADORET
IMPRIMEUR
17 — RUE MONTMÉJAN — 17

1897

EXTRAITS DES STATUTS DE LA SOCIÉTÉ

Art. 18. La Société interdit toute discussion personnelle, politique ou religieuse.

Art. 19. La Société n'accepte en aucune manière la solidarité des opinions émises par ses membres, lors même qu'ils seraient autorisés à les produire, soit dans des publications, soit dans des lectures publiques.

Chacun des membres garde son indépendance et jouit de l'irresponsabilité la plus complète pour toutes les appréciations qui n'émanent pas de lui, ou auxquelles il n'a pas formellement adhéré.

EXTRAITS DES STATUTS DE LA SOCIÉTÉ

Art. 3. Chaque Membre titulaire entrant sera soumis à une cotisation régulière de 12 fr. par an payables d'avance.

Les Membres pourront se rédimer du paiement de la cotisation annuelle en versant à la caisse de la Société une somme de 200 fr. une fois payés.

Indépendamment de la cotisation régulière, tous les Membres seront admis à souscrire une cotisation volontaire, permettant de faciliter le développement des travaux de la Société.

